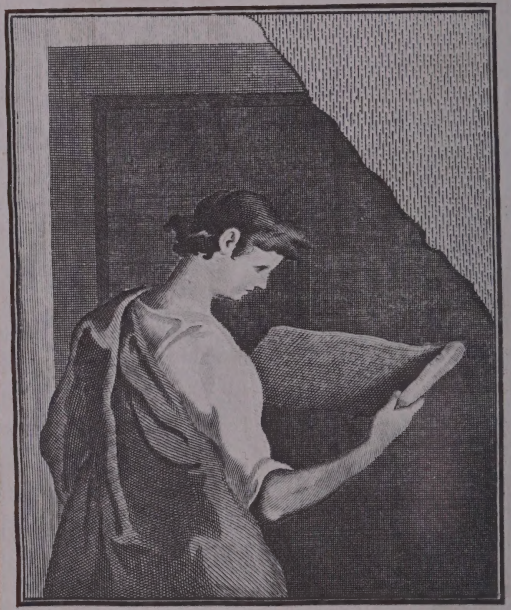

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

CATALOGUE

DE

Tableaux de diverses Écoles,

COMPOSANT LE CABINET

DE FEU M. LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL
COMTE DESPINOY.

CH. ROEHN, Expert.

CONDITIONS DE LA VENTE.

ARTICLE 1^er^.

La vente aura lieu au comptant.

ART. 2.

Les adjudicataires paieront cinq pour cent en sus des enchères, applicables aux frais.

ART. 3.

Les tableaux et autres objets vendus ne seront livrés que contre le bordereau acquitté.

ART. 4.

La vente étant judiciaire, vu la minorité de plusieurs des héritiers, il ne sera (conformément aux articles 1649 du Code civil et 945 du Code de procédure) admis aucune espèce de réclamation après l'adjudication.

CE CATALOGUE SE TROUVE AUSSI :

A PARIS. . . .	chez MM.	TECHENER, Libraire, place du Louvre, 20.
A LONDRES . .	—	LEIGT SOTHEBY et C^ie^, Wellington street, 3.
A TURIN. . . .	—	BOCCA.
A BRUXELLES .	—	MACQUART.
A LA HAYE.	—	JACOB.
A BERLIN . .	—	ASHER.
A LEIPSICK . .	—	BROCKAUS et AVENARIUS.
A NEW-YORCK	—	WILY.

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

CATALOGUE

DES TABLEAUX

DE DIVERSES ÉCOLES,

Composant le Cabinet de feu M. le Lieutenant-Général Comte DESPINOY,

DONT LA VENTE AURA LIEU AU DOMICILE DU DÉFUNT, RUE DU REGARD, 5,

Par le ministère de Me TRINQUAND, Commissaire-Priseur,
Assisté de M. Ch. ROEHN, Peintre-Expert.

ELLE SE FERA EN DEUX PARTIES,

La première partie, les 14, 15, 16, 17, 18 *et* 19 *Janvier* 1850.

Exposition, les 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 *et* 13 *Janvier* 1850.

La deuxième partie aura lieu les 4, 5, 6, 7, 8 *et* 9 *Février* 1850, *et jours suivants, s'il y a lieu.*

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

Chez { M. TRINQUAND, Commissaire-Priseur, rue Grange-Batelière, 18 ;
M. Ch. ROEHN, rue Neuve-Guillemin, 15.

VERSAILLES,

IMPRIMERIE DE KLEFER, PLACE D'ARMES, 17,
Maison des Gondoles.

AVERTISSEMENT.

M. le comte DESPINOY, désirant avoir une idée des richesses de sa Galerie, se proposait depuis long-temps d'en faire faire le Catalogue; il devait être rendu très-curieux par une série de notes savantes dues à la plume du général, et les rares exemplaires qu'il voulait en faire tirer, n'eussent été donnés qu'à ses plus intimes amis.

Une maladie, aussi longue que douloureuse, le contraignit d'ajourner ce projet, et la mort le surprit avant son entière exécution. Néanmoins, les héritiers, pour se conformer autant que possible aux intentions du général, ont conservé le travail fait sous ses yeux.

Tout en regrettant la désorganisation d'une collection aussi complète, il faut convenir que cette vente sera une bonne fortune pour les amis de l'art; en effet, sans parler des autres genres de compositions, quoi de plus intéressant que cette chronique animée de trois siècles, qui semble revivre dans une série de plus de 600 Portraits, rassemblés avec tant de soins et de persévérance?

Choisi pour dresser ce Catalogue, nous avons rencontré plus d'une fois de graves difficultés. Cependant, grace aux notes et aux indications données par M. DESPINOY, nous croyons, soit pour les *attributions* des maîtres, soit pour l'exécution des recherches historiques, être parvenu à remplir convenablement notre tâche.

Le Général, dans sa Préface, fait connaître lui-même l'origine et la formation de son Cabinet; il ne nous reste donc plus qu'à dire quelques mots indispensables sur la méthode que nous avons adoptée.

Chaque tableau fait l'objet d'un article. Les articles sont classés suivant l'ordre chronologique; seulement, nous les avons divisés en différents groupes, selon que le tableau appartient à tel ou tel maître, dont le nom est en tête de la divi-

sion. Ainsi, chaque peintre a été mis en possession de son œuvre.

Les écoles sont également rangées par ordre chronologique, en commençant par l'École grecque et en terminant par l'école française. Quant aux subdivisions nombreuses que présente l'école du Midi, pour les bien déterminer, nous nous en sommes rapporté aux lumières de Vasari, mais surtout à celles de Lauzi, la plus grande autorité sous ce rapport.

Pour les Portraits, nous donnons le nom et la qualité du personnage représenté, la date de sa naissance et de sa mort (autant que le permettent les renseignements historiques; toutefois les lacunes sont rares), puis quelques autres indications plus ou moins développées, d'après l'importance ou la singularité du sujet : la date de la naissance et de la mort de chaque peintre ayant été également relatée sous son nom, il devient facile, d'après l'âge du portrait, de fixer approximativement l'année où il a été peint.

Dans la description des costumes, nous nous sommes attaché principalement aux coiffures, et nous avons fait connaître autant que possible le tissu des étoffes. Quelquefois, mais rarement, lorsque l'excentricité de la mode nous y poussait, nous nous sommes permis une courte disgression. Le costume, d'ailleurs, n'est pas toujours un indice du titre ou de la qualité des personnages représentés; car, on le sait, tous les artistes ne se sont pas montrés scrupuleux imitateurs de la mode. Quelques-uns n'ont pas reculé devant des anachronismes, tan-

tôt pour satisfaire aux exigences des personnes, tantôt pour faire valoir leur talent dans un genre de draperies qu'ils affectionnaient. Ainsi, pour ne citer qu'un peintre, l'on retrouve le petit manteau rouge de Rigaud dans beaucoup de ses portraits, et l'on n'ignore pas que, sous le règne de Louis XV, la plupart des personnages, magistrats comme guerriers, se faisaient peindre avec la cuirasse.

Enfin, pour mettre de la précision jusque dans les moindres détails, après avoir indiqué la dimension du tableau, conformément au système métrique, sa nature matérielle (bois, toile, cuivre, marbre, ardoise), nous constatons le nombre des personnages, si c'est un tableau composé; si c'est un portrait, pour éviter des redites incessantes dans le corps des articles, nous ajoutons, suivant les circonstances, ces mots : *face*, ou *profil*, ou *trois-quarts*, *buste*, ou *mi-corps*, ou *en pieds*.

Un ordre de vente sera dressé pour chaque vacation et délivré aux amateurs au lieu même et pendant les jours de l'exposition.

L'ordre établi dans les vacations sera rigoureusement observé, et ne pourra, sous aucun prétexte, être interverti.

INTRODUCTION.

Senectutem oblectant.

En renversant de fond en comble l'antique édifice de la monarchie française et en introduisant la plus horrible licence à la place de cette sage liberté qu'appelaient tant de vœux, la révolution de 1792 avait porté un coup mortel aux sciences et aux arts.

Ce que des maximes anarchiques, des doctrines impies, des lois intolérantes et subversives de l'ordre social avaient commencé, une multitude aveugle et sans frein l'achevait.

Pendant trois années consécutives, les bibliothèques, les cabinets d'amateurs, les trésors, tout fut spolié par les mêmes mains qui incendiaient les châteaux, profanaient les autels et dispersaient la cendre des morts.

Lorsque, lassés de détruire, les modernes Vandales s'avisaient d'emporter le fruit de leurs déprédations, ce butin d'une nouvelle espèce ne tardait pas à devenir la proie des brocanteurs et des étalagistes, qui dans leur ignorance profonde, échangeaient une foule d'objets précieux contre quelques pièces de monnaie ou de misérables hardes. Paris, naguère la capitale du monde civilisé, offrait l'étrange spectacle d'un immense bazar, où l'on voyait pêle-mêle entassés, sous d'ignobles échoppes, et à défaut d'abri, gisant épars sur le pavé des rues, les livres, les tableaux, les bustes, les médailles, tout les chefs-d'œuvre de l'art et du génie.

Indigné des excès dont nous avions été plus d'une fois le témoin, nous avons conçu le projet de sauver une partie de ces reliques, pour en former une collection. C'était ouvrir, à peu de frais, un asile à toutes les illustrations des siècles passés et les mettre à couvert des outrages de nos iconoclastes. Mais l'Europe en armes se levait contre nous. Nos frontières du Nord et de l'Est étaient menacées d'une prochaine invasion. Dans de pareilles conjonctures, l'amateur s'effaçait nécessairement devant l'homme de guerre; le devoir faisait taire l'inclination. Il fallut donc renoncer à notre dessein, ou du moins en renvoyer l'exécution à des temps meilleurs.

Nous l'avons repris plus tard, après toutes les vicissitudes inséparables d'une longue carrière, et quinze ans de fonctions actives qui nous avaient tenu constamment éloigné de notre pays.

Rappelé en France par la chute du gouvernement impérial, nous nous sommes empressé de revenir à nos idées favorites et de les réaliser autant que le permettait l'importance de nouveaux emplois dont nous avons

été honoré sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X. Enfin, rendu à nous-même en 1830, d'heureux loisirs ont favorisé l'accomplissement de notre tâche.

Hâtons-nous de reconnaître cependant, qu'à notre retour, la situation était bien changée. En ramenant par degrés la France à ses anciennes institutions, le gouvernement impérial avait peu à peu remis à leur place les hommes et les choses. L'insurrection et l'émeute ne se promenaient plus dans les rues. Plusieurs branches de commerce, grace à la sécurité intérieure, recommençaient à fleurir. Imposé à tous par Napoléon, le luxe avait reparu à la cour. La ville avait imité la cour. La province avait suivi l'exemple de la ville. Presque partout les objets d'art et de haute curiosité, passés des mains des ignorants dans celles des connaisseurs, avaient recouvré une partie de leur ancienne valeur. Nous ne devions donc plus espérer les mêmes chances de succès. La récolte était déjà faite. Mais, quoique réduit à glaner, nos recherches ne furent pas toujours infructueuses. Nous trouvâmes d'ailleurs un ample dédommagement et comme une seconde moisson dans

cette foule de tableaux apportés en France, du fond de l'Italie, de l'Espagne, de la Hollande et de la Belgique, pendant l'occupation successive de ces divers pays par les armées impériales, et surtout au moment où ils échappaient à la domination française.

Dans l'origine, notre intention était de créer une collection toute nationale et de nous renfermer dans une période déterminée : celle de François Ier à Louis XV inclusivement. Grace aux nouvelles circonstances, nous avons pu donner de l'extension à ce premier plan et recueillir les illustrations et les célébrités étrangères qu'un heureux hasard nous permettait d'acquérir.

Une inclination naturelle pour les arts et l'envie de recueillir, comme autant de débris du grand naufrage, les portraits des hommes et des femmes illustres, dont, en dépit de l'esprit de dénigrement qui s'est attaqué à leur mémoire, s'honorera toujours la France monarchique ; tels sont les mobiles qui nous ont conduit à la formation de notre cabinet. Condamné d'ailleurs, à la retraite par l'ordre de la nature non moins que par des vicissitudes

inséparables d'une longue carrière en des temps orageux semés de catastrophes, nous nous sommes proposé d'embellir notre solitude par un choix d'images approprié à nos goûts et à nos connaissances, de nous créer, à défaut d'occupation, de paisibles amusements, les seuls qui conviennent à la vieillesse, enfin, de réunir dans un même cadre, comme autant d'objets de comparaisons et d'études, des échantillons de toutes les écoles et de tous les genres de peinture.

Ce but, nous nous flattons de l'avoir atteint, grace à la constance de nos explorations et aux avantages de notre domicile. Paris, malgré les fréquentes révolutions politiques dont il a été le théâtre depuis cinquante ans et quoiqu'il ait eu plus d'une fois à souffrir des excès qui les ont accompagnées ou suivies, est encore aujourd'hui la grande ville par excellence; et à ce titre, le séjour des beaux-arts, l'entrepôt de toutes les productions du génie et de l'industrie humaine; on peut glaner partout ailleurs, mais, nous le disons aux amateurs indigènes aussi bien qu'aux étrangers, c'est dans sa vaste enceinte, c'est dans ses riches magasins qu'on trouve à moissonner.

Aussi, nous le répétons, notre collection, renfermée d'abord dans le cercle des illustrations françaises, s'est agrandie peu à peu et a pris un caractère de généralité qui en a fait, en quelque sorte, le rendez-vous des célébrités européennes.

Les portraits y sont en très-grand nombre, on peut même dire qu'ils y dominent. C'est à tort, suivant nous, que beaucoup d'amateurs ont traité ce genre de peinture avec dédain, et l'ont même bannie de leurs cabinets, comme si l'on pouvait préférer à la ressemblance d'un homme, celle d'une brute, de quelques oiseaux ou de quelques fleurs. Dans l'ordre de la nature et dans l'échelle des êtres, l'homme n'occupe-t-il pas le premier rang? Par sa pensée, par sa forme, par ses actions, par ses œuvres, n'est-il pas supérieur à tout ce qui végète et rumine? Pourquoi donc, parmi tant d'objets que les arts d'imitation sont appelés à reproduire, ne conserverait-il pas la place que lui a marqué le suprême Créateur?

On a toujours admiré un taureau de Paul Potter, des moutons d'Oméganck, des poules

d'Honderkotter, des fleurs de Van Huysum; on les acquiert au poids de l'or, on est fier de les posséder; et l'on daignait à peine autrefois jeter les yeux sur ces beaux portraits des Giorgion, des Titien, des Van Dyck, des Philippe de Champagne, des Lefebvre, des Lebrun, des Ferdinand, des Mignard, des Rigaud, etc., qui, à l'aide de leurs pinceaux magiques, ont ressuscité les grands hommes dont le génie a remué le monde.

Les anciens ont toujours aimé à rassembler les portraits de leurs ancêtres. On en trouve la preuve dans ce passage de Pline : « Ce qui » fait beaucoup d'honneur à notre ville, c'est » que la passion des têtes illustres y a été fort » grande dans le bon temps : comme cela pa- » raît (entre autres exemples) par les ou- » vrages de deux grands maîtres, dont la mé- » moire ne mourra jamais. L'un est ce fameux » Atticus de Cicéron, dans le volume agréable » qu'il nous a donné, touchant les familles » romaines; et l'autre est cette plume féconde » et universelle qui, au savoir immense qui » règne dans ces productions, a bien voulu » joindre le délice et la curiosité des portraits. » Car dans les vies de sept cents hommes cé-

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL

COMTE DESPINOY.

A PARIS,
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
20, PLACE DU LOUVRE.

1849.

Paris. — Imprimerie de Wittersheim, rue Montmorency, 8.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LE GÉNÉRAL DESPINOY.

Hyacinthe-François-Joseph, comte DESPINOY, lieutenant-général, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, grand-officier de la Légion d'honneur, est né à Valenciennes, le 22 mars 1764, d'une famille distinguée dans les armes et la magistrature.

A seize ans (18 juillet 1780), après une éducation puisée dans les traditions et les exemples de ses aïeux, il entra comme cadet-gentilhomme dans le régiment de Barrois-Infanterie, qui devint depuis le 91e régiment de ligne. Il y fut fait sous-lieutenant le 10 juillet 1784.

Le régiment de Barrois ayant été envoyé en Corse, le jeune Despinoy fut distingué et accueilli à Ajaccio par la famille Bonaparte. Napoléon, alors simple lieutenant en second au 1er régiment d'artillerie de La Fère, y était en congé. Les deux sous-lieutenants se lièrent étroitement, et vécurent dans la familiarité de deux camarades pendant tout le temps qu'ils restèrent ensemble dans l'île.

En 1789, M. Despinoy embrassa la Révolution française avec toute l'ardeur et les illusions de la jeunesse; il vit émigrer le plus grand nombre des officiers de son régiment, et ne quitta pas son poste.

Capitaine de grenadiers en 1792, il fut envoyé à l'armée du Var, commandée par le général Anselme, se distingua à la prise de Nice, aux combats de Villefranche et de Montalban, et prit une part très-active à l'invasion des Alpes-Maritimes. A la suite de cette première campagne de la Révolution, qui fut comme le prélude de nos conquêtes et victoires, et où il montra autant de bravoure que de fermeté dans le commandement, il fut promu, au commencement de 1793, au grade d'adjudant-général chef de bataillon.

L'armée du Var ayant enfanté l'armée d'Italie, on donna à cette noble fille, appelée à tant de gloire, une avant-garde de trois mille grenadiers. A cette troupe d'élite il fallait un commandant d'élite : l'adjudant-général Despinoy fut choisi.

Au milieu de ces braves, on le distinguait à sa haute taille, au caractère fier et énergique de sa physionomie, à sa parole brève et rapide, et à une éloquence guerrière remarquable surtout dans les harangues qu'avant le combat il adressait à ses grenadiers.

C'est à leur tête qu'il se signala à l'affaire brillante de Sospello (14 février 1793), et qu'il concourut à l'enlèvement des camps de Péruse, Braus, Lignières, et aux combats de Lantosca et de Belvédère (les 1er et 2 mars suivants).

Ce beau commandement dont il s'était montré si digne, lui valut celui de l'aile gauche de l'armée d'Italie, qu'il exerça jusqu'au moment où le général en chef Dugommier le nomma son chef d'état-major.

Dans ce nouveau poste, ne voulant pas quitter l'épée pour la plume, quoiqu'il les maniât également bien toutes les deux, il fut chargé de la défense d'Utelle (à six lieues de Nice), pendant que le général Dugommier marchait au-devant d'une division autrichienne, commandée par le maréchal Devins; attaqué dans la nuit du 22 octobre, au moment où le général Dugommier rentrait dans la place, après son expédition, il soutint avec lui un combat de onze heures contre un corps nombreux d'infanterie et de milice piémontaise et le força à la retraite.

Mais c'est au mémorable siége de Toulon qu'est écrite la plus belle page de la vie militaire du général Despinoy.

Le général Dugommier ayant été chargé par le comité de salut public de la direction de ce siége, ne voulut pas se séparer de son chef d'état-major, qui était devenu son ami et son frère d'armes, et l'appela auprès de lui aux mêmes fonctions qu'il avait si bien remplies à l'armée d'Italie. Il fit plus : sûr de l'intrépidité de Despinoy et de la confiance qu'il inspirait aux soldats, il lui donna le commandement d'une des colonnes d'attaque destinées à enlever la redoute anglaise qui couronnait le promontoire de la Senne. Ce promontoire fut

enlevé dans la nuit du 17 au 18 novembre, après un combat des plus sanglants. Napoléon vit son jeune camarade de l'île de Corse grièvement blessé de plusieurs coups de feu, couvert de sang, le bras en écharpe, pénétrer dans la redoute anglaise et l'enlever.

Napoléon n'a jamais pu avoir oublié ce beau fait d'armes, qui contribua puissamment à la prise de Toulon et mérita à l'adjudant-général Despinoy le grade de général de brigade.

A peine guéri de ses blessures, il se rendit à l'armée des Pyrénées-Orientales, commandée par Dugommier. La fraternité d'armes et l'amitié les rendaient inséparables. Il le trouva au siége de Collioure, dont les Espagnols s'étaient emparés, et reprit auprès de lui les fonctions de chef d'état-major de l'armée assiégeante. Mais les jours de combat, on le voyait à la tête des colonnes; il commandait une brigade d'infanterie à la célèbre bataille du Boulou (1er mai 1794), où l'armée espagnole, mise en déroute, repassa pour toujours les Pyrénées, abandonnant son camp, son artillerie et toutes ses munitions de guerre.

Le fort de Bellegarde, cette clef du sud de la France, s'étant rendu à discrétion, après un blocus et une belle défense, le général Despinoy fut chargé de prendre possession de la place et de recevoir la soumission du gouverneur espagnol, le marquis de Villa-Santore. Il n'y trouva que des morts et des mourants, tant la famine et les maladies y avaient fait des ravages. Cette brave garnison n'était pas cependant encore au terme de ses souffrances.

Les représentants du peuple à l'armée des Pyrénées voulurent faire exécuter sur elle le décret de guerre à mort, rendu par la Convention nationale, cette loi de cannibales qui devait transformer dans nos armées nos soldats vainqueurs en bourreaux et les vaincus en victimes immolées sur le champ de bataille témoin de leur valeur et de la fidélité à leurs drapeaux; mais Dugommier, aussi humain dans la victoire que brave dans le combat, repoussant avec horreur cet acte de barbarie, ne craignit pas de résister à la toute puissance des proconsuls et voulut qu'il en fût référé à un conseil

de guerre composé de tous les généraux présents à Bellegarde. Il s'assembla, et sur le rapport aussi pathétique que raisonné du général Despinoy, les prisonniers espagnols, au lieu d'être passés au fil de l'épée, reçurent des vivres, des vêtements, et furent traités avec le respect dû à la fidélité et au malheur.

Honneur immortel aux braves qui ont sauvé une tache au caractère français ! Nous devons dire que le Comité de salut public approuva leur digne conduite.

La part glorieuse que le général Despinoy avait eue aux victoires de l'armée des Pyrénées-Orientales, lui mérita l'honneur de porter à la Convention les drapeaux pris sur l'ennemi. Le 3 novembre 1794, il se présenta à la barre de l'Assemblée, et y fut d'autant mieux accueilli, qu'on ne s'attendait pas à entendre un brillant orateur. Quelques jours après, il s'y présenta de nouveau pour remplir un triste devoir; il vint lui annoncer la mort de son ami Dugommier, tué d'un éclat d'obus au combat de St-Sébastien, le 17 novembre 1794.

« Citoyens représentants, dit-il, le vainqueur de Toulon, de Collioure, du Boulou, le vainqueur du Midi, Dugommier n'est plus ; il est tombé sur ses lauriers; permettez à son ami et son frère d'armes d'élever sa voix jusqu'à vous pour demander qu'un mausolée reçoive les dépouilles mortelles d'un de vos collègues, d'un soldat, d'un vrai philosophe, d'un sage, d'un ami de l'humanité. Ordonnez que dans le fort de Bellegarde, repris par lui, s'élève un monument qui retrace à la fois sa brillante carrière et sa fin glorieuse. Eh ! quel Panthéon plus fait pour sa cendre que ce boulevard qu'il vient de rendre à la France, que ces monts superbes d'où il vient de précipiter le superbe Espagnol ? Si l'on vit naguère, au tombeau de Maurice, des soldats aiguiser leurs sabres et dès lors se croire invincibles, combien le courage de nos guerriers sera-t-il encore plus excité à l'aspect du tombeau de leur général, qui fut toujours leur père. »

Ce discours fut vivement applaudi par l'Assemblée, et le mausolée fut décrété. Après avoir rendu si solennellement à son général les devoirs de l'amitié et de la reconnaissance, il retourna à l'armée des Pyrénées, où il fut investi du commande-

ment de l'avant-garde du corps d'armée qui occupa la Cerdagne espagnole, et où il se signala par de nouveaux exploits (voir les *Victoires et Conquêtes*).

Lors du siége de Puycerda par le général espagnol O' Donnel, il succéda, dans le commandement de cette place, au général Charlet, mis hors de combat dès le premier assaut tenté par les assiégeants, et avec six cents hommes, résista pendant dix heures à sept mille hommes d'infanterie et quatre cents de cavalerie. Après avoir eu la moitié de son monde tué, la plupart de ses officiers morts ou blessés, atteint lui-même d'une balle au bras, il fut fait prisonnier.

La paix avec l'Espagne lui ayant rendu sa liberté, il fut appelé à l'armée d'Italie par le général Bonaparte, qui lui écrivit en ces termes :

« Mon intention, citoyen général, est de vous employer à » l'armée active, de manière à rendre essentiels à la patrie *vos* » *talents et votre courage*. Vous voudrez donc bien vous rendre » sans délai à Nice.

» Nice, le 9 germinal an IV de la République,

» BONAPARTE. »

Le général Despinoy contribua au gain de la bataille de Mondovi, et fut cité, disent les auteurs des *Victoires et Conquêtes*, avec éloge dans le rapport du général en chef. Le président du Directoire, Carnot, dans une lettre de félicitations, lui dit :

« Le Directoire n'a pas oublié la manière distinguée avec la- » quelle vous vous êtes montré aux Pyrénées dans la dernière » campagne, continuez à servir la République *avec la valeur* » et les talents qui vous caractérisent.

» 12 floréal an IX,

» CARNOT, président. »

Il fut investi tour à tour du commandement de Milan et de celui de la Lombardie, et comprima dans la ville de Milan un soulèvement général des habitants. Sa conduite mérita les

éloges que lui donna Bonaparte dans son rapport officiel.

Après la défaite des Autrichiens sur le Mincio, il fut chargé de diriger en chef les opérations du siége du château de Milan, qu'il emporta après onze jours de tranchée ouverte, et quarante-huit heures d'attaque régulière. Le général autrichien qui commandait le château assiégé est le même Radetzky aujourd'hui feld-maréchal, qui vient de soumettre l'Italie, et remporter, à quatre-vingt six ans, la bataille décisive de Novare sur l'armée piémontaise.

La prise du château de Milan mérita au général Despinoy le grade de général de division, et les félicitations de tous les généraux.

« Je vous fais mon compliment, citoyen général, lui écrivit » Bonaparte, de la prise du château. Témoignez ma satisfac- » tion aux braves qui vous ont si bien secondé. Accordez une » gratification à l'armée, et spécialement aux canonniers et sa- » peurs qui se sont distingués. Vous pouvez prendre, à cet » effet, la moitié de la somme que vous avez trouvée dans le » château.

» Je vous embrasse, mon cher général, avec l'estime que » vous inspirez et l'amitié que je vous ai vouée.

» Le 10 messidor an IV de la République,

» BONAPARTE. »

« Bravo, mon cher général, lui mandait le général Berthier; » je vous fais mon compliment bien sincère sur vos succès. » Vous avez enlevé le château de Milan avec une célérité qui » donne bien de l'avantage. La prise de ce château est de la » plus grande importance pour nous. Le général en chef est » satisfait de voir les succès d'un général, son ami. Le général » en chef se propose d'aller à Milan, où je me fais une fête de » vous embrasser.

» 14 messidor an IV,

» BERTHIER. »

La plus belle carrière, celle de Masséna, d'Augereau, de Berthier, semblait être assurée au général Despinoy, lorsque tout à coup elle est arrêtée et fermée dans son cours le plus brillant.

Il s'était conduit aux combats de Lonado et de Solférino comme à Toulon, au Boulou et à Puycerda, et Bonaparte, dans son rapport au Directoire exécutif, ne fit aucune mention de lui. Profondément blessé de ce silence comme d'un déni de justice, il lui écrivit une lettre virulente, dans laquelle il exigeait un désaveu formel sur le combat de Lonado, et le sommait de déclarer qu'il s'était trompé. La lettre était terminée par cette déclaration plus qu'énergique :

« Pour moi, qui ai appris à professer la vérité à l'école de » Dagobert et de Dugommier, et qui marchais constamment sur » les traces de ces illustres amis, dût la foudre en éclats tomber » sur ma tête innocente, avec le même courage que j'ai déployé » contre les ennemis de la France, l'on me verra combattre les » partisans du mensonge et de la calomnie, de quelque puis- » sance qu'ils soient revêtus. »

Il communiqua au Directoire cette lettre empreinte de la fierté et de la véhémence de son caractère, car chez lui, le style était bien l'homme. Le Directoire y vit une infraction à la hiérarchie et à la discipline militaire, et un arrêté du gouvernement, en date du 11 octobre 1796, lui déclara qu'il était mis en traitement de réforme. Il resta cinq ans dans une retraite profonde où les arts et les sciences vinrent seuls le distraire et le consoler.

A l'avénement de Napoléon au consulat, il en appela, dit-il, dans une lettre adressée aux rédacteurs de la *Biographie des Hommes du jour*, il en appela hautement de l'injustice du général d'armée à l'équité du chef de l'État, et sa voix fut entendue.

Pour première réparation, Napoléon chargea le ministre de l'intérieur Chaptal de lui offrir une préfecture. Sur son refus, il le nomma d'abord commandant de la place de Perpignan (arrêté du 27 brumaire an x). Mais lorsqu'il eut conçu le projet de

faire de la ville et de la citadelle d'Alexandrie le boulevard de l'Italie française, il n'attendit pas que le général lui rappelât ses droits à un poste plus élevé, et il le nomma, le 18 janvier 1803, commandant de cette place.

Pour commander à Alexandrie, dont la garnison en cas de siége devait être portée à vingt mille hommes, et l'armement à cinq cents bouches à feu, il fallait un général expérimenté, dont la bravoure, les talents et la fermeté fussent connus de toute l'armée ; il fallait un administrateur intègre, versé dans toutes les branches de services, pour diriger et surveiller l'emploi de vingt-cinq millions que l'empereur a dépensés aux fortifications de cette place, dans l'espace de onze ans ; il fallait un juge incorruptible, aussi ferme qu'éclairé, pour présider le tribunal qui devait, dans tout le Piémont et la Ligurie, rétablir la sûreté publique et privée, qui n'y existait plus depuis longtemps.

La preuve que le général Despinoy réunissait toutes les qualités nécessaires pour occuper une place aussi difficile qu'importante, c'est qu'il a commandé à Alexandrie pendant onze ans, jusqu'à la chute de l'Empire : c'est que l'Empereur l'a soutenu contre toutes les attaques et les dénonciations dont il a été l'objet, au milieu de tous les conflits d'autorités, soit civile, soit militaire, et qu'il n'a cessé de lui donner des marques de son estime et de sa confiance. Il fut admis un des premiers dans l'ordre de la Légion d'honneur, et c'est des mains de l'Empereur, sur le champ de bataille de Marengo, en présence de toute sa cour, de son état-major et de quinze mille hommes assemblés sous les armes, qu'il reçut en mai 1805 les insignes de commandeur.

A son arrivée, en 1803, Alexandrie était le quartier général du brigandage qui infectait tout le Piémont et les États de Gênes. A la tête de la bande la plus nombreuse et la plus redoutable était le fameux Maino, jeune homme dont l'audace et le courage égalaient l'adresse et la ruse. Il levait publiquement des contributions sur les familles riches du pays, et telle était la terreur qu'il inspirait, qu'on s'empressait de les payer ou qu'on envoyait des agents pour traiter avec lui. Les fonc-

tionnaires publics piémontais n'étaient pas exempts de ses réquisitions et y obéissaient.

Il s'était créé de si nombreuses intelligences dans Alexandrie, soit par sa famille, qui habitait cette ville, soit par les recéleurs d'une partie de ses prises, qu'il échappait à toutes les poursuites. Cette impunité avait accru son audace et son insolence, au point qu'il se faisait appeler l'empereur des Alpes et le roi de Marengo, et que dans les grandes revues de sa troupe, il portait l'uniforme complet d'officier général avec tous les insignes de la Légion d'honneur, dont il avait dépouillé le général Milhaud, entre Novi et Alexandrie. Entre autres de ses coups de main les plus hardis, il faut citer l'enlèvement d'un convoi d'argent de deux cent mille francs destinés à l'armée d'Italie, et celui de la chapelle de Pie VII, lorsque ce souverain pontife traversa le Piémont pour aller couronner à Paris l'empereur Napoléon.

Le Pape était arrivé depuis quelques heures à Alexandrie, et les troupes qui avaient été au-devant de lui étaient rentrées dans leurs casernes. La route n'était plus gardée, lorsque Maino, travesti en brigadier des douanes, se présenta avec cinq des siens, douaniers comme lui, devant le convoi des bagages du Saint-Père qui était derrière; il demanda la clef, sous prétexte de les visiter, les ouvrit sans résistance, et emporta la chapelle, consistant en vases sacrés, pierreries, ornements et vêtements d'apparat. A la nouvelle de cet enlèvement, le cardinal Fechs, qui accompagnait Pie VII, s'emporta contre la gendarmerie et menaça de s'en plaindre à l'Empereur. « Et moi je le défendrai, dit le Pape en riant; le mal n'est pas si grand qu'il ne puisse être réparé. Est-ce qu'il n'y a pas à Paris un quai des orfèvres et d'habiles ouvriers? eh bien! grâce aux brigands, j'aurai une chapelle neuve pour une vieille. »

Maino eut enfin le sort réservé à tous les chefs de brigands. Il fut atteint par la gendarmerie au mois d'avril 1806, et, quoique surpris par elle, il se défendit comme un lion, tua d'un coup de carabine un lieutenant de gendarmerie, et blessa ensuite à coups redoublés de stylet, en se précipitant au milieu d'eux, sept sous-officiers ou gendarmes. Il était parvenu

à s'échapper, lorsqu'un coup de carabine l'atteignit dans les reins et le renversa. Entouré aussitôt par les gendarmes, il fut assommé à coups de crosse de fusil ; son corps fut exposé pendant trois jours sur la place d'Alexandrie.

Maino tué, sa bande se dissipa ou tomba entre les mains de la gendarmerie, et la justice militaire, présidée par le général Despinoy, en délivra le Piémont. Le département de Marengo devint aussi sûr et aussi tranquille que le plus paisible département de l'ancienne France. Le sous-préfet de Novi, dont l'arrondissement confinait avec celui d'Alexandrie, s'étant toujours concerté avec le général et ayant eu constamment avec lui des liaisons d'amitié et de bon voisinage, n'a pas peu contribué au maintien de l'ordre et de la sûreté publique.

Le brigandage détruit, le général Despinoy eut à soutenir d'autres luttes, d'autres combats. De nombreux conflits s'élevèrent entre lui et les autorités civiles et militaires. Ils furent toujours jugés en sa faveur par le gouvernement, mais ils ne désarmèrent pas la haine. Il faut convenir que son commandement et son administration ont toujours excité et même provoqué l'envie et la jalousie. A Alexandrie, il n'y avait qu'un nom retentissant, une seule autorité imposante, c'étaient le nom et l'autorité du général Despinoy. De là la ligue de tous les fonctionnaires contre lui.

Zélateur ardent de la discipline militaire, il se fit d'autant plus d'ennemis puissants pour la maintenir, qu'il était plus sévère envers les officiers qu'envers les soldats. Cette sévérité, toujours juste, mais indispensable, souleva contre lui des haines et des ressentiments qui ne sont pas encore appaisés. De là cette infâme calomnie, cette apostrophe qu'on prétend lui avoir été adressée publiquement par le général Bonaparte, contre laquelle il a hautement protesté, et qu'il a qualifiée d'imposture et de diffamation manifestes.

« J'affirme, dit-il dans sa lettre aux rédacteurs des *Hommes du jour*, j'affirme, en mon âme et conscience, et par respect pour la mémoire de l'Empereur, qu'il ne m'a jamais tenu un seul propos dont la délicatesse de l'homme le plus susceptible pût s'offenser, et que, dans le cours de nos démêlés, si quelqu'un

a mis trop de raideur et de violence, c'est moi, moi qui me suis porté accusateur du vainqueur d'Italie, et qui n'ai point craint de choquer sa puissance quand, au milieu de ma carrière, je fus victime de ses injustes et aveugles préventions, de son crédit, et de je ne sais quelle misérable intrigue. »

Si quelque chose pouvait distraire et consoler le général Despinoy de tant de tribulations incessantes, c'est l'estime et la confiance qu'il inspirait à toutes les classes de la population d'Alexandrie. Dans tous leurs démêlés avec les militaires de la garnison, elles recouraient à lui plutôt qu'à leurs magistrats municipaux. Elles étaient sûres d'obtenir une prompte et pleine justice, et d'avoir en lui un protecteur contre les exigences du soldat ! On le vénérait pour sa justice, on le chérissait pour son désintéressement et sa bienfaisance envers les pauvres. Ces sentiments étaient bien vrais, car le malheur leur appliqua sa pierre de touche.

C'est au mois de mai 1814, après la chute de l'Empire et du royaume d'Italie, lorsque le général Despinoy quitta Alexandrie ; c'est au moment où les Alexandrins n'avaient plus rien à craindre ni à espérer de lui, que les témoignages de la reconnaissance publique se manifestèrent de la manière la plus touchante. Les regrets furent unanimes, et pour les perpétuer, en quelque sorte, ils furent consignés dans les archives de la ville. Le 2 mai, le conseil municipal, présidé par le maire, le chevalier Bacciochi, proche parent de l'Empereur, s'assembla spontanément. Après une délibération dans laquelle furent relatés tous les services rendus à la ville par le général, il fut décidé, à l'unanimité, qu'une députation, dont le maire serait le chef, se transporterait chez lui, et lui remettrait ce témoignage d'estime, de regrets et de dévouement. Le 9 mai, il reçut du maire et du conseil municipal de Valence, arrondissement d'Alexandrie, une délibération empreinte des mêmes sentiments.

Malgré l'ordre formel du prince Borghèse, gouverneur général du Piémont, de livrer la place aux Autrichiens, il attendit celui de S. A. R. le comte d'Artois. Le gouverneur général le loua de sa désobéissance, en le félicitant de sa fidélité à Napoléon.

Le jour de son départ fut un jour de deuil pour les Alexandrins. Déjà, depuis quelque temps, le préfet, la garnison et toutes les autorités françaises avaient quitté la place ; il n'y était resté que le général pour régler les comptes des différentes administrations. La population le voyant seul et sans garde au milieu d'elle, redoublait ses marques de respect et d'affection. Aussi quand elle sut l'heure de son départ, elle se porta en foule sur son passage, et lui fit les adieux les plus touchants. L'auteur de cette biographie le vit sortir de la citadelle, non comme un général vaincu ou qui a capitulé, mais comme un ami qu'on voit s'éloigner à regret. Le corps municipal, les notables, mêlés avec le peuple, l'accompagnèrent jusqu'à la dernière porte, sous les yeux de la garnison autrichienne, étonnée et jalouse d'une si bienveillante démonstration. Cette conduite si honorable des Alexandrins est d'autant plus remarquable que, dans le même temps, le général Frésia, qui commandait à Gênes, et qui y avait fait preuve de la plus grande modération, ne sortit de cette ville qu'après y avoir couru les plus grands dangers pour sa personne.

Le général Despinoy fut favorablement reçu par le gouvernement royal. Créé chevalier de Saint-Louis, et chargé du commandement de la ville et de la citadelle de Strasbourg, poste qu'il occupa jusqu'au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il fut fidèle à Louis XVIII, comme il l'avait été à Napoléon ; il se démit de son emploi, et le reprit à la rentrée des Bourbons.

Le 18 janvier 1816, il fut appelé au commandement de la 1re division militaire (Paris), sous les ordres du maréchal Maison, et ensuite sous ceux du maréchal Pérignon. Les circonstances politiques entouraient cet emploi d'immenses difficultés. Après la bataille de Waterloo, Paris offrait l'agglomération de 30,000 officiers indignés de la présence des étrangers, et blessés dans leurs sentiments et leurs intérêts personnels ; il était urgent de faire rentrer au plus tôt dans leurs foyers ceux qui ne justifiaient pas de leur domicile légal dans la capitale : c'était un devoir pénible, mais impérieux à remplir ; il fallait déployer une énergie, une sévérité qu'on a qualifiée

de violence, mais qui n'était qu'une conséquence de la situation. Le général Despinoy remplit ce devoir.

Le 2 mars 1816, il reçut le titre de comte, et celui de commandeur de Saint-Louis le 3 mai suivant. Mais sous le prétexte et la qualification d'agent du pouvoir occulte, fiction révolutionnaire que les ennemis de la royauté ont si bien exploitée, il fut mis en non-activité le 21 janvier 1819.

Le 23 janvier 1821, il fut nommé commandant de la 2e division militaire (Périgueux), d'où il passa à la 10e (Toulouse) et ensuite à la 12e (Nantes); il fut en outre nommé, le 17 avril 1822, grand officier de la Légion d'honneur.

C'est à Nantes que la révolution de 1830 vint non pas le surprendre, car elle était prévue et annoncée depuis longtemps, mais lui imposer de nouveaux devoirs. Là, comme à Alexandrie, il fut fidèle au gouvernement auquel il avait juré fidélité. Attaqué à l'improviste par un rassemblement armé, il repoussa la force par la force, et quitta Nantes pour éviter une nouvelle effusion de sang. Arrêté et transféré à La Rochelle, il y fut détenu dans une maison particulière. Son frère, Eugène Despinoy, accourut pour réclamer sa liberté, et fut assez heureux pour l'obtenir. Son neveu, le colonel Despinoy, dont le nom a été si souvent cité dans les faits les plus glorieux de notre armée d'Afrique, à côté de ceux des généraux Changarnier et Lamoricière, était aussi accouru de Toulon et ne quitta son oncle que lorsqu'il l'eut mis en sûreté ; le général disait souvent qu'il lui devait la vie.

Par ordonnance du 5 août 1830, il fut admis au traitement de retraite, en récompense de cinquante-trois ans de services, campagnes comprises.

Devenu libre enfin de tout commandement, le général Despinoy s'accupa exclusivement des arts et des sciences qu'il avait toujours aimés, mais auxquels, dans sa longue carrière militaire, il n'avait pu donner que de bien rares moments de loisirs. Sa riche bibliothèque, sa superbe galerie de tableaux, dont les catalogues sont en ce moment dans les mains des savants et des artistes français et étrangers, témoignent de la constance et des soins qu'il a eus pour rassembler tant de chefs-d'œuvre.

La brillante introduction qu'il a placée à la tête de son catalogue de tableaux, atteste ses connaissances profondes dans les arts et leur histoire.

Le général Despinoy possédait d'éminentes qualités qui n'ont fait cependant ni son bonheur, ni sa réputation ; il était généreux, bienfaisant ; il répandait l'aumône à pleines mains. Les bureaux de bienfaisance d'Alexandrie et de Nantes peuvent dire les sommes considérables dont, chaque année, il dotait leurs budgets. Son testament est plein de legs pieux aux pauvres de Paris, de sa paroisse, de son arrondissement, à M. le curé de Saint-Sulpice, à l'hôpital de Valenciennes, où il était né. Il laissa des pensions aux veuves de plusieurs de ses secrétaires.

Aux qualités du cœur, il joignait un esprit profond, pénétrant ; il parlait avec noblesse, facilité et agrément ; son érudition était vaste et variée. Il était, dit-on, incompatible avec les fonctionnaires employés dans ses divers commandements ; nous pourrions citer beaucoup d'exceptions, entre autres, celle de l'intendant militaire à Nantes, M. Robinet, qui a laissé de si honorables souvenirs dans cette ville et à Rennes, et qui a toujours eu avec lui les plus agréables rapports. Son malheur, la cause de plusieurs de ses disgrâces, est de n'avoir pas su se faire pardonner ses talents et sa supériorité par un commerce liant et facile, et par des concessions qui souvent désarment l'envie.

Il est mort au milieu de ses livres et de ses tableaux, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le 28 décembre 1848. Il repose au cimetière de la paroisse de Saint-Symphorien de Versailles, où son frère, Eugène Despinoy, qui habitait cette ville et qui lui a survécu à peine cinq mois, lui a fait élever un tombeau, dans lequel il repose lui-même. Modèles d'union et d'amitié fraternelle, la mort ne les a pas séparés.

D. R. B.

» lèbres que nous en avons, le docte Varron,
» dont je parle, ne s'est pas contenté de nous
» en marquer exactement les noms et les ti-
» tres, mais il y a ajouté encore leurs vérita-
» bles linéaments et leur physionomie à sa
» manière, ne voulant pas que la figure de ces
» personnages s'évanouît tout-à-fait de la mé-
» moire des hommes, ou que la vieillesse des
» temps pût en triompher. » (*Histoire de la Peinture ancienne,* traduite de Pline, par Durand, 1725, Londres, page 7.)

Au seizième siècle, en Italie, au dix-septième et au dix-huitième, en France, et plus encore dans la Belgique et dans la Hollande, les portraits étaient en grande faveur, à ce point que, s'il faut s'en rapporter à Sandrart, Mirevelt à lui seul en aurait fait plus de dix mille. Il n'y a pas bien long-temps que les tableaux de genre ont usurpé la place du portrait, et commencé à obtenir la vogue dont ils jouissent maintenant. Les bibliothèques nombreuses, les cabinets d'amateurs, les galeries nationales de tous les pays, nous en fournissent la preuve. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les recueils de Paul Jove, le premier collectioniste, et de citer le témoi-

gnage de Vasari, auteur de la *Vie des Peintres italiens*: « Quantité de gentilshommes vénitiens » (dit-il à l'article Jean Bellin) possèdent les » images de quatre générations d'aïeux. On » ne saurait trop louer cette coutume. Qui ne » ressent une satisfaction extrême à contem- » pler les traits de ses ancêtres, surtout s'ils » se sont illustrés dans le gouvernement de » l'État, dans la guerre ou dans la paix, dans » les lettres ou dans les arts? »

Que de qualités ne faut-il pas au portraitiste? Indépendamment du mérite de l'exécution, il doit avoir cet esprit de pénétration qui sait voir l'ame tout entière sur les traits du visage, ce coup-d'œil qui saisit avec précision toutes les nuances du caractère et les rend dans l'ensemble de la physionomie.

On trouve ces qualités poussées jusqu'à la perfection dans plusieurs portraits de notre collection, entre autres : le Dante, par Giotto; Machiavel, par Bronzino; Mahomet II, par G. Bellin; Alphonse d'Est, par Giorgione; Balthazar Castillan, par Titien; Clément VII, par Sébastien del Piombo; Louis XI, par Roger Van Thierri; Henri VIII, Thomas Morus,

par Holbein ; Charles-Quint, par Moro ; Charles Ier et sa famille, par Lely ; Henriette d'Angleterre, par Gaspard Netscher ; Jules Romain, par lui-même. Nous aurons occasion de citer plus tard une nombreuse série de portraits de l'école française, qui méritent le même éloge, principalement ceux du siècle de Louis XIV, époque où nos peintres excellèrent dans ce genre.

Il y aurait de l'injustice à ne pas signaler ici la création du Musée national de Versailles, comme l'une des principales causes du réveil de l'amour des arts dans l'esprit public, et de la réparation faite en particulier au genre du portrait, maintenant aussi recherché peut-être qu'il l'a été sous le règne de Louis XIV (1).

---

(1) Pour rendre hommage à la mémoire des illustres amateurs du grand siècle, nous rappellerons ici leurs noms, en assignant à chacun son rang d'ancienneté :

L'académicien Ségrais a érigé, dans son jardin, une statue à Malherbe, et fait de sa maison de campagne de Caen un véritable musée.

Le comte de Bussi de Rabutin, qui avait rassemblé dans son château, où ils étaient conservés jusqu'à nos jours, les

A ce point de vue, l'école française, beaucoup trop vantée dans un temps, et par un retour injuste, beaucoup trop rabaissée de nos jours, appelle notre intérêt, et c'est avec raison que des amateurs éclairés l'ont réhabilitée en lui assignant une place distinguée dans leurs cabinets. Nous n'avons point attendu leur exemple pour en faire autant; peut-être serions-nous en droit de revendiquer l'honneur de l'initiative.

Toujours est-il qu'aujourd'hui plus que jamais, le portraitiste occupe un rang distingué dans l'art, et que, sous quelques rapports, il doit être assimilé au peintre d'histoire.

Le portrait d'un homme illustre est souvent la page la plus curieuse de son histoire, puis-

---

portraits de toutes les célébrités de son temps et des époques antérieures.

M^lle^ de Montpensier, qui avait également rassemblé dans sa galerie du château d'Eu, un grand nombre de portraits anciens et modernes, dont la plupart, dispersés, mutilés durant les tourmentes révolutionnaires, ont été restaurés et remis en place d'après les ordres de Louis-Philippe.

que d'après les curieuses observations des savants physiognomonistes, il est reconnu que l'état normal de notre ame, changé ou du moins modifié par les impressions du dehors, ou par des circonstances tout-à-fait indépendantes de notre volonté, laisse sur nos traits des traces visibles de ses joies ou de ses douleurs; pourquoi ne ferait-on pas de ces diverses modifications de l'ame deux grandes divisions sous les dénominations suivantes: physionomie en trouble, physionomie en repos?

En effet, que l'on compare les portraits des malheureux Valois et des hommes qui ont vécu sous leur règne avec ceux de Louis XIV, et des personnages appartenant à son siècle, surtout dans les belles années de prospérité. La différence entre les premiers et les seconds est tellement sensible, qu'elle saute à tous les yeux; d'un côté, joie, bonheur, expansion; de l'autre, tristesse, douleur et crainte.

Il y aurait surabondance de preuves, si, en mettant à part le grand siècle, qui est une période exceptionnelle, nous placions sur la même ligne le siècle des Valois et le

nôtre. Bornons-nous à l'énonciation d'un seul fait.

Nous avons vu des classes entières d'hommes changer de visages dans le court intervalle de vingt-quatre heures, comme s'ils étaient atteints de maladies aiguës.

Ces hommes avaient joué un rôle actif, ou se trouvaient parties intéressées dans l'un de ces drames terribles auxquels la France sert de théâtre depuis cinquante ans.

Après avoir établi une distinction entre la physionomie native et la physionomie acquise, nous avons examiné l'influence qu'ont pu avoir, sur les traits des hommes célèbres, les événements politiques et religieux des trois derniers siècles.

Vers le milieu du seizième siècle, la réforme met en question l'existence de l'État. Toute l'énergie de la France se concentre et s'use dans des guerres civiles. Aussi les hommes de ce temps-là nous apparaissent-ils la pâleur sur le front et les traits altérés? L'or et l'éclat des pierreries qui couvrent les étoffes précieuses

de leurs vêtements, ne parviennent pas à jeter un rayon de bonheur sur cette génération minée par la haine et la discorde. L'ambition, l'inquiétude, la passion de dominer, le trouble de l'ame sont visibles sur les portraits d'Henri II, de Catherine de Médicis, de Charles IX, du duc de Bourbon, de Coligny, de Guise, etc.

Tous se présentent à nos yeux avec la tristesse, la taciturnité, le froncement habituel des sourcils, symptômes caractéristiques de ce siècle, toujours agité.

Voici venir les Bourbons; le règne d'Henri IV et celui de son fils seront-ils plus heureux que les règnes précédents? Non; les contemporains porteront encore sur leur visage le cachet de la fatalité. C'est une continuation de querelles religieuses et de guerres civiles, une succession d'intrigues, de combats, de déchirements intérieurs.

Si la tête d'Henri IV lui-même fait quelquefois une brillante exception, l'agitation et l'inquiétude n'ont-elles pas sillonné le visage

de Louis XIII, de Richelieu, de Concini, de Lesdiguières, de Montmorency et de tous les hommes illustres qui ont pris une part active dans ces débats.

Anne d'Autriche tient entre ses mains les rênes du pouvoir; elle veut transmettre intact à son fils le dépôt sacré qui lui est confié. Auparavant, contraintes de plier sous la main de fer du cardinal, la cour et la noblesse espèrent se redresser et prendre leur revanche, lorsqu'elles ne voient plus sur le trône qu'une femme et un enfant. C'est la fronde, et Mignard nous représente la régente le front soucieux et dominé par des pensées sombres et tumultueuses. Les traits de Mazarin respirent la souplesse et la ruse. Gondi, sous le costume épiscopal et dans une attitude pieuse, ne peut déguiser cet esprit d'intrigue et ce besoin de mouvement, plus dignes d'un guerrier diplomate que d'un prêtre. A voir les traits soucieux et amaigris du grand Condé, on devine qu'une arrière-pensée le préoccupe, et le souvenir de Senef se présente à l'esprit. Quelque chose de fébrile se révèle jusque sur les traits de la duchesse de Longueville, cette belle et opiniâtre frondeuse, qui conserve un

air mondain, soit qu'elle porte la croix, soit qu'elle s'habille en Madeleine.

La minorité orageuse a cessé. Tout jeune encore, Louis XIV s'est déclaré le maître. Dès lors va poindre ce siècle du grand roi. Que d'hommes et que de femmes illustres vont s'immortaliser; les hommes par le génie, le courage, le savoir, le talent; les femmes par la beauté, par la grace et souvent par l'esprit (1).

Mais il est facile de voir quelles influences les inclinations et les mœurs de Louis XIV ont exercé à diverses reprises sur la haute classe de la société, et en particulier sur les femmes.

Jeune, galant, magnifique, passionné pour tous les plaisirs, les ordonnateurs de ses fêtes, les poètes et les beaux esprits vont chercher dans les champs de la fable et de l'allégorie les rôles et les costumes qui doivent le plus

---

(1) Les Mancini, Mme de Montespan, Mlle de Fontanges, Mme de Maintenon.

flatter ses penchants, et tandis que le monarque se transforme en dieu ou en héros, à son exemple les dames de la cour s'érigent en déesses et en nymphes; les peintres sont entraînés dans ce mouvement, et l'Olympe de Fontainebleau et de Versailles resplendit sur leurs toiles.

Louis XIV vieillit, la scène change, les divertissements, les spectacles, toutes les pompes et tous les raffinements du luxe (cortége obligé d'une galanterie qui se ressent de son origine) font place aux pratiques d'une austère dévotion; et à l'observation rigoureuse des bienséances publiques, le grand roi s'est repenti, les repentirs éclatent autour de lui; et les Dianes, les nymphes chasseresses disparaissent devant la foule des Madeleine.

On nous pardonnera de passer rapidement sur cette époque mémorable, où la religion et la morale, reprenant leur empire, on voit tant de femmes célèbres étonner Paris et la province du bruit de leur conversion et de la grandeur de leurs sacrifices expiatoires.

Nous n'envisageons ici les différentes phases

de la vie privée de Louis XIV que dans leurs rapports avec les arts du dessin et comme les véritables types des principales modes régnantes vers la fin du dix-septième siècle.

Le sacré succède au profane, les esprits religieux, nous venons de le dire, sont les sujets dominants. C'est une nouvelle carrière ouverte à la peinture, spécialement au genre du portrait. Les plus grands maîtres s'empressent à les fournir, et c'est à qui des dames de haut parage sera représentée la première dans le négligé et avec tous les caractères et les attributs que les peintres sont convenus de donner à la fameuse pécheresse de l'Évangile. La nomenclature de ces illustres pénitentes remplirait à elle seule plusieurs pages; il nous suffira de citer les plus considérables par leur naissance et leur position sociale; les duchesses de Longueville, d'Humyères, de La Vallière, des Vertus, d'Épernon, de Château-Thierry, enfin l'aimable et généreuse protectrice de La Fontaine, M^me^ de La Sablière.

Notre collection renferme presque toutes les illustrations de ce beau règne, si fertile en

grands ministres, en grands généraux, en grands écrivains, en grands artistes. Autour de Louis XIV se rangent, comme autant de satellites de sa gloire : Colbert, Louvois, Fouquet, Condé, Turenne, Vauban, Créqui, Villars, Catinat, Luxembourg, Corneille, Racine, Molière, Boileau, Fontenelle, Regnard, La Fontaine, Bossuet, Fénélon, Labruyère; Mmes de Sévigné, Deshouillières, de Motteville, de Lafayette, de Montbazon, Ninon, Puget, Poussin, Lesueur, Le Brun, Mignard, Rigaud.

Beaucoup de ces portraits sont répétés plusieurs fois et par différents maîtres, entre autres exemples, nous possédons quatre portraits de Molière, tous peints à quelques années de distance.

La régence, époque où l'agiotage et la cupidité étaient les seuls passe-temps prélevés sur la débauche, nous offrira encore de belles figures; mais elles perdent par degré le caractère de dignité et de grandeur que leur a imprimé le siècle de la gloire et des beaux-arts, lors même qu'il penchait vers sa décadence.

Au règne des roués et des petites maîtresses, on se pare, on se farde, on se pomponne, on passe des journées entières à s'habiller et à se déshabiller; le soin frivole de la toilette est devenu, pour les deux sexes, l'occupation sérieuse; toutes les robes sont surchargées de rubans et de fleurs, tous les habits sont couverts de broderies et de paillettes; les bergers que la brillante imagination de Fontenelle a conçus, revêtent un corps et une ame: ils remplissent les boudoirs et les salons de compagnie, ils y fredonnent quelques airs d'opéra, y gazouillent le sentiment. Nous les voyons revivre sous les pinceaux légers des Nattier, Watteau, Vanlo, etc., et l'école française, au dix-huitième siècle, en se laissant aller aux fantaisies d'une cour dépravée et à tous les caprices de la mode, qui doivent nécessairement lui ôter sa franchise et sa vigueur, conserve du moins l'avantage de réfléchir, dans la plupart de ses productions, comme dans un miroir fidèle, les mœurs et les costumes de cette haute société à laquelle les Pompadour et les Dubarri donnèrent le ton.

Citons toutefois les portraits du maréchal de Saxe, du brave Chevert, de M^me^ Geoffrin et

de Mme de Tencin. Mais ce qui est le plus caractéristique, c'est une longue série de maîtresses, Mlle de Charolais, Mme de Chateauroux et tant d'autres.

Contentons-nous de mentionner les portraits de Ducis, de Lekain, celui de Voltaire, dans un âge avancé. Ce dernier portrait servira de complément à la nomenclature historique de notre collection. L'appréciation des célébrités contemporaines, étant en dehors des limites de notre plan, nous avons dû nous arrêter à l'époque révolutionnaire, que les écrits du philosophe de Ferney et ceux de Rousseau avaient préparée.

Nous venons d'opposer, sous les rapports moraux, le 17e siècle au 18e. Que sera-ce si, abstraction faite du mérite de l'art, nous comparons entre eux, les portraits de ces deux époques? On le voit, les peintres physionomistes sont aussi des historiens et leurs œuvres sont des fastes qu'un esprit observateur doit toujours consulter.

Bien que très-infidèle et puisé au hasard dans notre mémoire, ce résumé succinct peut

donner une idée de l'ensemble de notre cabinet. On a pu y remarquer une grande prédilection pour le portrait ; cette prédilection toutefois ne nous a pas fait exclure les autres genres de composition. Nous possédons un assez grand nombre de tableaux historiques et religieux de premier ordre par Masaccio, le Perugin, Jules Romain, Giorgion, Titien, Sébastien del Piombo, Tintoret, le Guide, Dominiquin, le Guerchin, Velasquez, Rubens, etc., etc. Nous possédons même une tête de Christ de Léonard de Vinci, et une sainte famille de Raphaël.

Nous appellerons également l'attention sur nos tableaux allégoriques et satiriques, dont le plus remarquable est un triomphe de la mort, par Bonifacio.

Nous ne manquons pas non plus de paysages et de marines; mais notre choix s'est presque toujours arrêté sur des œuvres qui se rapprochent du grand style, ou en d'autres termes, du genre historique. Il suffit de dire que nous en avons de Salvator Rosa, de Lucatelli, de Both d'Italie, de Poussin et de son école, de Claude le Lorrain, de Joseph Vernet, etc., etc.

Nous renvoyons au catalogue pour les portraits des célébrités étrangères, dont nous n'avons presque rien dit, et qui cependant occupent une place distinguée dans notre collection, où sont représentées, l'Allemagne par ses empereurs et ses réformateurs ; l'Angleterre par ses rois, ses reines et ses hommes d'État ; l'Italie par ses papes, ses princes, ses poètes et ses artistes.

ÉCOLE GRECQUE.

1. H. 118. L. 64. — Bois.

LE CHRIST EN CROIX, AVEC LES DIVERS ATTRIBUTS DE LA PASSION.

Peinture grecque du 11e ou 12e siècle.

Une légende entoure le nimbe d'or sur lequel se détache la tête du Christ.

Nolo mortem peccatoris..... etc.

Un jeune clerc, à genoux au pied de la croix, implore le Rédempteur.

Les chairs sont rougeâtres et d'une teinte uniforme, les extrémités effilées outre mesure; toutefois, cette peinture, entièrement sur fond d'or, est remarquable par sa conservation, et donne déjà une idée de l'art à cette époque et de son acheminement vers le système polychromatique.

Ce tableau est probablement dû au pinceau de l'un des successeurs des peintres grecs qui vinrent à Florence, et y peignirent, vers l'an 1013, sous l'illustre famille des Gondy, la chapelle Santa-Maria-Novella.

2. H. 19. L. 14. — Bois.

2 *figures.*

LA VIERGE TENANT L'ENFANT JÉSUS SUR SES GENOUX.

Fond or. Copie de la Vierge de Cambrai.

ÉCOLE FLORENTINE.

MARGARITONE D'AREZZO,

DISCIPLE DE L'ÉCOLE GRECQUE,

Né en 1217. — Mort à Naples en 1289.

5. H. 60. L. 44. — Bois.

ARETINO GUTTONE,

Mort en 1294.

Ancien condottiere, puis associé à l'ordre militaire del Fratelli Gaudenti, prédécesseur de Pétrarque, et regardé comme un des fondateurs de la langue italienne. Vêtu d'un manteau violet, la tête ceinte d'une couronne lauréale; fond grisâtre.

Ce portrait passe pour être celui qui est décrit dans une lettre adressée à Baltari, l'éditeur des *Lettres de Guttone*, imprimées à Rome en 1745.

GIOTTO,

Né en 1276. — Mort en 1336.

4. H. 60. L. 50.—Buste face.

DANTE ALIGHIERI,

Né à Florence, en 1265.

Très-âgé, et représenté en habit de poète, tel qu'il fut enterré, suivant la chronique. Justaucorps vert, pardessus rougeâtre; la couronne lauréale posée sur une calotte rouge.

A voir la tristesse empreinte sur les traits amaigris du noble exilé, on se rappelle sa touchante épitaphe, où le regret de la patrie est si bien exprimé :

Hic Dante includor patriis extorris ab oris.

Un des premiers, Giotto a réussi dans la ressemblance, et malgré la sécheresse des teintes et la dureté des contours, il nous a laissé une précieuse image de son ami.

COPIE D'APRÈS GIOTTO.

5. H. 19. L. 16. — Bois. — Buste 3/4.

DANTE. — *Tunique rose.*

Peint par un peintre inconnu du XVI^e^ siècle.

FIESOLE (FRA GIOVANNI).

Né en 1387, vivait encore en 1457.

6. H. 51. L. 39. — Bois.

L'ANNONCIATION.

La Vierge, dans un riche oratoire, est assise sur un siége à dossier élevé. Un livre ouvert, posé sur un coussin de velours cramoisi brodé d'or, est placé devant elle sur une estrade en bois sculpté et doré. L'Ange lui annonce la venue du Saint-Esprit.

La tête de la Vierge et celle de l'Ange s'enlèvent en lumière sur un nimbe d'or; plu-

sieurs rayons lumineux, au milieu desquels on voit la colombe, passent à travers les rosaces d'une petite fenêtre ovale et viennent s'épanouir sur le visage de la Vierge.

LIPPI (FILIPPO FRA).

Né en 1400. — Mort en 1469.

7. H. 49. L. 40. — Bois.

6 figures.

LE CALVAIRE.

Les saintes femmes sont aux pieds de Jésus expirant sur la croix. Fond or.

MASO *di san Giovani* (MASACCIO),

Né en 1401 ou 2. — Mort en 1443.

8. H. 62. L. 46. — Buste face.

DONTEM ARNOLFO, ARCHITECTE.

Tenant un rouleau de papier, un plan sans doute. Cheveux bruns et longs, clair-semés sur le front; la moustache et la mouche sont blanches. Justaucorps noir à crevés blancs. La tête est vue dans un bel effet de lumière.

9. H. 35. L. 28. — B

6 figures.

LA VIERGE AUX ANGES.

Masaccio s'est placé au premier rang parmi les réformateurs de l'art, ainsi que l'atteste le petit chef-d'œuvre que nous avons sous les yeux.

Marie, les mains jointes, contemple avec amour l'enfant Jésus qui repose sur un coussin de velours rouge recouvert d'un linge blanc, et que soulève un des quatre anges placés aux angles du tableau.

Cette charmante composition est la première pensée d'une grande fresque décrite par Vasari et placée dans la chapelle del Carmine del Pise, avec cette légère différence que dans la fresque un des anges seulement joue de la flûte.

PESELLINO FRANCISCO,

Né à Florence, en 1426. — Mort en 1547.

10. H. 44. L. 48. — Bois.

15 *figures.*

UN JUGEMENT.

Trois juges siégent au centre d'une grande salle. Celui du milieu, le président, tient une baguette à la main ; les deux autres paraissent en train de délibérer avec lui. Au pied de la dernière marche du tribunal, deux huissiers armés de longues verges de bois, insignes de leurs charges, sont assis vis-à-vis l'un de l'autre sur des siéges en bois.

Des curieux attendent le prononcé du jugement.

VERROCHIO ANDREA,

Né en 1432. — Mort en 1488.

11. Rond, diamètre 93.

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

La Vierge, adossée à un palmier, tient l'enfant Jésus sur ses genoux; deux anges sont en adoration devant le divin enfant et se disposent à lui offrir des fleurs. Fond de paysage.

Les tableaux de Verrochio sont fort rares, cet artiste s'étant surtout adonné à la sculpture. Celui que nous avons sous les yeux a appartenu à S. A. R. le grand-duc de Toscane Ferdinand.

BOTICELLI SANDRO,

Né en 1437. — Mort en 1515.

12. H. 90. L. 72. — Bois.

3 *figures, mi-corps.*

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN.

La Vierge tient l'enfant Jésus dans ses bras et lui donne un baiser; saint Jean lui présente la croix.

(*Du cabinet de* M. Denon.)

FRA BARTOLOMEO,

DELLA PORTA (DI SANTO MARCO),

Né à Savignano, en 1469. — Mort en 1517.

13. H. 72. L. 57. — Bois.

4 figures, pied.

SAINTE FAMILLE.

La Vierge, assise, maintient de la main droite l'enfant Jésus debout entre ses genoux. La tête penchée sur son fils, elle lui fait lire la banderolle que lui présente à genoux le petit saint Jean. Saint Joseph, dans la même posture, les mains jointes, contemple l'Écriture sacrée et adore le Messie. Le sentiment de la résignation est empreint sur la physionomie de Marie.

Ce charmant tableau, du dernier faire de Fra Bartolomeo, est remarquable par la transparence et la vivacité des couleurs, l'union et le fini des teintes.

La Vierge est vêtue d'une tunique sur une robe jaune clair; un manteau vert entoure ses épaules. Les genoux se dessinent sous une draperie bleue.

Cette petite scène se passe au milieu d'un paysage ayant beaucoup d'analogie avec ceux du Perrugin.

GUIRLANDAJO (Dominique),

Né en 1451. — Mort en 1495.

14. H. 91. L. 69. — Bois.

20 *figures*.

L'ADORATION DES MAGES ET DES BERGERS.

La Vierge est assise auprès de l'enfant Jésus, dont les membres délicats reposent sur une pierre recouverte d'un linge. Sur un plan un peu plus élevé, saint Joseph, assis, indique aux bergers, chargés de présents, le Dieu qui leur a été annoncé. A droite, les rois mages offrent au Rédempteur des vases précieux. Trois anges planent dans les airs, et vont répandre les fleurs qu'ils tiennent à la main.

Dominique a souvent répété cette composition, dont l'exécution est bien entendue.

VINCI (Léonard de),

Né en 1452. — Mort en France en 1519.

15. H. 58. L. 49. — Bois. — Buste. — Profil.

BOURBON (CHARLES III, Duc de Bourbonnais, dit le Connétable de),

Né en 1489. — Mort en 1527.

La main gauche gantée en noir et tenant un pli. La couleur de son visage tire sur le brun.

Il était fort aimé des Espagnols, à cause qu'il s'était très-bien façonné à leurs gestes, graces et façons; aussi en avait-il le teint fort noir et la barbe faite à l'espagnole.

(Brantôme.)

Il est coiffé d'une calotte de drap d'or sous une toque de velours noir enrichie de perles et sommée d'une plume blanche. Un cerf saillant est brodé en or sur le devant de la toque : allusion à la rapidité avec laquelle il avait été obligé de sortir de France.

Justaucorps brodé noir sur fond d'or, fermé par des aiguillettes de gances noires à ferrets d'or et recouvert d'un manteau en martre.

16. H. 34. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

VAUDEMONT (LOUIS DE LORRAINE, Comte de),

Né en 1500. — Mort en 1528, septième fils de Renée, comte de Lorraine.

Coiffé d'une toque rouge sur des cheveux roux; barbe et collier de la même couleur. Pourpoint de satin blanc, à crevés blancs, laissant voir une chemise plissée. Fond vert sombre.

Plusieurs personnes ont pensé que ce portrait pourrait être plutôt attribué à Glockemthon, né à Nuremberg, et dont la manière se rapproche un peu du style gothique.

17. H. 28. L. 2. — Bois. — Buste 3/4.

TÊTE DU CHRIST.

Touchée avec une finesse admirable, cette noble figure s'anime sous le regard, et jette une mystérieuse clarté qui émeut l'ame et éveille les idées religieuses.

Le Vinci semble s'être surpassé lui-même dans cette œuvre, où il a surmonté toutes les difficultés de l'art, et où l'on retrouve mêlés le style bysantin et le style florentin, dont le concours était nécessaire pour arriver au beau idéal.

Pour l'expression, il est impossible de rêver une plus douce image de la Divinité. Du côté du travail, c'est la perfection même. La tête, en pleine lumière, est ménagée dans ces effets, adouci par l'emploi des demi-teintes qui ressortent heureusement sur le fond, et peinte avec un fini précieux, qui se retrouve jusque dans les détails de l'habillement, composé d'une simple tunique blanche à petits plis et bordée d'or sous un manteau violet.

Nous reportons ce tableau à l'époque où le Vinci professait à Milan.

ATTRIBUÉ A LÉONARD DE VINCI.

18. H. 20. L. 14. — Bois. — Buste 3/4.

POLITIEN (ANGE), LITTÉRATEUR CÉLÈBRE,

Né en 1454. — Mort en 1494.

Coiffe noire sur de longs cheveux rouges; costume noir avec un petit liseré blanc autour du col.

(*Du cabinet de l'abbé* DE TERSAN.)

COPIES D'APRÈS LÉONARD DE VINCI.

19. H. 19. L. 17. — Bois mi 3/4.

BOURBON (CHARLES III, DE), CONNÉTABLE DE FRANCE,

Né en 1489. — Mort en 1527. — Encore enfant.

Les bras posés sur l'appui d'une croisée, coiffé d'une toque noire à plumes blanches, pourpoint blanc recouvert d'un capot de velours noir brodé d'or et d'argent.

20. H. 34. L. 26. — Bois. — Buste 1/4.

FRANÇOIS Ier DANS LE COSTUME ORDINAIRE,

Né à Cognac, en 1494. — Mort en 1547.

21. H. 27. L. 22. — Bois. — Buste. — Profil.

BOURBON (LE CONNÉTABLE DE).

Cette copie est attribuée à Janet.

22. H. 85. L. 45. — Bois. — Mi-corps.

UNE ARTÉMISE.

CREDI (Lorenzo di),

Élève d'André Verrochio.

Né en 1452. — Mort en 1531.

23. H. L. — Bois. — Ovale.

LA VIERGE AUX LYS.

La Vierge, assise sur une estrade, maintient de la main droite l'enfant Jésus placé sur ses genoux et lui présente un lys. Jésus semble indiquer du doigt la mission qu'il a reçue du ciel.

La Vierge est vêtue d'un manteau vert dont le capuchon lui recouvre la tête. Des cheveux d'un blond doré ondulent le long de ses joues. Le fond représente un paysage à la manière du Perrugin.

GARBO (Raphaelino del),

Né en 1462. — Mort en 1524.

24. Rond. Diamètre, 61. — Bois. — Vu jusqu'aux genoux.

3 figures.

LA VIERGE AU LIVRE.

La Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, a l'index de la main gauche passé entre les feuillets d'un livre. Le petit saint Jean semble écouter attentivement les paroles du Sauveur. Fond de paysage.

25. H. 73. L. 78. — Bois. — Cintré.

7 *figures.*

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS ADORÉS PAR DES SAINTS.

La Vierge est assise adossée à un hémicycle; l'enfant Jésus est sur les genoux de sa mère. A droite et à gauche saint Jérôme et saint Marc.

L'artiste a peint une annonciation dans le ciel.

FRANCIA BIGIO (Marco-Antonio),

Élève d'Andrea del Sarto.

Né en 1483. — Mort en 1524.

26. H. 1,26. L. 1,20. — Bois. — Pied.

2 *figures.*

LA VIERGE AU LIVRE AVEC CETTE LÉGENDE : *Agnus Dei.*

Assise sur un tertre, la main gauche appuyée sur un livre entr'ouvert, la Vierge maintient de la main droite l'enfant Jésus posé sur ses genoux. A ses pieds, le petit saint Jean, assis, lit la banderolle sacrée. Au fond, sur un plan assez éloigné, les trois bergers adorateurs causent entre eux. A droite et à gauche fond de paysage.

Belle page classique d'un beau coloris, et qui rappelle le style d'Andrea del Sarto.

PENNI (Jean-François), *dit* IL FATTORE.

Né à Florence en 1488. — Mort à Naples en 1528.

27. H. 66. L. 49. — Bois. — Buste 3/4.

MÉDICIS (Laurent de),

Né en 1492. — Mort en 1519. Père de Catherine de Médicis.

En pourpoint de soie jaune brodé d'or et recouvert d'un surtout violet à filet du même métal, avec un petit collet de fourrure.

Inscription : — Medicis Laurentinus Urbina Dux.

SARTO (Andrea del),

Né en 1488. — Mort en 1530.

28. H. 20. L. 16. — Bois. — Buste 3/4.

SON PORTRAIT PAR LUI-MÊME.

29. H. 53. L. 44. — Bois. — Buste face.

FEDI (Geneviève de),

Cousine de Lucrezzia, femme d'Andrea del Sarto, vivait en 1523.

Ce portrait est celui d'une femme belle, aux formes peut-être un peu lourdes et aux traits un peu accusés. Elle est coiffée d'une toque en velours violet, rayé de blanc, sur des cheveux bruns tournés et roulés sur le front et sur les tempes. Robe blanche à manches bouffantes, brodée sur le devant du corsage.

Quelques têtes de vierge d'Andrea del Sarto

ont une analogie si grande avec les traits de Geneviève de Fedi, que l'on pourrait supposer que la cousine de Lucrezzia a aussi quelquefois servi de modèle à l'artiste.

30. H. 93. L. 73. — Bois. — Mi-corps 3/4.

UNE PRINCESSE FLORENTINE.

Debout, devant une table sur laquelle est posé un vase, espèce d'urne. La main gauche placée sur la hanche, tenant de la main droite une riche aumônière, descendant de la taille sur le devant de la jupe. Elle est parée de bracelets, de colliers et d'autres insignes qui caractérisent sa dignité. Elle se détache sur un rideau vert à larges franges d'or.

La couleur générale est onctueuse et pleine d'harmonie. Le style est empreint de ce grand caractère particulier aux maîtres italiens du XVI^e^ siècle.

(*Provenant de la collection* DUBOIS, *galerie* LEBRUN.)

31. H. 1,25. L. 1,20. — Bois.

3 *figures, pied.*

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN.

La Vierge est assise à terre, près du berceau de son fils. L'enfant Jésus debout, soutenu par sa mère, montre au petit saint Jean la banderolle qui accompagne d'ordinaire la croix de Jésus (*Ecce agnus Dei*). Le fils d'Élisabeth, couvert d'une petite tunique grise avec

une draperie rouge sur l'épaule, est assis en face de Marie, et semble comprendre toute la grandeur de la mission que lui révèlent ces paroles mystiques. Marie, coiffée d'une simple gaze arrangée dans les tresses de sa chevelure blonde, penche sa tête sur le visage de son fils. Elle est vêtue d'une robe en étoffe rouge sur laquelle tombe un manteau vert qui lui couvre les épaules.

Cette scène se détache sur le fond grisâtre d'un temple à colonnes.

PONTORMO (JACOPO CARRACCI),

Né en Toscane, en 1493. — Mort à Florence, en 1558.

32. H. 16. L. 14. — Bois. — Mi-corps.

TITIEN,

Né à Cador, dans le Frioul, en 1477. — Mort de la peste à Venise, en 1576.

Assis devant une table, la main droite appuyée sur le bras de son fauteuil, et tenant de la main gauche un parchemin, peut-être le brevet de comte Palatin, titre qui lui fut accordé par Charles-Quint.

Il paraît âgé de soixante-quinze ans environ. La barbe longue et blanche. Coiffé de noir et vêtu d'un par-dessus fourré de martre, sur un pourpoint noir où brille, pendue à une chaîne à trois rangs, la décoration de l'ordre de Saint-Jacques de Bruxelles.

33. H. 41. L. 32. — Bois. — Buste 3/4.

UN CARDINAL FLORENTIN.

En toque et manteau rouge. On pense que c'est un Soderini.

34. H. 74. L. 1,08. — Bois.
13 *figures, pied.*

LA REINE DE SABA.

Voulant voir un prince que l'on regardait comme la merveille de son siècle, la reine de Saba vient dans un appareil magnifique à la cour du roi Salomon, et lui apporte de riches présents.

35. H. 44. L. 40. — Cuivre.
10 *figures.*

Mise au tombeau. Copie d'après Raphaël par Pontormo. L'original est à la galerie de Florence.

ROSSO *dit* MAITRE ROUX.

Né à Florence en 1496. — Mort à Fontainebleau en 1541.

36. H. 92. L. 1,26. — Bois.
12 *figures, pied.*

LE JUGEMENT DE SALOMON.

On reprochera peut-être à ce tableau, dont le sujet est si connu, une couleur un peu monotone et des teintes trop rosées. Néanmoins ces défauts sont rachetés par d'autres qualités, remarquables surtout dans un peintre, qui, sans aucun maître et sans aucuns conseils que ceux qu'il a puisés de lui-même dans les ouvrages de Michel-Ange et du Parmésan, a

su se créer un genre particulier. On trouve dans cette composition du génie et du feu. Les draperies sont jetées avec grace et touchées légèrement ; l'expression des têtes offre beaucoup de vérité, et les mouvements des figures sont assez justes. Le Rosso s'est peint dans ce tableau avec son ami le Primatice. Ce dernier est en costume d'abbé.

BRONZINO ANGIOLO,

Né en 1501. — Mort en 1570.

37. H. 83. L. 65. — Bois. — Buste face.

MÉDICIS (COME Ier DE),

Né en 1519. — Mort en 1569.

Agé de trente ans environ ; la main gauche appuyée sur son casque. Il est en cuirasse, les cheveux courts et le cou nu, la taille entourée d'une écharpe verte.

38. H. 46. L. 41. — Bois. — Buste face.

Le même, un peu plus âgé. Cheveux bruns, courts; barbe et collier. Le cou est dégagé. Pourpoint rougeâtre. Fond vert.

39. H. 73. L. 64. — Toile.

MÉDICIS (FRANÇOIS-MARIE DE),

Né en 1541. — Mort en 1587. Grand-duc de Toscane, époux de la belle Vénitienne Bianca Capello.

Justaucorps noir sur lequel retombe un collier d'ordre, probablement celui de l'ordre militaire de Saint-Étienne, dont la grande maîtrise était réservée aux ducs toscans.

Les épaules sont couvertes d'un capot de ve-

lours ras noir, à revers en hermine, et dont les plis ne laissent voir que le commencement d'une croix en broderie rouge.

40. H. 59. L. 46. — Bois. — Buste profil.

MACHIAVEL.

Né en 1469. — Mort en 1527.

En secrétaire-d'état. Barrette noire, manteau noir, sur une robe rouge. Inscription : *Nicolaus Machiavellus*. L'œil rempli de finesse et de profondeur, les lèvres minces et rentrées ; tout, dans cette tête, décèle bien le diplomate habile. Ce portrait provient du cabinet de M. Alquier, ambassadeur de Napoléon auprès du Saint-Siége, qui l'avait acquis pendant son séjour à Rome, et payé onze mille francs, après s'être assuré de son authenticité.

L'original, ou si l'on veut la réplique, existe depuis un temps immémorial à la galerie de Florence. C'est donc par erreur que les éditeurs des œuvres du publiciste florentin (édition de 1786, *in*-4°, et 1799, *in*-8°) ont adopté et fait graver de prétendus portraits originaux d'après Tito di Santi et Bronzino (Tito di Santi, né en 1538, n'a pu voir ni peindre vivant Machiavel, mort en 1527). De même, M. Artaud, dans son livre sur Machiavel (*Machiavel, son génie et ses erreurs*, imprimé en 1823) s'est-il abandonné à une admiration fort gratuite sur le caractère et l'expression physionomiques de ce portrait, et les éditeurs des *Lettres de Jean-Baptiste Bussini à Varchi*, im-

primées pour la première fois à Pise, en 1822, n'ont pas pris le change et ont fait graver le portrait authentique de Machiavel tel que nous le possédons.

41. H. 62. L. 48. — Bois. — Buste 3/4.

GELLI (J.-B.),

Poète florentin. — Né en 1498. — Mort en 1563.

Cheveux ras, front découvert, longue barbe rousse descendant sur un pourpoint noir rehaussé d'un petit collet rabattu. Fond vert clair.

42. H 68. L. 54. — Bois. — Mi-corps 3/4.

BATIFERA LAURA,

Épouse du sculpteur Amananti. Morte en 1589.

Elle fut appelée de son temps *la nouvelle Sapho.* Trente-cinq ans environ. Coiffée d'un voile blanc, robe noire décolletée à la naissance de la gorge. La main gauche posée sur un livre ouvert ; la figure se détache sur un ciel bleu un peu sombre; dans le lointain un petit lac abrité par des montagnes.

43. H. 80. L. 60. — Mi-corps 3/4.

UN PATRICIEN FLORENTIN.

Tenant des gants de la main droite, et la main gauche passée dans la garde de son épée. Costume noir. Inscription : *Ætatis suæ anno* 34, 1554.

44. H. 53. L. 41. — Bois. — Buste 3/4.

UNE DAME FLORENTINE.

Costume du temps.

45. H. 55. L. 43. — Bois. — Buste profil.

BRUNELLESCHY (Philippe),
Architecte et sculpteur. — Né en 1377. — Mort en 1446.

Coiffé d'un capuchon noir et vêtu d'un manteau noir sur une robe rouge. Costume magistral. Le Bronzino aura copié ce portrait sur une peinture de Mazaccio, qui avait déjà représenté Brunelleschy, avec plusieurs contemporains, dans une peinture en terre verte, dont le sujet était la consécration de l'église Del Carmine.

Inscription : Philippo des Brunelesco.

VASARI (Georges),
Né à Trezzo, en Toscane, en 1512. — Mort à Florence, en 1574.

46. H. 43. L. 33. — Bois. — Buste profil.

DANTE (Alighieri),
Né à Florence en 1265.

Il est représenté jeune et en costume du temps.

Inscription : Dates Alighieri anno XXII.
Copie d'après une ancienne peinture.

47. H. 67. L. 50. — Buste 3/4.

PAUL III (Alexandre-Farnèse),
Né en 1479. — Mort en 1559.

Très-âgé, la tête un peu penchée; une longue barbe blanche tombe sur sa robe d'une couleur rougeâtre.

48. H. 60. L. 40. — Bois. — Mi-corps profil.

BEMBO (Pierre, cardinal),
Né en 1470. — Mort en 1547.

Tenant un livre de la main droite. La tête

chauve, la barbe longue et blanche. Le profil est d'une régularité antique, l'œil est celui d'un profond observateur.

En costume épiscopal. Fond vert.

Gravé en l'année 1747 par Giovanni Goffredi Seuter. Il fut placé dans la galerie du cardinal Valenti, à Rome.

COPIE D'APRÈS VASARI.

49. H. 18. L. 10. — Bois. — Buste.

LAURE, MAÎTRESSE DE PÉTRARQUE.

ALLORI (ALEXANDRE),

Né à Florence, en 1535. — Mort en 1607.

50. H. 89. L. 69. — Bois. — Mi-corps 3/4.

BIANCA CAPELLO.

Morte en 1587,

Épouse de François-Marie de Médicis, grand-duc de Toscane.

Assise et tenant sur ses genoux un petit chien blanc qu'elle fait jouer avec une baguette.

La belle Vénitienne est coiffée d'une toque noire rehaussée de broderies d'or. Ses cheveux bruns tombent en bandeaux le long de ses joues.

Robe grisâtre à manches bouffantes et à petit corsage, orné d'une guimpe brodée et d'un collier d'ambre à deux rangs. Fond vert.

51. H. 61. L. 48. — Buste 3/4.

MÉDICIS (PIERRE DE),

Fils de Cosme Ier. — Né en 1535. — Mort en 1607.

Pourpoint brun clair rayé de broderies d'ar-

gent d'où s'échappent des points de dentelle noire. Fond grisâtre.

TEMPESTA (ANTONIO),

Né à Florence en 1555. — Mort en 1630.

52. H. 65. L. 80. — Toile.

MARINE. ENTRÉE D'UN PORT.

Des hommes et des femmes s'occupent du débarquement d'un navire.

DOLCI CARLO,

Né à Florence en 1616. — Mort en 1686.

53 H. 66. L. 45. T. — Buste 1/4.

MÉDICIS (MARGUERITE DE),

Présumée femme d'Édouard Farnèze. — Née en 1612. — Morte en 1679.

Vingt-cinq ans à peu près; cheveux bruns ornés d'un réseau de perles relevés sur le sommet de la tête et rebroussés vers les tempes. Large fraise à broderies très-légères sur une robe de velours noir rehaussée de pierreries et de deux rangs de perles.

FRATELLINI GIOVANNA,

Née en 1666. — Mort en 1731.

54. H. 71. L. 58. — Toile.

MÉDICIS (COSME III DE),

Grand-duc de Toscane. — Né en 1642. — Mort en 1723. Époux de Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans.

En armure, décoré de l'ordre de Saint-Étienne et tenant le bâton de commandement.

ZUCCHERELLI FANCESCO,

Né en 1702 environ. — Mort en 1788.

55. H. 49. L. 63. — Toile.

DEUX PAYSAGES PENDANTS, CAMPAGNES DE ROME.

Les ouvrages de ce maître sont peu connus

et mal appréciés en France, tandis qu'à Londres, où il a travaillé pendant plusieurs années, et à Rome, où il a commencé et fini sa carrière, ses tableaux sont placés sur la même ligne que ceux de Claude Lorrain.

ÉCOLE FLORENTINE.

56. H. 64. L. 41. — Bois. — Mi-corps. — Face.

UN ÉVÊQUE EN COSTUME PONTIFICAL.

Tenant une longue croix d'une main et donnant la bénédiction de l'autre. Fond or.

57. H. 22. L. 18. — Bois. — Buste. — Face.

UN SÉNATEUR FLORENTIN.

Par-dessus noir sur une robe rouge.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

SIMON MAESTRO,

Élève de Giotto, vers 1346.

58. H. 31. L. 20. — Bois cintré. — Buste face.

ROBERT D'ANJOU, DIT LE SAGE ET LE BON.

Né en 1279. — Mort le 19 janvier 1343.

Roi de Naples et de Sicile, troisième fils de Charles II le Boiteux.

Inscription : FIAT VOLUNTAS TUA.

Robertus. *Ætatis suæ*, 53.

Ant et Ludo. *Secundo Roma reversus.*

Patruus, 1560. *Obiit*, 1573.

Il est probable que les dates ont été rajoutées.

Il est coiffé d'un chapeau noir et vêtu de noir. A gauche du tableau, une main dans un nuage fait tourner une roue placée horizontalement sur un pivot (devise des rois de Naples).

SOLORIO (ANTOINE),

Plus connu sous le nom de ZINGANO (en italien, *chaudronnier ambulant*),

Né à Civita, dans les Abruzzes, en 1392.—Mort à Naples, en 1455.

Élève de Del Fiori.

59. H. 50. L. 44. — Bois. — Mi-corps 3/4.

LE CHRIST PORTANT SA CROIX.

SALVATOR ROSA,

Né à Naples en 1615. — Mort en 1673.

60. H. 94. L. 70. — Toile. — Mi-corps 3/4.

FALCONE (ANIELLI),

Maître de Salvator Rosa. — Né en 1600. — Mort en 1666.

Debout en avant d'une colonne; la main droite posée sur la hanche, montrant de la main gauche sa palette et ses pinceaux. Coiffé d'une haute perruque descendant en boucles sur l'épaule. Par-dessus jaunâtre à manches amples à la saignée, laissant voir un justaucorps violet rayé de broderies d'argent. Un ceinturon également d'argent soutient son épée. Fond de paysage. — Ce portrait, qui respire une mâle fierté, est, comme toutes les peintures de Salvator, d'une touche hardie et d'un ton vigoureux; il est signé.

61. H. 92. L. 122. — Toile.
10 *figures.*

UNE TEMPÊTE.

Homme d'une imagination vive, énergique et bizarre, d'un talent âpre et fougueux, Salvator s'est plu à retracer des sujets qui portent l'effroi dans le cœur.

Celui-ci, peint dans la chaleur d'une exécution heurtée et rapide, offre à la vue une de ces scènes de désolation qui saisit l'ame et la glace d'épouvante.

La foudre vient de déchirer la nue et laisse entrevoir un horizon sans bornes; d'immenses rafales soulèvent de larges lames d'eau éclairées par une lumière frisante que projette la vive lueur du terrible météore à son immersion dans l'Océan.

Un vaisseau a échoué près d'une côte bordée d'écueils et de rescifs. Une partie de l'équipage s'est jetée dans les chaloupes du navire; sur le rivage plusieurs hommes échappés au désastre cherchent à sauver quelques bagages que les vagues rejettent sur la terre. A droite, un triste épisode complète cette scène lugubre. Deux hommes pleurent sur un moribond auquel un ermite présente un crucifix.

62. H. 98. L. 113. — Toile.
8 *figures.*

PAYSAGE. Vue d'une forêt, clair de lune.

Une rivière traverse la forêt et vient baigner les premiers plans, où des pâtres font

abreuver leurs troupeaux. Des cygnes et des canards s'ébattent dans l'eau; à gauche, un chemin conduit à plusieurs habitations rustiques devant lesquelles travaillent et causent plusieurs paysans. A droite, à travers des bouquets d'arbres espacés, on aperçoit les donjons en ruines d'une forteresse. Le ciel est orageux, les nuages se promènent lourdement et la lune se reflète dans les eaux de la rivière.

La lutte du jour et de la nuit est rendue avec une énergique vérité, et cette composition, qui eût été calme et suave sous le pinceau de Van Der Neer, est devenue saisissante et terrible sous celui de Salvator.

63. H. 44. L. 36. — Toile.

PAYSAGES (DEUX),

Faisant pendants et représentant chacun une forêt des environs de Naples.

I^er^ *Tableau :* PASSAGE D'UN GUÉ.

Un ruisseau qui semble s'échapper de l'enfoncement caverneux d'une montagne, se fraie un passage entre les ronces et un tronc d'arbre mousseux.

II^e^ *Tableau :* LES BUCHERONS.

D'énormes troncs noueux, presque dépouillés de leurs branches et de leur écorce, élèvent leurs cimes dans les airs. Des bûcherons sont occupés à retirer d'une eau vaseuse un arbre renversé par la foudre ou le vent.

64. H. 64. L. 80. — Toile.

PAYSAGE PITTORESQUE.

Au milieu d'une campagne accidentée, une rivière s'élance en cascade à travers des broussailles et des branchages que surplombent les rayons du soleil. La transparence des eaux et les reflets de la lumière sont d'une grande vérité. Un cavalier, quelques piétons et des animaux animent ce tableau.

PRETTI CALABRÈZE,

Né à Taverna en 1615. — Mort à Malte en 1699.

65. H. 61. L. 49. — Toile. — Buste face.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Cheveux bruns, mouche et moustaches de même couleur. La malignité est empreinte sur ses traits. Pourpoint brun tailladé et à crevés blancs.

66. H. 37. L. 48. — Toile.

10 *figures, pied.*

JÉSUS TROUVÉ PARMI LES DOCTEURS.

La sainte Vierge retrouve dans la synagogue son fils, qu'elle a cherché pendant trois jours. Jésus, qui paraît enseigner les docteurs, est placé sur une estrade élevée de quelques marches.

Dans ce tableau, touché en esquisse et à la manière du Guerchin, on admire la vigueur de l'exécution, l'expression des têtes, le coloris brillant et surtout l'effet général, que la distribution de la lumière rend encore plus piquant.

GHISOLFI GIOVANNI,

Né en 1623. — Mort en 1683.

Élève de Salvator Rosa.

67. H. 92 L. 83. — Bois.

2 *figures.*

PAYSAGE. Effet de soleil en plein midi.

Une large rivière, dorée par les reflets ardents du soleil, serpente le long d'une colline boisée; de légers accidents de lumière découpent heureusement les chemins tracés dans les roches escarpées. Au premier plan, deux hommes placés sur une petite île traînent avec effort un tronc d'arbre déraciné.

MASSARO (Nicolas),

Élève de Salvator Rosa,

Mort en 1705.

68. H. 73. L. 1,37. — Toile.

20 *figures.*

MARINE, Vue d'un port.

Le tyran Phalaris fait jeter dans le bœuf d'airain l'ingénieur Perillus, inventeur de cette machine.

ÉCOLE VENITIENNE.

BELLINI GENTILE,

Né à Venise en 1421. — Mort en 1501.

69. H. 69. L. 48. — Bois. — Profil mi-corps.

MAHOMET II,

Né à Andrinople, le 24 mars 1430. — Mort en 1481, — 886 de l'Égire.

La main gauche tient un poignard et l'autre est placée sur la poitrine.

L'empereur est de taille médiocre; de longs

cheveux et un collier de barbe roussâtre encadrent sa figure. Une petite chaîne de jais à deux rangs passe sous le cou et remonte s'attacher aux oreilles. La tête est ceinte d'un turban vert orné sur le côté d'un rubis entouré d'une rangée de perles. Les épaules sont couvertes d'un manteau de pourpre sur une tunique verte.

Le personnage se détache sur un fond sombre entre deux croisées élevées, d'où l'on aperçoit un fond de rivière, et entre deux montagnes le petit arbre élancé qui sert de signature au peintre.

Ce portrait a le mérite d'avoir été fait d'après nature, Gentil Belin ayant été envoyé à Constantinople par le sénat de Venise, sur la demande de Mahomet.

70. H. 81. L. 63. — Bois.
2 *figures, genoux.*

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Marie tient de la main droite l'enfant Jésus entièrement nu, et appuie la main gauche sur un livre posé devant elle sur une table. La tête est enveloppée d'une draperie blanche semée de points de broderie qui retombent sur une robe rouge. Les épaules sont couvertes d'un manteau bleu descendant jusqu'aux genoux, la figure se détache sur un rideau vert frangé d'or, laissant voir un fond de paysage et l'arbuste monogramme du peintre.

(*De la galerie* Lebrun.)

71. H. 84. L. 120. — Bois.

4 figures.

SAINTE CATHERINE, OFFRANT DES ROSES A JÉSUS.

La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux et est assise sur une chaise haute, en marbre noir, taillé à larges facettes. Sainte Catherine, à gauche, vient d'offrir des fleurs à Jésus, qui a déjà choisi une rose. Coiffée d'une espèce de roseau orné de pierreries sur des cheveux blonds ; elle est vêtue d'une robe tissue d'or brodée en noir, avec des manches vertes paraissant sous un manteau écarlate.

La Vierge a une coiffe blanche qui passe sous le capuchon d'un manteau bleu, doublé de jaune, tombant sur une robe rouge à reflets.

Saint Jean, debout, à droite, et tenant la croix de jonc, est vêtu d'une peau de mouton serrée d'une ceinture de cuir à la taille et recouverte d'un manteau vert. L'artiste a représenté le précurseur dans l'âge viril, et dans un état de maigreur attestant l'austérité de sa vie.

BELLINI GIOVANNI,

Né à Venise en 1426. — Mort en 1516.

72. H. 58. L. 79. — Bois.

4 figures.

LA VIERGE AU LIVRE.

La sainte Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux et lui présente un livre. Saint Pierre

est à sa droite; sainte Claire à sa gauche; saint Pierre contemple avec extase le fils de Marie. Sainte Claire, les mains jointes, prie dans une attitude d'humilité parfaite.

Ce sujet est simple et naïf.

L'expression des têtes est celle d'un sentiment profondément religieux, mais exempt de toute exagération. Une coiffe blanche descendant sur les épaules couvre la tête de la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert. Saint Pierre est en manteau rouge. Sainte Claire porte un voile noir sur un béguin blanc, et se drape dans une étoffe de laine blanche rayée de jaune.

La Vierge et sainte Claire ressortent sur un fond de rideau rougeâtre. Saint Pierre sur un ciel bleu. Un nimbe entoure la tête de chaque personnage.

Tableau précieux, non-seulement pour la rareté de sa conservation, mais aussi pour la finesse de l'exécution, les teintes harmonieuses et légères, et la correction du dessin.

Contre l'ordre ordinaire de la nature, les tableaux qui appartiennent à la vieillesse de Jean Bellin sont les meilleurs qu'il ait faits; pour s'en convaincre, il suffit de les comparer avec ceux de sa jeunesse. Celui-ci a dû être peint dans les dernières annnées de sa vie.

GIORGIONE,

Né à Castel-Franco, dans le Trevisan, en 1477. — Mort à Venise, en 1511.

73. H. 114. L. 87. — Toile. — Genoux presque face.

EST (Alphonse d'),

Né en 1476. — Mort en 1534, duc de Ferrare, époux en 1502 de Lucrèce Borgia.

Le bras droit appuyé sur un socle de pierre, les mains gantées, la main gauche caressant un chien blanc. Le protecteur de l'Arioste est représenté à l'âge de trente ans environ, dans un riche costume aux couleurs des princes de Ferrare. La taille haute, le visage brun, les yeux vifs, l'air sévère, l'aspect terrible.

Pourpoint à manches amples, semées de broderies d'or sur une étoffe de moire rose. Pardessus de velours noir, également brodé d'or, sur lequel retombe une petite croix en ruban bleu pendue à un rosaire à gros grains de jais, dont les dizaines sont en or. Fond noir.

74. H. 25. L. 20. — Toile. — Mi-corps.

2 *figures.*

GUERRIER BLESSÉ.

Un page délace la cuirasse d'un guerrier blessé. On a toujours cru que c'était Gaston de Foix et l'autre son Mentor. On sait que c'est une erreur; Gaston est mort à vingt-deux ans; le portrait en a au moins quarante.

7[illegible]. H. 54. L. 41. — Bois. — Buste profil.

MIRANDOLLE (Gio Pic de la),

Né en 1463. — Mort en 194.

Coiffé d'une calotte rouge, longs cheveux

tombant sur les épaules. Pourpoint rose recouvert d'un manteau noir doublé de vert.

(*De la galerie de* DIDOT.)

Écolier plein de génie, guidé en aveugle par des maîtres aveugles. (VOLTAIRE.)

76. H. 25. L. 20. — Toile. — Mi-corps, 3/4.

SEIGNEUR FLORENTIN (UN JEUNE).

Costume de l'époque. Fond vert.

77. H. 103. L. 82. — Bois.

4 figures, pied.

UNE MÈRE DE PITIÉ.

Le Christ mort est pleuré par la Vierge, saint Jean et les saintes femmes. Marie, agenouillée devant le corps inanimé de son fils, s'abandonne à toute la douleur d'une mère. Elle a pris les mains du Christ et les couvre de baisers. L'affliction profonde que révèlent son visage et son attitude émeut les saints personnages, qui mêlent leurs larmes à celles de la Vierge. Sur le devant du tableau, on voit divers attributs de la passion. Le fond représente le Calvaire, où les deux larrons sont encore attachés sur la croix.

VERCELLIO TIZIAN,

Né à Cador, dans le Frioul, en 1477. — Mort à Venise, en 1576.

78. H. 105. L. 80. — Mi-corps, 3/4.

CASTIGLIONE (BALTAZARD COMTE DE),

Né en 1478. — Mort en 1529.

Ami de Raphaël et l'un des plus élégants écrivains de son siècle. Il tient d'une main la

poignée de son épée et de l'autre un stylet. Un manuscrit est à côté de lui (ses œuvres, sans doute).

Trente-cinq ans environ. Cheveux courts, moustaches brunes, collier de barbe qui se découpe sur un petit collet renversé. Pourpoint rougeâtre tailladé, sur un manteau à collet fourré de martre. Fond vert.

Ce portrait, l'un des plus remarquables de la collection, peut devenir un sujet de comparaison entre le peintre de Cador et Raphaël, dans lequel on trouvera peut-être que l'avantage demeure au premier.

79. H. 115. L. 91. — Toile. — Mi-corps.
5 *figures.*

AVALOS (Alphonse d'),
Marquis del Vasto, lieutenant-général de l'empereur Charles-Quint en Italie,
Né en 1504. — Mort en 1546.

Répétition du tableau qui est au Musée royal.

Voici la description qu'en donne le *Catalogue du Musée* :

« D'Avalos porte la main sur le sein de sa » maîtresse, dont la beauté lui paraît digne » des hommages de l'univers; l'amour lui » confie ses flèches, Flore et Zéphyre lui » apportent le tribut de leur empire. »

Cette description, d'ailleurs fort incomplète, repose sur une erreur commise par M. Toulongeon dans le *Manuel du Muséum fran-*

çais (édition de 1802), et répétée dans le *Catalogue du Musée*. M. Toulongeon avait le double tort d'être en contradiction avec l'histoire, et de rendre inintelligible, par son interprétation fausse, une des belles compositions de Titien. Si les auteurs du *Catalogue du Musée* avaient pris la peine, nous ne disons pas de lire l'*Histoire d'Alphonse d'Avalos*, mais seulement de regarder attentivement le tableau, ils auraient évité le ridicule de prêter une maîtresse à un guerrier célèbre, à qui l'on n'a jamais connu de passion violente que pour sa femme, dont il chanta lui-même la beauté dans des vers qui sont restés.

Cette femme si belle, non moins renommée pour son esprit que pour ses charmes, c'est Marie d'Aragon, dignement louée par Brantôme, et fidèlement représentée par le Titien.

La prétendue maîtresse, une fois remplacée par la femme légitime, rien de plus facile à interpréter que cette composition où sont encadrés deux portraits historiques dans un allégorie saisissante.

Alphonse d'Avalos, debout et en armes, se dispose à partir pour l'armée. Assise, l'ame en proie à une tristesse profonde, Marie d'Aragon, qui porte dans son sein le fruit de leur amour, reçoit ses adieux, des larmes sont prêtes à couler de ses yeux, et pour mieux caractériser les noirs pressentiments

qui l'agitent, l'artiste a placé dans ses mains une boule de verre, emblème de la fragilité des choses humaines.

Alphonse d'Avalos est également ému; sur sa mâle physionomie se reflète un sentiment de mélancolie; on devine aisément qu'il s'éloigne à regret d'une femme adorée. Cependant il la rassure; la main posée sur son sein, avec autant de respect que d'amour, il semble lui dire : « Je vais m'éloigner pour aller courir » la chance des combats; mais consolez-vous; » si je succombe, un gage de notre foi mu- » tuelle me remplacera près de vous. Si je » survis, vous me reverrez ramené par l'hy- » men et l'amour, et couronné par la gloire. »

Ainsi expliqué, le sujet, de scandaleux et d'inintelligible qu'il était, devient aussi ingénieux que moral, et les trois personnages allégoriques, placés derrière Alphonse d'Avalos, la Gloire avec ses lauriers, l'Amour avec ses flèches, l'Hymen avec son panier de fruits, sont autant d'interprètes des sentiments du mari et du guerrier.

80. H. 54. L. 44. — Toile. — Buste 3/4.

FONTAINE MODERATA (Présumée),

Née en 1555. — Morte en 1592. — Femme poète.

Cheveux bruns tombant en longs bandeaux, corsage sombre, à manches crevées de satin blanc; la robe, décolletée, laisse voir une chemise ornée d'une broderie rouge entrecoupée d'aiguillettes noires.

84. H. 104. L. 86. — Bois. — Genoux 3/4.

CHANCELIER VÉNITIEN (UN).

Agé, tenant des gants de la main gauche, et appuyant la droite sur une table. Cheveux courts et collet rabattu sur une robe noire.

PALME LE VIEUX (JACOPO PALMA),

Né à Serinalto, dans le Bergamasque, en 1540. — Mort en 1588.

82. H. 107. L. 80. — Toile. — Mi-corps.

FALLOPP (GABRIEL),

Né en 1523. — Mort en 1562.

Debout, la main droite posée sur une tête de mort, et tenant des gants de la main gauche; à côté de lui sont deux livres d'Hippocrate et de Gallien.

Cheveux ras, figure sévère et colorée, sur laquelle tranche une barbe noire en pointe, qui se découpe sur une fraise à deux rangs. Robe noire, et pour décoration, une chaîne d'or à trois rangs, à laquelle est suspendu un croissant en or.

PIOMBO SÉBASTIEN FRA-DEL,

Né à Venise en 1485. — Mort à Rome en 1547.

83. H. 64. L. 53. — Bois. — Buste profil.

CLÉMENT VII (JULES II DE MÉDICIS),

Né en 1478. — Mort en 1534.

En costume pontifical.

Encadrés dans une barbe longue, les traits du personnage rappellent bien ceux que la tradition nous a laissés; à la finesse habituelle

des Médicis est jointe cette mâle sévérité que les événements d'une vie agitée impriment sur le visage de tout homme politique.

Del Piombo affectionnait le portrait, et nous ne craignons pas de trop nous avancer en disant qu'il s'est surpassé dans celui-ci, qui offre un ensemble de teintes harmonieuses, et dont le coloris, frais et vigoureux, n'exclut pas la vigueur. Sous le rapport de l'expression, du modèle, de la correction du dessin, tout, dans cette tête, est digne du pinceau de Titien. Ce portrait, l'un des plus remarquables de la collection, diffère entièrement, par l'âge et par le costume, de celui du même personnage peint par Raphaël, et qui se trouve dans le musée du Louvre. Le maître vénitien s'est montré, dans son œuvre, habile dessinateur et grand coloriste.

D'après Vasari, Sébastien aurait peint deux fois Clément VII, et comme les historiens disent que Clément VII laissa croître sa barbe pendant sa captivité dans le château Saint-Ange, il est évident que c'est là que fut peint le tableau que nous possédons.

83 *bis.* H. 102. L. 93. — Genoux. — Toile.

SAINTE CÉCILE.

Dans un moment d'inspiration, les yeux levés au ciel, elle semble, de la main gauche, répéter sur le clavier d'un orgue, une hymne que chantent une foule d'anges portés sur des nuées.

84. H. 24. L. 22. — Marbre.
3 *figures.*

LA SAINTE FAMILLE.

La Vierge, agenouillée, tient l'enfant Jésus assis sur un petit mouton; saint Joseph, debout, appuyé sur un bâton, contemple cette scène. Fond bleuâtre.

85. H. 16. L. 16. — Marbre.
2 *figures, pied.*

ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

Pluton, chargé de son précieux fardeau, anime ses coursiers. Le char vole, la fille de Cérès voit bientôt la terre disparaître sous ses pieds; fatiguée d'une lutte inutile, elle n'oppose plus qu'une faible résistance à son ravisseur.

86. H. 66. L. 48. — Bois.

MISE AU TOMBEAU.

Esquisse d'un effet vigoureux.

CIMA DA CONEGLIANO (Gio-Batista),

Vivait en 1517. — Élève de Jean Bellin.

87. H. 95. L. 2,04. — Bois.

ADORATION DES MAGES ET DES BERGERS TRYPTIQUE.

VOLET DU MILIEU :

Au milieu de l'étable, l'enfant Jésus, resplendissant de lumière et entouré d'une auréole, est déposé sur un linge à terre.

La Vierge, à genoux, en contemplation devant son fils, prie avec ferveur; saint Joseph et trois chérubins joignent leurs prières à

celles de Marie. Trois petits anges, qui planent sur cette scène, adorent aussi le divin enfant.

VOLET DE DROITE :

Les bergers se sont arrêtés dans leur voyage pour prendre un léger repas sur l'herbe. Prêts à se remettre en route, ils se sont agenouillés pour écouter un concert d'anges chantant le *Gloria in excelsis*.

VOLET DE GAUCHE :

A travers un défilé dans les montagnes, les rois mages, à cheval, et suivis d'une nombreuse escorte de soldats et d'esclaves, ces derniers montés sur des chameaux, s'avancent guidés par l'étoile mystérieuse vers le lieu où vient de naître le Sauveur.

Le paysage représente une vue de Conégliano.

La composition de ce tryptique est ingénieuse et remarquable par la vigueur du coloris et la finesse d'exécution; mais à travers le charme séduisant de la couleur vénitienne, on voit percer çà et là quelques défauts des anciennes écoles du nord.

Les expressions des têtes sont rendues avec beaucoup de vérité; la figure de la Vierge est admirable; un peu pâle, la carnation est veloutée et transparente, et contraste harmonieusement avec les cheveux dorés qui encadrent une tête angélique. Ce tableau est peint avec une conviction et une naïveté malheureusement trop rares aujourd'hui.

BONIFAZIO,

Né à Venise en 1491. — Mort en 1543.

88. H. 98. L. 1,75. — Toile.

50 *figures.*

LE TRIOMPHE DE LA MORT ET LA RÉDEMPTION.

La Mort, fille du Péché, et la Rédemption du genre humain par le Messie, tels sont les deux sujets que Bonifazio a embrassés et mis en opposition dans ce tableau, aussi remarquable par l'ensemble de sa composition, éminemment morale et religieuse, que par le charme et la variété des détails dans lesquels le peintre s'est plu à répandre tout le charme de son imagination : bien que l'on ait donné à ses sortes de représentations le nom générique de *danse macabre,* cette qualification ne nous paraît pas devoir être employée ici avec justesse. Dans ce tableau, rien ne rappelle l'agitation et le grotesque des danses macabres de la Suisse et de l'Allemagne. Tout y est tranquille, tout y est sage; chaque personnage, fier et impassible devant une fatalité commune, semble marcher avec résignation vers la tombe qui l'attend. Au premier plan, une foule bizarre de gens de tous les âges, de toutes les natures, de toutes les conditions, placés chacun entre deux squelettes, forment une longue procession qui se développe sur plusieurs files échelonnées en spirale. Les satellites de la mort, sous la figure d'autant de squelettes, condui-

sent gravement chaque individu vers le dernier asile. Cependant, ces gens, qui vont occuper un lieu où toutes les grandeurs d'ici-bas font place à une égalité parfaite, n'y entreront que les uns après les autres, et dans un ordre hiérarchique, derniers tributs aux titres et aux richesses. D'abord, c'est un pape vêtu d'une chasuble de pourpre, et la thiare en tête qu'entraîne la Mort, dont le chef osseux est ceint d'une couronne d'or et la main tendue vers le Calvaire. Puis un empereur avec la couronne fermée, un roi, une reine, un cardinal, un doge, un guerrier, un moine, une abbesse, une dame noble. Au second plan, une courtisane que l'on reconnaît à sa gorge découverte, un mahométan, un manant, une femme du peuple, un ermite, enfin un mendiant avec une jambe de bois qui vient clore cette procession. Les tombes où tous vont s'engloutir occupent l'angle droit du tableau. Elles sont au nombre de trois et rangées symétriquement; celle du milieu est fermée par une pierre tumulaire, et sert de siége à un squelette qui sonne de la trompette; deux autres squelettes sortent à moitié des tombes ouvertes de l'un et de l'autre côté, et sonnent également de la trompette. Au centre du tableau, le char triomphal de la Mort, tiré par un attelage de buffles, et servant de piédestal à un squelette armé d'un étendard rouge, écrase sous ses roues des gens de tous

états, nobles, écuyers, manants, femmes, enfants, vieillards.

Mors æquo pulsat pede..... etc.

Mais ce triomphe sinistre de la mort, est adouci par une pensée d'espérance. Le Golgotha apparaît à droite dans un coin du tableau.

On y voit le Christ succombant sous le poids de sa croix et à la veille de mourir pour le salut du monde. La Mort, placée sur le char, étend la main vers le Calvaire et fait voir aux hommes le Dieu qui les a rachetés. Au troisième plan, un cavalier presse vainement les flancs de son cheval pour éviter la Mort, qui l'atteint et monte en croupe derrière lui. Toujours au troisième plan, mais du côté opposé au Calvaire, on découvre une hôtellerie mise là sans doute comme un emblême de la vie; différents voyageurs y sont reçus. Un d'entre eux, au moment où il va toucher le seuil de cet asile, est arrêté par un accolyte de la Mort qui l'oblige à rétrograder.

Au quatrième plan, derrière l'hôtellerie, on aperçoit un port. Un pêcheur, assis tranquillement sur la rive, jette sa ligne dans l'eau, insouciant des biens et des grandeurs périssables de ce monde.

Cette peinture de Bonifazio, par la pensée profonde qu'elle renferme et le mérite de l'exécution, est sans contredit l'œuvre d'un homme dans toute la puissance de son génie

et toute la force de son talent. Elle dut suivre de bien près l'époque où cet artiste peignait les triomphes de Pétrarque.

Il est présumable que Bonifazio avait puisé la première pensée de ce tableau dans la fameuse mascarade du triomphe de la Mort, imaginée et exécutée à Florence, par Piero di Cosimo, dans laquelle la Mort apparaissait la faux en main et tout entourée de sépulcres ouverts, sur un char tiré par des buffles, à la suite duquel marchaient une foule de personnages vêtus de toile noire, couverts d'ornements et figurant des squelettes. Ce spectacle funèbre se donna pendant la nuit et au flambeau, ce qui ajoutait à son horreur. A la suite du char flottaient dix étendards noirs, dont les porteurs s'arrêtaient et chantaient par intervalle le MISERERE.

L'origine de cette mascarade venait de la peste noire à l'époque du concile de Constance.

BORDONNE (PARIS DE),

Né en 1500. — Mort en 1570.

89. H. 108. L. 86. — Toile. — Genoux, 3/4.

UN SÉNATEUR VÉNITIEN.

Barbe longue et blanche, vêtu d'une grande robe rouge, et assis dans son oratoire, devant une table recouverte d'un riche tapis et sur laquelle est posé un Christ d'or.

JACCOPO, *dit* LE BASSANO,

Né à Bassano, en 1510. — Mort en 1592.

90. H. 94. L. 1,25. — Toile.
8 figures, pied.

LE COUCHER DES ÉPOUX.

Dans une salle éclairée en partie par le foyer ardent d'une immense cheminée, deux jeunes mariés se disposent à se mettre au lit. La jeune fille est déshabillée par deux servantes, les ornements de sa coiffure sont retirés et déposés sur une table à ses côtés. Le pardessus cramoisi à fourrure de martre à moitié enlevé, laisse voir à nu les blanches épaules de la jeune femme, qui, par un sentiment de pudeur, a baissé les yeux.

Un jeune garçon retire la chaussure de l'époux, qui est assis au premier plan à gauche. Une femme bassine leur lit, une autre s'est endormie sur son ouvrage entre un chien et un chat, ce chat qu'on retrouve toujours dans les ouvrages du Bassano.

Enfin, une troisième servante, occupée à filer, jette sur les jeunes époux un regard curieux et plein de malice.

(*De l'ancien hôtel de Toulouse.*)

91. H. 106. L. 150. — Toile.

ADORATION DES MAGES ET DES BERGERS.

A droite, la Vierge présente l'enfant Jésus aux rois mages. L'un d'eux lui baise pieusement le pied. Derrière la Vierge, les bergers agenouillés adorent le Sauveur. A gauche, on

voit des cavaliers de la suite des rois mages et des mulets porteurs de présents.

Ce tableau capital est composé avec goût, et au mérite de la couleur joint celui plus rare chez le Bassano, d'un dessin plus sévère que d'ordinaire.

COPIE D'APRÈS BASSANO.

92. H. 24. L. 20. — Bois.

8 *figures*.

ADORATION DES BERGERS.

La Vierge est près de son fils couché dans la crèche; les bergers adorent le Sauveur; plusieurs esprits célestes se joignent à eux.

ROBUSTI-TINTORET.

Né à Venise, en 1512. — Mort à Venise, en 1594.

93. H. 52. L. 44. — Toile. — Buste presque de face.

PORTRAIT DE PEINTRE.

Cheveux ras, moustaches et mouche blanches tranchant sur le teint animé de la figure. Vêtement noir. Fond grisâtre.

94. H. 97. L. 90. — Toile. — Genoux, 3/4.

STROZZI (Pierre),

Né en 1508.

Il appuie sa main droite sur un socle de pierre et tient des gants de la main gauche. Coiffé d'un bonnet noir. Un petit collet uni et rabattu sur une robe noire, accompagne un large collier de barbe très-brune, mais déjà grisonnante. Poignard à la ceinture. Fond vert-sombre.

95. H. 62. L. 49. — Toile. — Buste 3/4.

Inscription : ANTONIO DA PONTE. ARCITTETTO VENETO. IL TINTORETTO F.

PONTE (ANTONIO DA),

Né en 1509. — Mort en 1597. — Architecte, a vécu jusqu'à l'âge de 88 ans.

Il est représenté à peu près dans les dernières années de sa vie. Grande barbe blanche retombant sur un habit grisâtre; il tient un compas. Ce portrait, belle étude pour les artistes, est peint au premier coup. La couleur est placée avec justesse; et l'exécution rapide, fougueuse, n'exclut pas la correction.

96. H. 85. L. 95. — T. — Mi-corps 3/4.

BARBARIGO (ANDRÉ), AMIRAL.

Inscription : ANDREAS BARBARICUS TRIREMIS GUB. MDLXXI, à l'âge de trente ans.

La main droite appuyée sur son casque, la main gauche posée sur la garde d'un énorme cimeterre.

Cheveux ras et bruns, moustaches et collier. Armure richement damasquinée et ornée d'une petite garniture sur le hausse-col. Une fenêtre, dans l'angle droit du tableau, laisse voir la mer, où se livre un combat naval. Fond noir.

97. H. 79. L. 104. — Toile.

10 *figures, pied.*

DEUX ALLÉGORIES FAISANT PENDANTS.

Deux distiques un peu tronqués servent d'épigraphes à chaque sujet.

LA JUSTICE COURONNÉE.

Ecce per oppositas bona causa impellitur hastas, etc.

La scène se passe sur une place publique.

Les juges probes, les bons avocats, les procureurs et les témoins fidèles, personnifiés par quatre personnages rangés en perspective sur une file, et armés de longues plumes dont ils se servent comme de lances, repoussent les attaques des juges iniques, des mauvais avocats, des procureurs négligents et des faux témoins. La bonne cause, sous l'aspect d'une femme vue de dos et les cheveux épars, s'élance au milieu des combattants, et la Victoire, placée debout à l'entrée d'un portique, s'apprête à la couronner de lauriers.

DEUXIÈME TABLEAU.

98. H. 79. L. 1,04. — Toile.

4 figures, pied.

Sed quod litis amans statuit sibi tropheum, etc.

Ici la scène se passe sous une des voûtes de l'enfer. La mauvaise conscience et la pauvreté consument le plaideur et lui creusent sa tombe. Dévoré par mille soucis pendant son existence, d'autres tourments lui sont encore réservés après la mort.

Réduit à l'état d'éthisie et couché sur la paille, il vient de rendre le dernier soupir. Le démon de la chicane a assisté à son agonie, et il saisit l'ame qui sort de sa bouche sous la forme d'un petit spectre humain.

Albretch Durer et Holbein ont employé la même figure, le premier dans son crucifiement, le second pour représenter le démon théologique de Duns Scott (*Éloge de la folie*).

STYLE DE TINTORET.

99. H. 72. L. 89. — Toile.

6 figures, pied.

ALLÉGORIE SUR LES DIVERSES PASSIONS DE L'HOMME.

La cupidité personnifiée par un amour dont la tête est enveloppée d'un sac sur lequel est écrit : *Cupido cœca,* ouvre la marche. Après lui vient le Testament, homme à tête de mort, couvert d'un linceul et coiffé d'un testament scellé de trois différents cachets. Il donne, en signe d'alliance, la main gauche au Démon de la chicane placé derrière lui, et semble lui indiquer de la main droite le chemin que leur fera parcourir la cupidité. Le Démon de la chicane, désigné par le mot *Lis,* a une tête de loup et se drape dans une peau de lion.

Les mains de ce personnage sont crochues et les jambes terminées par des chevilles en bois à base triangulaire. Sous ce monstre à triple forme, le peintre a personnifié la force, la ruse et la torture, ou si l'on veut, la loi, les débats et le châtiment. La Chicane est suivie de la Médisance (désignée par ces mots : *Opinio mala*), femme jeune encore et vêtue d'une grande robe de satin à fond changeant, qu'elle retrousse assez cavalièrement jusqu'à

mi-jambe. Les paires de lunettes distribuées sur la gorge, l'oreille et le front de la dame témoignent de la maligne perspicacité de cet argus femelle, qui trouve à gloser sur tout et partout. Derrière elle, un homme coiffé d'un turban dispute vivement avec un homme drapé dans un manteau gris. Ces deux individus, désignés par ces deux mots : *Meum Tuum*, indiquent à combien de discordes le mien et le tien ont donné naissance.

100. H. 24. L. 36. — Cuivre.

20 figures et animaux.

VISION DE SAINT HUBERT.

Le saint est représenté à cheval, en habit de chasseur, la lance à la main, et entouré de ses chiens noirs; il s'arrête tout-à-coup à la vue du cerf mystérieux.

Le paysage est très-bien touché et offre l'aspect d'une plaine située sur la lisière d'un bois où de nombreux cavaliers se livrent avec ardeur au plaisir de la chasse; un peu plus loin des moutons et des brebis paissent tranquillement dans une prairie.

LOTO LORENZO,

Né à Bergamasque, en 1513. — Mort en 1554.

101. H. 92. L. 122. — Bois.

15 figures, genoux.

LA FEMME ADULTÈRE DEVANT JÉSUS.

Les docteurs et les pharisiens amènent au Christ une femme qui a été surprise en adul-

tere : « La loi de Moïse, lui disent-ils, la condamne à être lapidée, que faut-il faire? »

Lorenzo n'est pas un peintre de premier ordre, mais on remarque dans ses ouvrages, et principalement dans celui-ci, une fidèle imitation de la nature, du fini dans l'exécution, un coloris harmonieux et un dessin assez correct; ses têtes sont généralement expressives; celle du Christ est surtout admirable.

BONVICINIO (Alexandro *dit* le Maretto di Brescia),

Né à Brescia, en 1516. — Mort en 1547.

102. H. 60. L. 50. — Toile. — Buste face.

TIEPOLO LORENZO, Provéditeur de Maran.

Cheveux courts et blancs, barbe blanche, manteau noir. Fond noir.

Ce portrait, d'un ton vigoureux et d'une grande vérité d'expression, rappelle un peu la manière du Titien.

CALLIARI, Paolo di Verone (Paul Véronèze),

Né à Vérone, en 1528. — Mort en 1588.

103. H. 22. L. 17. — Toile. — Buste face.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Cheveux ras et noirs, petit collet blanc rabattu sur un pourpoint noir. Fond grisâtre.

104. H. 103. L. 82. — Toile. — Mi-corps 3/4.

UNE DAME VÉNITIENNE.

Vingt ans, relevant de la main gauche le

pan d'un par-dessus, et de la main droite une ceinture de pierreries retombant jusqu'aux genoux. Inscription : ANNO 1573, ÆTATIS XX.

105. H. 69. L. 46. — Toile. — Cintré.
14 *figures, pied.*
UNE ASSOMPTION.

Les apôtres, occupés à écrire la vie de Jésus-Christ, font éclater des transports de joie en voyant le triomphe de Marie, qui monte au ciel portée sur un nuage. *Esquisse.*

106. H. 74. L. 100. — Toile.
15 *figures, pied.*
CARMAGNOLE CITÉ DEVANT LE TRIBUNAL DES DIX.

Carmagnole (François), fils de Barthélemi Busone, né en 1390, à Carmagnole, devenu de pâtre soldat, aventurier, puis généralissime des armées de Jean-Marie Visconti de Milan, puis son allié, et enfin, passé en 1425 au service des Vénitiens.

Accusé de trahison, il se pose avec dignité sur les marches du tribunal et repousse tout soupçon. *Esquisse.*

BASSANO (LÉANDRO),

Né en 1540. — Mort en 1623.

107. H. 1,09. L. 84. — Toile. — Genoux 3/4.
UN GRAND FAUCONNIER.

Inscription : 1602, ANNO ÆTATIS SUÆ 45.

Un faucon est perché sur son poignet gauche, la main droite est posée sur une table couverte d'un tapis noir.

Riche costume de chasse, pourpoint de moire noire sur lequel se détache une grande chaîne d'acier; la poudrière et l'escarcelle pendent à son côté. Fond gris sombre.

LIGOZZI (Jacques),

Né en 1543. — Mort en 1627.

108. H. 36. L. 26. — Cuivre.
5 figures.

DÉPOSITION DE CROIX.

Joseph d'Arimathie regarde avec un sentiment plein de douleur et de vénération le corps du Christ étendu sur un linceul blanc. Sainte Madeleine et saint Jean fondent en larmes. Tableau remarquable par sa couleur.

109. H. 25. L. 20. — Cuivre.
4 figures.

VIERGE AU LINGE.

Étendu sur un petit lit, Jésus dort paisiblement entre saint Jean et la Vierge, qui soulèvent le voile dont il est couvert pour le contempler et l'adorer.

L'expression douce et réfléchie de la physionomie de la Vierge fait comprendre tout ce qu'il y a d'amour maternel dans son cœur et de vénération dans son ame. Saint Joseph, debout derrière la Vierge, est appuyé sur un bâton et considère cette scène avec un sentiment de bonheur. Le haut du tableau est orné d'un rideau vert drapé sur le fût d'une colonne; cet encadrement donne de la pro-

fondeur au paysage qui sert de fond, et dont l'horizon se perd dans la teinte bleuâtre des montagnes. Grace, fraîcheur et correction, telles sont les qualités qui recommandent ce petit chef-d'œuvre.

MALOMBRA PIETRO,

Né en 1556. — Mort en 1618.

110. H. 120. L. 104. — Toile. — Ovale. — Genoux.

MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste),

Poète napolitain. Né en 1569. — Mort en 1625.

Debout devant une table et tenant une lettre.

Manteau noir sur un pourpoint noir. Bien qu'un peu rouge, le ton général de ce portrait est éclatant. La main est d'un dessin remarquable. Fond noir.

TURCHI, Alexandro-Orbeto, *dit* Veronèze,

Né à Vérone, en 1580. — Mort en 1650.

111. H. 96. L. 121. — Toile.

9 *figures, pied.*

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

La fille de Pharaon, entourée de ses femmes, et légèrement appuyée sur l'une d'elles, regarde l'enfant qui vient d'être tiré de son berceau d'osier. La mère de Moïse, qui doit devenir la nourrice gagée de son propre fils, et Marie, sa sœur, agenouillées devant la princesse, attendent avec anxiété sa décision.

Deux gardes placés au premier plan, et

dont l'un est vu à mi-corps, servent de repoussoir aux principaux personnages qui s'enlèvent en pleine lumière sur un bouquet d'arbres. Le Nil longe la berge où se passe cette scène. Le fleuve est traversé par un pont, et la ville de Tanis se découpe à l'horizon sur une ceinture de montagnes.

Le coloris vigoureux et la grace répandus dans les attitudes des personnages, nous font regarder cette composition comme une des plus complètes de l'artiste. On ne peut lui reprocher qu'un anachronisme dans les costumes qui, très-riches d'ailleurs, n'ont rien de biblique, étant ceux de son siècle et de son pays.

TREVISIANI (François),

Né en 1656. — Mort en 1746.

112. H. 30. L. 22. — Cintré. — Cuivre.

4 *figures*.

REPOS DE LA SAINTE FAMILLE.

La Vierge, assise sur un tertre, enlace dans ses bras Jésus et saint Jean qui sont debout, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et tous deux appuyés sur ses genoux. L'enfant Jésus offre une pomme au précurseur. Ce dernier fait un geste d'étonnement; avant de prendre le fruit, il semble demander s'il lui est réellement destiné.

Saint Joseph, debout derrière la Vierge, est accoudé sur un appui de bois, et laisse retom-

ber sa tête sur son bras; son attitude est celle de la contemplation; mais, gagné par la fatigue, il n'a pu résister au sommeil, et ses yeux se sont fermés malgré lui.

Cette scène délicieuse est pleine d'abandon et de vérité; la figure céleste de la Vierge, sa pose gracieuse, la joie naïve des deux enfants, cette somnolence involontaire du vieillard, tout est rendu avec tant d'art et de précision, qu'aucune des intentions de l'artiste n'échappe aux regards.

Le dessin correct, la couleur vague et lumineuse de Trevisiani, font un petit chef-d'œuvre de cette charmante composition, dans laquelle on trouve une grande analogie avec les ouvrages du chef de l'école romaine.

113. H. 30. L. 24. — Bois.

4 figures.

INCENDIE DE TROIE.

Énée porte son père Anchise, le petit Ascagne les précède; Creüse, éplorée, les suit à travers les débris de la ville en flammes.

PIAZETTA (Jean-Baptiste),

Né à Venise, en 1682. — Mort à Venise, en 1754.

114. H. 61. L. 43. — Bois. — Mi-corps profil.

UN JEUNE MENDIANT.

Vêtu d'une peau d'ours et comptant de l'argent dans une escarcelle de peau. Imitation de Murillo.

DE

L'ÉCOLE VÉNITIENNE.

115. H. 74. L. 94. — Toile.

RÉCEPTION A VENISE D'UN AMBASSADEUR DE LOUIS XIV.

On pense que c'est d'Argenson.

ÉCOLE DE MANTOUE.

MANTEGNA (ANDRÉ),

Né à Padoue, en 1430. — Mort à Mantoue, en 1506.

116. H. 31. L. 21. — Toile.

10 *figures, pied.*

MORT DE SAINT BRUNO.

Saint Bruno, vêtu du costume de l'ordre, est mis dans un cercueil de pierre. Des Chartreux agenouillés récitent des prières.

ÉCOLE ROMAINE.

VANUCCI (PIÉTRO) *dit* LE PERRUGIN,

Né à Pérouse, en 1446. — Mort en 1524.

117. H. 29. L. 20. — Bois. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Costume noir avec un petit liseré blanc autour du cou.

Le mérite de cette miniature est d'avoir re-

produit la physionomie de cet artiste avec une vérité naïve qui révèle tout son caractère et qui fait presque deviner l'histoire de sa vie.

La figure de Vanucci est triste; de longs cheveux roux encadrés dans une coiffe noire ajoutent au deuil de cette physionomie; son orgueil, abaissé dans plus d'une lutte, a imprimé à sa lèvre un air de souffrance et de dédain; autant la tête de Raphaël est suave et angélique, autant celle de Perugin est sèche et positive; l'une respire le bonheur et l'espoir, l'autre l'ennui, le découragement.

118. Diamètre 85. — Toile. — Ovale.

3 figures, pied.

LA VIERGE AU LIVRE.

La Vierge, assise sur un tertre de verdure, avec son fils sur les genoux, soutient un livre que l'enfant s'amuse à feuilleter. Saint Jean portant sur l'épaule une petite croix légère et montrant de la main gauche la légende: *Ecce Agnus Dei*, accourt vers son divin maître. Marie est vêtue d'une robe couleur garance et d'une draperie bleue. Perrugin a placé cette scène sur la berge d'une rivière traversée par un pont de bois, joignant l'entrée d'une ville. Le fond est terminé par des arbres et des montagnes bleuâtres qui se marient avec le ciel. Les premiers plans sont accidentés de petites plantes très-joliment touchées. On voit par ce tableau que Perrugin avait l'art

de dégrader habilement, pour ce temps, la perspective de ses paysages.

Dans toutes les parties, le coloris en est frais et brillant; les draperies sont plissées avec grace et les têtes remplies d'expressions, surtout celle de la Vierge, dont les traits purs et nobles font déjà pressentir le type des madones de Raphaël.

119. H. 54. L. 44. — Bois. — Ceintré.
2 figures.

LA VIERGE A LA CHAISE.

La chaise, espèce de trône à colonnes de marbre, surmontée d'un dôme, occupe le centre du tableau de manière à laisser voir à droite et à gauche un fond de paysage. La Vierge est assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Elle est vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau vert liseré d'or. La tête s'enlève sur une auréole massive d'or.

PINTURICCHIO, BERNARDINO *dit aussi* BETTÉ,

Né à Perouse, en 1454. — Mort en 1513.

120. H. 76. L. 63. — Bois. — Cintré.
9 figures.

ADORATION DE L'ENFANT JÉSUS.

La Vierge et saint Joseph agenouillés, contemplent avec bonheur et adorent le divin enfant déposé à terre, et donnant déjà des signes évidents de la sainte mission qui lui est confiée. Deux anges et un berger sont venus

se joindre aux deux époux pour célébrer la venue du Sauveur.

Dans le ciel, Dieu le père bénit son fils. Il est entouré d'une gloire d'anges qui se balancent légèrement dans l'air et accompagnent le Saint-Esprit descendu des nues sous la forme d'une colombe.

A gauche un morceau d'architecture indique l'étable où sont couchés plusieurs bœufs. A droite on voit en relief un lointain de montagnes et de rivières, où l'on reconnaît le goût du Pinturicchio pour les perspectives.

D'une conservation parfaite d'ailleurs, cette riche composition, suave et harmonieuse dans toutes ses parties, malgré la couleur éclatante des draperies écarlates qui entourent les chérubins, rappelle au plus haut degré le talent du maître de l'artiste, le Perrugino.

121. H. 37. L. 41. — Cuivre.

5 figures, pied.

TRIOMPHE DU TEMPS,

SUJET TIRÉ DE PÉTRARQUE.

Le Temps, assis sur un char traîné par deux cerfs, est escorté des quatre Saisons. Le Printemps est représenté par un chasseur tenant un faucon et un arc. L'Été, par Cérès, couronnée d'épis de blés et tenant une gerbe à la main. L'Automne est couronné de raisins et tient une corne d'abondance. L'Hiver est figuré par un homme d'un âge mûr, ayant la tête et les épaules bien couvertes, et portant

à la main un vase rempli de feu. Cette scène se passe dans un paysage animé par une petite rivière; des fabriques terminent les fonds. Le ton des couleurs est un peu vert et un peu sec. On sait que cet artiste est le premier qui imagina de peindre des paysages dans les fonds de ses tableaux. Cette innovation eut beaucoup de succès; mais il en abusa quelquefois, en donnant à ses fonds un relief qui nuit à l'effet des personnages principaux.

RAFFAELLO SANZIO,

Né à Urbin, en 1483. — Mort à Rome, en 1520.

122. H. 88. L. 71. — Bois. Mi-corps.
4 figures.

SAINTE FAMILLE. — LECTURE DU LIVRE DES PROPHÈTES.

Dans l'intérieur d'un antique édifice, où la lumière est adoucie par l'ombre d'un rideau vert fixé au fût d'une colonne, Marie, à moitié assise sur une estrade de marbre blanc, soutient Jésus. De ses bras l'enfant enlace le cou de sa mère et suit du regard la main gauche de la Vierge, qui montre le livre des prophètes placé devant saint Joseph. La tête tournée vers la Vierge, ce dernier indique du doigt un passage qu'il vient de lire et dont il paraît expliquer le sens; à la grave préoccupation répandue sur les traits de saint Joseph, on devine que ce passage doit être relatif à la passion. La Vierge écoute dans une attitude de tristesse et de résignation; ce double sentiment est admirablement rendu par l'expres-

sion de la physionomie et par le mouvement de la main. Agité d'une terreur secrète, qui cependant n'a rien d'humain, l'enfant se presse involontairement contre le sein de sa mère et y cherche un refuge, comme s'il entrevoyait déjà les dangers qui le menacent. Sainte Anne, placée derrière le groupe, est également en proie à une anxiété douloureuse. L'auréole ceint la tête des trois principaux personnages; la chevelure, le front et les tempes de l'enfant Dieu, rayonnent d'une céleste flamme.

La Vierge est coiffée d'un voile blanc frangé et brodé, posé avec grace sur des cheveux blonds nattés qui retombent sur l'épaule; elle est vêtue d'une robe fond rouge que ceint une écharpe blanche nouée au-dessous de la taille et que recouvre un manteau bleu de ciel brodé d'argent. Sainte Anne est enveloppée d'une mante bleue, saint Joseph porte une tunique de laine jaune. Dans la broderie qui borde les franges du rideau vert, on lit, en caractères semi-gothiques, le nom du célèbre artiste Raffaello Urbino.

Il est extraordinaire qu'un pareil tableau n'ait jamais été reproduit par la gravure et soit resté, pour ainsi dire, inconnu jusqu'à ce jour. On ne peut expliquer cet oubli qu'en pensant que long-temps enfoui dans quelque couvent obscur, il n'a dû être apporté d'Italie en France que vers 1820, époque à laquelle M. le général d'Espinois l'a acquis d'un marchand

peu connaisseur. Il était alors recouvert d'informes repeints qui pouvaient tromper l'œil le mieux exercé. Ce ne fut que dix-huit ans plus tard que M. le comte d'Espinois se décida enfin à le confier aux soins d'un habile restaurateur, qui eut le bonheur de sauver cette œuvre capitale. La touche du maître apparut brillante, vigoureuse, telle qu'elle est aujourd'hui; et la possession de ce diamant n'est peut-être due qu'à la couche épaisse de peinture dont la main d'un ignorant l'avait souillé. Dans sa composition et dans son ordonnance, cette sainte famille offre une très-grande analogie avec celle de la galerie de Dusseldorf (aujourd'hui à Munich). Comme cette dernière, elle doit remonter à l'époque où Raphaël séjournait à Florence, chez le Perrugin, vers 1503.

Tout nous fait présumer que la signature tracée sur la broderie du rideau, est du même temps que celle trouvée en 1845, par M. Lotti de la Porta, autour du col de la tunique du saint Thomas dans le tableau de la scène.

COPIES D'APRÈS RAPHAEL.

123. H. 80. L. 68. — Bois. — Mi-corps.

2 figures.

LA VIERGE AU VOILE.

Marie soulève le voile qui couvre l'enfant Jésus, et fait admirer son fils à saint Joseph. Ce tableau provient de la galerie de M. Lenoir Dubreuil. On l'attribue à Thimothé Viti.

M. Gault, de Saint-Germain, dans une note (*Guide des Amateurs*, p. 127), le regarde comme préférable à celui du Musée, qu'il donne à Jean-François Penni.

124. H. 32. L. 24. — Bois.

LA VIERGE A L'OEILLET (JOLIE COPIE).

PIPI JULIO, *dit* JULES ROMAIN,

Né à Rome en 1492. — Mort à Rome en 1546.

125. H. 66. L. 55. — Bois. — Mi-corps 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

La main posée sur un livre à fermoir en or; il est jeune. Cheveux bruns, ras; moustaches et collier bruns, joli collet brodé sur un pourpoint de moire noire. Fond jaune clair.

126. H. 58. L. 45. — Bois.

7 figures, pieds.

DANSES DE NYMPHES.

Enlacées gracieusement, elles s'avancent en dansant sur une prairie émaillée de fleurs. Deux amours les accompagnent. Ce tableau provient de l'Académie de peinture de Milan.

COPIE D'APRÈS JULES ROMAIN.

127. H. 30. L. 26. — Cuivre.

5 figures.

L'ABLUTION DU CHRIST.

L'enfant Jésus, debout et soutenu par sa mère, a les pieds dans un bassin de cuivre

rempli d'eau, le petit saint Jean répand, avec malice, l'eau d'un vase sur le corps du Sauveur. Sainte Anne, un linge déplié à la main, s'apprête à essuyer le corps du fils de Marie. Dans cette composition si familière, le sentiment qui émeut chaque personnage est facile à saisir, et peu de peintres eussent rendu avec plus de vérité la joie enfantine du petit saint Jean, au moment où il asperge l'enfant Jésus, et le saisissement de ce dernier au contact de l'eau.

BUONACORSI PIETRO, *dit* PERINO DEL VAGA,

Né en Toscane, en 1500. — Mort en 1527.

128. Diam. 34. — Toile. — Rond.

3 figures.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN.

La Vierge, assise devant un bouquet d'arbres, soutient l'enfant Jésus prêt à s'élancer des genoux de sa mère pour aller embrasser saint Jean. Marie est vue de profil; ses cheveux blonds sont couverts d'une coiffe blanche retombant sur une robe rouge à manches jaunâtres; une draperie bleue couvre les genoux. Le précurseur est vêtu d'une grosse étoffe rouge, et porte une petite sébile de bois pendue à une ceinture en cuir. Ces personnages sont dans un charmant paysage traversé par une rivière; sur la rive opposée se déroule une ville, qui s'enlève sur un fond de montagnes bleuâtres.

129. H. 88. L. 70. — Bois.

3 *figures*.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET LE PETIT S. JEAN.

La Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus, qui reçoit, des mains du petit saint Jean, la banderole sacrée, qu'il semble épeler. La Vierge, vue jusqu'aux genoux, est coiffée de cheveux nattés sur la tête et couverts d'un voile blanc retombant sur les épaules. Elle est vêtue d'une tunique rouge sur une robe jaunâtre; les genoux se dessinent sous une espèce de draperie verte.

PULZONE SCIPIONE DETTO,

Vers 1500.

130. H. 60. L. 46. — Bois. — Buste face.

VARCHI BENEDETTO, POÈTE, ORATEUR ET PHILOLOGUE,

Né à Florence en 1502. — Mort en 1565.

La figure de Benedetto est grave et énergique; son front élevé est couronné de cheveux noirs commençant à grisonner; la barbe et les moustaches sont blanches, les yeux levés au ciel expriment la douleur et la résignation.

Peut-être le peintre l'a-t-il représenté au moment où il compose l'oraison funèbre qu'il prononça à Florence en l'honneur de Michel-Ange.

BAROCCI (Frédérick), *dit* LE BAROCHE,

Né à Urbin en 1528. — Mort à Urbin en 1612.

131. H. 26. L. 19. — Cuivre.

LA VIERGE AU CHAT.

La Vierge est assise auprès d'un cerisier. L'enfant Jésus, posé sur elle, tient des cerises d'une main, et de l'autre flatte le petit saint Jean agenouillé à terre près de lui. Saint Joseph, debout derrière ce groupe, le contemple en souriant. Trois petits anges, dans une gloire, apportent au Rédempteur la couronne et la palme du martyre.

De charmants détails, de la grace dans les attitudes, font excuser le coloris un peu rosé du Baroche; à la droite du tableau, un chat grimpant après une croisée a laissé son nom à cette composition.

132. H. 45. L. 52. — Ardoise.

6 *figures.*

LE CHRIST AU TOMBEAU, adoré par des Anges et par la Madeleine.

133. H. 15. L. 13. — Cuivre.

9 *figures.*

ADORATION DES MAGES.

On retrouve toujours dans les ouvrages, même les moins importants, cette grace et cette fraîcheur qui le distinguent.

134. Diam. 15. — Rond. — Bois.

19 *figures.*

SAINT JEAN PRÊCHANT DANS LE DÉSERT.

Une foule de personnages à pied, à cheval

ou assis, écoutent les prédictions de saint Jean (*Esquisse*).

135. H. 16. L. 18. — Ardoise.

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

Les apôtres sont endormis au pied de la montagne et éclairés par la lumière qui environne l'ange qui apparaît à Jésus. Au deuxième plan, Judas indique à des soldats, que l'on aperçoit dans le lointain, le lieu où ils trouveront Jésus.

PENNI LUCAS.

1528.

136. H. 44. L. 34. — Mi-corps 3/4.

FRANÇOIS Ier,

Né à Cognac en 1494, roi en 1515. — Mort en 1547.

Trente ans environ. La main droite ouverte et renversée; l'index de la main gauche appuyé sur la garde de son épée. Il semble méditer et disposé à trancher toutes les difficultés par le glaive.

Toque noire à plumes blanches, avec des agréments en or, et rehaussée d'une médaille représentant la justice. Le cou est dégagé et entouré d'un cordon de soie noire qui soutient le scapulaire. La soubre-veste est ornée de quatre grands crevés lacés au milieu par des aiguillettes d'or. Elle est couleur nacarat et peinte sur fond or, pour mieux faire ressortir la transparence de l'étoffe. La houppelande

est noire, à manches bouffantes à l'avant-bras, semée de perles et ornée d'un collet ou chaperon de martre. Fond vert sombre.

Ce portrait a été souvent répété; nous en avons vu plusieurs copies où François Ier est représenté en buste de grandeur naturelle, mais sans mains.

ZUCCHERO TADDEO,

Né dans le duché d'Urbin, en 1529. — Mort en 1566.

137. H. 41. L. 42. — Buste.

18 *figures, pieds.*

ADORATION DES MAGES.

Les trois mages, conduits par l'étoile mystérieuse, arrivent à Bethléem, trouvent l'enfant Jésus avec la Vierge, sa mère, se prosternent devant lui, l'adorent et lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Taddeo, habitué aux grandes compositions, a représenté cette scène avec une certaine pompe. Les mages, en riches costumes, sont accompagnés de petits esclaves qui portent le bas de leurs manteaux.

ZUCCHERO FEDERIGO,

Né à Santagnolo, en 1543. — Mort à Ancône, en 1609.

138. H. 16. L. 20. — Genoux.

MARIE STUART.

139. H. 28. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

HOSPITAL (François de l'),

Né en 1583. — Mort à Paris, en 1660, seigneur du Hallier, maréchal de France, fils de Louis de l'Hospital, marquis de Vitry.

Il est chauve, une longue barbe blanche accompagne un collet rabattu et un manteau noir.

BERRETINO PIETRO DE CORTONNE,

Né à Cortonne, en 1596. — Mort en 1669.

140. H. 72. L. 49. — Toile.

Paul V examine le plan d'une fontaine que lui présente à genoux Charles de Maderno. Un jeune serviteur, également à genoux, et placé derrière, tient un parasol au-dessus de la tête du pontife. A droite, on voit une statue gigantesque qui représente la fontaine indiquée sur le plan. Assis sur un môle, le colosse tient d'une main un vase d'où s'échappe une large nappe d'eau formant rivière dans le bas; sur sa main gauche est posée une image en relief d'une ville. Une foule de figures microscopiques, qui se détachent sur la statue indiquent que les ouvriers sont en train d'achever le monument. Des anges, dans le ciel, tiennent un philactère contenant cette devise : *Nomen idem at major virtus facit ausibus artem.* Gravé par François Spierce, à Rome.

Littéralement :

Avec le même nom d'Alexandre, mais avec

une puissance plus grande, il a fait, d'une pensée audacieuse, un objet d'art.

On sait qu'on avait proposé à Alexandre-le-Grand de faire du mont Athos une statue colossale qui tiendrait, dans une main, une ville de 10,000 ames, et de l'autre épancherait les eaux d'un fleuve.

141. H. 110. L. 94. — Toile. — Pied.

13 *figures.*

MOÏSE SAUVÉ DES EAUX.

Iphis, fille de Pharaon, a ordonné à ses serviteurs d'aller quérir le berceau qui flotte sur le Nil. Un homme et deux femmes plongés à mi-corps dans le fleuve, sont parvenus jusqu'à l'enfant et vont le saisir.

Cette composition est bien entendue, les groupes sont bien posés; le Nil, qui baigne les murs du palais et se perd dans un épais fourré de verdure, ajoute encore au charme de ce tableau barmonieux.

142. H. 46. L. 34. — Toile.

7 *figures.*

SAINT PAUL A DAMAS, DANS LA MAISON DE JUDA.

Ananie impose les mains à Saül; aussitôt il tombe des yeux de ce dernier comme des écailles, et il recouvre la vue (*Conversion de saint Paul*). *Esquisse.*

143. H. 50. L. 69. — Toile.

4 *figures.*

CHARLES ET UBALD AU JARDIN D'ARMIDE.

Les deux chevaliers arrivent à l'endroit de

la fontaine du Ris, où les eaux viennent se réunir dans un vaste bassin et y former un lac. Deux jeunes filles, pleines de séductions, se font voir hors de l'eau jusqu'à la ceinture; elles engagent le chevaliers à goûter des mets placés sur une table près de la fontaine (*Jérusalem délivrée*, ch. XIV).

CERCOZZI (Michel, Ange des batailles), Né à Rome, en 1602. — Mort à Rome, en 1660.

144. H. 26. L. 19. — Bois. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Cheveux longs et plats, moustaches et mouche; collet rabattu sur un pourpoint noir. Fond sombre. Portrait d'une couleur vigoureuse et d'une touche ferme.

145. Hauteur 42. L. 94. — Toile.

45 *figures, pied.*

VUE D'UN CHAMP DE BATAILLE APRÈS L'ACTION.

Après une bataille donnée au pied d'un fort, un officier à cheval fait enlever les morts et les blessés. Un trompette sonne pour rallier; un soldat repose accoudé sur la roue d'un canon, un autre conduit un cheval chargé d'armes et de bagages. A gauche, un incendie consume une ville; non loin du camp, des charrettes chargées de morts et de blessés se dessinent aux reflets des flammes.

SALVIDA (Giambatista Sasso Ferrato),

Né à Sasso-Ferrato, en 1605. — Mort en 1685.

146. H. 69. L. 55. — Toile. — Mi-corps.

LA MADELEINE.

Les cheveux épars et les yeux levés au ciel, la main droite appuyée sur la poitrine, la gauche posée sur tête de mort et tenant un croix. Fond sombre.

147. H. 89. L. 73. — Mi-corps. — 3/4 ovale.

2 figures.

LE SOMMEIL DE JÉSUS sur les genoux de sa Mère.

Répétition du tableau du Musée, à cette différence près que celui-ci n'a pas d'angles.

GIMINIANI (Hyacinthe),

Né à Pistoïa, en 1611. — Mort en 1681.

148. H. 150. L. 140.

9 figures.

UNE BACCHANALE. — AMUSEMENTS des FAUNES.

Un faune joue de la flûte; sa compagne, assise à côté de lui sur un tertre, contemple leurs enfants, qui forment un rond et sautent aux sons de cette musique; derrière ce groupe une bacchante danse en s'accompagnant d'un tambourin. Deux faunes suivent avec plaisir les mouvements souples et gracieux du corps de la jeune fille.

Ce tableau capital rappelle les compositions du Poussin, qui s'est plusieurs fois exercé

dans le même genre, et peut soutenir la comparaison avec les meilleurs ouvrages de ce maître, par la correction du dessin, l'expression des figures, l'agencement des groupes et la richesse du paysage. Il a de plus, sur eux, l'avantage du coloris, dont la vigueur rappelle celui de Piétre de Cortonne.

GASPRE (Gasparo Dughet),

Élève du Poussin,

Né à Rome, en 1613. — Mort en 1677.

149. H. 91. L. 127. — Toile.

8 *figures.*

PAYSAGE HISTORIQUE. — LES ATLANTIDES.

Les sept filles d'Atlas cueillent des fleurs et les assemblent en bouquets.

Le site, riche et gracieux, est ombragé d'arbres dont les rameaux s'inclinent légèrement au souffle du zéphyr; un peu plus loin, dans un renfoncement dominé par de hautes montagnes, s'étend une rivière dont les eaux tranquilles entretiennent la fraîcheur de la prairie. Sur ses bords on voit un temple de Minerve. Mercure, le fils de Maïa, l'aînée des sept Atlantides, apparaît dans le ciel chargé sans doute d'un message. Le groupe des Atlantides, qui s'enlève en pleine lumière, sur des touffes de verdure, attire l'œil et produit un effet charmant.

150. H. 160. L. 120. — Toile.

30 figures.

PAYSAGE HISTORIQUE. — MORT DE CORONIS, NAISSANCE D'ESCULAPE.

Coronis, fille de Phlegias, s'étant laissée séduire par Yschis, dans sa fureur, Apollon perça le sein de sa perfide maîtresse, et tira de ses flancs le fruit de son amour avec elle.

Cette fable fort simple, savamment traduite par Gaspre, lui a inspiré une riche et belle composition. C'est tout un drame avec son exposition et sa péripétie. A gauche, espoir et joie, à droite, tristesse et larmes.

Coronis, qui vient d'expirer, est étendue à terre et entourée de ses compagnes éplorées. Un amour, agenouillé, montre la flèche teinte du sang de la victime.

Le messager d'Apollon, porté sur une nuée, enlève dans ses bras l'enfant de Coronis (Esculape). A cette vue, un sacrificateur, en train de faire une offrande, sans doute pour demander l'heureuse délivrance de Coronis, s'arrête étonné et cesse d'invoquer les dieux.

Un peu plus loin, de joyeuses jeunes filles, ignorant encore le fatal événement, dansent autour d'un autel qu'elles ornent de guirlandes de fleurs.

A droite, un groupe personnifie la fureur jalouse d'Apollon ; c'est une femme qui, excitée par un petit amour ou plutôt son démon,

semble se repaître de la vue de ce cruel spectacle.

Dans le ciel, on voit fuir le corbeau dénonciateur. Gaspre a mis une draperie étoilée sur le corps de Coronis, sans doute parce qu'une hyade a porté ce nom.

Dans ce tableau et le précédent, tous deux d'un mérite égal, l'artiste a retracé à nos yeux une nature idéale par son caractère grandiose, et cependant d'une vérité frappante par la forme des objets, par les teintes locales et par l'harmonie de leur ensemble. La dégradation des plans, selon les lois de la perspective aérienne, la fraîcheur du coloris, la franchise de l'exécution; tout, en un mot, dans ces compositions capitales, prouve que le Gaspre s'est quelquefois élevé à la hauteur du Poussin.

151. H. 86. L. 112. — Toile.

9 *figures.*

PAYSAGE HISTORIQUE. — LA MORT D'EURIDICE.

Une nymphe, assise à l'ombre d'un arbre, fait résonner sa lyre, tandis que, dans la prairie émaillée de fleurs, ses jeunes compagnes folâtrent et tressent des guirlandes; mais bientôt leur plaisir est troublé, et on les voit fuir épouvantées à la vue d'un serpent qui vient piquer au talon la malheureuse Eurydice.

Au milieu de la prairie est une nappe d'eau

bordée par des édifices et par des ruines, et qui va se perdre dans un défilé de montagnes.

Au premier plan, à droite, s'élève un massif d'arbres gracieux, à travers le feuillage duquel passent les rayons du soleil, qui viennent diaprer le sol, et former un constraste charmant avec les ombres répandues sur le premier plan.

Le moment choisi par le peintre est une belle matinée de printemps.

152. H. 70. L. 94. — Toile.

6 *figurines.*

PAYSAGE. — VUE D'UN SITE MONTUEUX, PAR UN EFFET DE SOLEIL COUCHANT.

Une cascade s'élance d'une vallée et vient à droite et à gauche baigner les premiers plans; des chemins sablonneux montent en tournant entre des rochers couverts de pins, de mélèzes et de peupliers. Le soleil, caché derrière ces arbres, n'envoie que de faibles rayons, et cette lumière sourde ajoute encore à la poésie de ce lieu agreste que viennent animer divers personnages.

153. H. 97. L. 115. — Toile.

PAYSAGE HISTORIQUE. — LA FUITE EN ÉGYPTE.

L'artiste a placé cet épisode des premières années de la vie du Christ dans un paysage des Appennins, vu au moment du lever du soleil.

Une cascade bruyante s'élance d'un massif d'arbres et de rochers, franchit en bouillonnant tous les obstacles, et vient plus tranquille baigner les premiers plans. Ces tableaux, comparés à ceux qui précèdent, offrent avec eux un constraste frappant; autant les uns sont gais et verdoyants, autant l'aspect de ces derniers est triste et sauvage. L'ombrage touffu des arbres ne laisse percer qu'un jour mystérieux que viennent diminuer encore des nuées orageuses qui, en obscurcissant le ciel, projettent leur ombre sur les premiers plans.

154. H. 72. L. 100. — Toile.

2 figures.

PAYSAGE HISTORIQUE. — TOBIE ET L'ANGE GABRIEL.

Au premier plan, un chemin sablonneux grimpe autour des rochers d'où tombe une cacade alimentée par une rivière qui promène paisiblement ses eaux dans le lointain.

Deux figures représentant Tobie et l'ange ont suffi pour animer ce paysage d'une élégante simplicité.

155. H. 79. L. 118. — Toile.

PAYSAGE.

Au milieu d'une belle campagne, des bergers et des bergères dansent au son de la musette.

156. Rond. — Diamètre 70. — Toile.

PAYSAGE, PAR UN EFFET D'ORAGE.

De sombres nuages obscurcissent le ciel, le vent fait courber les cimes des arbres et agite les vêtements des personnages; une rivière sort d'un massif d'arbres et vient former une cascade à droite; les eaux baignent les premiers plans; un temple s'élève à gauche au milieu d'arbres d'une verdure charmante. Diane et deux de ses nymphes sont arrêtées près de la rive, au premier plan, et semblent causer; trois autres nymphes, un peu plus loin, se reposent à l'ombre des arbres.

157. H. 106. L. 144. — Toile.

2 figures.

PAYSAGE MONTAGNEUX.

Une rivière coupe le milieu de la composition et vient, par des conduits souterrains, baigner les premiers plans. Deux grands arbres s'élèvent à gauche et servent de repoussoir à une petite ville située sur la rive opposée; deux pâtres causent ensemble.

157 *bis.* H. 69. L. 92. — Toile.

PAYSAGE.

Une rivière, traversée par un pont, vient baigner à droite le premier plan, à gauche un massif d'arbres. Des figures très-bien touchées, animent ce joli paysage.

MARATTI CARLO,

Né à Cameiano en 1625. — Mort en 1713.

158. H. 54. L. 44. — Toile. — Buste 3/4.

COLONNA,

Né en 1665. — Mort en 1739, fils du connétable Colonna.

Un médaillon, représentant le cardinal revêtu de la pourpre, est posé sur les gradins d'un autel. Des chérubins soutiennent au-dessus le chapeau et les armes du cardinal; diverses figures allégoriques sont groupées autour du médaillon. La Charité, en haut, à droite et à gauche la Foi et l'Espérance, en bas, la Religion. Ingénieux dans l'allégorie, Carlo Maratti savait mettre de la grace jusque dans ses moindres compositions, et ce petit tableau, qui n'est qu'une espèce de frontispice, est composé avec un art et un goût exquis.

GARZI LUIGI,

Né en 1638. — Mort à Rome, en 1721.

159. H. 73. L. 60. — Toile. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Cheveux bruns et longs, rabat et manteau noir.

GININIANI (Louis), fils,

Né à Rome, en 1644. — Mort en 1697.

160. H. 96. L. 70. — Toile. — Mi-corps 3/4.

Une femme sculpteur. Vue de dos; la tête

tournée vers le spectateur ; svelte et souple, la désinvolture de cette jeune femme est très-gracieuse. Elle tient de la main droite une petite statuette en marbre blanc, qu'elle montre avec l'index de la main gauche. Ses cheveux bruns s'échappent de dessous un foulard roulé en turban ; une écharpe drapée avec art sur une chemise unie forme son costume.

LUCATELLI ANDRÉ,

Né à Milan, en 1690. — Mort en 1741.

161. H. 75. L. 98.

7 figures.

PAYSAGE.

Vue d'un site des environs de Rome. Une rivière tranquille coupe horizontalement cette charmante composition. Les premiers plans sont enrichis d'une végétation abondante. Des plantes grimpantes entourent un grand vase médicis en ruines placé au pied d'un arbre. Les figurines sont touchées avec autant d'esprit que de correction. Ce sont des pêcheurs assis sur plusieurs tertres de verdures nuancés de bouquets de fleurs. Deux pêcheurs causent ensemble, l'un dans son bateau, l'autre debout, au bord de la rivière. La rive opposée offre un grand massif d'arbres au-dessus duquel on voit une ville et plusieurs monuments d'architecture antique.

L'éclat harmonieux du ciel représentant la fin du jour, la vapeur aérienne des lointains, la grande limpidité des eaux, l'effet pittoresque des grandes masses font de ce tableau une des belles productions de Lucatelli.

PANINI PAUL,

Né à Plaisance, en 1691. — Mort à Rome, en 1764.

162. H. 72. L. 97. — Toile.

7 figures.

PAYSAGE. — RUINES.

Au milieu du tableau, un cavalier indique à un voyageur les ruines d'un temple au pied duquel sont groupés trois ou quatre personnages qui causent entre eux.

ÉCOLE ROMAINE.

163. H. 17. L. 15. — Toile.

HUIT PORTRAITS DE LA FAMILLE MONTFELTRE.

1° FREDERICO FELTRIO. — Buste profil;
2° ANTONIO FELTRIO. — Buste face;
3° JULIO II, BELLA ROUÈRE, Papa. — Buste 3/4;
4° DUCA, FRANCO MARIA P. DELLA ROUÈRE. — Buste 3/4;
5° DUCA F. M. G. DELLA ROUÈRE. — Buste 3/4;
6° DUCA JULIO FELTRIO. — Buste face;
7° CALIXTO QUINTO DELLA ROUÈRE, Papa. — Buste profil;
8° JULIO DALDO DELLA ROUÈRE. — Buste 3/4.

ÉCOLE FERRARAISE.

GAROFOLLO (Benvenuto Tisio *dit* le),

Né à Garofollo, en 1481. — Mort en 1559.

164. H. 50. L. 38. — Buste.

BORGIA (Lucrèce),

Née en 1478. — Morte en 1519, fille du pape Alexandre VI, mariée d'abord à Jean Sforce, seigneur de Pesaro, en 1493, ensuite à Alphonse d'Aragon, en 1498, enfin, à Alphonse d'Est, en 1501.

Agée de quarante ans.

La main droite est appuyée sur une balustrade; elle tient de la gauche deux œillets, l'un rouge et l'autre blanc (l'œillet signature de Garofollo).

La tête couverte d'uue coiffe noire, sur une coiffe blanche, vêtue d'une robe noire sur laquelle retombe un petit cœur en diamant attaché à un cordon de soie noir suspendu à son cou. Fond de paysage.

165. H. 38. L. 28. — Buste mi-corps.

FRANCE (MARGUERITE DE),

Née en 1523. — Morte en 1574, fille de François Ier, épouse du duc de Savoie, Philibert Emmanuel.

Debout, la main gauche appuyée sur une table et tenant de la droite un œillet. Vêtue d'un par-dessus de velours noir entr'ouvert sur le devant du corsage et de la jupe, laissant voir une robe de satin blanc; la taille

est ceinte d'une cordelière en perles. Collier à trois rangs de perles.

Inscription : ANNO DOMINI 1574. *OEtati suæ* 48.

166. H. 38. L. 31. — Cuivre.

5 figures, pied.

SAINTE FAMILLE.

Assise sur une chaise à dossier que recouvre une draperie verte, la Vierge veut retenir l'enfant Jésus prêt à s'élancer de ses bras pour aller jouer avec un petit mouton que lui montre saint Joseph. Saint Jean est près du mouton et regarde avec amour son divin maître. Sainte Elisabeth contemple cette scène avec beaucoup d'intérêt. Fond de montagnes bleuâtres.

ÉCOLE BOLONAISE.

PRIMATICE (FRANÇOIS),

Né à Bologne, en 1490. — Mort en 1570.

167. H. 17. L. 15. — Bois. — Buste. — Profil.

BAYARD (PIERRE), SEIGNEUR DU TERRAIL,

Né en 1476. — Mort en 1524.

Moustaches et collier de barbe roussâtre. Fond vert.

168. H. 66. L. 49. — Bois. — Mi-corps 3/4.

VALOIS (MARGUERITE DE), SŒUR DE FRANÇOIS Ier,

Née en 1492. — Morte en 1549.

Les mains jointes devant le corps, en robe

rouge rehaussée d'or au corsage et aux manches.

Elle est coiffée de cheveux roux légèrement ondulés et tombant sur les épaules.

169. H. 102. L. 80. — Toile — Mi-corps.

POITIERS (DIANE DE),

Née en 1500. — Morte en 1566.

Debout, la main droite posée sur le bras d'un fauteuil, tenant de la gauche un livre, dans les feuillets duquel est passé l'index.

Coiffée de cheveux roux rehaussés sur le front et les tempes ornées d'une garniture de perles. Fond noir.

FONTANIA LAVINIA,

Née à Bologne, en 1552. — Mort en 1614.

170. H. 41. L. 58. — Bois. — Buste 3/4.

SIXTE-QUINT (Félix PERRETI),

Né en 1521. — Mort en 1590.

En costume pontifical. Fond gris.

CARRACI (Louis),

Né à Bologne en 1555. — Mort en 1619.

171. H. 63. L. 47. — Toile. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Jeune, longs cheveux bruns descendant sur les épaules. Collet rabattu. Fond noir.

172. H. 58. L. 43. — Toile. — Buste 3/4.

ECCE HOMO.

Belle tête de Christ. Fond noir.

CARRACI ANNIBAL,

Né à Bologne, en 1560. — Mort à Rome, en 1609.

173. Diam. 27. — Buste. — Rond.

3 *figures.*

MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE.

L'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère, passe l'anneau des fiançailles au doigt de sainte Catherine agenouillée devant lui.

COPIES D'APRÈS ANIBAL CARRACHE.

174. H. 36. L. 28. — Cuivre.

4 *figures.*

SAINTE FAMILLE (JOLIE COPIE).

175. H. 52. L. 54. — Cuivre.

9 *figures, pieds.*

LA CRÈCHE.

176. H. 52. L. 46. — Toile.

2 *figures, pied.*

LA SAMARITAINE.

CARAVAGE MICHEL ANGE

(MICHEL ANGELO AMERIGI DA CARAVAGIO),

Né en 1569. — Mort en 1603.

177. H. 97. L. 128. — Toile.

4 figures, mi-corps.

RENIEMENT DE SAINT PIERRE.

La servante demande à saint Pierre s'il connaît le Christ et, approchant la lumière du visage de l'apôtre, cherche à lire dans ses yeux la vérité de sa réponse. *Bel effet* de lumière.

RENI GUIDO,

Né à Bologne, en 1575. — Mort en 1642.

178. H. 79. L. 71. — Toile.

3 figures, mi-corps.

ECCE HOMO.

Le Christ, les mains liées, la tête couronnée d'épines, est insulté par deux soldats; l'un d'eux lui présente un roseau et l'autre presse avec cruauté la couronne d'épines qui ensanglante son front.

Le peintre a conservé au visage du Christ, en proie à la douleur, cette beauté traditionnelle du fils de Dieu, où la majesté et la grandeur divine luttent contre les souffrances de l'humanité.

Les figures des soldats, au contraire, ont

cette expression de brutalité sauvage qui caractérise la colère irréfléchie du peuple.

COPIE D'APRÈS GUIDO.

179. H. 28. L. 22. — Buste. — Ovale. — Genoux. — Presque face.

UNE MUSICIENNE.

Elle joue du theorbe.

ALBANI FRANCESCO,

Né à Bologne, en 1578. — Mort en 1660.

180. H. 80. L. 63. — Toile. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

A soixante ans. Cheveux courts et blancs, barbe et mouche blanches.

Collet rabattu sur un pourpoint de satin noir. Fond grisâtre.

ZAMPIERI DOMINICHINO, *dit* LE DOMINIQUIN,

Né à Bologne, en 1581. — Mort à Naples, en 1641.

181. Diam. 93. — Toile ronde.

REPOS DE LA SAINTE FAMILLE EN ÉGYPTE.

Dans un site montagneux et boisé, traversé par une rivière, la Vierge se repose assise à terre, l'enfant Jésus sur ses genoux.

Deux anges à genoux contemplent le Rédempteur. Saint Joseph, un genou posé sur

un tronc d'arbre et se tenant de la main gauche à une branche, fait abreuver l'âne à l'eau du torrent. Fond de montagnes bleuâtre, sur un horizon doré.

182. H. 1. L. 140. — Toile.

6 *figures*, *pied*.

PAYSAGE HISTORIQUE.

Herminie et Waffrin, l'écuyer de Tancrède, reviennent d'explorer le camp du soudan d'Égypte, dans le fond la ville de Jérusalem.

COPIE D'APRÈS LE DOMINIQUIN.

183. H. 129. L. 78. — Toile. — Ovale.

15 *figures*.

CONTINENCE DE SCIPION.

Jolie copie réduite.

BARBIERI (GIOVANI FRANCESCO, *dit* LE GUERCHIN),

Né à Ponte, en 1590. — Mort en 1666.

184. H. 22. L. 17. — Toile.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Cheveux et moustaches noirs, pourpoint noir. Fond gris sombre.

185. H. 73. L. 60. — Toile. — Buste 3/4.

BORROMINI (FRANÇOIS),

Né en 1559. — Mort en 1627, architecte de Saint-Pierre.

Coiffé d'une calotte noire, sur des cheveux longs et roussâtres. Son teint annonce un

tempérament bilieux. Les moustaches sont épaisses, les yeux petits, mais étincelants et pleins de finesse. Costume noir, une croix d'or sur la poitrine.

Son application à l'étude affecta tellement chez lui le système nerveux, qu'il devint hypocondre, et finit par se passer son épée à travers le corps.

Il est représenté dans les dernières années de sa vie, déjà souffrant.

186. H. 46. L. 63. — Toile.

4 figures, mi-corps.

ÉVANOUISSEMENT D'ESTHER.

Esther, troublée devant le roi, tombe évanouie dans les bras de ses femmes. Assuérus se laisse toucher par ce spectacle, et, en signe de clémence, étend vers elle le sceptre d'or qu'il tient à la main.

Cette composition, mentionnée dans les biographies, a sans doute été exécutée en grand par le Guerchin. On y reconnaît à travers un travail rapide et pourtant consciencieux, le premier jet de la pensée. Comme, dans la plupart des tableaux de ce maître, la lumière vient d'en haut et prête aux ombres une heureuse vigueur. Les draperies sont exécutés avec force et intelligence.

FACINI PIETRO,

Vers 1602.

187. H. 91. L. 75. — Toile.

12 figures, pied.

OFFRANDE A SAINT BENOIT.

Le saint, vêtu d'une robe de bure blanche, reçoit à son ermitage, situé sur une montagne, des paysans porteurs d'offrandes, qui consistent en fruits et en brebis. Des groupes intéressants, semés çà et là, attirent l'attention. Une femme, tenant un jeune enfant dans les bras, pousse devant elle son fils aîné et l'engage à offrir lui-même le tribut de la famille. Un homme agenouillé dirige vers saint Benoit un belier opiniâtre. L'ermite accueille avec humilité ces ames pieuses, et les remercie de leur bienveillante charité.

GRIMALDI (JEAN FRANCISCO, *dit* LE BOLOGNÈSE),

Né en 1606. — Mort en 1680.

188. H. 92. L. 98. — Toile.

3 figures.

LA CHASTE SUZANNE.

Effrayée à la vue des deux vieillards, elle pose un pied sur le bord du bassin et s'élance hors du bain. Elle ramène autour d'elle ses vêtements et cherche à voiler sa nudité. Le fond du tableau représente un jardin. Cette

composition, ingénieusement rendue, est bien peinte.

189. H. 42. L. 57. — Toile.

DEUX PAYSAGES FAISANT PENDANTS.

Premier Tableau : TROIS FIGURES.

Une cascade s'élance d'un massif d'arbres et vient baigner les premiers plans à gauche. A droite gisent çà et là des décombres d'architecture ancienne. De hautes montagnes se découpent à l'horizon sur un ciel bleu et accidenté. Un paysan indique à deux chasseurs la route qu'ils doivent suivre.

Deuxième Tableau : VUE D'ITALIE. — DES PÊCHEURS.

Ces deux paysages, tout-à-fait dans la manière du Carrache, sont touchés avec esprit et légèreté. Le coloris en est vigoureux.

CANTARINI (SIMON *dit* LE PESARÈS),

Né à Pesarès, en 1618. — Mort en 1648.

190. H. 37. L. 32. — Cuivre.

5 *figures, pied.*

JÉSUS DÉTRUISANT LES TEMPLES PAÏENS.

La sainte famille s'est arrêtée près d'un temple païen qui vient de s'écrouler devant la puissance mystérieuse de la Croix, que le bras de l'enfant Dieu tient étendue.

Deux anges offrent au Sauveur, gracieusement posé sur les genoux de sa mère, une

corbeille de fleurs, qu'il partage avec elle. La Vierge est assise sur un fût de colonne.

A travers le feuillage d'un arbre placé derrière la Vierge, on voit passer trois petites têtes de chérubins qui chantent les louanges de Jésus.

Saint Joseph, assis au milieu de plusieurs bas-reliefs en ruines et tenant un livre à la main, contemple cette scène avec un pieux recueillement.

On aperçoit encore debout, sur un piédestal, les restes d'un Hercule dont la tête et les bras gisent à terre. Fond de ciel gris bleuâtre.

Une composition ingénieuse, un dessin élégant, une couleur harmonieuse bien qu'un peu grise, recommandent ce petit tableau.

CIGNANI CARLO,

Né en 1628. — Mort en 1719.

191. H. 130. L. 95. — Toile.

4 figures.

LES QUATRE AGES.

Assise sur un tertre, tenant d'une main un bâton et de l'autre une bougie, une femme âgée (la Vieillesse) veille sur les pas de l'enfance représentée par un petit garçon qui court et qui joue avec un petit moulin et des fleurs.

Au second plan, une jeune fille, debout,

regarde avec coquetterie, dans un miroir, sa jolie tête, qu'elle vient de parer d'une couronne de roses.

Enfin, pour compléter l'allégorie, une femme, dans la maturité de l'âge, est accoudée sur des livres et paraît plongée dans des réflexions sérieuses.

La manière de peindre de Cignani se rapproche de celle de l'Albanne, son maître ; elle est moelleuse, arrondie et habilement fondue.

La carnation est vive, animée; les draperies légères et nuancées avec goût laissent voir des contours simples et élégants.

Un paysage largement touché ajoute encore au charme de la composition.

SIRANI ÉLISABETH,

Née à Bologne, en 1638. — Morte en 1665.

192. H. 96. L. 74. — Toile.

PORTRAIT DE L'ARTISTE.

Élisabeth s'est représentée à son chevalet, palette et pinceaux en main; le corps un peu incliné, la tête levée et regardant sans doute un modèle. Le petit tableau qu'elle est en train de peindre doit être l'esquisse d'une des grandes compositions dont cette habile artiste a enrichi la Pinacotèque de Florence.

Ses cheveux noirs sont encadrés dans une espèce de coiffe bleue ramenée sur le front et

rattachée au milieu par un diamant; sa robe est ample et d'étoffe claire changeante, et recouverte d'une écharpe bleue nouée sur l'épaule et redescendant à l'avant-bras.

GENNARI (Benoit),

Né à Bologne, en 1638. — Mort à Rome, en 1715.

193. H. 78. L. 58. — Toile. — Buste 3/4. — Ovale.

MEILLERAY (Hortense MANCINI, duchesse de la),

Née en 1646. — Morte en 1699.

Des cheveux partagés également en deux touffes épaisses et bouclées dessinent parfaitement les contours d'un délicieux ovale. Cette charmante coiffure sied à merveille à Hortense, brune la plus piquante de son siècle, et fait ressortir, sur un teint brillant, deux sourcils vigoureusement arqués; une bouche aux lèvres vermillonnées et d'un dessin voluptueux.

Corsage noir orné de dentelles, bouffettes de rubans jaunâtres sur la poitrine et sur l'épaule, manches coupées à la naissance des bras et garnies de dentelles.

194. H. 70. L. 58. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

BOUILLON (Marie-Anne MANCINI, duchesse de),

Née en 1649. — Morte en 1714, épouse du duc de Bouillon, en 1664.

Cheveux bruns à longues boucles, ornés, du côté droit, d'un large bouquet de jacinthes

mélangées. Robe de satin gris décolletée, brodée d'or aux coutures du corsage et garnie d'une petite dentelle sur le haut. Manches bouffantes et bouquets de jacinthes sur l'épaule et sur la poitrine. Fond sombre.

STYLE DE GENNARI.

195. H. 64. L. 53. — Toile. — Buste 3/4.

MANCINI (Marie de),

Née en 1639. — Morte vers 1709. — Mariée au duc Colonna.

Cheveux bruns bouclés, robe décolletée à corsage fond or, broché et orné de dentelles. Fond noir.

PADERNA (Paul-Antoine),

Élève du Guerchin.

Né en 1649. — Mort en 1708.

196. H. 54. L. 108. — Toile.

3 *figures.*

PAYSAGE.

Sur une route qui traverse un bois, un pâtre conduit ses moutons. Imitation du Guerchin.

ÉCOLE DE PARME.

COPIES D'APRÈS LE CORRÈGE.

197. H. 28. L. 20. — Bois.

L'ENFANT JÉSUS tenant un globe céleste surmonté d'une croix d'or.

198. H. 73. L. 57. — Toile.

8 figures.

UNE ADORATION.

La Vierge, assise sur une estrade, est adorée par saint Jean, saint Georges et plusieurs autres saints.

MAZUOLI (Francesco), *dit* IL PARMEGIANO,

Né à Parme, en 1503. — Mort en 1540.

199. H. 84. L. 62. — Bois.

5 figures, pied.

VIERGE AU LIVRE.

La Vierge, en robe changeante et en manteau vert, est assise, tenant de la main gauche un livre fermé. L'enfant Jésus, sur les genoux de sa mère, se prête aux caresses que lui fait le petit saint Jean. Madeleine, un vase de parfum à la main, contemple cette scène; saint Joseph, vu à mi-corps dans le coin gauche du tableau, feuillette un gros livre. Fond de paysage.

Parmesan s'est peint sous le costume de saint Joseph. Fond de paysage.

ÉCOLE DE MODÈNE.

ABBATO (Nicolas del),

Né en 1509. — Mort en 1571.

200. H. 91. L. 1,17. — Bois.

5 figures, pied.

CLÉOPATRE,

A peine voilée par une draperie blanche, elle est étendue sur un lit de repos.

Le ton pâle et mat des chairs fait aisément deviner que la vie a cessé d'animer ce beau corps. Le bras gauche, entouré de l'aspic, est passé sous la tête. Une femme soutient le bras droit de la reine, une autre, vue à mi-corps, est évanouie à ses pieds.

A moitié cachés par un rideau vert qu'ils soulèvent, deux guerriers déplorent son trépas.

COSTA THOMASO,

Né en 1534.— Mort en 1690.

201. H. 1,25. L. 110. — Toile. — Genoux. — Presque face.

MARTINOZZI (Laure),

Née vers 1636. — Epouse, en 1655, d'Alphonse d'Est, duc de Modène. Morte en 1687.

Agée de trente ans environ.

Debout dans un bosquet, la main droite appuyée sur la hanche, et la main gauche

étendue au-dessus d'un filet d'eau qui tombe d'une urne en marbre soutenue par un petit amour.

Robe de satin blanc entourée d'une gaze d'un jaune tendre qui drape le haut du corsage. Écharpe rouge sur l'épaule.

ÉCOLE LOMBARDE.

BRAMANTINO (Barthélemy),

Né à Milan. — Vivait encore en 1529.

202. H. 79. L. 63. — Bois.

4 figures.

UNE SAINTE FAMILLE.

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, qui prend un fruit des mains du petit saint Jean ; saint Joseph est à gauche de la Vierge.

DE L'ÉCOLE LOMBARDE.

203. H. 64. L. 36. — Toile. — Buste. — Profil.

BORROMÉE (SAINT CHARLES), en Cardinal.

ÉCOLE MODERNE

LOMBARDE.

C. ERRANTE,

Élève d'Appiani.

204. H. 74. L. 59. — Toile.

2 figures, mi-corps.

RENAUD ET ARMIDE.

Armide, retenue par Renaud au moment où elle allait se percer le sein tombe, évanouie dans les bras de son amant. Le guerrier la soutient et ne peut refuser au malheur d'Armide quelques larmes qui tombent sur son visage et sur son sein (*Jérusalem délivrée*, ch. XX). *Signé* C. ERRANTE.

ÉCOLES ESPAGNOLES.

ÉCOLE DE CASTILLE.

BERRUGUETTE (Alphonse),

Né vers 1480, à Parades de Nava. — Mort à Alcala, en 1561.

205. H. 105. L. 145.

UNE CONSPIRATION.

Assis à une table, des seigneurs, des cardinaux et des princesses, s'occupent, au milieu d'un festin, d'une grave question politique. Un homme, à moitié masqué, semble les surprendre et les écouter.

Un port de mer se déroule dans le lointain.

On peut présumer que cette conspiration peut avoir eu lieu du temps de Charles V, au commencement du XVI^e^ siècle; faut-il la rapporter au mouvement des états-généraux d'Aragon qui a suivi l'avénement de Charles V à l'empire, d'un côté, et à l'Espagne, de l'autre?

Berruguette apporta en Espagne la perfection de la peinture. Élève de Michel-Ange, il avait appris à connaître les belles proportions du corps et le grandiose des formes; aussi ses têtes ont-elles beaucoup de noblesse. Son dessin est correct, ses draperies sont largement accusées.

MORALÈS (Louis, *surnommé* El Divino),

Né à Badajoz, en 1509. — Mort à Badajoz, en 1586.

206. H. 42. L. 21. — Bois. — Mi-corps.

3 *figures.*

UNE MADELEINE.

Marie Madeleine, restée auprès du sépulcre, verse des larmes sur la mort du Seigneur.

Deux anges sont descendus du ciel pour la consoler. Vue à mi-corps, les cheveux épars, la poitrine découverte et le reste du corps drapé dans un manteau bleu. Elle tient de la main droite une tête de mort, de la main gauche une petite croix et semble écouter attentivement les deux envoyés du Seigneur.

ÉCOLE DE SÉVILLE.

VELASQUEZ DA SYLVA DON DIEGO,

Né à Séville, en 1599. — Mort en 1660.

207. H. 1,39. — L. 105. — Toile. — Jusqu'aux genoux. — 3/4.

FRANCE (ÉLISABETH DE),

Née en 1682. — Morte en 1644. — Fille de Henri IV et femme de Philippe IV, roi d'Espagne.

Debout, une main appuyée sur le dossier d'une chaise et l'autre tenant un éventail.

Robe grise, à rayure d'argent, le surcot, entre ouvert sur la poitrine, est également

rayé d'argent et orné de pierreries qui descendent jusqu'en bas. Sur les épaules un manteau noir et rayé d'or, doublé de satin blanc. Grande fraise tuyautée. Collier de perles à quatre rangs tombant sur la poitrine. Fond noir.

208. H. 49. L. 1,13. — Toile.

9 figures.

MARIAGE DE MARIE-ANNE D'AUTRICHE,

FILLE DE PHILIPPE III, ROI D'ESPAGNE, AVEC FERDINAND III, ROI DE BOHÊME ET DE HONGRIE,

Née en 1608. — Morte en 1625.

STYLE DE VELASQUEZ.

209. H. 84. L. 68. — Toile. — Buste 3/4.

PICOLOMINI (OCTAVE),

Né en 1599. — Mort en 1656, l'un des généraux les plus distingués des armées impériales pendant la guerre de 30 ans.

En armure avec l'écharpe bleue.

210. H. 113. L. 85. — Toile. — Genoux. — Face.

UNE PRINCESSE PORTUGAISE.

La main droite appuyée sur une table et tenant de la gauche des gants blancs à larges poignets brodés soie et or.

Costume de la fin du règne de Louis XIII; bonnet à papillon, plissés garnis de dentelles tuyautées. Robe de satin noire, brodée de fleurs d'argent sur le corsage, riche collerette

empesée et tuyautée à deux rangs. Élégantes manchettes de dentelles.

La taille est ceinte d'une chaîne d'or à triple rangs qui soutient une aumonière.

On retrouve dans ce portrait un reste des Vertugades ou Vertugadins disparus déjà depuis quelques années.

Inscription : ŒTATIS SUÆ 48 Aº 1645.

ÉCOLE MODERNE
DE SÉVILLE.

BEJERANO.

211. H. 74. L. 113. — Toile.

MARINE. — VUE D'UN PORT DE SÉVILLE.

ECOLE DE VALENCE.

RIBERA (JOSEPH, *dit* L'ESPAGNOLET),

Né à San Félip, en 1588. — Mort à Naples en 1659.

212. H. 106. L. 88. — Toile. — Profil. — Genoux.

GONNELLI (JEAN), SURNOMMÉ L'AVEUGLE DE CAMBASSI (EN TOSCANE),

Mort en 1656. — Sculpteur.

Debout, tenant de la main gauche un buste en plâtre qu'il semble étudier et dont il palpe

les lignes avec la main droite. Devant lui, sur une table, on voit une tête en cire à laquelle il est en train de travailler.

Il est coiffé d'un bonnet noir et vêtu d'une ample robe de couleur brune.

213. H. 72. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

HÉRACLITE, RIANT DES FAIBLESSES HUMAINES.

ÉCOLES

DU

NORD.

ÉCOLE FLAMANDE.

EICK (J. VAN, dit JEAN DE BRUGES).

Né à Maseyck, en 1370. — Mort à Bruges, en 1450.

214. H. 47. L. 35. — Bois. — Buste. — Profil.

BOURGOGNE (PHILIPPE II DE FRANCE, dit LE HARDI, Duc de).

Né en 1341. — Mort en 1419.

Coiffé d'un chaperon noir, avec un ornement (perles et or). Sur le côté gauche, vêtu d'une robe de drap d'or, à collet rouge, semé d'écailles d'or, insignes de l'ordre de Saint-Michel.

Riche costume de la cour de Bourgogne.

EICK (HUBERT VAN).

215. H. 29. L. 21. — Bois. — Mi-corps.

BOURGOGNE (PHILIPPE III, Duc de).

Né en 1396. — Mort en 1467. — Fils du précédent.

A vingt-quatre ans à peu près, tenant des gants de la main droite et la main gauche posée sur la garde d'un cimeterre.

Un chaperon noir orné de divers médaillons est posé sur ses cheveux roux coupés carrément.

Il est vêtu d'une robe rouge à petits crevés

ECOLE FLAMANDE.

EICK (J. VAN, *dit* JEAN DE BRUGES),

Né à Maseyck, en 1370. — Mort à Bruges, en 1450.

214. H. 47. L. 35. — Bois. — Buste — Profil.

BOURGOGNE (PHILIPPE II DE FRANCE, *dit* LE HARDI, DUC DE),

Né en 1341. — Mort en 1419.

Coiffé d'un chaperon noir, avec un ornement (perles et or), sur le côté gauche; vêtu d'une robe de drap d'or, à collet rouge, semé d'écailles d'or, insignes de l'ordre de Saint-Michel.

Riche costume de la cour de Bourgogne.

EICK (HUBERT VAN).

215. H. 29. L. 21. — Bois. — Mi-corps.

BOURGOGNE (PHILIPPE III, DUC DE),

Né en 1396. — Mort en 1467. — Fils du précédent.

Avant l'institution de la toison d'or, à vingt-quatre ans à peu près, tenant des gants de la main droite et la main gauche posée sur la garde d'un cimeterre.

Un chaperon noir orné de divers médaillons est posé sur ses cheveux roux coupés carrément.

Il est vêtu d'une robe rouge à petits crevés

blancs et d'un par-dessus d'or fourré de martre au collet.

Ce portrait est en pleine lumière et l'ombre portée de la tête sur le fond vert produit un effet charmant.

216. H. 18. L. 13. — Bois.

LE MÊME.

En costume noir, et décoré de l'ordre de la toison d'or, qu'il institua à Bruges, en 1430, à l'occasion de son mariage en secondes noces avec Isabelle de Portugal.

La tête, peinte avec soin, est pensive et austère.

217. H. 37. L. 27. — Bois.

UNE COMTESSE DE FLANDRES (PRÉSUMÉE).

Jeune et jolie femme, montrant une chaîne d'or passée à son cou. Ses cheveux roux descendent en grosses touffes le long des joues, le chignon est retenu dans un réseau de perles. Un par-dessus de velours noir sur le haut du corsage, vert dans toute la longueur, recouvre une robe de soie rouge. Fond noir.

218. H. 62. L. 34. — Bois — Cintré.

3 *figures.*

LA FUITE EN ÉGYPTE.

La Vierge, portant l'enfant Jésus sur ses genoux, est assise sur un âne que Joseph conduit à travers les pleines arides de l'Égypte.

Ce tableau paraît être l'un des volets d'un tryptique.

Les têtes ont de la noblesse et de l'expression; les plaines éloignées sont revêtues d'herbes et de mousses, touchées avec cette exactitude minutieuse qui caractérise les chefs de l'école de Bruges. Le coloris a conservé toute sa fraîcheur et tout son éclat.

STYLE DE VAN EYCK.

219. H. 17. L. 15. — Cuivre. — Mi-corps.

COMMINES (PHILIPPE DE),

Né en 1445. — Mort en 1509.

Debout, lisant une lettre.

En robe noire et manteau vert.

ROGER VAN THIERRY,

Né à Bruges, vers 1400.

220. H. 21. L. 15. — Bois. — Buste 3/4.

LOUIS XI,

Né en 1423. — Mort en 1483.

Bonnet violet. Robe chamarée. Collier de l'ordre de S.-Michel. Fond vert.

221. H. 76. L. 66. — Bois. — Pieds. — 3/4.

LE RETRAIT DE LOUIS XI.

Le roi, âgé d'environ quarante-cinq ans, est à genoux devant un prie-Dieu que recouvrent un coussin tissu d'or et une toile blan-

che relevée de bossettes d'or et brodée aux armes de France.

Il porte un chaperon d'où s'échappent des cheveux coupés carrément sur les joues; manteau de pourpre sur lequel brille la décoration de S.-Michel; robe de satin orange richement brodée d'or.

La tête de Louis XI, d'une grande ressemblance, se détache sur un fond noir entre deux croisées donnant sur la campagne.

HEMMELINCK (Jean),

Né à Domme, près de Bruges, vers 1430.

222. H. 46. L. 36. — Bois. — Buste. — Profil.

BOURGOGNE (MARIE DE), Archiduchesse d'Autriche, fille unique de Charles-le-Téméraire et de sa seconde femme Isabelle de Bourbon,

Née à Bruxelles, en 1457. — mariée en 1477, à Maximilien 1er, Empereur d'Allemagne. — Morte d'une chute de cheval, en 1482.

Coiffure à canons; espèce de bonnet en velours noir surmonté d'un bonnet blanc pointu en forme de pain de sucre et duquel pend un long voile qui accompagne la taille. Sur le côté est attaché, avec une épingle d'or, un large rubis. Collier d'or et de pierreries. Robe verte, corsage entièrement ouvert sur le devant, laissant voir un dessous doré.

Ce tableau est peint à l'eau d'œuf, et il est rehaussé d'or, suivant la tradition bysantine. La tête de Marie est vue de profil; les con-

tours en sont tracés avec fermeté et s'enlèvent avec éclat, mais sans rudesse, sur un fond noir. Le coloris a perdu un peu de sa vigueur, ce qu'il faut peut-être attribuer à l'emploi de l'eau d'œuf; mais il règne dans les teintes une grande harmonie qui domine l'ensemble.

BLÈS (Henri met de), *en flamand* a la houpe.

Né à Bouvines, en 1480. — Mort en 1550.

223. H. 60. L. 109. — Toile.

6 *figures.*

LA PÊCHE MIRACULEUSE, dans le lac de Génésareth.

Les trois barques sont calquées sur un dessin des sept cartons peints par Raphaël pour la collection de Hamptoncourt. Dans un creux de rocher situé à la gauche du tableau on retrouve la chouette, signature de Henri de Blès.

KALKER (Jean van),

Né au pays de Clèves, en 1499. — Mort à Naples, en 1546.

224. H. 108. — L. 80. — Toile. — Mi-corps.

5 *figures.*

SAINTE FAMILLE.

L'enfant Jésus, posé sur les genoux de sa mère, embrasse le petit saint Jean. Derrière eux saint Joseph et sainte Anne. (Imitation du Titien.)

LOMBARD (LAMBERT),

Né à Liége, en 1505. — Mort en 1560.

225. H. 43. L. 87. — Bois. — Buste. — Face.

PIBRAC (GUI DUFOUR, SEIGNEUR DE),

Né en 1529. — Mort en 1584. — Représenté à l'âge de 45 ans.

Cheveux bruns, courts, et relevés sur le front; moustaches et collier de barbe. Vêtu d'un pourpoint de moire noire dépassé par un collet uni et rabattu. Fond gris-clair.

226. H. 140. L. 100. — Bois.

ÉPISODES DE LA VIE DU CHRIST.

8 figures principales.

Dans un même cadre, Lambert Lombard a réuni plusieurs sujets empruntés au Nouveau-Testament.

Au premier plan, à droite, Jésus-Christ ressuscite Lazare. Dans les groupes environnants on reconnaît saint Pierre et les Apôtres. A gauche, le renégat Judas rapporte à Caïphe l'argent qu'il a reçu pour livrer Jésus. Le milieu du second plan est coupé par un péristyle où le Paralytique, couché dans un lit, se lève au commandement du Christ. Derrière le monument, à gauche, coule une petite rivière. Les apôtres s'y embarquent sous la conduite d'un ange. A droite, la Madeleine se jette aux pieds du Sauveur.

L'intérêt est distribué avec art dans toutes

les parties de cette composition. L'exécution se ressent encore un peu du style gothique; on y retrouve un peu de cette raideur et de cette austérité de forme qui caractérisent les œuvres des peintres du XV^e^ siècle. Cependant il y a plus d'animation dans les attitudes, qui sont moins anguleuses. On devine que l'artiste a vu le ciel de l'Italie, dont la chaude haleine a réchauffé son génie.

FRANCK-FLORIS,

Né en 1520. — Mort en 1570.

227. H. 38. L. 50. — Cuivre.

50 *Personnages.*

JUSTICE DU LÉGISLATEUR ZALEUCUS.

Zaleucus, qui vivait du temps du roi Cyrus, établit dans Locres une loi qui ordonnait que celui qui serait surpris en adultère aurait les deux yeux crevés. Peu de temps après son fils fut pris sur le fait. Le peuple, qui avait beaucoup d'estime pour le père, voulut, en sa considération, dispenser son fils de la loi, mais le père s'y opposa, et agissant en cette occasion en sévère législateur et en bon père, il fit exécuter la loi dans toute son étendue, et épargna en même temps son fils en ne lui faisant crever qu'un œil, et en permettant qu'on lui en crevât un à lui-même. Franck-Floris a très-bien rendu ce sujet.

Sur une estrade élevée au milieu d'une place publique, couverte de spectateurs, Zaleucus et son fils, assis chacun dans un fauteuil, et entourés des principaux officiers, supportent avec résignation l'exécution douloureuse de la sentence. Pendant ce temps, un ministre s'avance sur le bord de l'estrade et lit au peuple agité et tremblant l'édit de Zaleucus.

Dans cette composition rien n'est confus, la couleur est séduisante, la perspective aérienne bien sentie; des maisons à plusieurs étages se découpent sur le ciel bleu, et indiquent des rues où la foule immense offre ce coup-d'œil pittoresque d'une population qui se presse aux fenêtres et s'étage sur les terrasses.

GOLTZIUS (Hubert),

Né à Vanloo, en 1526. — Mort en 1583.

228. H. 128. L. 87. — Toile. — Genoux. — Face.

BOURBON (MONTPENSIER Charlotte de),

Née en 1548. — Morte en 1582.

Debout, les deux bras pendants, tenant de la main droite un mouchoir de dentelles.

Cheveux blonds rebroussés sur le sommet de la tête et vers les tempes; ils sont légèrement ondulés et surmontés d'une couronne de diamants et de perles.

Robe de tulle noir à large vertugade sur

une robe de satin blanc. Collet à grand godron. Collier de grosses perles, à trois rangs, descendant jusqu'à la taille. D'un côté une aumonière, et de l'autre une cassolette pendant à la ceinture.

229. H. 128. L. 87. — Toile. — Genoux — Face.

NASSAU (Louise-Julienne de),

Morte en 1644, fille de la précédente et femme de Frédéric IV, comte palatin du Rhin.

Pendant du précédent.

Assise dans un fauteuil recouvert d'un velours noir. Le bras gauche posé sur le bras du fauteuil, et tenant à la main un mouchoir à dentelles. La droite posée négligemment sur les genoux.

Riche fraise de dentelle tuyautée à trois rangs. Par-dessus gris doublé de rose, rehaussé de broderies d'or sur une robe de satin blanc à corsage boutonné jusqu'au cou, et rayé alternativement de broderies or et rouges, ainsi que les manches terminées par de jolies dentelles qui se découpent sur des bracelets de pierres précieuses. La jupe est rayée de six bandes de broderies d'or. Un collier à quatre rangs descend jusqu'à la ceinture. Riches bagues aux doigts. Fond noir.

VOS (Martin de),

Né à Anvers, en 1534. — Mort en 1604.

230. H. 60. L. 40. — Bois. — Forme ovale.

FARNÈSE (Alexandre), Duc de Parme,

Fils aîné d'Octave Farnèse et de Marguerite d'Autriche, né en 1546. — Mort en 1592.

Barbe rousse et en pointe; fraise montante, sur une armure richement damasquinée en or. Décoration des ducs de Parme; cordon rouge passé dans une chaîne d'or.

231. H. 38. L. 45. — Dyptique.

2 figures, mi-corps.

L'Archiduc ALBERT et l'Archiduchesse CLAIRE, a leur prie-Dieu.

CLAIRE-ISABELLE, Infante d'Espagne,

Née en 1566, fille de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Élisabeth de France, mariée au Cardinal-Archiduc Albert, en 1599. Ce dernier mourut en 1621.

Albert tient dans ses mains jointes une petite croix d'or.

Cheveux courts et bruns, barbe en pointe, fraise à trois rangs, justaucorps noir rayé de broderies d'or.

L'archiduchesse a les cheveux relevés sur le front et surmontés d'une coiffe plissée; fraise à quatre rangs sur une robe noire à corsage brodé d'or. Fond gris pour les deux portraits.

232. H. 76. L. 56. — Bois. — Mi-corps.

3 *figures.*

DONATEURS EN PRIÈRE.

Provenant sans doute d'un tableau votif. Deux volets réunis.

233. H. 58. L. 87. — Bois.

30 *figures, pieds.*

LA VENUE DU MESSIE, ANNONCÉE PAR LES PROPHÈTES.

A droite et à gauche, les rois et les prophètes, tenant des tablettes prophétiques, désignent la Vierge qui est placée au centre sur un prie-Dieu, et à qui l'ange Gabriel révèle les desseins du ciel.

Dans le haut, Dieu le père est entouré d'anges et de chérubins qui chantent et s'accompagnent de divers instruments.

PORBUS (FRANÇOIS) LE PÈRE,

Né à Bruges, en 1540. — Mort à Anvers, en 1580.

234. H. 64. L. 50. — Bois. — Buste. — Presque face.

VALOIS (MARGUERITE DE),

Née en 1552. — Morte en 1615.

Cheveux bruns retroussés sur le sommet de la tête et ornés d'une couronne de perles. Collerette à grand godron, plissée sur la poitrine. Robe noire rayée d'argent sur le cor-

sage et aux crevées des manches. Une riche chaîne d'or entoure les épaules. Fond noir.

235. H. 92. L. 69. — Bois. — Genoux.

SWAANENBURGH (Marie de), une des meilleures familles des Pays-Bas.

Ætatis suæ 22 anno 1570.
Maria ioast d'Dedel
Gertrout met
I saech claar van Swaanenburgh.

Elle relève de la main gauche une chaîne d'or passée autour de sa taille, et tient de la main droite un mouchoir. La tête est couverte d'un bonnet blanc uni. Robe noire à épaules larges. Fond vert.

COPIE D'APRÈS PORBUS.

236. H. 24. L. 19. — Bois. — Buste 3/4.

BOLEYN (Anne de),

Morte en 1536.

Costume noir, grande fraise tuyautée à deux rang. Fond noir.

FRANK (Jérôme),

Né à Herentals, en 1542. — Mort en 1620.

237. H. 37. L. 25. — Bois. — Buste — Face.

HENRI III,

Né en 1551. — Mort en 1589.

Cheveux bruns relevés sur le front et rebroussés vers les tempes. Toque noire ornée

d'une étoile d'or. Boucles d'oreilles. Large fraise sur un costume noir.

238. H. 82. L. 98. — Bois.

CÉLÉBRATION DES NOCES DE HENRI III ET DE LOUISE DE LORRAINE (1575).

Les personnages occupent un terrain situé en avant de la façade intérieure du château de Fontainebleau, et d'où l'œil découvre le parc distribué en carrés de verdure et orné de statues.

Le jeune roi et la jeune reine, précédés de deux dames d'honneur, se donnent le bras, et se disposent à descendre dans le parc, où une joyeuse compagnie, assise sur l'herbe, prélude à un repas champêtre par des chants qu'un jeune seigneur accompagne sur une guitare.

Les personnages qui entourent le couple royal sont, sans doute, Schomberg, Quelus et Maugiron, favoris d'Henri III.

239. H. 27. L. 73. — Bois. — Pied 3/4. — Dyptique.

HENRI III ET LOUISE DE LORRAINE,

Fille de Nicolas, comte de Vaudemont et de Marguerite d'Egmont, née le 30 août 1555, morte en 1601.

A genoux, les mains jointes devant un prie-Dieu.

Henri III, la tête ceinte d'une couronne, est vêtu d'un pourpoint de satin blanc broché de fleurs variées sur un haut-de-chausse blanc,

et d'un manteau bleu fourré d'hermine, sur lequel retombent les deux colliers d'ordre du Saint-Esprit et de Saint-Michel.

La reine porte également la couronne sur de jolis cheveux blonds. Un manteau doublé d'hermine recouvre sa jupe de satin brochéde fleurs variées.

L'oratoire du roi est tendu de rideaux de satin rouge.

Les tapisseries de l'oratoire de la reine sont d'un rouge plus foncé.

240. H. 50. L. 81. — Toile.

30 figures, pied.

GALAS DU SAINT-ESPRIT.

A droite et à gauche, deux grandes tables longent latéralement une salle spacieuse (la galerie de François Ier à Fontainebleau), et lui donnent l'apparence d'un triclinium.

Des chevaliers, vêtus de pourpoints en étoffe d'argent avec un rabat de points d'Angleterre et un capot de velours ras noir, occupent un seul côté des deux tables, dont le côté intérieur est réservé pour le service.

Le roi seul, Henri III, est assis à une table séparée dans le fond, d'où il préside au festin. Une foule de pages s'empressent à le servir.

Ce charmant petit tableau a été gravé, nous dirions avec fidélité, si le graveur n'avait pas

pris la licence de supprimer la tête de Henri III et de la remplacer par celle de Louis XIII.

241. H. 36. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

COLIGNY (Gaspard de), deuxième du nom,
Né en 1516. — Mort en 1571. — Amiral de France.

Coiffé d'une toque noire sur des cheveux gris; en pourpoint noir brodé sur la poitrine et rehaussé d'un col à l'italienne, qui se découpe sur un manteau noir fourré de martre. Très-beau portrait.

242. H. 32. L. 24. — Bois. — Buste. — Face.

LORRAINE (Louise de), femme de Henri III,
Née en 1555. — Morte en 1601.

La couronne sur la tête et en corsage noir à grand collet montant.

BRILL (Paul),

Né à Anvers, en 1556. — Mort à Rome, en 1626.

243. H. 31. L. 39.

PAYSAGE HISTORIQUE. — BAPTÊME DU CHRIST.

La scène se passe au milieu d'une charmante vallée traversée par le Jourdain. Les premiers plans sont enrichis d'arbres. Un rayon lumineux perce les nuages et donne à plomb sur les petites figures qui représentent les principaux personnages.

(*Provenant de la galerie du prince* de Conti.)

244. H. 62. L. 52. — Bois.

2 FIGURES, PAR LE CAVALIER D'ARPINO.

PYRAME ET THISBÉE.

La scène se passe à la nuit, sous des mûriers blancs, tout près de Babylone.

Pyrame a trouvé, tout couvert de sang, le voile de son amante, et, dans son désespoir, il s'est percé le sein.

Thisbée, qui est arrivée trop tard, ne veut pas lui survivre et se frappe du même fer.

FRANCK (FRANÇOIS), *dit le* VIEUX.

Né vers 1557. — Mort en 1642.

245. H. 49. L. 72. — Bois.

26 *figures.*

MARINE. — VUE DE VENISE.

Des personnages, sur le premier plan, attendent l'arrivée de plusieurs galères.

BALEN (VAN),

Né à Anvers, en 1569. — Mort à Paris, en 1622.

246. H. 50. L. 60. — Bois.

8 *figures.*

REPOS DE DIANE.

Épuisées par les fatigues de la chasse, la déesse et ses nymphes se sont endormies sous

des arbres à l'ombre d'une draperie rougeâtre. Deux satyres soulèvent la tenture et contemplent leurs charmes que voilent à peine des gazes légères.

A droite, plusieurs chiens sont couchés dans un petit fourré; deux levriers, prêts à donner l'éveil, sont contenus par un petit amour qui les force au silence.

Van Balen a copié cette charmante composition sur un tableau peint par Rubens, Van Kessel et Breughel de Velours.

247. H. 94. L. 62. — Bois.

6 figures.

REPOS DE DIANE.

Diane se repose à l'entrée d'un bois. Trois nymphes lui apportent le produit de leur chasse. Deux amours lui offrent, l'un du gibier, l'autre des fruits.

248. H. 55. L. 50. — Bois.

15 figures.

VIERGE AUX FRUITS.

La Vierge, en robe rouge et en manteau bleu, est assise, tenant son fils dans ses bras.

Le petit saint Jean offre des fruits à l'enfant Jésus. Deux anges, à droite, cueillent des fruits; un autre reçoit, dans une coquille, de l'eau qui tombe d'une fontaine. Saint Joseph, les yeux levés au ciel, indique de la main une

gloire couronnée d'anges. Au premier plan sont peints les divers attributs de la Passion, une Véronique, une croix, un calice.

249. H. 53. L. 70. — Cuivre.

10 *figures.*

LES MUSES PRÉSIDÉES PAR APOLLON

(COPIE D'APRÈS RUBENS).

Ce charmant tableau, d'une couleur séduisante et touché avec fermeté, fait honneur au copiste.

PORBUS (FRANÇOIS), LE FILS,

Né à Anvers, en 1570. — Mort à Paris, en 1622.

250. H. 48. L. 36. — Bois. — Buste 3/4.

ÉLISABETH, REINE D'ANGLETERRE,

Née en 1533. — Morte en 1603, fille d'Henri VIII et d'Anne de Boleyn.

Ses cheveux blonds, relevés autour de la tête, sont couverts d'une petite toque du temps; une fraise tuyautée à gros plis et festonnée encadre le bas du visage. Les différents ordres de l'Angleterre brillent sur sa robe noire.

251. H. 55. L. 44. — Bois. — Ovale. — Buste. — Face.

VALOIS (MARGUERITE DE),

Née en 1552. — Morte en 1615, reine de Navarre, première femme de Henri IV.

Un grand collet de dentelles soutenues par des fils d'archal, suivant la mode du temps,

se dresse derrière sa tête. Un collier de belles perles brille sur une robe rayée soie et or.

(On le sait, Marguerite de Valois ramena en France la mode des perles sur les vêtements.)

On retrouve sur sa physionomie la même naïveté et le même esprit que dans ses mémoires.

252. H. 1,29. L. 1,96. — Toile. — Jusqu'aux genoux.

MÉDICIS (Marie de), femme de Henri IV,

Née en 1575. — Morte en 1642.

Debout, la main droite appuyée sur le dossier d'un fauteuil, et des gants dans la main gauche. Vêtue d'un grand par-dessus noir semé de pierreries. Une fraise entoure le col et monte derrière la tête soutenue par le collet élevé du par-dessus. Ses cheveux sont relevés sur le front et ornés d'une aigrette de perles sur le chignon. Fond de ciel grisâtre.

253 H. 56. L. 45. — Toile. — Buste 3/4.

LA MÊME.

En grand costume de deuil.

254. H. 39. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

VALOIS (Élisabeth de),

Née en 1602. — Morte en 1644, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, femme de Philippe IV, roi d'Espagne.

Les cheveux poudrés et rebroussés sur les tempes et sur le sommet de la tête. Une couronne orne cette coiffure.

Robe noire parsemée à profusion de perles et de diamants. Fond noir.

255. H. 31. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

BOURBON (Catherine de), princesse de Navarre, duchesse d'Albret et de Bar, sœur unique de Henri IV,

Née en 1558, mariée à quarante-un ans, à Henri de Lorraine, duc de Bar, morte à Nanci le 13 février 1604.

Ses cheveux blonds sont relevés sur les côtés et réunis sous une coiffe à la béarnaise. Elle porte une fraise à un rang de tuyaux et un collier de pierreries.

(*Du cabinet de l'abbé* de Tersan.)

256. H. 60. L. 46. — Bois. — Buste 3/4.

BOUILLON (Henri de la Tour d'Auvergne, duc de), prince souverain de Sédan,

Né en 1555.—Mort en 1623, père de Turenne et l'ami de Henri IV.

Ses cheveux tombant en longues mèches de chaque côté, sont noués par en bas avec des aiguillettes noires, mode du règne de Louis XIII.

Il est en armure avec l'écharpe en sautoir.

257. H. 87. L. 62. — Bois. — Buste 3/4.

EMMANUEL, *dit* LE GRAND (Charles),

Né en 1562. — Mort en 1630, duc de Savoie, fils de Philibert Emmanuel.

Inscription : Invictiss. Carolus. En Dux Sabaud XI.

Coiffé d'une toque noire ornée de perles, sommée d'une aigrette noire. Une fraise en-

toure le col. Il est vêtu d'un capot de velours ras noir, rayé de broderies d'argent, et d'un justaucorps de satin blanc. Il porte un ordre religieux.

Ce portrait est fort beau.

258. H. 50. L. 37. — Bois. — Buste 3/4.

AUTRICHE (ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE D'), INFANTE D'ESPAGNE,

Née en 1566. — Morte en 1633, fille de Philippe II, roi d'Espagne et d'Élisabeth de France.

On connaît ce quatrain qui lui fut adressé :

Pourtant, si je suis brunette,
Amy n'en prenez esmoy;
Car autant aimer souhaite
Qu'une plus blanche que moy.

Elle est vêtue d'une robe noire sur laquelle brille un collier de perles à deux rangs.

259. H. 14. L. 12. — Toile. — Buste 3/4.

ORANGE (MAURICE DE NASSAU, PRINCE D'),

Né en 1567. — Mort en 1625.

En armure rehaussée d'une fraise et d'une écharpe rouge. Fond noir.

260. H. 15. L. 12. — Cuivre. — Ovale. — Buste 3/4.

MONTMORENCY (HENRI II, DUC DE),

Né en 1595. — Mort sur l'échafaud, en 1632, gouverneur du Languedoc et maréchal de France.

En guerrier. Collerette brodée retombant sur la cuirasse. Écharpe blanche.

261. H. 73. L. 57. — Toile.

VIC (Dominique de),

Mort en 1610, conseiller intime de Henri IV.

La décoration qu'il porte est rajoutée, Vic n'ayant jamais été décoré de cet ordre.

262. H. 60. L. 50. — Toile. — Buste. — Face.

VILLEROY (Nicolas de Neufville), secrétaire d'État,

Né en 1542. — Mort en 1617.

Costume noir, manteau à revers en fourrure. Col renversé à l'espagnole.

263. H. 34. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

LESDIGUIÈRES (François de Barre, duc de),

Né en 1543. — Mort en 1626.

Inscription : connétable Desdiguéres (ancienne orthographe du nom).

Il est en guerrier. Les cheveux et la barbe commencent à blanchir. Armure rehaussée d'or. Echarpe blanche. Fond gris.

264. H. 55. L. 46. — Bois. — Buste 3/4.

SULLY (Maximilien de Béthune, duc de),

Né en 1560. — Mort en 1641.

En fraise et en pourpoint jaune avec une écharpe satin blanc.

265. H. 61. L. 52. — Toile. — Buste. — Face.

MESMES (Jean-Jacques de), conseiller d'État,

Né en 1583. — Mort en 1642.

Costume noir.

266. H. 78. L. 67. — Buste 3/4. — Toile.

ESSEX (ROBERT D'ÉVREUX, COMTE D'),
Né en 1567. — Mort en 1601, vice-roi d'Irlande.

En armure avec une fraise, sur laquelle tombe sa longue barbe. Il se détache avec vigueur sur un fond noir.

267. H. 48. L. 35. — Bois. — Buste 3/4.

CONCINI, MARÉCHAL D'ANCRE (CONCINO, GENTILHOMME FLORENTIN),
Né en 1569. — Mort en 1617.

Cheveux bruns, et barbe à pointe. Fraise tuyautée à plusieurs rangs.

Pourpoint rayé de broderies d'argent sur un point de dentelles noir. Fond noir.

268. H. 17. L. 14. — Buste 3/4.

BULLION,
GARDE-DES-SCEAUX ET DES ORDRES DU ROI HENRI IV,
Mort en 1640.

Gravé par MONTCORNET.

Pourpoint et manteau noir, décoration du Saint-Esprit. Fond vert.

269. H. 65. L. 51. — Bois. — Buste 3/4.

ESTRÉES (GABRIELLE, DAME DE LIANCOURT, DUCHESSE D'),
Née en 1571. — Morte en 1599.

A l'âge de vingt-cinq ans, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté.

Cheveux blonds et abondants; yeux bleus,

pleins de douceur et de vivacité; un teint d'une fraîcheur éblouissante; petite bouche aussi enjouée que voluptueuse; en un mot, une délicieuse tête, qui fait comprendre l'amour de Henri IV pour sa maîtresse.

Elle est coiffée d'une toque à plumes blanches. Un grand collet montant, à dentelles, retombe en méplat sur la poitrine. La robe de satin violet est chargée avec un luxe exquis de broderies d'or. Une rivière de diamants entoure les épaules, passe dans un large chaton de pierreries et descend jusqu'à la ceinture. Fond brun.

270. H. 60. L. 49. — Bois. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Cheveux relevés sur le front, et ornés de perles sur le chignon.

Large fraise, sur un corsage noir et large des épaules. Fond clair.

271. H. 49. L. 59. — Toile. — Mi-corps.

THOU (Jacques-Auguste de),

Né en 1586. — Mort en 1616.

Tenant des gants. Robe noire. Large fraise.

272. H. 37. L. 27. — Marbre. — Portrait équestre.

INFANT D'ESPAGNE, ou GOUVERNEUR DES PAYS-BAS.

En armure damasquinée et rehaussée de franges couleur de feu.

Le bâton de commandement à la main, il monte un cheval blanc richement harnaché et lancé au galop.

Le marbre sert de fond au tableau et joue heureusement dans les clairs.

273. H. 68. L. 49. — Bois. — Buste. — Face.

CRÈVE-COEUR (Diane d'Estrée de),
Morte en 1618.

Jeune. Ses cheveux châtains, retroussés vers les tempes, sont couronnés d'un petit chaperon noir à plumes blanches. Fraise montante sur un corsage noir élargi des épaules. Manche de satin blanc, à crevés de satin bleu et ornés de gances d'or. Une chaîne à triple rang s'étage sur la poitrine.

274. H. 59. L. 50. — Toile. — Buste 3/4.

GONDI, le grand-oncle du Cardinal.

Vêtu du camail rouge.

275. H. 69. L. 53. — Bois. — Buste 3/4. — Face. — Ovale.

UN INFANT D'ESPAGNE.

Inscription : — AGÉ DE TRENTE ANS. ANNO 1616.

Cheveux bruns ras ; barbe roussâtre, en pointe ; fraise tuyautée à quatre rangs, sur un pourpoint de satin noirs ; crevés de satin plus foncé.

Fond clair avec des armoiries à droite, dans le haut du tableau.

276. H. 35. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

UNE DAME DE LA COUR DE CATHERINE DE MÉDICIS.

Costume du temps.

277. H. 38. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

UNE DAME DE LA COUR DE CATHERINE DE MÉDICIS.

Costume du temps.

278. H. 2,54. L. 1,03. — Bois.

30 *figures, pied.*

RÉUNION DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL A CELUI DE SAINT-LAZARE, EN 1608.

Une trentaine de personnages agenouillés implorent l'intercession de la Vierge, devant la façade de Notre-Dame de Saint-Victor. Marie tient dans ses bras son divin fils. Divers emblêmes commémoratifs de cette grande cérémonie sont placés à droite et à gauche du tableau. D'un côté le mont Carmel; de l'autre, Saint Lazare couché dans son lit.

Henri IV est à genoux; ses deux fils, Louis XIII et N. duc d'Orléans sont debout devant lui. Ses deux filles Elisabeth et Christine, sont l'une à droite, l'autre à gauche. On reconnaît entre autres personnages aux côtés du roi, les deux Bouillon, Nicolas et Pierre, ministre et chancelier, Achille du Harley, le maréchal de Joyeuse, du Bouchage, Urbain Laval,

de Boisdauphin, M. de Nerestan, capitaine des gardes et grand-maître de l'ordre, et d'autres seigneurs de la cour.

Cette réunion des personnages les plus illustres de l'époque, ajoute un grand intérêt historique au mérite réel du tableau.

STYLE DE PORBUS (FRANÇOIS), LE FILS,

279. H. 20. L. 15. — Bois.

TROIS PENDANTS : LES FILLES D'HENRI IV.

ÉLISABETH DE VALOIS, mariée à Philippe II, roi d'Espagne; CHRISTINE, mariée à Victor-Amédée, prince de Piémont; FRANCE (HENRIETTE-MARIE DE), femme de Charles Ier.

Chaque petit portrait est peint dans un médaillon entouré de fleurs.

RUBENS (P.-P.),

Né à Cologne, en 1577. — Mort à Anvers, en 1640.

280. H. 42. L. 35. — Toile. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Dans le costume ordinaire, coiffé du chapeau à larges rebords et drapé dans un manteau sombre. Fond gris.

281. H. 44. L. 31. — Bois. — Buste 3/4.

UN MAGISTRAT.

Cheveux bruns, courts ; longue barbe tombant sur une fraise à grands plis qui se dessine sur une robe noire.

Dans le haut du tableau, un écusson vert avec le chiffre de Rubens, deux P et un R entrelacés.

On retrouve, dans ce portrait, cette fraîcheur de carnation, ces teintes harmonieuses et ce prestige de coloris qui laisse deviner, à travers l'épiderme, la circulation du sang et donne ce morbidesse qui fait sentir le jeu de muscles.

Cette tête est vraiment digne du grand peintre que M. Fortoul appelle si justement *l'héritier suprême des Flamands. (De l'Art en Allemagne.)*

282. H. 121. L. 84. — Bois. — Genoux, 3/4.

UN JURISCONSULTE.

Agé de trente ans environ.

Debout. La main appuyée sur le dossier d'un fauteuil recouvert de velours rouge; la main droite pendante. Cheveux courts; barbe et mouches. Fraises larges sur une robe noire. Fond de ciel et de paysage.

283. H. 40. L. 50. — Cuivre.

10 *figures.*

MARTYRE DE SAINTE AGATHE.

Vêtue d'une petite tunique blanche sur une robe bleue, et drapée dans un manteau rouge, sainte Agathe est à genoux, les mains étendues, les yeux levés au ciel, attendant avec une résignation la torture qu'on lui prépare.

Un ange perce les nues et apporte à la vic-

time la courronne du martyre et la palme de la victoire. Mais bientôt les assistants sont témoins d'un miracle. Les roues préparées pour le supplice volent en éclat qui vont tomber sur les bourreaux.

Un cheval de centurion se cabre et renverse son cavalier. Plusieurs soldats, sur le premier plan, sont étendus par terre.

Tout près de sainte Agathe, on voit une couronne posée sur un livre, emblême de sa piété et de son illustre naissance.

Cette composition est savamment traitée. Les personnages sont d'un dessin correct, les attitudes naturelles et bien senties. La tête de sainte Agathe respire la grandeur et la noblesse. Légère et argentine, la couleur est bien fondue; le pinceau facile et ferme comme toujours.

284. H. 71. L. 52. — Toile.

22 figures.

SAINT BAVON.

TABLEAU EN DEUX PARTIES.

Dans le bas du tableau, saint Bavon distribue ses biens aux pauvres.

Dans le haut, on le voit entrer dans le couvent de Saint-Amand.

Esquisse pour le grand tableau qui est à Gand (église de Saint-Bavon).

COPIES D'APRÈS RUBENS.

285. H. 50. L. 30. — Cuivre.

LA PENTECÔTE.

La Vierge est assise au milieu des disciples qui reçoivent le Saint-Esprit sous la forme d'une langue de feu. Jolie copie.

NEEFS (PETER),

Né en 1580. — On ignore l'année de sa mort.

286. H. 45. L. 37. — Bois.

UN INTÉRIEUR D'ÉGLISE,

REPRÉSENTANT LA CATHÉDRALE D'ANVERS,

Gravé par COQUET.

FRANCK (FRANÇOIS), *dit le* JEUNE.

Né à Anvers, en 1580. — Mort à Anvers, en 1650.

287. H. 41. L. 54. — Cuivre.

30 *figures.*

L'ADORATION DES BERGERS.

La Vierge est assise près de l'enfant Jésus étendu dans une crèche.

A côté de l'étable, quelques-uns des bergers qui viennent d'adorer le Seigneur entourent un petit feu de branches allumé en plein vent.

Ce petit tableau, rempli de détails charmants et d'un fini précieux, a le mérite d'une

grande vérité et d'une grande variété d'expression.

288. H. 43. L. 27. — Bois.

SAINT PAUL A LYSTRES.

Saint Paul, de retour à Jérusalem en l'an 58, vient braver les Juifs jusque dans leur temple, en présence du grand-prêtre Ananias.

Le fond représente un martyre résistant, sur le bûcher, aux offres du grand-prêtre.

289. H. 21. L. 16. — Cuivre.

8 *figures*.

LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le Christ sort du tombeau. Les soldats, effrayés, prennent la fuite.

MOL (P. Van),

Né à Anvers, en 1580. — Mort à Paris, en 1650.

290. H. 67. L. 55. — Mi-corps, 3/4.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince de),

Né en 1621. — Mort en 1686.

Agé de dix-huit ans; duc d'Enghien alors.

Sa main droite joue avec le gland d'un rabat de dentelle sur lequel tombent les boucles de sa chevelure blonde.

Justaucorps brun à larges crevés aux manches. Fond noir.

TENIERS (David), le père, *dit le* Vieux,

Né à Anvers, en 1582. — Mort à Anvers, en 1649.

291. H. 60. L. 101. — Toile.

CHARLES-QUINT, après son abdication.

Au moment de s'embarquer à Wisbourg (Zélande) pour retourner en Espagne, il reçoit les députations des villes des Pays-Bas, qui viennent lui rendre leurs hommages et lui témoigner leurs regrets.

Le fond représente un port où l'on voit en rade un vaisseau prêt à appareiller.

Teniers, en peignant les costumes de son époque et non ceux du temps de Charles-Quint, a commis un anachronisme de plus d'un siècle.

COPIE D'APRÈS TENIERS.

292. H. 22. L. 17. — Bois.

3 figures.

TENTATION DE SAINT ANTOINE.

HALS (François),

Né à Malines, en 1584. — Mort en 1666.

295. H. 48. L. 35. — Bois. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

A son chevalet. Il tient sa palette, ses pinceaux et son appuie-main. Fond sombre.

294. H. 85. L. 71. — Toile. — Mi-corps 3/4.

UN MAGISTRAT.

La main gauche est posée sur la poitrine.

Cheveux courts, barbe pointue.

Collet rabattu sur un pourpoint de moire noire. Fond sombre.

SEGHERS (DANIEL), *dit le* JÉSUITE D'ANVERS,

Né à Anvers, en 1590. — Mort à Anvers, en 1660.

295. *Figures de* VAN BALEN.

L'ENFANCE DU CHRIST.

Cinq médaillons groupés symétriquement en forme de croix.

Le médaillon du milieu, plus grand que les autres, représente la Vierge portée sur des nuages, et tenant l'enfant Jésus. Quatre chérubins viennent les glorifier.

Dans celui du haut, la Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus prient le Seigneur avant le repas.

Dans celui du bas, le Christ repose sur un petit lit. La Vierge est en prière devant lui.

Dans le médaillon de droite, la Vierge, assise à l'entrée de sa demeure, embrasse l'enfant Jésus. Saint Joseph prend ses instruments de travail et se dispose à partir.

Le médaillon de gauche représente l'atelier de saint Joseph.

Chaque médaillon est entouré de fleurs variées formant un guirlande qui s'enlève sur un fond blanc que soutiennent quatre petits chérubins jouant de divers instruments; ils sont peints en camayeu.

La vivacité des couleurs et le fini de l'exécution prêtent à ce tableau un aspect charmant de coquetterie.

296. H. 70. L. 50. — Bois.

VASE DE FLEURS.

COPIE D'APRÈS SEGHERS.

297. H. 22. L. 23. — Bois.

VASE DE FLEURS.

VARIN (QUINTIN),

Né en 1594. — Mort en 1672.

298. H. 1,14. L. 89. — Toile. — Jusqu'aux genoux.

MONTBAZON (MARIE DE BRETAGNE, DUCHESSE DE),

Née en 1612. — Morte en 1657.

La main gauche relève une écharpe de soie jaune passée autour de la taille.

Une branche de jasmin dans la main droite. Robe de soie bleuâtre et garnie de dentelles. Fond de paysage.

JORDAENS (Jacques),

Né à Anvers, en 1594. — Mort à Anvers, en 1678.

299. H. 57. L. 73. — Bois.

SINITE PUEROS VENIRE AD ME PARVULOS.

Vêtu d'une robe grise et d'un manteau rouge, le Christ bénit deux enfants et leur montre le ciel.

DYCK (Antoine Van),

Né à Anvers, en 1598. — Mort à Londres, en 1641.

300. H. 88. L. 69. — Toile. — Mi-corps, 3/4.

ORLÉANS (Jean-Baptiste-Gaston d'),

Né en 1608. — Mort en 1660, frère de Louis XIII.

Le bras droit posé sur un socle de pierre. En armure sur laquelle se détachent une collerette de dentelle et une écharpe blanche. Un rideau relevé laisse voir un bout de paysage.

301. H. 22. L. 19. — Toile.

SNEYDERS (François),

Né à Anvers, en 1579. — Mort en 1659, peintre de Chasse.

Debout. Le bras appuyé sur une table de marbre. Vêtu d'un manteau rouge. Fond noir. Cette esquisse, petit tableau du grand, au Palais-Royal, en reproduit l'effet avec une rare justesse. Il figure, sous le n° 98, dans le catalogue de Le Brun, dressé en 1791, vente du 11 avril même année.

302. H. 117. L. 88. — Toile. — Genoux 3/4.

GÉVART (JEAN-GASPARD),

Née à Anvers, en 1593. — Morte en 1666.

Assis devant une table, le bras droit sur un fauteuil, et feuilletant un livre.

Vieillard à longue barbe. Cheveux flottants. Robe bleue, serrée à la taille par une ceinture blanche, et recouverte d'un manteau noir fourré de martre. Les yeux sont pleins d'expression. Fond noir.

303. H. 67. L. 53. — Bois. — Buste 3/4.

VOUWER (JEAN VAN DER), CONSEILLER DE GUERRE DANS LES PAYS-BAS.

Un papier à la main. Cheveux grisonnants, ainsi que la barbe et la mouche, qui retombent sur un petit col à l'italienne. Chaîne d'or sur la poitrine. Manteau noir fourré de martre.

304. H. 114. L. 76. — Toile. — Mi-corps.

UN GÉNÉRAL ESPAGNOL EN ARMURE.

La main droite posée sur le bâton de commandant, la main gauche sur la garde de l'épée. Cheveux bruns qui se découpent sur un front lumineux.

Mouche et moustaches qui donnent de l'expression à une bouche bien dessinée. Tous les traits respirent la fierté.

Beau portrait, d'un coloris ferme et brillant, qui rappelle celui du peintre. Fond noir.

COPIES D'APRÈS VAN DYCK.

305. H. 26. L. 19. — Bois. — Buste 3/4.

ORLÉANS (GASTON D'), FRÈRE DE LOUIS XIII.

Enfant. Cheveux courts. Grand col de dentelles sur un manteau bleu fleurdelisé. Colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

306. H. 106. L. 88. — Toile.

DAME DE LA COUR DE CHARLES Ier.

La main gauche soutenant la tête, et la main droite paraissant indiquer un objet.

Longs cheveux noirs dont les boucles retombent sur la poitrine. Riche costume; robe de satin chamarée de rouge et de bleu, brochée de fleurs d'or. Fond de paysage.

MIEL (JEAN),

Né à Vlanderen, en 1599. — Mort à Turin, en 1664.

307. H. 62. L. 87. — Toile.

10 *figures.*

TAVERNE ÉTABLIE AU MILIEU DES RUINES D'UN ANCIEN COUVENT.

Au centre du tableau, un cavalier, monté sur un joli cheval blanc, boit à même une bouteille d'osier. A droite, un voyageur attablé le regarde et cause avec lui. Assis à la même table, un homme arrange une courroie et un autre caresse la servante A gauche,

une petite fille accroupie est le point de mire de deux jeunes enfants qui, du haut d'un escalier, lui lancent des pierres. L'aubergiste et sa femme examinent cette scène, grand sujet d'hilarité pour eux.

La lumière tombe du haut d'une voûte et éclaire en plein le cavalier qui boit.

308. H. 70. L. 91. — Toile.

18 figures.

UNE AUBERGE.

Deux cavaliers qui ont fait halte devant la porte d'un cabaret rustique, et auxquels un garçon vient d'apporter des verres et de la bière, s'occupent à regarder deux petits paysans qui dansent au son d'une musette. Divers autres groupes attablés se réjouissent également à la vue de ce spectacle.

A droite, un chasseur assis sur un tertre et vu de dos, donne la liberté à ses chiens.

Ce tableau est remarquable par un coloris vigoureux et une entente parfaite du clair-obscur. Il est du nombre de ceux de ce maître qui, ayant le moins repoussé, ont conservé leurs teintes claires et argentines.

HOECK (Jean Van),

Né en 1600. — Mort en 1650.

309. H. 67. L. 57. — Toile. — Mi-corps 3/4.

QUESNOY (François du), connu sous le nom de FRANÇOIS FLAMAND.

Tenant de la main droite un bas-relief en marbre qui représente une bacchanale. Cheveux blancs, ondulés, et tombant sur un manteau noir.

310. H. 53. L. 75. — Bois.

30 *figures*.

SUPPLICE D'UNE VEUVE INDIENNE.

Deux hommes, sur le premier plan, entretiennent un bûcher. La victime, avant d'y monter, s'est agenouillée devant le grand-prêtre, placé avec un autre sacrificateur sur une estrade à l'entrée d'un temple. Une foule de curieux, des soldats et quelques enfants, grimpés sur des piliers de colonnes, assistent à ce triste spectacle.

Au fond on voit une ville et une pagode.

OOST (Jacques Van),

Né à Bruges, en 1600. — Mort à Bruges, en 1671.

311. H. 38. L. 52. — Bois.

6 *figures*.

L'ENFANT PRODIGUE.

Il est assis à une table avec des courtisanes et un jeune compagnon de débauche. Les

cartes, éparses sur la table et sur le parquet, et les bouteilles vides déposées dans un coin de la chambre, montrent assez l'emploi qu'ils ont fait de la nuit.

Une porte laissée entr'ouverte par une servante, envoie les rayons du soleil levant sur le teint plombé de ces Laïs et fait pâlir la flamme d'une bougie posée sur la table.

Uniquement occupé du soin d'allumer sa pipe, l'enfant prodigue a encore toute l'insouciance de l'ivresse. Sa pose est molle et énervée, ses traits sont fatigués et ses yeux, privés de sommeil, sont bordés d'une teinte rougeâtre.

Cette petite composition, très-finement touchée, est d'une vérité au-dessus de tout éloge. C'est la nature prise sur le fait.

EGMONT (Juste van),

Né en 1602. — Mort en 1674.

312. H. 34. L. 25. — Toile. — Buste 3/4.

MONTBAZON (Marie de Bretagne, Duchesse de),

Née en 1612. — Morte en 1657.

Cheveux châtains ondulés et flottant derrière la tête. Collier de perles. Robe noire, accompagnée d'une collerette renversée dégageant la poitrine. Fond noir.

Marie de Montbazon, appelée la *Belle des belles,* inspira à l'abbé de Rancé une passion qu'on disait partagée.

313. H. 129. L. 96. — Toile. — Genoux.

CONTI (Armand de Bourbon, Prince de),
Né en 1629. — Mort en 1666.

En armure. Tenant le bâton de commandement, la main gauche appuyée sur un socle de pierre supportant un casque. Fond de paysage.

314. H. 32. L. 28. — Bois. — Buste. — Face.

CONTI (Armand de Bourbon, Prince de).

Pourpoint de satin blanc et ruban bleu. Fond noir.

CHAMPAGNE (Philippe de),
Né à Bruxelles, en 1602. — Mort à Paris, en 1674.

315. H. 1,18. L. 90. — Toile. — Genoux 3/4.

LONGUEVILLE (Henri d'Orléans, 2e du nom, Duc de),
Né en 1595. — Mort en 1663.

La main droite sur un socle de pierre, le bâton de commandement dans la main gauche. Coiffé d'une perruque longue et brune à calotte. Rabat de dentelle avec deux petits glands qui descendent sur une écharpe blanche. Décoration de l'ordre du Saint-Esprit.

Le duc est en avant d'un rocher sombre servant de repoussoir. — Petit fond de bataille.

316. H. 35. L. 26. — Toile. — Genoux 3/4.

HOUDANCOURT (Philippe de La Mothe),
Mort en 1657, maréchal de France.

Agé. Tenant le bâton de maréchal. En armure avec l'écharpe blanche. Coiffé d'une longue perruque brune bouclés tombant sur un rabat de dentelles. Un casque à panache blanc est placé sur une table devant lui. Fond de rocher sombre sur un ciel bleu.

317. H. 62. L. 52. — Ovale. — Toile. — Buste 3/4.

MEILLERAYE (MAZARIN, Charles de la Porte de La),
Mort en 1664, maréchal de France.

Il est coiffé d'une grande perruque brun clair. Vêtu d'une armure sur laquelle se dessinent l'écharpe blanche et le cordon bleu. Fond gris.

318. H. 1,13. L. 84. — Toile. — Genoux 3/4.

BIGNON (Jérôme II), fils de Jérôme, avocat-général en 1697,
Né en 1627. — Mort en 1697.

Assis, le bras droit sur son fauteuil, la main gauche posée sur une table avec une sonnette devant lui.

Cheveux gris, barbe en pointe. Costume d'avocat-général : toge rouge et noire fourrée d'hermine. Fond de rideau sombre avec un bout de ciel.

319. H. 1,11. L. 86. — Toile. — Genoux 3/4.

COLBERT (Jean-Baptiste de), contrôleur-général en 1664.

Mort en 1683.

Assis, la main droite appuyée sur le bras d'un fauteuil; un papier dans la main gauche.

Costume riche et sévère. Robe de satin noir sur laquelle se dessinent un rabat et des manchettes en point d'Angleterre.

Tout est beau dans ce portrait. La tête et les mains sont d'une finesse admirable. Un léger sourire erre sur les lèvres. Fond vert.

320. H. 80. L. 64. — Toile 3/4. — Buste avec mains.

OXENSTIERNE,

Né en 1583. — Mort en 1654, chancelier de Suède.

A soixante ans. Il tient à la main le traité des Westphalie, recouvert d'une enveloppe fleurdelisée. Vêtu d'un pourpoint noir à larges crevés et d'un manteau noir.

Inscription : Illustrissimus Marchione de Sinclamora et Ozensternæ, etc.

321. H. 74. L. 56. — Buste 3/4.

RAMBOUILLET (Catherine-Vivonne, Marquise de),

Née en 1599. — Morte en 1665.

La célèbre précieuse, déjà sur le retour, est vue près l'appui d'une croisée, derrière un rideau, fond or, qui laisse à découvert une colonne et un bout de ciel. Ses cheveux sont relevés sur le front et frisés sur les tempes.

Les manches sont renouées au milieu des bras par des pierreries.

322. H. 97. L. 69. — Toile. — Mi-corps. — Face.

GONDY (Jean-François-Paule de),

Né en 1614, mort en 1673, cardinal de Rais (ancienne orthographe du nom), archevêque de Paris, abbé de Saint-Denis et fils de Philibert-Emmanuel.

Assis, la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil, le bréviaire dans la main droite; la calotte rouge placée sur la tête laisse échapper une forêt de cheveux qui commencent à blanchir.

La figure colorée se détache sur un rideau sombre et ses épais sourcils noirs sous lesquels rayonnent des yeux encore vifs et ardents, tranchent avec le blanc des moustaches.

Vêtu d'un manteau écarlate fourré d'hermine.

Ce n'est plus cet homme fougueux et entreprenant, le chef des barricades; c'est un prêtre doux ou plutôt résigné, dégoûté des intrigues politiques, en un mot, l'ancien élève de Saint-Vincent de Paul, vivant en paix dans son évêché de Saint-Denis.

323. H. 129. L. 105. — Toile. — Genoux 3/4.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève, Duchesse de),

Née en 1619. — Morte en 1679.

Représentée en Artémise, peut-être après la mort de son fils, tué au passage du Rhin.

Debout, montrant de la main gauche une urne couverte d'un voile, soutenant de la main droite un des pans de sa robe.

Elle est en robe et en voile noir. Fond de rideaux jaunes.

324. H. 72. L. 58. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

BERRULE (Cardinal de),

Né en 1575. — Mort en 1629.

Coiffé d'une calotte rouge et vêtu d'un camail violet.

324 *bis.* H. 72. L. 56. — Toile. — En pied. 3/4.

HAURANNE (DUVERGER DE), Abbé de Saint-Cyran,

Né en 1581. — Mort en 1643.

A l'âge de cinquante-cinq ans. Dans sa bibliothèque, assis devant une table chargée de manuscrits et occupé à écrire.

Simarre violette recouverte d'un manteau noir à manches ouvertes. On voit dans le coin gauche du tableau un chérubin portant les armes de l'abbé.

325. H. 143. L. 107. — Toile. — Genoux 3/4.

HOVE (Mathias Van den), *dit* HOVIUS,

Né en 1542. — Mort en 1620. — Archevêque de Malines.

Assis dans un fauteuil, tenant un papier sur lequel ont lit : Requeste pour.... Sur une table à droite, on voit un livre et une lettre avec cette suscription :

Rev^mo^ et Ills^mo^ Domino.

D^no^ Mathis Hovis Archiep^i^....

Les armes du prélat sont à droite, dans le coin du tableau.

C'est une copie faite par Philippe de Champagne, à l'âge de 18 ans.

326. H. 19. L. 14. — Bois. — Buste 3/4.

SACY (Louis-Isaac, LEMAISTRE DE),

Né en 1613. — Mort en 1684.

En costume d'abbé.

327. H. 73. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

ARNAULD-ROBERT D'ANDILLY,

Né en 1589. — Mort en 1674.

INSCRIPTION : *An°* 1647.

Calotte noire sur des cheveux bruns et longs. Soutane noire avec le petit manteau à collet. Fond de rideau grisâtre.

328. H. 73. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

ARNAULD (Antoine), frère du précédent,

Né à Paris, en 1612. — Mort en 1694. — Docteur en Sorbonne en 1641.

En soutane noire. Les cheveux commencent à grisonner. C'est celui qui fut appelé le *grand Arnauld* et qui, partageant la haine héréditaire de sa famille contre les jésuites, écrivit le livre de la *Fréquente communion.*

329. H. 70. L. 58. — Toile. — Buste. 3/4.

ARNAULD (Marie-Angélique),

Née en 1591. — Morte en 1661. — Abbesse de Port-Royal-des-Champs dès l'âge de 14 ans.

Agée d'une cinquantaine d'années et portant le costume de l'ordre; une grande robe

de bure blanche et une croix rouge dessinée sur le devantier. La tête est encadrée dans une double coiffe blanche et noire qui retombe sur les épaules.

330. H. 33. L. 23. — Bois.

LAURENT (M. DE SAINT-),

Sage précepteur qu'une mort subite enleva au duc d'Orléans (le Régent), encore jeune.

En Costume de docteur.

331. H. 70. L. 57. — Buste 3/4.

VOITURE (VINCENT),

Né en 1598. — Mort en 1648. — Le premier bel-esprit en France.

Il porte la moustache et la royale. Un rabat à petits glands retombe sur son justaucorps noir à crevés, garni de dentelles. Fond noir.

STYLE DE PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

332. H. 74. L. 58. — Toile. — Buste. — Face.

UN BÉNÉDICTIN.

Son livre d'heures dans la main droite, qui sort à moitié de dessous un manteau blanc. La figure est enveloppée dans le capuchon.

Un Christ en ivoire sur une croix noire, est placé à sa droite. Fond sombre.

332 *bis.* H. 82. L. 66. — Buste 3/4. — Face. — Ovale.

UN ÉVÊQUE.

VOS (Simon de),

Né à Anvers, en 1603.

333. H. 98. L. 56. — Bois.

60 figures, pied.

ESCARMOUCHE ENTRE LES GUEUX DES BOIS ET LES ESPAGNOLS.

L'action se passe en rase campagne; à gauche, un sentier aboutit à un petit bois-taillis d'où débouche une troupe de cavaliers. A droite, un grand nombre de chariots chargés de femmes et d'enfants s'avancent avec ordre sous la conduite des gueux et traversent la plaine. Au premier plan, les soldats et les paysans en sont venus aux mains. Ces derniers ont le dessous. Déjà quelques cavaliers espagnols se sont détachés du fort de la mêlée pour courir aux charriots. Les conducteurs épouvantés abandonnent leurs chevaux, les femmes emportent leurs enfants et cherchent leur salut dans la fuite.

Ce tableau est remarquable par la finesse du coloris.

DIEPEMBECK (Abraham),

Né à Bois-le-Duc, en 1606. — Mort à Anvers, en 1673.

334. H. 17. L. 22. — Cuivre.

LE CHRIST A LA COLONNE.

Le Christ, agenouillé, étend son manteau pour y reposer son corps ensanglanté.

Les traits du divin supplicié respirent la douleur et la souffrance.

CRAESBECKE (Joseph van),

Né à Bruxelles, en 1608.

335. H. 27. L. 31. — Bois. — Mi-corps.

6 *figures*.

BUVEURS.

Vus à la fenêtre d'une taverne.

ASSELYN (Jean), *dit* CRABETI,

Né à Anvers, en 1610. — Mort à Amsterdam, en 1660.

336. PAYSAGE HISTORIQUE.

Effet du matin. Site montueux, accidenté de cascades, de ponts et de ruines, dans lequel Asselyn a placé la Sainte Famille.

La belle ordonnance de la composition, le style élégant des fabriques et des ruines rappellent les points de vue de Rome.

ARTOIS (Jacques van),

Né à Bruxelles, en 1613.

337. H. 64. L. 79. — Toile.

7 *figures*.

PAYSAGE. — LES APOTRES DANS UN CHAMP DE BLÉS.

Jésus-Christ leur explique une parabole, sans doute celle où le monde est comparé à un champ mêlé de bons grains et d'ivraie.

LOO (Jacques van),

Né à l'Écluse, en 1614. — Mort en 1670.

338. H. 71. L. 56. — Toile. — Buste. — Face.

DACIER (Anne LEFEBVRE, Madame),

Née en 1651. — Morte en 1720.

La tête, dont les traits sont fortement accusés par l'âge, est entourée d'une auréole de dentelles à deux rangs qui s'échappent d'un bonnet surmonté d'une coiffe noire. Une riche pélerine en guipure retombe sur une robe brune à ramages. Fond rougeâtre.

COQUES (Gonzalès),

Né à Anvers, en 1618. — Mort en 1684.

339. H. 89. L. 69. — Toile. — Face.

PORTRAIT ÉQUESTRE. — CROMWELL (Olivier);

Né en 1599. — Mort en 1658.

En armure. Le bâton de commandement en main. Assis sur une selle cramoisie, brodée d'or, il monte un cheval tigré à grosse encolure et dont la tête est un peu busquée. Les cuissards recouvrent une culotte longue de peau jaune. Cheveux bruns et longs qui accompagnent la physionomie énergiquement caractérisée, mais peu avenante, du Protecteur.

Le peintre a représenté dans le lointain la bataille de Naseby, où Cromwell, âgé de quarante-trois ans, et lieutenant-général, rem-

porta une victoire qui décida du sort de l'Angleterre.

340. H. 27. L. 23. — Bois. — Mi-corps 3/4.

ORANGE (Guillaume DE NASSAU, Prince d'),
Né en 1626. — Mort en 1650.

Le bâton de commandement dans la main. Le bras gauche appuyé sur la hanche.

Armure complète. Perruque brune. Echarpe rouge.

341. H. 33. L. 27. — Bois. — Pieds. — Face.

JENNEN (Johann Van), chef de milice hollandaise.

Debout, sur une terrasse. La main droite tenant une grande canne, insigne de sa dignité; la main gauche sur son épée. Sa tête est nue et ses cheveux châtains clair tombent sur un rabat de dentelles. Vêtu d'une houppelande noire, avec une écharpe bleue en sautoir. Son chien est derrière lui.

Au bas de la terrasse se pressent une foule d'hommes armés qui semblent appeler leur chef au combat.

342. H. 60. L. 59. — Toile. — Buste 3/4.

UN PEINTRE HOLLANDAIS.

Cheveux longs un peu roux; rabat de dentelles sur un pourpoint jaunâtre; crevés de satin blanc.

343. H. 15. L. 12. — Cuivre. — Ovale. — Petit Médaillon.

UN MAGISTRAT FLAMAND.

Costume noir.

WAILLANT (WALERANT),

Né à Lille, en 1623. — Mort à Amsterdam, en 1677.

344. H. 129. L. 98. — Toile. — Face. — Genoux.

MONTAUSIER (CHARLES DE SAINT-MAUR, DUC DE),

Né en 1610. — Mort en 1690.

A l'âge de soixante ans.

Il est devant une table couverte d'un riche tapis fond or, les deux mains appuyées sur le bâton de commandement. Devant lui est son casque, sommé d'une plume blanche. Armure complète; écharpe blanche, et cordon bleu. Fond de rideau jaunâtre.

345. H. 36. L. 27. — Bois. — Genoux 3/4.

GRAMMONT (MARIE-CHARLOTTE DE CASTELNAU, DUCHESSE DE),

Née en 1648. — Morte en 1694.

En Diane chasseresse. Debout, l'arc à la main; le bras gauche appuyé sur une balustrade en pierre, ornée d'un bas-relief. Cheveux châtain-clair relevés sur le sommet de la tête et retombant sur le cou et les épaules. Rien de plus coquet que son costume; la cuirasse, écaillée et rehaussée de perles fines, est drapée sur le haut d'une gaze d'un jaune tendre, relevée au milieu par une perle. La cotte d'armes se compose de bandelettes de cuir enrichies de broderies et de pierreries et voltigeant sur une jupe de soie blanche. Manches larges d'étoffe blanche et brodée, arrê-

tées à la saignée par un bracelet. Une draperie écarlate flotte sur les épaules. Fond sombre de rocher, laissant voir un bout de ciel et de jardin. Le chiffre du peintre est gravé sur la balustrade; deux VV entrelacés. Stimulé par la reconnaissance qu'il devait au maréchal de Grammont, Walerant Waillant a mis tous ses soins à peindre la femme de son protecteur et il a fait un petit chef-d'œuvre.

DUCHATEL,

Né en 1626.

346. H. 85. L. 93. — Toile.

6 figures, pied.

CONVERSATION DANS UN PARC.

Sept personnes réunies dans un parc se livrent au plaisir de la conversation et se disposent à partir pour la promenade. Déjà deux dames, avec leurs cavaliers, se sont levées et vont se mettre en marche. Assise à gauche, une autre dame consulte du regard un cadran solaire placé près d'elle et semble répondre aux questions des promeneurs en indiquant l'heure marquée par l'ombre.

KABEL (Adrien, van der),

Né au village de Rysswich, en 1631. — Mort à Lyon, en 1695.

347. H. 31. L. 56. — Bois.

MARINE.

MEULEN (Antoine-François, van der),

Né à Bruxelles, en 1634. — Mort à Paris, en 1690.

848. H. 1,14. L. 146. — Toile.

50 *fig. principales.*

PRISE D'UNE VILLE.

Louis XIV, à la tête de son état-major, donne l'ordre de faire cesser le feu des remparts; un officier part au galop pour aller porter cet ordre. Un aide-de-camp accourt à toute bride vers le roi.

KESSEL (Jean, van),

Né en 1644. — Mort à Madrid, en 1708.

549. H. 81. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

CHARLES II, roi d'Espagne,

Né en 1660. — Mort en 1700, fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche.

En armes et décoré de la toison d'or. La couronne est posée à droite sur un coussin.

HUISMANS (Corneille),

Né à Anvers, en 1648. — Mort à Malines, en 1727.

550. H. 60. L. 71. — Toile.

Figures et Animaux.

PAYSAGE. — VUE D'UNE CLAIRIÈRE DANS UN BOIS.

Huismans a l'art de produire beaucoup d'effet avec les moyens les plus simples. Dans

ce paysage, à l'aide de quelques tons dorés, il a su donner un aspect charmant à une masse informe de cailloux, de sable et de mousse. Le soleil, distribué sur toute la partie gauche, brille d'un éclat d'autant plus vif, que, par une opposition savante, les premiers plans escarpés du côté droit ne se détachent qu'en silhouette sur les autres massifs de roche. Une route pratiquée dans ce terrain ardu, livre passage à un pâtre qui conduit un troupeau de bœufs et de moutons. Le tout est d'une exécution franche.

BLOEMEN (Pierre van, frère d'ORIZONTI),

Né à Anvers, en 1649. — Mort à Anvers, en 1719.

351. H. 83. L. 63. — Toile. — Port équestre.

CAPRARAT (Albert),

Né en 1631. — Mort en 1680.

Le bâton de commandement à la main, il monte un cheval blanc lancé au galop et couvert d'une selle bleue brodée d'or.

En armure. Coiffé du tricorne et d'une perruque blonde bouclée sur les épaules.

Ce groupe équestre se détache sur un ciel gris bleu.

352. H. 57. L. 69.

12 *figures.*

LE CERF AUX ABOIS.

A l'entrée d'un bois, un cerf, traqué par des chiens, est tombé en leur pouvoir.

Deux piqueurs sonnent l'halali, et de tous côtés on voit accourir les chasseurs.

Le paysage est charmant, et toute la composition est d'un coloris vigoureux.

WOLEVENS,

Né en 1649. — Mort en 1728.

353. H. 113. L. 98. — Toile. — Genoux 3/4.

UN GÉNÉRAL HOLLANDAIS.

Il est assis dans un fauteuil à l'ombre d'un bouquet d'arbres. Derrière lui, un casque et une épée sont posés sur une table couverte d'un tapis rouge. Vêtu d'une robe de chambre en satin vert à revers violets.

Le fond représente un vaste jardin.

Signé : JEAN WOLEVENS, 1686.

354. H. 31. L. 22. — Bois.

UNE JEUNE DAME A SON BALCON.

Elle tient un faucon sur le poing.

ORLAY (Richard Van),

Né à Bruxelles, en 1652. — Mort à Bruxelles, en 1732.

355. H. 38. L. 30. — Bois.

DEUX PENDANTS : SUJETS TIRÉS DU PASTOR FIDO.

Premier Tableau : HUIT FIGURES.

Des bergers surprennent Silvio et Dorinde en tête à tête dans un bosquet. La mère éplorée accourt pour être témoin du déshonneur de sa fille.

Deuxième Tableau : CINQ FIGURES.

Un berger rapporte devant la mère de Dorinde un fichu teint du sang de sa fille.

Van Orlay a tiré du *Partor Fido* environ douze sujets; mais plus d'une fois il s'est affranchi du texte du poème pour modifier le rôle des personnages. Telle est la mère de Dorinde, dont le poète avait à peine fait mention, et dont le peintre a fait un de ses principaux acteurs.

BLOEMEN (J.-François), *dit* Orizonti,

Né à Anvers, en 1656. — Mort à Rome, en 1740.

356. H. 103. L. 123. — Toile.

4 figures.

PAYSAGE.

Une route, où un pâtre guide ses bestiaux, traverse les premiers plans. A droite et à gauche, le terrain est inégal et privé de lumière

Le soleil, à l'horizon, éclaire le deuxième plan.

Les autres plans, entièrement couverts de verdure, se perdent dans un lointain de montagnes bleuâtres.

FALLENS (Charles Van),

Né à Anvers en 1684. — Mort en 1733.

557. H. 48. L. 68. — Toile.

LE CERF ET LA BICHE AUX ABOIS.

CHAMPAGNE (J.-B. de),

Né à Bruxelles, en 1688. — Mort à Paris.

558. H. 86. L. 66. — Toile. — Buste 3/4. — Ovale.

PAGEOIS (Maurin), médecin.

Agé de trente-cinq ans. En perruque brune et longue. Rabat sur un manteau noir.

SIPILLEMAN,

1721.

559. H. 22. L. 16. — Cuivre. — Mi-corps 3/4.

UNE JEUNE DAME.

Assise dans un fauteuil rouge, en avant d'une croisée donnant sur la campagne. De longues touffes de cheveux bruns, gracieusement ondulés et ornés de fleurs et de diamants, donnent de l'animation à sa physionomie.

HISCBEIN.

360. H. 59. L. 48. — Toile. — Buste. — Face.

CHEVERT,

Né en 1696. — Mort en 1769.

De simple soldat dans le régiment de Beaune, il fut élevé par Louis XIV à la dignité de maréchal de France.

Quarante ans à peu près. Il porte la queue et la poudre. Habit vert avec la décoration de l'ordre de l'Aigle Blanc de Pologne et de celui de Saint-Louis.

(*Galerie française.*)

DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

361. H. 47. L. 35. — Bois. — Buste 3/4.

MAXIMILIEN Ier, EMPEREUR D'ALLEMAGNE,

Né le 22 mai 1459, époux, en 1477, de Marie, fille de Charles-le-Téméraire, héritière de Bourgogne; mort à Lintz le 12 janvier 1519. Inscription.

Coiffé d'un chapeau de velours écarlate avec deux barbes d'étoffe qui retombent sur les épaules; décoré de la Toison d'or; riche pourpoint écarlate; manteau de même couleur, doublé de satin blanc, avec les initiales brodées M, etc., commencement de la devise de l'empereur.

362. H. 47. L. 60. — Bois.

VAILLANT (JACQUES) ET VAILLANT (WALLERANT), *présumés.*

Ces deux portraits sont placés sur une table

où se trouvent également pêle-mêle un masque du Laocoon, plusieurs volumes, un sablier, un flageolet, un bougeoire nouvellement éteint et fumant encore.

363. H. 108. L. 83. — Toile. — Genoux 3/4.

UNE DAME INCONNUE.

Quarante-neuf ans. La main droite posée sur une table; un éventail dans la main gauche. Cheveux bruns rejetés en arrière sur le sommet de la tête et tombant en bandeaux le long des joues. Large fraise à point de dentelle, robe de satin noir.

Un écusson suspendu à droite témoigne de sa haute naissance (*Æ. suæ*, 4, 1674).

364. H. 115. L. 89. — Genoux 3/4.

UNE DAME DU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Relevant d'une main le pan de sa jupe, et caressant de l'autre un petit épagneul. Fond de paysage.

365. H. 33. L. 26. — Bois.

9 *figures*.

LES PÉLERINS D'EMMAÜS.

Jésus s'étant mis à table avec eux, prit le pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur présenta. Au même instant leurs yeux furent ouverts.

ÉCOLE ALLEMANDE.

SCHOEN (Martin),

Né à Culmbach, en 1420. — Mort à Strasbourg, en 1486.

366. H. 1,10. L. 80. — Bois.

TABLEAU VOTIF.

Accomplissement d'un vœu de la Vierge, par Frédéric III, le Pacifique, né en 1415, mort en 1493. Pour la naissance de Maximilien, son fils, né en 1459.

Frédéric III est revêtu d'une robe rouge et d'une dalmatique tissue d'or et rehaussée de pierres précieuses.

Après avoir déposé sa couronne à terre et s'être mis à genoux, l'empereur encense la sainte Vierge, assise dans une gloire, et ayant à ses pieds le céleste croissant.

La reine, Éléonore de Portugal, suivie de deux dames d'honneur, est debout près de l'empereur; à gauche, un prélat et deux courtisans assistent à cette cérémonie, qui se passe à Maria-Zell (Autriche), à l'entrée d'un parc, dans une allée ombragée d'arbres élevés.

Ville et châteaux dans le fond.

Ce tableau, parfaitement conservé, est remarquable par les nuances harmonieuses de la couleur, la richesse des étoffes et l'expression bien sentie des figures.

COPIE D'APRÈS SCHOEN MARTIN.

368. H. 64. L. 50. — Bois.

4 figures, genoux.

LA VIERGE AUX ROSES.

Copie d'après le tableau original maintenant à Colmar.

La Vierge est debout au milieu d'un buisson de roses rouges et blanches, la tête enveloppée d'un manteau bleu drapé sur une robe rouge. Elle porte sur son sein son fils, qu'elle embrasse. Deux anges, l'un en robe verte et tenant une épée, l'autre en robe blanche avec un sceptre à la main, soutiennent une couronne au-dessus de la tête de la Vierge.

DURER (ALBERT),

Né à Nuremberg, en 1471. — Mort en 1528.

369. H. 58. L. 42. — Bois. — Mi-corps 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Inscription : 1498.

Das malt ich nach meiner gestalt
Ich war sex und zwanzig yar alt
Albrecht Durer.

A quarante-six ans, ainsi que l'indique l'inscription.

Le bras appuyé sur une estrade, les mains placées l'une dans l'autre et gantées en gris.

Il est coiffé d'un bonnet rayé noir et blanc. Sa tête est belle et régulière, de longs che-

veux roux bouclés et une barbe élégante encadrent très-bien sa figure noble et sévère.

Il est vêtu d'un pourpoint gris rayé de noir, crevé aux coudes et laissant voir une chemise plissée découvrant la poitrine. Un manteau également gris et noir est retenu sur l'épaule par des gances noires et blanches.

La traduction, mot à mot, de l'inscription, est celle-ci :

« Moi, j'ai fait cette peinture suivant mes traits, à l'âge de quarante-six ans. »

370. H. 33. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU MÊME, EN GRISAILLE.

Inscription : IMAGO ALBERTI DURERI, ÆTATIS SUÆ 32°.

371. H. 80. L. 63. — Bois. — Mi-corps 3/4.

2 figures.

LA VIERGE AUX RAISINS.

La Vierge, en robe violette et en manteau rouge, est assise sur un trône d'or orné de ciselures et de pierreries. Le Rédempteur est nu et posé sur un coussin de velours brun qui couvre l'appui du trône. L'enfant a passé ses bras autour du cou de sa mère et semble convoiter deux cerises qu'elle lui montre. D'autres fruits, des grappes de raisin, une poire, sont peints sur le devant du tableau. Le trône est placé devant un rideau vert. Une

fenêtre, à droite, laisse voir un joli fond de paysage.

372. H. 34. L. 47. — Bois.

3 *figures.*

LOTH ET SES FILLES.

L'aînée lui présente un verre rempli de vin; l'autre lui offre des raisins.

Sodome brûle dans le fond.

Ce petit tableau est rempli de délicieux détails.

ÉCOLES D'ALBERT DURER.

373. H. 21. L. 15. — Cuivre. — En pied.

DEUX PORTRAITS DE BOURGMESTRES.

374. H. 38. L. 26. — Bois. — Mi-corps.

2 *figures.*

LA VIERGE ALLAITANT L'ENFANT JÉSUS.

KRANACH (Lucas), *dit* le Vieux,

Né à Kranach, en 1472. — Mort en 1552, à Weimar.

375. H. 32. L. 20. — Bois. — Cintré 3/4. — Mi-corps.

PORTRAIT D'UNE DAME ALLEMANDE.

Elle tient une fleur et un collier de corail.

Coiffe blanche; robe noire fourrée de martre. Fond de paysage.

376. H. 40. L. 50. — Bois.

4 figures.

ADORATION DES MAGES.

Tableau curieux et d'une bonne couleur.

KILLIAN (ANDRÉAS),

Vivait en 1480.

377. H. 79. L. 72. — Mi-corps 3/4.

LUTHER (MARTIN),

Né en 1483. — Mort en 1546.

Le fougueux réformateur est représenté dans les dernières années de sa vie. Aussi sa physionomie a-t-elle quelque chose d'âpre et de méprisant. Ce n'est plus cet habile novateur développant avec éloquence une idéologie religieuse, et faisant passer la conviction dans les cœurs; c'est l'irascible Luther rédigeant d'ignobles pamphlets et insultant le pape par des dessins outrageants.

Ses cheveux bruns commencent à blanchir; un petit collet rabattu brodé de points noirs tranche sur sa robe noire liserée de rouge.

AMBERGER (CHRISTOPHE),

Né en 1490. — Mort en 1563.

378. H. 69. L. 55. — Bois. — Mi-corps 3/4.

UNE PRINCESSE ALLEMANDE.

Trente-cinq ans, bien qu'elle en paraisse au

moins le double. Enceinte de son dixième enfant, ainsi que le disent quatre vers latins qui mentionnent son âge et qui font l'éloge de sa vertu.

Elle tient des gants blancs et ses doigts sont chargés de bagues.

Coiffée d'un bonnet blanc qui redescend sur les épaules. Robe noire, par-dessus de même couleur, fourré de martre. Ceinture en cuir blanc. Chaîne d'or à plusieurs rangs étagée sur la poitrine, épingle en diamant décorant le haut et le milieu du corsage.

Ce portrait se détache en partie sur un rideau vert, et en partie sur un fond d'appartement.

A droite, sous les armes de la princesse et au-dessous, cette inscription :

ANNO
M. DLVI.

HOLBEIN (Hans),

Né à Augsbourg, en 1498. — Mort à Londres, en 1554.

379. H. 45. L. 36. — Bois. — Buste. — Face.

HENRI VIII,

Né en 1493. — Mort en 1549.

Quarante ans. Costume royal.

Chaperon noir à plume blanche rehaussé d'ornements en or. Le collet de la chemise est enrichi de petits filets d'or. Justaucorps fond

clair, parsemé de petits crevés également brodés. Il est boutonné sur la poitrine par de gros diamants. Manteau fourré.

Le collier d'Angleterre entoure ses épaules. Fond clair.

380. H. 36. L. 27. — Bois. — Mi-corps. — Presque face.

MARIE, REINE D'ANGLETERRE,
Née en 1514. — Morte en 1558.

Les mains croisées. Cheveux bruns relevés vers les tempes, sous un petit toquet qui s'allonge sur les oreilles. Par-dessus de velours noir sur une robe de satin blanc. Chaîne d'or à trois rangs sur la poitrine. Riche cordelière à la taille.

381. H. 35. L. 26. — Bois. — Buste 3/4. — Ovale.

JEANNE GRAY,
Née en 1537. — Morte en 1554.

Cheveux relevés sous une couronne d'or; une grosse perle retombe sur le milieu du front. Croix noire pendue au cou par un cordon de soie. Corsage foncé garni d'une guirlande de rubis et de perles. Manteau écarlate. Fond noir.

382. H. 50. L. 40. — Bois. — Mi-corps 3/4.

MORUS (THOMAS), GRAND CHANCELIER D'ANGLETERRE,
Né en 1480. — Mort en 1535.

Debout à l'embrasure d'une fenêtre. Des gants dans la main gauche et un chapelet à

gros grains dans la main droite. Vêtu d'une robe et d'un par-dessus noirs. Toque de même couleur sur des cheveux aplatis vers les tempes. Sur sa poitrine brille la décoration de chancelier pendant à une chaîne d'or, et la poignée d'or d'un poignard passé dans une ceinture. Fond de rideau vert.

383. H. 60. L. 43. — Bois. — Mi-corps.

UN RÉFORMATEUR.

Agé. Les mains posées l'une sur l'autre sur un livre rouge.

Cheveux roux coupés carrément sur les côtés, et couverts d'un chaperon noir. Longue barbe rousse. Vêtement noir. Fond vert.

Inscription : HANS HOLBEIN, FECIT 1550. ÉRASME.

Érasme étant mort en 1536, il est évident que cette inscription est fausse. Le portrait, d'ailleurs, n'offre aucune ressemblance avec les traits bien connus d'Érasme.

384. H. 57. L. 49. — Bois. — Mi-corps. — Profil.

MÉLANCHTON (PHILIPPE),

Né en 1497. — Mort en 1560.

Tenant de la main droite un des pans de son manteau. L'expression des yeux, le front haut et ouvert indiquent le profond penseur. Traits fins et serrés, corps chétif et maigre qui témoigne de la sobriété des anciens réformateurs. Toque noire, moustaches relevées

et collier de barbe roussâtre. Manteau brun clair sur un pourpoint rouge et noir. Fond vert.

385. H. 26. L. 20. — Bois. — Buste.

Quatre Pendants.

QUATRE DES PRINCIPAUX RÉFORMATEURS.

CALVIN.

Profil. Barbe longue et noire. Costume noir.

386. BULLINGER.

Buste 3/4, barbe longue et blanche. Costume noir.

387. ÉRASME.

3/4. Cheveux blancs.

388. MELANCHTON (Philippe).

Profil.

389. H. 15. L. 13. — Bois. — Buste.

ROHAN (Jacqueline de),

Femme de François d'Orléans, née vers l'an 1520, morte en 1601.

Ce portrait a appartenu à M. De Gaignères. Gravé dans les *Monuments de la monarchie française*, t. V, p. 312.

390. H. 34. L. 26. — Bois. — Mi-corps 3/4.

UN PAIR D'ANGLETERRE.

La main droite sur la garde de l'épée. Costume noir. Des armes, surmontées d'un coq, sont peintes dans le fond.

391. H. 23. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

UN MAGISTRAT.

Jeune homme de trente ans. Ses traits sont beaux et colorés. Barbe longue et brune se détachant sur les plis de la chemise qui ressort sous un manteau noir.

392. H. 34. L. 29. — Bois. — Mi-corps 3/4.

PORTRAIT D'UNE DAME ALLEMANDE NOBLE.

Assise devant une table en mosaïque, une branche de fleurs ornée de perles dans une main; un collier dans l'autre. Coiffe blanche, corsage noir, manches rouges à raies noires, manteau fourré de martre.

Armoiries peintes sur fond vert.

393. H. 60. L. 50. — Bois. — Mi-corps. — Face.

PORTRAIT DE FEMME (CELLE D'HOLBEIM, ON LE PRÉSUME).

Les mains jointes devant elle. Bonnet uni. Robe noire.

Inscription : 1533, ÆTATIS SUÆ, 35.

394. H. 36. L. 25. — Bois. — Buste. — Profil.

UN RÉFORMATEUR.

Barbe très-longue. Col brodé et rabattu sur une robe noire.

395. H. 25. — L. 19. — Bois. — Buste. — Profil.

ARISTOTE.

Potrait d'après l'antique.

Inscription : (ARIST.)

396. H. 83. L. 69. — Toile.

3 figures.

LA VIERGE, L'ENFANT JÉSUS ET SAINT JEAN.

L'enfant Jésus prend une pomme que lui offre sa mère, et sourit au petit saint Jean, qui lui montre la croix. Fond sombre.

397. H. 48. L. 60. — Bois.

2 figures.

LE MIROIR DE LA VÉRITÉ.

Une jeune et jolie musicienne chante en s'accompagnant d'une guitare, et ne pense guère à la Mort qui est derrière elle. Un physicien met sous les yeux de la coquette le miroir de la vérité, dans lequel, à la place de sa gracieuse image, elle aperçoit le hideux reflet d'un squelette. Cette triste opposition jette le trouble dans l'ame de la jeune fille, et les chants vont être remplacés par les larmes.

Inscription : FORMOSAM SPECIEM TE CERNES, RESPICE FORMAM A TERGO POSITAM QUÆ NOTAT ESSE NIHIL.

Ce tableau est remarquable par une éclatante fraîcheur de coloris et une grande vérité d'expression. La précision des couleurs et l'empâtement vigoureux rappellent la couleur opulente des Vénitiens. Ceci semblerait confirmer l'opinion de ceux qui affirment qu'Holbein a visité l'Italie dans sa jeunesse.

ÉCOLE D'HOLBEIN.

398. H. 18. L. 14. — Bois. — Mi-corps 3/4.

UNE DAME DE LA COUR DE HENRI VIII.

Les mains posées l'une sur l'autre. Touffes de cheveux bruns sur les tempes; collerette tuyautée à deux rangs sur une robe noire.

399. H. 18. L. 15. — Mi-corps.

HOLBEIN (Laïs Corinthiaca).

Copie.

KRANACH (Lucas), *dit* Muller,

Né en 1515. — Mort en 1586.

400. H. 46. L. 37. — Bois. — Buste 3/4.

VERMILLY (Pierre),

Né à Florence, en 1500. — Mort en 1562. — Réformateur.

On retrouve son portrait dans une gravure ayant pour titre : *Aux nouveaux catholiques de la France,* d'après les portraits originaux, 1603.

Dans l'attitude d'un orateur. Costume noir. Fond vert clair.

401. H. 81. L. 53. — Bois. — Genoux 3/4.

CLÈVES (Sybille de), Duchesse de Saxe,

Femme de Jean Frédéric (1541), fille de Jean, duc de Clèves, et de Mathilde de Hesse, morte en 1554.

Debout. Les mains l'une dans l'autre. Cheveux blonds renfermés dans une coiffe rougeâtre semée de perles et recouverte d'une

toque rouge à plumes blanches. Initiales du nom brodées sur la toque et sur la coiffe.

Robe rouge moirée à collet montant, ouverte sur le devant, et qui laisse voir une chemise à petits plis. Manches à crevés. Poignets entourés de manchettes (espèce de cercles en grosse étoffe brochée d'or). La robe est brochée soie et or. Riche chaîne à deux rangs qui soutient la décoration de Saxe. Fond vert clair.

402. H. 34. L. 25. — Bois cintré. — Mi-corps 34.

UNE ABBESSE.

Un chapelet à la main. Coiffe blanche; robe noire garnie d'une ceinture dorée.

Inscription : 1544.

403. H. 23. L. 17. — Bois. — Mi-corps 3/4.

UNE DAME A SON PRIE-DIEU.

Fond noir.

404. H. 39. L. 29. — Cuivre. — Genoux 3/4.

2 figures.

VIERGE AUX RAISINS.

Vêtue d'une robe verte brodée d'or et drapée dans un manteau rouge. La Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus qui cherche à se cacher sous son voile. Une petite estrade, sur laquelle on voit un livre, des grappes de raisin, des cerises et d'autres fruits, entoure la demeure de Marie.

Les personnages sont placés en avant d'une fenêtre donnant sur la campagne.

CANDITO (Pierre de Witte),

Né en 1548.

405. H. 66. L. 49. — Bois. — Mi-corps.

UNE VIERGE EN PRIÈRES.

Fond noir.

SCHWARTZ (Christophe),

Élève du Titien.

Né à Ingolstadt, en 1550. — Mort à Rome, en 1594.

406. H. 97. L. 63. — Bois. — Mi-corps.

3 *figures.*

CHRIST AU ROSEAU.

Le Christ, à moitié couvert d'un manteau écarlate, et les mains liées, tient un roseau baissé. Deux hommes à côté de lui semblent lui indiquer le chemin qu'il a encore à parcourir. Fond noir.

Un joli coloris et une grande facilité de pinceau font le mérite de ce tableau.

ROTHENAMER (Jean),

Né à Munich, en 1566. — Mort à Augsbourg, en 1604.

407. H. 40. L. 52. — Bois.

18 *figures*.

SAINT JEAN BAPTISANT LE SEIGNEUR.

Le paysage est de Breughel de Velours.

Le Jourdain traverse une campagne montueuse, boisée et frappée de plusieurs accidents de lumière. Une grande partie des habitants de la Judée, voulant imiter l'exemple de Jésus, se sont réunis dans ce lieu. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descend d'une magnifique gloire d'anges qui projette une vive lumière sur cette foule régénérée par le baptême.

Les personnages sont groupés avec art. Plusieurs sont assis, d'autres construisent des espèces de tentes en accrochant leurs manteaux aux branches des arbres.

Rarement deux artistes se sont entendus avec plus de bonheur pour créer un petit chef-d'œuvre. Une couleur vive et brillante, une composition animée donnent à ce tableau un coup-d'œil séduisant. Les figures sont dessinées avec un sentiment et une pureté qu'on ne trouve pas toujours dans les œuvres de Rothenamer, et tout porte à croire que ce peintre était encore sous l'influence des conseils de Tintoret.

Le paysage est touché avec cette finesse d'exécution et cette richesse dans les détails qu'on admire dans Breughel. De petites collines, de petits promontoires se dessinent comme des ombres légères dans les vapeurs de l'horizon. Les premiers plans offrent une végétation brillante.

Provenant du cabinet de prince de Conti.

408. H. 25. L. 18. — Cuivre. — 3 Pendants.

13 *figures.*

LA CÈNE.

Jésus annonce aux apôtres qu'un d'entre eux doit le trahir. Saint Pierre interroge du regard saint Jean, le disciple bien-aimé, qui est penché sur le sein de Jésus. Au même moment on voit Judas s'esquiver au grand étonnement des apôtres.

La salle est éclairée par des lumières suspendues au plafond, et les figures s'enlèvent en vigueur sur un fond sombre d'architecture.

409. H. 25. L. 18. — Cuivre.

12 *figures.*

JÉSUS CRUCIFIÉ ENTRE LES DEUX LARRONS.

Des soldats et des curieux entourent le Christ et lui prodiguent les injures et les blasphèmes. La Sainte Vierge, Marie Madeleine et l'autre Marie se tiennent avec saint Jean, fils de Zébédée, au pied de la croix.

Sur le premier plan, trois soldats jouent aux dés la robe du Juste.

Beaucoup de mouvement dans ce petit tableau et surtout une belle pensée. Le Christ est peint avec sentiment; sa douleur calme et résignée contraste noblement avec la douleur triviale du mauvais larron, qui se tord à son pilori.

410. H. 25. L. 18. — Cuivre.

7 figures.

RÉSURRECTION DU CHRIST.

Jésus, ressuscité, sort du tombeau. Les soldats fuient épouvantés. Dans le fond, un ange aux vêtements blancs est assis sur la pierre du sépulcre. La couleur de ce petit tableau est vraie et vigoureuse.

Dans leur ensemble, ces trois pendants sont d'une fort belle exécution, et, chose rare, d'un mérite égal.

ELZHEIMER (Adam),

Né à Francfort, en 1574. — Mort à Rome, en 1620.

411. H. 56. L. 78. — Bois.

INCENDIE DE TROIE.

Tableau curieux qui rappelle assez le genre d'un peintre anglais de notre temps, M. Martins.

GOVARET (Flink),

Élève de Rembrandt,

Né à Clèves, en 1616. — Mort à Amsterdam, en 1660.

412. H. 92. L. 68. — Bois. — Mi-corps 3/4.

CLÈVES (une Princesse de).

Debout. Des gants dans la main droite et tenant de la main gauche le bout d'une aumônière à deux rangs passée autour de sa taille.

Coiffée d'un bonnet plissé, évasé sur des cheveux roux relevés. Une grande fraise à larges tuyaux se découpe sur une robe de soie noire rayée de satin.

Inscription : Anno 1640, ætatis suæ, 21. G. O. W. F.

413. H. 104. L. 80. — Bois. — Genoux 3/4.

UNE DAME HOLLANDAISE.

Quarante-cinq ans. Debout. De larges gants garnis de broderies dans la main droite. La main gauche appuyée sur un mouchoir blanc posé sur une table recouverte d'un tapis de couleur variée. Cheveux relevés sur le sommet de la tête. La figure encadrée dans une coiffe blanche à large bord, et dans une fraise très-large à petits plis qui descend sur une robe noire. Fond gris.

414. H. 92. L. 72. — Bois. — Mi-corps 3/4.

MAGISTRAT HOLLANDAIS.

La main droite posée sur une table à côté d'un sablier; la main gauche appuyée sur la hanche et se dessinant sous le manteau. Fond gris.

Armes dans l'angle gauche du tableau.

Inscription : ÆTATIS 46, 1651.

FAES (PIERRE VANDER), *dit* LELY,

Né à Soest, en Westphalie, en 1618. — Mort à Londres, en 1680.

415. H. 1,45. L. 2 mètres. — Toile. — Genoux.

4 figures.

CHARLES Ier ENTOURÉ DE SA FEMME ET DE SES ENFANTS.

Le roi est assis; la main gauche appuyée sur la pomme d'une canne; une lettre dans la main droite.

De longs cheveux retombent sur un col de dentelle rabattu à l'italienne. Justaucorps noir rayé d'argent sous un manteau de même couleur, dont les larges plis laissent voir la broderie de la décoration du Saint-Esprit.

La reine, vêtue d'une robe de soie jaune, très-étoffée, est assise à la droite du roi, et tient sur ses genoux le petit prince de Galles.

L'enfant joue avec Henriette-Marie, sa sœur, qui lui apporte des roses dans son tablier.

416. H. 1,02. L. 79. — Toile. — Jusqu'aux genoux.

FRANCE (Henriette de),

Femme de Charles Ier, d'Angleterre, née en 1609, morte en 1669.

En grand deuil, un bouquet de roses à la main. On voit sur sa poitrine un médaillon où sont retracés les traits de son époux.

Peut-être a-t-elle été représentée à l'époque de sa résidence aux Carmélites. Elle paraît avoir plus de quarante ans, mais la douleur et les larmes durent altérer promptement les charmes de cette reine infortunée.

417. H. 100. L. 78. — Toile. — Genoux. — Face.

HENRIETTE (Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, Madame),

Née en 1644. — Morte en 1670.

Le bras gauche appuyé sur un tertre, elle relève de la main droite un pan de l'écharpe blanche placée sur l'épaule gauche.

De longues boucles de cheveux blonds, descendant jusque sur sa poitrine, encadrent gracieusement l'ovale de son visage, dont le teint éclatant de blancheur et brillant d'un incarnat naturel, s'harmonie très-bien avec le fond de verdure placé derrière elle. Une faveur bleue soutient à son col le médaillon de Charles Ier.

Robe rouge à manches (dites *amadis*) relevées au milieu de l'avant-bras.

Ce portrait dut être fait vers 1669, époque du séjour de Madame à la cour de Charles II.

418. H. 95. L. 74. — Toile. — Mi-corps 3/4.

KÉROUAILLES (Louise de Penacouet de),

Née en 1645. — Morte en 1734, maîtresse de Charles II.

Elle est jeune et n'a pas encore cet embonpoint qui plaisait tant au monarque anglais.

Elle est debout et tient de la main droite un coquille azurée, remplie de perles et de branches de corail destinées, sans doute, à orner les boucles de ses cheveux noirs. Cette parure semblerait faire allusion à son titre de duchesse de Portsmouth.

Robe de satin gris décolletée et drapée d'une gaze jaune brodée d'or qui passe dans un chaton de diamant sur le haut du corsage. Fond gris laissant voir un fond de ciel.

NETSCHER (Gaspard),

Né à Prague, en 1639. — Mort à La Haye, en 1687.

420. H. 43. L. 37. — Toile. — Mi-corps 3/4.

VERTUMNE et POMONE.

Pomone est assise près d'une fenêtre donnant sur un jardin au fond duquel on aperçoit un groupe de marbre (Vénus et l'Amour). Le bras gauche posé sur l'appui de la fenêtre, elle ramène de la main droite une draperie

bleue sur sa poitrine, et se penche légèrement pour écouter Vertumne, qui est placé de l'autre côté de la fenêtre dans le jardin.

Le même tableau existe dans la galerie du marquis de Staphor, et, suivant son catalogue, les deux personnages représentés seraient Saint-Évremont et la duchesse de Mancini. Cette opinion, d'ailleurs démentie par tous les portraits du temps, peints ou gravés, ne supporte même pas l'examen. Le Vertumne est un homme de quarante à cinquante ans. Or, à l'époque où Hortense Mancini s'établit en Angleterre, Saint-Évremont avait déjà passé la soixantaine. En outre, la Pomone est excessivement blonde, tandis que Hortense Mancini était la brune la plus piquante de son siècle. Si l'on veut absolument que, sous le voile de l'allégorie, Gaspard Netscher ait fait deux portraits historiques, il est plus naturel de penser que ce sont ceux de Louis XIV et de Madame de Montespan.

421. H. 76. L. 60. — Toile.

Allégorie du temps de la Fronde.

CHATILLON (Élisabeth-Angélique de Montmorenci Bouteville, duchesse de),

Née en 1627. — Morte en 1695.

La messagère officielle du prince de Condé est représentée debout dans un jardin, le coude appuyé sur une balustrade en pierre. Le ca-

ducée à la main, elle repousse du pied les emblêmes de la guerre. Sa main gauche tient enchaînés un lion et un tigre qu'elle essaie de rapprocher. C'est ainsi que le peintre a désigné les deux principaux auteurs de la Fronde. Le prince de Condé, intrépide et audacieux, sous les traits du lion; le souple et rusé italien, sous ceux du Tigre.

Madame de Châtillon est vêtue d'une robe de satin bleu fendue sur le devant, et découvrant la gorge d'une manière insolite, sans doute pour tourner au ridicule le rôle que joua, dans les intrigues de l'époque, la galanterie bien connue de la séduisante duchesse.

422. H. 55. L. 24. — Toile.

GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de),

Née en 1648. — Morte en 1705.

Assise, le coude appuyé sur une table et soutenant sa tête dans sa main. Tenant de la main gauche les bouts d'une ceinture bleue.

Vêtue d'une robe de velours grenat décolletée, tranchant vivement sur une carnation d'une fraîcheur éblouissante. Les manches courtes fendues jusqu'à l'épaule sont rattachées par deux petits diamants et laissent paraître des manches de dessous arrêtées à la saignée.

Les détails, faits avec beaucoup d'habileté

et de recherche, ajoutent encore au mérite de ce tableau. Ainsi, rien de plus agréable à l'œil et de plus élégant que les draperies qui servent à détacher le personnage. C'est un rideau de satin jaune à larges plis découvrant un bout de colonne en marbre blanc où s'enroulent de petits amours ciselés avec soin. Une croisée ouverte derrière les colonnes laisse voir un fond de jardin. La table, placée en avant, est recouverte d'un riche tapis de Turquie. Une lettre, placée à terre, porte sur la suscription le nom de la marquise et cette date : 1671.

423. H. 52. L. 44. — Bois. — Ovale.

2 figures en pied.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), et le petit DUC DU MAINE.

Dans un jardin (habitation entre Vaugirard et le Luxembourg). Mollement étendue sur un lit de repos à baldaquin de satin cramoisi, madame de Maintenon tient dans ses bras le jeune duc, dont la tête est appuyée sur le sein de sa gouvernante. Elle est coiffée de longs cheveux bouclés tombant sur l'épaule et vêtue d'une robe bleue à manches bouffantes, décolletée et drapée d'une gaze légère sur le haut du corsage.

424. H. 45. L. 38. — Toile. — Buste 3/4.

MANCINI (Laure), duchesse de Mercœur,

Née en 1636. — Morte en 1657.

Jeune, coiffée de cheveux blonds bouclés et rejetés en arrière. Collier de perles; robe de satin rose; manches renouées au-dessus de l'avant-bras par un cordon de perles; une garniture de pierreries descend sur le corsage orné sur le haut d'une draperie de gaze légère d'un jaune tendre. Fond gris clair.

425. H. 43. L. 38. — Bois. — Genoux 3/4.

UNE JEUNE ET JOLIE HOLLANDAISE.

Assise, le coude appuyé sur le bras du fauteuil; la main droite posée sur les genoux et tenant des fleurs. Elle est enveloppée d'une draperie verte rayée de broderies blanches. Fond noir.

KNELLER (Godefroi),

Né à Lubeck, en 1648. — Mort à Londres, en 1723.

426. H. 71. L. 58. — Toile. — Buste. — Face. — Ovale.

ÉVREMONT (Charles Marguetet de Saint-Denis, seigneur de SAINT-),

Né en 1613. — Mort en 1703.

Bien qu'âgé de soixante-quinze à quatre-vingts ans, ses yeux bleus sont encore vifs et pleins de feu. Sur son large front et entre

deux épais sourcils on aperçoit cette loupe difforme qui, pendant les vingt dernières années de sa vie, ne cessa pas de grossir.

Coiffé d'une calotte noire d'où s'échappent de longues boucles de cheveux blancs, manteau brun uni sur lequel retombe une cravate blanche. Fond rougeâtre.

Inscription : DENIS DE SAINT-ÉVREMONT.

FEISTENBERGER (ANTOINE),

Né en 1678. — Mort à Vienne, en 1722.

Élève de Bouvisch, peintre de Strasbourg.

427. H. 68. L. 87.

PAYSAGE.

A l'entrée d'un bois et près d'un étang, des cerfs viennent s'ébattre et brouter.

Un château fort se détache à l'horizon.

Cette composition, d'un délicieux aspect, est touchée avec finesse.

Les tableaux de ce maître sont tout-à-fait dans le goût de Glauber et du Gaspre. Jean Graal et le vieux Bredal lui ont fait des figures. Ses tableaux sont dans la galerie de Vienne et dans quelques collections de cette ville.

DIETRICH (ERNST-CHRISTIAN-WILHELM),

Né à Weimar, en 1712. — Mort à Dresde, en 1774.

428. H. 26. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

UNE TÊTE DE JUIF A LONGUE BARBE.

429. H. 72. L. 93. — Toile.

6 figures, pied.

PAYSAGE HISTORIQUE. — TOBIE ET L'ANGE.

Tobie retire du poisson le fiel qui doit rendre la vue à son père.

ECOLE ALLEMANDE

MODERNE.

COPIES D'APRÈS CRALFS.

431. H. 62. L. 53. — Toile. — Buste 3/4.

CHARLES XII,

Né à Stockholm le 27 juin 1682. — Mort le 30 novembre 1718, d'une balle reçue sous les fortifications de Frédérichshall.

Il est en habit bleu.

DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

432. H. 53. L. 39. — Bois. — Buste 3/4.

ÉRASME (DIDIER),

Né le 28 octobre 1465. — Mort le 12 juillet 1536.

Agé. Toque et manteau noirs. Fond brun.

434. H. 20. L. 10. — Bois. — Mi-corps. — Face.

Inscription au haut du tableau :

JOACHIM ERNEST, MARGRAVE DE BRANDEBOURG, MARQUIS D'ANSPACH,

Né en 1558. — Mort en 1611.

Justaucorps de satin rayé d'or sous un manteau brun. Fond bleu.

435. H. 26. L. 21. — Bois. — Buste 3/4.

UN RÉFORMATEUR.

Costume ordinaire. Fond vert.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

ÉRASME (DIDIER),

Né à Rotterdam, en 1465. — Mort en 1536.

437. H. 116. L. 84. — Bois.

Tryptique.

VOLET DE DROITE : LE PORTEMENT DE CROIX.

Le Christ succombe sous le poids de la croix. Les soldats le frappent; un d'eux l'entraîne par la ceinture. Sainte Véronique reçoit des mains du Sauveur le linge qui porte l'empreinte du Dieu souffrant. Un peu plus

loin les saintes femmes l'attendent au passage.

Le fond représente une entrée de forteresse.

Verso du volet : *Sanctus Piatus.*

VOLET DE MILIEU : LE CALVAIRE.

11 *figures.*

Jésus, attaché à la croix, entre les deux larrons, vient de rendre le dernier soupir. Il est mort avec calme. Le mauvais larron a cessé de vivre, ses membres sont raidis. Le bon larron a résisté et se débat encore contre la mort avec une énergie farouche. Dans ses nombreux efforts il a contourné son corps, et sa tête s'est penchée vers la terre. Dans le ciel, à droite, un ange reçoit le bon larron; à gauche, un démon s'empare du méchant.

Près de la croix du Christ, saint Jean soutient la Vierge, qui se sent défaillir à la vue du supplice de son fils. Agenouillée aux pieds de Marie, sainte Madeleine pleure et prie.

Sainte Anne, debout, est aussi dans les larmes. Sur un plan plus éloigné, une des saintes femmes, en proie au plus violent désespoir, se tord les mains.

Des soldats et deux cavaliers entourent le Calvaire. L'un des deux cavaliers porte, attaché sur l'épaule, un bouclier sur lequel est représentée une tête de bronze avec cette inscription à l'entour : ERASMUS. P. 1501.

Le fond est montagneux; on y voit à gauche la ville de Jérusalem.

Volet de gauche : DÉPOSITION DE CROIX.

8 *figures.*

Le Christ, étendu à terre et soutenu par Joseph d'Arimathie, est entouré de saintes femmes qui pleurent sa mort. Au second plan, Nicodème accourt, tenant un vase de parfums. Les deux larrons morts sont encore attachés à leurs croix, et comme indices du supplice infamant réservé aux voleurs, on voit d'un côté le gibet, de l'autre une roue.

La rareté des tableaux d'Érasme rend celui-ci extrêmement précieux. Cette composition capitale est d'ailleurs d'un mérite incontestable, et peut-être est-ce celle qui est mentionnée par les biographes, sous le titre du *Calvaire.*

ENCHELBRECHTEN (Cornille),

Né à Leyde, en 1468. — Mort à Leyden, en 1533.

438. H. 90. L. 62. — Bois.

10 *figures.*

PORTEMENT DE CROIX.

Le Christ, chargé de la croix et suivi des saintes femmes, est insulté par deux soldats. Fond de paysage montagneux.

KUNT (Cornille),

Né à Leyde, en 1493. — Mort en 1544.

439. H. 25 L. 19. — Buste.

SAINT JÉROME.

LEYDE (Lucas de),

Né à Leyde, en 1494. — Mort à Leyde, en 1533.

440. H. 32. L. 31. — Bois.

9 *figures.*

PORTEMENT DE CROIX.

Le Fils de Dieu, trahi par ses forces, a succombé sous le poids de son fardeau. Les soldats l'accablent d'outrages. Un seul homme, Simon, l'aide à se relever et à poursuivre sa route vers le Calvaire, que l'on aperçoit dans le fond. Déjà deux croix y sont plantées. Les saintes femmes éplorées attendent au passage le Rédempteur pour l'accompagner jusqu'au Calvaire.

441. H. 40. L. 30. — Toile.

SAINTE FAMILLE.

La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, à qui sainte Anne présente un fruit. Un peu plus loin, deux vieillards contemplent cette scène.

Tous les personnages sont assis sur un banc de gazon.

Dans le lointain, on aperçoit une ville.

SCHOOREEL (Jean),

Né dans un bourg de Schooreel, près d'Alkmaar, en Hollande, en 1495, mort à Utrecht, en 1562.

442. H. 47. L. 62. — Bois.

25 *figures.*

FONDATION PIEUSE.

Au milieu d'une place, on voit le fondateur à genoux devant un prie-Dieu, les mains jointes sur un livre d'heures; derrière lui sa femme, sa fille, ses enfants et petits-enfants agenouillés, récitent des prières.

Au troisième plan, saint Joseph, sainte Marie observent la pieuse famille qu'ils ont prise sous leur patronage.

Dans le fond bleuâtre, un lointain de ville.

Tableau fin, éclatant de couleur.

MORO (Antonio),

Né à Utrecht, en 1512. — Mort à Anvers, en 1568.

443. H. 42 L. 34. — Bois. — Mi-corps 3/4.

ÉLÉONORE D'AUTRICHE,

Sœur de Charles-Quint, veuve d'Emmanuel de Portugal, et mariée le 4 juillet 1530, en secondes noces, à François I^er^, née en 1498, morte en 1558.

Jeune. La main gauche sur l'appui d'un balcon; un petit flacon dans la main droite.

La tête couverte d'un chaperon noir, orné d'une plume blanche et d'une broderie aux

armes de la maison d'Autriche; cheveux roux, nattés en bandeaux sur les joues. Un voile noir recouvre le chignon et laisse voir deux garnitures de perles, dont une rangée retombe sur le côté de la coiffure. Collier de diamants imitant des fleurs roses et blanches. Corsage brodé d'argent sur fond gris, bordé d'une petite dentelle lisérée d'or et semée de perles sur une garniture noire. Manches à crevés, terminées aux poignets par de jolies broderies, et offrant un ensemble agréable d'étoffes blanches et roses, ajustées avec des aiguillettes perles et or. Sur le milieu de la poitrine, une broche passée dans une chaîne d'or. Fond vert.

444. H. 59. L. 42. — Toile. — Buste 3/4.

CHARLES-QUINT,

Né à Gand, en 1500. — Mort en 1558.

Quarante ans environ. La couronne impériale sur la tête. Riche armure dorée, avec un petit collet rabattu sur le hausse-col. Décoration de la toison d'or sur la poitrine.

Le monarque espagnol est très-reconnaissable à sa lèvre inférieure pesante, à son visage alongé et triste. Fond vert.

Inscription, en haut du tableau, sur fond rouge : PLUS OULTRE. Et au bas : CHARLES V, EMPEREUR DE ROME, COMTE D'ARTOIS.

445. H. 50. L. 39. — Bois.

MARIE Ire D'ANGLETERRE,

Deuxième femme de Philippe II (roi d'Espagne), née en 1515, morte en 1558.

446. H. 32. L. 23. — Bois. — Buste. 3/4.

PHILIPPE II, ROI D'ESPAGNE,

Né en 1527. — Mort en 1598.

Pourpoint noir rayé. Petite fraise. La toison d'or est pendue à un cordon noir.

447. H. 54. L. 42. — Toile. — Buste 3/4.

MARIA (DONA) DE PORTUGAL,

Née en 1527. — Morte en 1545.

Cheveux roux en petites touffes vers les tempes, couverts d'un chaperon noir, orné de perles et relevé d'un côté par une gance de pierreries. Robe en soie et or, à crevés de satin blanc sur les manches. Le haut du corsage est en velours noir et se termine par un collet évasé à revers en broderie. Un collier de perles et de diamants rattache la chemisette brodée qui retombe sur les épaules. Fond noir.

Inscription : D. MARIA OBIIT Aº 1545.

448. H. 60. L. 50. — Bois. — Buste 3/4.

ÉLISABETH (DONA),

Troisième femme de Philippe II, née en 1559, morte en 1568.

Cheveux relevés sur les tempes et ornés d'une guirlande de pierreries. Robe rouge et

manteau de même couleur, à collet montant et fourré, d'où s'échappe une petite collerette à tuyaux. Le manteau et la robe sont rehaussés de pierreries. Manches à crevés, laissant voir des manches de dessous brodées d'or sur un fond blanc. Le visage maigri et sévère d'Élisabeth n'a plus cette beauté de l'héroïne de Schiller; ce sont les traits d'une femme que le chagrin a vieilli avant l'âge.

Inscription : Dª ÉLISABETH HENRI II GALL. REG. FA. OBt 1568.

449. H. 22. L. 16. — Bois. — Buste 3/4.

ALBE (FERDINAND ALVAREZ, DUC D'),

Né en 1508. — Mort en 1582.

Costume noir. Décoration de la toison d'or.

450. H. 50. L. 39. — Bois. — Buste. — Face.

INFANTE D'ESPAGNE.

Vêtement noir, sur lequel retombe un collier d'or à triple rang.

451. H. 32. L. 26. — Bois. — Buste.

JEUNE DAME BELGE,

Présumée une des maîtresses du duc d'Albe.

De la main gauche elle relève un pan de sa jupe noire; la main droite appuyée sur le bras d'un fauteuil. Costume du temps.

PORBUS (Pierre),

Né à Gouda, en 1513. — Mort en 1583.

452. H. 12. L. 10. — Cuivre.

2 *Portraits en buste.*

MORET (Jacquelife de Beuil, comtesse de),

Maîtresse de Henri IV, en 1507.

Robe à grand collet; corsage violet; manches bouffantes, rattachées à l'avant-bras par des rubans roses formant des nœuds. Mêmes ornements sur la gorge.

453. H. 12. L. 10. — Cuivre.

ENTRAGUES

(Henriette de Balzac, comtesse de Verneuil et d'),

Née en 1503. — Morte en 1553, maîtresse aussi de Henri IV.

Robe rouge à collet, ouverte sur le devant, et laissant voir un corsage blanc.

454. H. 10. L. 8. — Cuivre.

2 *petits bustes dans le même cadre.*

EGMONT et DE HORN (comtesses d'),

Elles ont un costume noir, brodé d'or. La comtesse de Horn, Anne d'Egmont, est blonde; la comtesse d'Egmont, Sabine de Bavière, est brune. Elles sont en deuil de leurs époux.

OTTO-VENIUS (Octavius van Veen),

Né à Leyde, en 1556. — Mort à Delft, en 1642.

455. H. 22. L. 17. — Cuivre.

1 *figure.*

SYMBOLE MYSTIQUE, LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

Ce sujet a été traité souvent et diversement par plusieurs artistes; mais rarement on a exprimé une idée avec plus de concision.

Le mauvais ange, porteur des sept péchés capitaux, roule dans l'espace, balotté par les vents qui soufflent des quatre points de l'horizon. Le serpent ou l'Envie est roulé autour de son corps et vient poser sa tête sur un orbe ou un monde entouré de flammes. La main droite est armée de foudres; sur l'estomac est peinte une tête d'animal carnassier; sur le cœur une tête de chèvre, et sur le foie une tête de bouc. Les extrémités, terminées en pieds de bouc, sont placées au-dessus d'un foyer qui indique le feu de l'enfer.

Cette allégorie rappelle le mythe indien du dieu Schiva, avec sa ceinture de serpent.

ZACHARIE (Pauluts),

Né en 1560. — Mort en 1620.

456. H. 38. L. 20. — Bois. — Mi-corps 3/4.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède, surnommé le GRAND,

Né en 1594, tué à la bataille de Lutzen, en 1622.

La main gauche sur la hanche, la main droite sur une canne.

Inscrip. : Gustavus Adolphus rex Sueviæ.

MIREVELT (Michel-Samson),

Né à Delft, en 1568. — Mort à Delft, en 1642.

457. H. 81. L. 62. — Toile. — Forme ovale 3/4.

ORANGE (Maurice de Nassau, prince d'),

Né en 1569. — Mort en 1625.

Cheveux courts, barbe en pointe, fraise tuyautée sur un riche pourpoint de drap d'or, recouvert sur l'épaule droite d'un manteau sombre, rayé d'or. Décoration de S.-Georges. Fond noir.

Inscription : Arbor tandem fit surculus.

458. H. 65. L. 50. — Bois. — Mi-corps 3/4.

BOTANISTE HOLLANDAIS.

Une fleur dans la main droite. Cheveux blancs. Petite fraise et robe noire.

459. H. 65. L. 52. — Bois. — Mi-corps 3/4.

INSCRIPTION : *Ætatis suæ* 9°. 1614.

INFANT D'ESPAGNE.

La main droite sur la hanche, et rattachant de la gauche un bouton de son pourpoint.

Cheveux blonds et ras. Collerette empesée, à dentelles. Pardessus jaunâtre, boutonné à moitié et laissant voir un pourpoint parsemé de fleurs vertes, brodées sur fond bleu.

460. H. 54. L. 28. — Bois.

Les deux volets d'un tryptique.

DONATAIRES (PORTRAITS DES).

Mari et femme, dans le costume flamand de l'époque, agenouillés devant leur prie-Dieu. Leurs armes sont brodées sur les tapis qui recouvrent le prie-Dieu. Le portrait de l'homme porte cette inscription : ÆTATIS 43 A^no^ 1663. Saint Egidius est peint en grisaille sur le verso du volet.

Le portrait de la femme a pour inscription : ÆTATIS 45 A^no^ 1613. Même millésime sur son livre d'heures. La Vierge et l'enfant Jésus en grisaille sur le verso.

ISAACS (Pierre),

Né à Helvezor, en 1569.

461. H. 1,70. — L. 1,08.

COLIGNY (Louise de),

Née en 1555, morte en 1620, fille de l'amiral de Coligny, quatrième femme de Guillaume III, prince d'Orange, qui fut assassiné à Delft, le 10 juillet 1584, et mère de Henri Frédéric, second stathouder.

Jeune. Debout. La main droite pendante et tenant un mouchoir; la main gauche appuyée sur le dossier d'un fauteuil. Un petit chien dogue est à ses pieds.

Cheveux châtains, rebroussés sur les tempes et ornés d'un diadême.

Vêtue d'une robe de damas blanc. Un mantelet de même étoffe couvre les épaules. Le surcot, arrondi sur les hanches, se termine en pointe, selon la grande mode de l'époque, où l'on se faisait la taille fine et le ventre gros.

Fraise à grands godrons. Belle rivière en diamants sur la poitrine. Des boutons en pierres précieuses ornent le corsage et la robe.

RAVESTEIN (Jean de),

Né à La Haye, en 1580. — Mort à La Haye, en 1655.

462. H. 1m. L. 76c. — Bois. — Genoux 3/4.

MAGISTRAT HOLLANDAIS (gouverneur de Batavia).

Debout. La main droite sur une table, la main gauche sur la hanche.

Front découvert, cheveux longs sur les côtés, barbe et mouche brunes. Longue fraise tuyautée, à quatre rangs; pourpoint de moire noire, serré à la taille par une écharpe de même couleur. Fond rougeâtre.

Inscription : ÆTATIS SUÆ 41, ANNO 1634. — Armes sur un champ blanc.

463. H. 60. L. 62. — Bois. — Buste 3/4.

PAW (REIGNIER),

Né en 1564. — Mort en 1631, grand pensionnaire de Hollande.

Belle tête de vieillard d'un coloris vigoureux Cheveux ras, moustaches blanches. Manteau noir fourré de martre. Fond vert.

POELEMBOURG (CORNEILLE),

Née à Utrecht, en 1586. — Morte en 1660.

464. H. 30. L. 38. — Cuivre.

SUJET MYSTIQUE.

Dans une grotte immense, qui laisse voir à travers un large percé, des ruines et des rochers, un ange est agenouillé devant saint Jean. Un peu plus loin un pâtre surveille un troupeau.

HUNDHORTS *ou* HONTHORST (Gueraldo d'Utrecht, detto Guerardo de la Note),

Né à Utrecht, en 1592. — Mort en 1662.

465. H. 24. L. 20. — Bois.

SAINTE MADELEINE.

En prière dans sa grotte. — Effet de lumière.

466. H. 22. L. 18. — Bois.

PSYCHÉ DÉCOUVRANT L'AMOUR.

Effet de lumière.

GOYEN (Van),

Né à Leyde, en 1596. — Mort à La Haye, en 1656.

467. H. 35. L. 30. — Bois.

3 *figurines.*

PAYSAGE.

Une route longe la lisière d'un bois. On aperçoit, au milieu d'un fourré, les toits de quelques masures et un clocher indiquant un village dans le fond.

BRAMER (Lénard),

Né à Delft, en 1596.

468. H. 63. L. 49. — Bois.

8 *figures.*

SAINTE FAMILLE.

La Vierge, assise sur les marches d'un temple, tient dans ses bras l'enfant Jésus. Saint

Joseph est debout derrière eux. Le petit saint Jean est monté sur un mouton, qu'il semble conduire vers son divin maître. Divers personnages entourent la sainte famille.

Les figures sont touchées avec esprit et finesse; le coloris est vigoureux et vrai.

CUIP (ALBERT),

Né à Dordrecht, en 1606. — Mort à Dordrecht, en 1664.

469. H. 80. L. 66. — Bois. — Buste 3/4. — Ovale.

Deux Portraits pendants.

AMIRAL HOLLANDAIS.

Le bâton de commandement à la main, calotte noire sur des cheveux courts et déjà gris, mais d'une couleur transparente, qui laisse deviner qu'ils ont été roux. Justaucorps en peau de buffle. Collet de dentelle tombant sur un hausse-col noir.

La tête est admirable et se détache sur un fond jaunâtre.

Inscription : ÆTATIS 66, A CUIP F. A° 1644.

470. SA FEMME.

Cheveux bruns rebroussés sur les tempes et couverts d'un bonnet de tulle noir. Robe de satin noir avec un sautoir de mousseline.

Fond jaunâtre. Ce portrait ne le cède en rien au mérite de l'autre.

Inscription : ÆTATIS 40, ANNO 1644 A CUIP.

471. H. 50. L. 46. — Bois.

8 *figurines.*

INTÉRIEUR D'ÉGLISE.

REMBRANT (Pierre van),

Né près de Leyde, en 1606. — Mort à Amsterdam, en 1674.

472. H. 64. L. 53. — Toile. — Mi-corps. — Presque face.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Répétition du portrait si connu de ce peintre.

STYLE DE REMBRANT.

473. H. 72. L. 60. — Toile. — Buste 3/4.

UN PHILOSOPHE,

Connu sous le nom de *Descartes,* bien qu'il n'offre aucun des traits de ce célèbre métaphysicien.

Un livre à la main. Chapeau à larges bords produisant un effet de clair obscur sur la figure. — Costume brun.

474. H. 28. L. 22. — Bois. — Mi-corps 3/4.

ÉTUDE D'HOMME.

La main gauche sur la hanche. Béret rouge. Habit fond jaune.

Tableau très-fin.

475. H. 23. L. 17. — Bois.

UN FUMEUR.

COPIE D'APRÈS REMBRANT.

476. H. 72. L. 58. — Toile. — Buste 3/4. — Profil.

JANSÉNIUS (JANSEN-CORNÉLIUS),

Né en 1585. — Mort en 1638.

Toque noir; camail de même couleur, doublé de rouge. Fond vert.

Inscription : JANSÉNIUS, ÉVÊQUE D'YPRES. 1585-1638.

LIEVENS (JEAN VAN),

Né à Leyde en 1607, vivait encore en 1642.

477. H. 1,81. L. 81. — Toile. — Mi-corps.

ALLIDA BIKKER.

Femme d'un résident de Suède; elle fut célèbre par son esprit.

Debout. Les bras tombant et croisés devant le corps; la main droite tenant un éventail plié et renversé. Robe de satin bleu à manches courtes laissant voir les manches bouffantes d'une robe de dessous. Collier de perles. — Bracelet.

Ce portrait, d'une carnation vive et fraîche, se détache sur un fond verdâtre. Le poète Vandel, en célébrant le nom de Liévens, a cité ce portrait comme un de ses meilleurs ouvrages. Descamp en parle aussi très-avantageusement.

WIT (Emmanuel de),

Né à Alcmar, en 1607. — Mort en 1692.

478. H. 1,22. L. 1,52. — Toile.

20 *figures.*

INTÉRIEUR D'UNE ÉGLISE D'AMSTERDAM.

Cette église offre un exemple de la transition qui s'est opérée au 12e siècle dans l'architecture romane par le mélange qu'on y trouve d'arcades plein-ceintre et en ogives. Les fonds baptismaux s'élèvent sous la voûte de l'entrée. Un escalier placé presqu'au centre conduit à un ambon ou jubé, orné d'une horloge historiée, bâti à l'entrée du chœur. A gauche et au niveau de l'ambon, on voit un mausolée de marbre, où est représenté un prélat couché sur sa tombe. Sous la travée de cette partie de l'édifice, un prêtre officie à une petite chapelle. A droite, un pape, précédé des cardinaux et évêques et suivi des acolytes et enfants de chœur, marche sous un dais et s'apprête à monter à l'autel. Cette procession sort de la sacristie et se dirige vers le chœur.

Divers autres groupes animent cette grande page d'architecture.

BACKER (JACQUES),

Né à Harlingen, en 1608. — Mort en 1641.

479. H. 69. L. 62. — Bois. — Buste. — Face.

PAW (ADRIEN-NICOLAS),

Fils de Régnier Paw, mort en 1753, ambassadeur.

Cheveux châtains retombant en petites mèches sur le front et ondulées autour des joues; moustaches blondes légèrement retroussées. Collet rabattu en point de dentelles. Pourpoint de moire noire ornés de larges crevés. Fond vert.

480. H. 69. L. 62. — Bois. — Buste 3/4.

PAW-FEEDINGH (GERTRUD),

Femme du précédent.

Jeune. Riche costume noir rehaussé de dentelles. Fond vert.

Inscription : ÆTATIS 23, ANNO 1637. — ARMES DANS LE HAUT.

481. H. 69. L. 62. — Bois. — Buste 3/4.

FEEDINGH (MARIE),

Cousine de la précédente.

Riche costume noir, également orné de dentelles. Fond noir.

TERBURG (Gérard),

Né à Zivol, province d'Over-Yssel, en 1608, mort à Deventer en 1681.

482. H. 74. L. 68. — Toile. — Mi-corps, 3/4.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de),

Née en 1619. — Morte en 1679.

Assise, le bras appuyé sur son fauteuil. Robe de satin vert, laissant voir un corsage blanc.

483. H. 1,12. L. 83. — Toile. — Genoux. — Face.

UNE DAME HOLLANDAISE.

La main gauche sur le bras d'un fauteuil, le bras droit sur la hanche. Elle tient des gants historiés.

Inscription : Æt. suæ, a. 1629.

484. H. 35. L. 25. — Cuivre 3/4. — Pied.

MOLIÈRE (J.-B. POCQUELIN, *dit*),

Né en 1622. — Mort en 1673.

Dans son cabinet de travail à Auteuil. Assis devant une table, les jambes croisées, la tête soutenue par la main droite et le coude appuyé sur deux livres (Plaute et Térence). La main gauche tient une lettre ouverte avec cette suscription : Monsieur Pocquelin de Molière.

Il est coiffé d'une longue perruque brune et vêtu d'une robe de chambre rouge doublée

de satin vert, avec des manches de chemise bouffantes. Haut-de-chausses grisâtre avec des broderies aux genoux. Bas de soie grisâtres, pantouffles rouges.

Placée devant une croisée à petits carreaux gothiques, la table est recouverte d'une riche tapisserie et supporte une pendule à encadrement de colonnes d'ébènes surmonté d'un dôme en or; une écritoire, une montre d'argent, plusieurs lettres ouvertes et différents papiers, en tête desquels on lit : « Tartufe, acte 1er. »

Le fond de l'appartement est drapé d'une riche tenture; une jolie cage d'un travail léger est suspendue au plafond.

A un grand mérite d'exécution, ce tableau joint celui d'une ressemblance frappante. Ajoutons qu'il est rare de trouver dans un cadre d'aussi petite dimension le portrait du grand comique.

BOTH (Jean, d'Italie),

Né à Utrecht, en 1610. — Mort à Amsterdam, en 1700.

485. H. 197. L. 1,27. — Toile.

PAYSAGE. — VUE D'UN JOLI SITE.

MATINÉE DE PRINTEMPS.

Un large ruisseau, formé par de petites cascades qui sortent de plusiers rochers, vient baigner les pieds des arbres et des rochers placés aux premiers plans.

Deux pâtres, l'un couché, l'autre assis, veillent sur un troupeau de chèvres et de moutons qui ont les pieds dans l'eau. Un cordon de petits arbres courant le long d'une montagne qui coupe la vue au milieu du tableau, forme une haie au-dessus de laquelle on aperçoit une rivière qui se perd dans le lointain. Les premiers plans, un peu sacrifiés, font valoir l'ensemble du paysage.

On admire dans ce charmant tableau cette finesse de touche, cette facilité d'exécution et cette intelligence de la perspective qui ont placé Both au rang des meilleurs paysagistes de l'école hollandaise et qui ont souvent donné à ses œuvres l'aspect harmonieux de celles de Claude Lorrain.

486. H. 86. L. 1,14. — Toile.

6 figures et animaux.

PAYSAGE. — EFFET DE SOLEIL COUCHANT.

487. H. 58. L. 72. — Toile.

4 figures.

PAYSAGE. — EFFET DE SOLEIL COUCHANT.

HELST (Bartholomée van der),

Né à Harlem, en 1613. — Mort à Amsterdam, en 1700.

488. H. 91. L. 93. — Toile. — Mi-corps 3/4.

AMIRAL ANGLAIS.

Encore jeune. Ganté de peau de buffle. Le

bâton de commandement dans une main et l'autre posée sur la hanche.

Coiffé d'un chapeau noir à larges bords, sommé de plumes rouges et posé sur une perruque brune. Cravate blanche à rosettes et à bouts brodés. Cuirasse sur une casaque de buffle. Manches brochées de fleurs, or et argent. Nœud d'aiguillettes rouges sur l'épaule gauche. Une écharpe blanche serre la taille ; ce qui ferait croire qu'il a combattu pour la France à l'époque où Louis XIV avait entraîné l'Angleterre dans son parti contre la Hollande.

489. H. 1,02. L. 77. — Bois. — Genoux 3/4.

MAGISTRAT FLAMAND.

Dans l'attitude de la réflexion. La main droite posée sur la main gauche.

Cheveux bruns et courts; barbe longue à pointe; fraise à petits plis sur un justaucorps de moire noire que recouvre un manteau.

Inscription : ÆTATIS 30, ANNO 1634.

490. H. 1,01. L. 84. — Toile. — Genoux, 3/4.

DAME HOLLANDAISE.

A son balcon. Une montre d'argent à la main. Cheveux ornés de rubans et frisés à l'anglaise. Robe de soie gris-perle. Manches garnies de nœuds de ruban et renouées à l'avant-bras, laissant voir les manches bouffantes de la chemise. Large pélerine en guipure. Fond de rideau rouge.

MARCELLIS (Otto),

Né à Amsterdam, en 1613. — Mort en 1670.

491. H. 58. L. 42. — Toile.

INSECTES ET REPTILES.

Une couleuvre, enlacée dans un chardon, guette un papillon. Un lézard se sauve avec effroi.

METZU (Gabriel),

Né à Leyde, en 1615. — Mort à Amsterdam, en 1658.

492. H. 23. L. 21. — Bois. — Buste. — Presque face.

PROFESSEUR HOLLANDAIS.

Vieillard à barbe blanche. Robe noire. Inscription : Anno 1640, Æt. 63.

WYCK (Thomas),

Né en 1616. — Mort en 1686.

493. H. 61. L. 49. — Toile.

CHIMISTE DANS SON LABORATOIRE.

Assis près d'une fenêtre, entouré de livres et d'instruments de chimie, il feuillette un gros volume.

NEER (Art. van der),

Né en 1619. — Mort en 1683.

494. H. 43. L. 27. — Bois.

MARINE. — VUE D'UN PORT DE MER, AU CLAIR DE LUNE.

495. H. 48. L. 64. — Bois.

UNE VUE DES RIVES DE L'ESCAUT.

EFFET DE CLAIR DE LUNE.

A droite, un village borde la rivière, des barques de pêcheurs la sillonnent en tout sens.

L'atmosphère est lourde et épaisse. Nous sommes au cœur de l'été, par une de ces nuits orageuses où les ténèbres commencent à se dissiper à l'apparition de la lune. Son disque argenté se reflète dans tous les sens et se combine de mille manières, qui offrent un aspect saisissant de vérité et de variété. Sa lumière détache les embarcations, et forme une multitude de particules scintillantes qui glissent sur la surface de l'eau courante.

Quelques personnages vivifient ce charmant tableau, piquant d'effet et harmonieux sans monotonie.

HERMAN D'ITALIE, *dit* SWANEVELT,

Né vers 1620. — Mort en 1680.

496. PAYSAGE PITTORESQUE,

Coupé par une large rivière, sur laquelle est jeté un grand pont.

Trois pêcheurs, au premier plan, tirent un filet de l'eau.

BOL (Ferdinand),

Né à Dordrecht, en 1620. — Mort en 1686.

497. H. 42. L. 32. — Bois. — Buste. — Face.

REMBRANDT,

Né en 1606. — Mort en 1674.

Costume ordinaire du peintre.

VINE (Vincent van der),

Né à Harlem, en 1629. — Mort en 1702.

498. H. 72. L. 60. — Bois. — Buste 3/4.

DOCTEUR HOLLANDAIS.

Figure colorée, encadrée dans une barbe blanche. Calotte noire. Habit noir recouvert d'un par-dessus de même couleur et rehaussé d'un petit col blanc rabattu.

Inscription : Ætatis 77, anno 1652.

BACKUISEN (Louis),

Né à Embden, en 1631. — Mort à Amsterdam, en 1709.

499. H. 35. L. 61. — Toile.

MARINE.

Par une belle matinée, plusieurs barques et des navires voguent sur une mer tranquille. Vue d'un fort dans le fond.

501. H. 93. L. 1,50. — Bois.

40 figurines.

MARINE.

Quatre barques transportent vers une petite île une société de promeneurs.

BAAN (Jean de),

Né à Harlem, en 1633. — Mort à Londres, en 1707.

502. H. 1,17. L. 96. — Toile. — Genoux 3/4.

GULLAUME III, Roi d'Angleterre,

Né en 1650. — Mort en 1702.

Le bâton de commandement dans la main droite; la main gauche posée sur son casque.

Armure à rabat de dentelles.

La figure se détache sur un rocher de couleur sombre.

Dans le lointain un petit fond de bataille très-animé.

VELDE (Guillaume van den),

Né à Amsterdam, en 1633. — Mort à Londres, en 1707.

503. H. 96. L. 66. — Bois.

MARINE. — PASSAGE D'UN BAC.

La mer est calme; l'air ride à peine la surface de l'eau, qui réfléchit la teinte dorée d'une atmosphère vaporeuse et embrasée. Un bac,

rempli de passagers et portant une charrette attelée de deux chevaux, fend péniblement les eaux et dirige sa course vers une ville que l'on découvre à droite.

Les tons dominants dans le coloris de ce séduisant tableau, rendent avec vérité l'effet des rayons du soleil à travers le ciel nébuleux de la Hollande.

MIÉRIS (François, le père),

Né à Leyde, en 1635. — Mort à Leyde, en 1681.

504. H. 68. L. 49. — Bois. — Genoux 3/4.

UNE JOUEUSE DE VIELLE.

Assise devant une table chargée de cahiers de musique. Cheveux blonds cendrés et ornés de plumes blanches. Robe de satin d'un jaune clair très-harmonieux. Fond grisâtre.

505. H. 12. L. 10. — Bois. — Ovale. — Buste.

MAGISTRATS (deux), portraits du père et du fils.

DUC (Jean le),

Né à La Haye, en 1636. — Mort en 1670.

506. LES QUATRE AGES DE LA FEMME.

Le Duc a rendu d'une manière très-ingénieuse les différentes phases de la vie d'une femme.

D'abord à la deuxième période de l'enfance, c'est-à-dire à 15 ans, elle donne la main à un jeune cavalier qui la demande en mariage à son père. Ce petit groupe occupe le fond du tableau et se dessine entièrement dans la pénombre de l'appartement.

Au premier plan nous la voyons dans une grossesse avancée, puis occupée des soins maternels auprès de sa fille âgée de 7 à 8 ans. A gauche elle donne des conseils à sa fille déjà parvenue à l'âge de l'adolescence. Cette époque nous représente la troisième grande division de la vie. Enfin, nous la voyons grand'-mère, c'est-à-dire au moment où commence le 4e âge, à 60 ans.

Le duc a compris que ce sujet avait besoin d'être mouvementé. Le même personnage, trop souvent répété, eût rendu la composition un peu froide. Laissant donc subsister le même type pour les quatre grandes divisions, il a marqué les subdivisions à l'aide d'autres personnages, mais toujours pris dans la même famille. Aussi cette jolie composition paraît-elle être, au premier coup-d'œil, non un sujet allégorique, mais plutôt une scène réelle, telle qu'on est à même d'en voir tous les jours dans l'intérieur de nombreuses familles.

SKALKEN (Godefroy),

Né à Dordrecht, en 1643. Mort à La Haye, en 1706.

507. H. 23. L. 20. — Bois. — Effet de lumière.

UNE JEUNE FILLE A SA CROISÉE, ET TENANT UNE CHANDELLE.

NEVEU (Mathieu),

Né en 1647, vivait encore en 1719.

508. H. 52. L. 45. — Toile. — Pied.

5 figures, deux pendants.

LA BIENFAISANCE.

Une mère de famille à table avec son mari et ses enfants donne à boire à un porteur d'eau épuisé par la fatigue, et qui la remercie avec humilité. Le mari fume tranquillement sa pipe.

509. H. 52. L. 45. — Toile. — Pied.

4 figures.

LE PROFESSEUR AMOUREUX.

Une jeune femme en négligé est en train de prendre sa leçon de musique, mais elle s'oublie un moment pour regarder un petit médaillon représentant l'Amour que lui montre complaisamment son professeur. Deux femmes âgées, qui se tenaient à l'écart, s'avancent pour les surprendre.

Des détails charmants et bien rendus complètent ces deux scènes familières.

BRACKEMBOURG (Reinier-Louis),

Né à Harlem, en 1649, vivait encore en 1689.

510. H. 69. L. 1,19. — Bois.

100 *figurines.*

KERMESSE.

Ce genre de composition n'a pas besoin d'être décrit. Le titre seul fait voir une joyeuse cohue de paysans, buvant, fumant, sautant, qui ont oublié les soucis de la vie et qui n'ont plus d'autre pensée que le plaisir.

Non loin de la fête, qui a lieu dans le plus bel endroit du village, des groupes de curieux font cercle autour de plusieurs charlatans qui débitent leurs élixirs. Sur le premier plan un homme ivre se laisse rouler à terre dans un état voisin de l'abrutissement. Ce tableau est digne de Téniers.

MAUMERS,

Imitateur de Paul Potter.

511. H. 75. L. 130. — Toile.

15 *figures et animaux.*

L'ABREUVOIR.

Près d'une rivière, un berger conduit son troupeau composé de bœufs et de chèvres. Un autre berger à cheval se dirige vers une fontaine où se tiennent deux paysans qui causent

pendant que leurs montures se désaltèrent. Dans le lointain d'autres pasteurs avec leurs troupeaux passent un pont menant à une ville.

Maumers est un peintre dont les biographes ne se sont pas occupés et qui cependant avait droit à leur attention.

La composition que nous venons de décrire est une œuvre capitale et tout-à-fait dans le goût de Berghem.

STORCK (ABRAHAM),

Vivait en 1650.

512. H. 72. L. 83. — Toile.

18 *figures.*

MARINE. — PORT DE MER.

Rempli de vaisseaux de guerre et de navires du commerce.

Au premier plan un quai où sont rassemblés des marins et des promeneurs. Un peu plus loin s'élève la porte d'une ville qui se dérobe de l'autre côté du port.

KALRAAT (BERNARD VAN)

Né à Dordrecht, en 1650.

70. 513. H. 51. L. 42. — Bois.

JACQUEVEL (JEAN ET MARIE).

Deux enfants, le frère et la sœur, d'une famille illustre d'Angleterre, à en juger par

l'écusson appendu à un arbre dans le coin du tableau.

La petite fille, assise sur un tertre de verdure, tient un épagneul sur ses genoux et semble montrer aux spectateurs des guirlandes de fleurs. Le petit garçon se dispose à partir pour la chasse. Il est debout, tenant un fusil d'une main et de l'autre la chaîne d'un chien de chasse. Sur le collier du chien on lit : B. V. Kalr. Ce tableau a été gravé par Schmits. Joli fond de parc.

MAYER (VAN DER), MINIATURISTE,

Vivait en 1650.

514. H. 13. L. 10. — Bois. — Ovale. — Buste.

Six petits portraits faisant pendants.

UNE JEUNE FEMME DU TEMPS DE LA RÉGENCE.

Elle s'est fait représenter sous six costumes différents.

WERF (ADRIEN VAN DER),

Né près de Rotterdam, en 1659. — Mort à Rotterdam, en 1722.

515. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

BRETAGNE (ANNE DE), REINE DE FRANCE.

Née en 1476. — Morte en 1514.

Cheveux bruns relevés sous une coiffe blanche qui tranche sur une coiffe noire ornée

d'une gance d'or et d'une garniture de diamants. Large collier de perles et de diamants. Robe verte.

516. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

FRANCE (Claude de),

Née en 1499. — Morte en 1524.

Jeune. Un diadème de perles est posé sur sa tête. Ses cheveux châtains sont nattés sur les tempes. Long collier de perles à double rang, retombant sur un corsage de velours à raies, rehaussé de broderies d'or. Larges manches à hermine.

517. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

FRANCE (François de), duc d'Orléans et duc d'Anjou,

Né en 1554. — Mort en 1584.

Toque de velours noir avec une plume blanche et une bordure de diamants en bas.

Collerette plissée; pourpoint de velours noir, brodé d'or et boutonné jusqu'au cou. Manteau de même étoffe également rayé d'or.

518. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

HENRI II,

Né en 1518. — Mort en 1559.

Toque noire à plumes blanches, parsemée de perles. Collet de chemise rabattu et brodé d'or.

Pourpoint de velours noir rayé d'or, boutonné jusqu'au cou; manteau de même étoffe.

Grand collier à double rang de perles auquel pend un médaillon.

519. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

CHARLES IX,

Né en 1550. — Mort en 1572.

En grand costume.

520. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

AUTRICHE (Élisabeth d'), reine de France,

Née en 1554, épouse de Charles IX en 1570, morte en 1589.

521. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

ALBRET (Jeanne d'), reine de Navarre,

Née en 1528. — Morte en 1571.

En riche costume de l'époque.

522. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

POITIERS (Diane de),

Née en 1500. — Morte en 1566.

523. H. 20. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

TOUCHET (Marie),

Née en 1549. — Morte en 1638.

524. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

ÉTAMPES (Anne de PISSELEU, duchesse d'),

Née en 1508. — Morte en 1576.

525. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

ENTRAGUES (Henriette de BALZAC d'), marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV.

525 *bis*. H. 30. L. 25. — Bois.

LA MÊME.

526. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

HENRI VIII.

Riche costume.

527. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

LES SIX FEMMES DE HENRI VIII.

ARAGON (Catherine d'), première femme de Henri VIII.

528. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

BOLEYN (Anne de), deuxième femme de Henri VIII.

529. H. 20. L. 16. — Bois. — Buste.

BOLEYN (Anne de),

530. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

SEYMOUR (Jeanne), troisième femme de Henri VIII, Morte en 1537.

531. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

CLÈVES (Anne de), quatrième femme de Henri VIII, Mariée en 1540, morte en 1557.

532. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

HOWARD (Catherine), cinquième femme de Henri VIII, Mariée en 1541.

533. H. 30. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

PARR (Catherine), sixième femme de Henri VIII, veuve de Jean Neville.

554. H. 66. L. 69. — Ovale. — Bois.

TABLEAU ALLÉGORIQUE ET SATIRIQUE.

L'ANGLETERRE SOUS HENRI VIII.

Sept médaillons.

Dans le premier médaillon, on voit, sous un ciel sombre, une hache posée à terre contre un billot : la hache, le billot et le sol sont ensanglantés. Autour du médaillon, le général d'Espinois a fait placer cette inscription caractéristique : CARNIFICIS GLADIUM OCTAVI SCEPTRUM HENRICI.

Une couronne de six petits médaillons entoure le plus grand et offre les portraits de Fischer, Thomas Morus, Volsey, Cromwell, Wicegerant, Polus-Abel, illustres victimes de Henri VIII.

On conviendra que le titre donné à ce tableau n'est pas moins significatif que l'inscription.

555. H. 116. L. 96. — Toile. — Genoux 3/4.

FRANCE (HENRIETTE DE).

Jeune, à peu près à l'époque de son mariage. Assise dans un fauteuil rouge, la main droite sur un table recouverte d'un riche tapis, sur lequel est posée la couronne d'Angleterre ; la main gauche tient un éventail.

Riche costume de cour.

Copie d'après van Dyck.

536. H. 19. L. 14. — Cuivre. — Ovale.

CASIMIR-HENRI,

Né en 1677. — Mort en 1693.

En guerrier avec une écharpe bleue.

POL (VAN),

Né à Amsterdam, en 1666. — Mort en 1745.

537. H. 59. L. 81. — Bois.

30 *figurines.*

MARINE HOLLANDAISE.

La plage, bordée du côté de la mer par des barques de pêche, est occupée sur le premier plan par des maréyeurs et des marchandes qui travaillent, les uns à retirer le poisson des charrettes qui le transportent des barques sur la plage, les autres à les disposer en lots pour les vendre.

MOUCHERON (ISAAC),

Né à Amsterdam, en 1670. — Mort à Amsterdam, en 1744.

538. H. 120. L. 150.

5 *figures.*

PAYSAGE. — VUE DES APENNINS.

SOLEIL COUCHANT.

Une cascade passe entre deux roches et vient baigner les premiers plans, accidentés de bouquets d'arbres d'un feuillé léger.

A droite, sur le plateau d'une roche escarpée, dont les sinuosités sont couvertes de végétation, se dessine un petit sentier que parcourent un cavalier et une amazone. Un peu plus loin, un autre cavalier cause avec un piéton et se dispose à passer sous un épais fourré.

Au loitain, des montagnes se perdent dans les vapeurs de l'atmosphère dorée par le soleil couchant.

Les figures sont de De Witt.

539. H. 93. L. 1,25. — Toile.

8 figures.

PAYSAGE.

Un joli massif d'arbres s'élève au milieu d'un terrain accidenté recouvert d'une riche verdure. Au premier plan des chasseurs courrent un cerf.

540. H. 14. L. 58. — Bois.

4 figures.

PAYSAGE.

La vue perce à travers des plaines ensemencées et découvre une ville à l'horizon. Le spectateur doit supposer qu'il est placé sur l'élévation du premier plan, orné d'un massif d'arbres à sa droite.

Cette composition est une jolie étude; on y trouve une grande étendue de terrain, et beaucoup d'air dans un petit espace.

NETSCHER (CONSTANTIN), LE FILS,

Né à Delft, en 1670. — Mort à La Haye, en 1722.

541. H. 48. — L. 37. — Toile. — Genoux. — Face.

DAME EN COSTUME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

Assise dans un fauteuil de velours rouge-violet et devant une table couverte d'un corbeille de fleurs; elle vient d'en choisir une.

542. H. 116. L. 82. — Toile. — Genoux 3/4.

UNE PRINCESSE, RÉPUTÉE HENRIETTE DE FRANCE,

Épouse de Guillaume II, stathouder, prince d'Orange.

Debout devant une table de marbre, tenant un panier de fleurs, parmi lesquelles elle a choisi une narcisse. Cette jeune et charmante princesse, aux couleurs vives et fraîches, est dans un costume élégant de l'époque, et se détache sur un rideau vert.

NETSCHER (THÉODORE),

Né en 1670, mort à La Haye, vivait encore en 1700.

543. H. 81. L. 65. — Toile. — Genoux 3/4.

OLONNE (CATHERINE-HENRIETTE D'ANGENNE, DUCHESSE D'),

Née en 1633. — Morte en 1714.

Elle est peinte avec les attributs de sa patronne, sainte Catherine. Assise, le bras droit appuyé sur une roue armée de pointes de fer, une palme à la main. Ce portrait, d'une beauté remarquable, justifie l'enthousiasme de Saint-

Evremont pour les attraits de la duchesse. « Paraissez, écrivait-il, et vous déferez toutes les images que l'on saurait tracer de vous. »

Les boucles de ses beaux cheveux blonds flottent sur les épaules, et font ressortir la fraîcheur éblouissante de son teint.

Elle est vêtue d'un robe de satin rose. Manches courtes, terminées par de riches dentelles et nouées à la saignée par des faveurs roses. Le corsage, brodé d'or, dessine parfaitement la taille.

Manteau à fleurs jaunes. Fond noir.

544. H. 79. L. 64. — Toile. — Mi-corps. — Face.

THIANGES (Mme DE), SŒUR DE Mme DE MONTESPAN,

Née en 1640.

Assise, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours cramoisi, et tenant des fleurs sur ses genoux.

545. H. 88. L. 71. — Toile. — Genoux. — Face.

DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

En costume du temps. Relevant de la main droite un pan de la draperie bleue qui entoure ses épaules et tenant de sa main gauche un perroquet. Fond de jardin.

546. H. 83. L. 70. — Toile. — Mi-corps. — Face.

DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

Des fleurs à la main.

547. H. 70. L. 55. — Bois. — Buste 3/4. — Ovale.

MAGISTRAT HOLLANDAIS.

Ramenant son manteau de la main droite. Vêtement noir.

MANS (François),

1671.

548. H. 78. L. 1,08. — Toile.

20 *figures, pied.*

PATINEURS.

Sur un canal glacé de la Hollande, des hommes et des femmes se promènent en traîneau. On a établi sur la glace quelques cabarets ou tentes où viennent se désaltérer patineurs et promeneurs. Plusieurs maisons attenant l'une à l'autre, et rangées à gauche, bordent le canal.

Le site, l'activité des promeneurs et tous les détails en général sont d'une vérité admirable.

HUYSUM (Van),

Né à Amsterdam, en 1682. — Mort à Amsterdam, en 1713.

549. H. 36. L. 24. — Bois.

VASE DE FLEURS.

DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

550. H. 72. L. 67. — Toile. — Mi-corps 3/4.

HAUTAN (Baron de La), voyageur français,

Né en 1666. — Mort en 1700.

Il est devant une table, la main gauche sur un *in*-4°, avec ce titre : « Mes voyages dans l'Amérique. »

Il porte un costume oriental.

551. H. 32. L. 24. — Bois. — Buste 3/4.

GÉNÉRAL HOLLANDAIS.

En perruque brune. Armure à rabat de dentelle. Fond clair.

552. H. 82. L. 64. — Toile. — Mi-corps. — Face.

AMIRAL HOLLANDAIS.

La main gauche sur la hanche; le bâton de commandement dant la main droite. Cheveux bruns longs sur un rabat de dentelles à glands, pourpoint noir. Large et riche baudrier soutenant l'épée.

553. H. 18. L. 10. — Cuivre. — Buste 3/4. — Forme ovale.

Deux portraits dans le même cadre.

DEUX MAGISTRATS,

Présumés Pierre BRULART, ministre en 1608, et Nicolas BRULART, chancelier en 1624.

Tous deux en robe noire; cheveux blancs et barbe blanche. Fond gris.

554. H. 67. L. 50. — Bois. — Buste 3/4.

MAGISTRAT HOLLANDAIS.

Collet rabattu, orné de dentelles sur une robe noire.

555. H. 26. L. 24. — Bois. — En pied.

SAINT JÉROME DANS LE DÉSERT.

ESPÈCE DE GRISAILLE SUR UN FOND D'OR,

Par un peintre qui a cherché le polydore de Caravage.

ÉCOLE SUÉDOISE.

556. H. 30. L. 20. — Buste 3/4.

DESCARTES (René), ou plutôt DESQUARTE, chevalier, seigneur du Perron,

Né à La Haye, en Touraine, le 31 mars 1596. — Mort en 1650.

Un autographe est placé derrière.

Descartes est très-ressemblant; c'est bien là le portrait que l'on connaît de lui : la tête grosse, les joues bouffies, les yeux grands et à fleur de tête, la bouche large et fendue, le teint assez coloré, les cheveux courts, rabattus sur le front et longs sur les tempes.

Pourpoint noir et manteau noir à petit collet, sur lequel retombe un rabat.

Ce portrait a été peint par un peintre suédois inconnu.

ÉCOLES

FRANÇAISES.

ÉCOLE
DE FONTAINEBLEAU.

ÉCOLE
DE FONTAINEBLEAU.

557. H. 9. L. 7. — Cuivre. — Pied.

FRANCE (CLAUDE DE),

Née en 1499. — Morte en 1524, première femme de François Ier.

Debout, en robe de satin blanc chargée de perles, et à manches bouffantes.

558. H. 33. L. 27. — Bois. — Buste. — Presque face.

ÉTAMPES (ANNE DE PISSELEU, DUCHESSE D'),

Née en 1508. — Morte en 1576.

Elle est jeune et coiffée d'un chaperon noir à plumes blanches. Ses cheveux blonds relevés d'un côté tombent en boucles de l'autre. Robe noire surmontée d'une légère draperie jaune. Fond vert sombre.

Clément Marot adressa des vers à la belle duchesse, ceux-ci entr'autres :

Sans préjudice à personne,
Je vous donne
La pomme de la beauté,
Et de ferme loyauté
La couronne.

559. H. 68. L. 63. — Toile. — Mi-corps.

2 figures.

UNE DAME ET SA SUIVANTE EXAMINANT DES BIJOUX.

ÉCOLE FRANÇAISE.

JANET,

Né à Tours, en 1519. — Mort en 1576.

560. H. 37. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

LORRAINE (MARIE DE), FILLE DE CLAUDE Ier, DUC DE GUISE, ET D'ANTOINETTE DE BOURBON,

Née en 1515. — Morte en 1560, épouse en premières noces de Louis d'Orléans, duc de Longueville, et en secondes noces, en 1540, de Jacques Stuart II, 5e roi d'Écosse, mère de Marie Stuart.

Cheveux roux, frisés, courts et ornés de perles; robe de satin blanc, à collet montant et rehaussé de perles. Fond verdâtre.

Inscription : MARIE DE LORRAINE, REINE D'ÉCOSSE.

561. H. 42. L. 38. — Toile. — Buste 3/4.

HENRI II,

Né en 1518. — Mort en 1559, fils de François Ier.

A l'âge de quatorze à quinze ans.

Toque noire sur des cheveux plats et courts. Petite fraise montante sur un costume noir. Fond sombre.

562. H. 29. L. 20. — Bois. — Buste. — Profil.

LE MÊME.

Vingt-cinq ans à peu près. La tête nue. Pendants d'oreille. Pourpoint de drap d'or.

Manteau noir à collet d'hermine. Fond grisâtre.

563. H. 36. L. 23. — Bois. — Buste 3/4.

LE MÊME.

Trente ans environ. En toque noire. Fond brun.

564. H. 58. L. 42. — Bois. — Buste 3/4.

MÉDICIS (Catherine de), reine et régente de France, Née à Florence, le 15 avril 1519. — Morte en 1589.

Cheveux rebroussés sur le front et sur les tempes et ornés d'une aigrette de perles. Robe de satin gris, rayée soie et or. Grand collet s'élevant derrière la tête, ouvert par devant et aplati en méplats. Collier de perles à triple rangs retombant sur la robe. Fond grisâtre.

565. H. 30. L. 21. — Bois. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Cheveux roux, frisés et ornés sur le sommet de la tête de deux guirlandes de pierreries qui retiennent une coiffe de crêpe blanc.

Collier de perles et de diamants, entourant un grand collet. Broche passée dans une chaîne de perles et de diamants sur un corsage noir. Fond grisâtre.

566. H. 28. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

CHARLES III, DUC DE LORRAINE, FILS DE FRANÇOIS Ier, DUC DE LORRAINE,

Né en 1543. — Mort en 1608.

Trente ans. Coiffé d'une toque noire à plume blanche. Fraise et pourpoint noir. Fond vert.

567. H. 29. L. 21. — Bois. — Buste 3/4.

ALENÇON (FRANÇOIS DE FRANCE, DUC D'ANJOU ET D'),

Né en 1554. — Mort en 1584.

Fils de Henri II et de Catherine de Médicis.

Tête nue. Riche fraise; pourpoint brun, capot de velours noir richement semé de perles. Boucles d'oreille. Fond grisâtre.

568. H. 27. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

FRANÇOIS II,

Né en 1542. — Mort en 1560.

Seize ans. Béret noir à plumes blanches. Vêtement noir boutonné et fourré d'hermine. Décoration de saint Michel. Fond grisâtre.

569. H. 15. L. 10. — Bois. — Buste.

LE MÊME.

Un peu plus jeune.

570. H. 62. L. 52. — Toile. — Buste 3/4. — Ovale.

STUART (MARIE),

Née en 1542, mariée à François II, alors dauphin, en 1558. Morte en 1587.

Ses cheveux sont rebroussés sur les tempes

et couverts d'un chaperon de satin blanc, enrichi de perles : genre de coiffure à laquelle elle a donné son nom. Collet à grands godrons. Pélerine à gros plis, rehaussée de diamants. Corsage rouge à pointe, également orné d'une garniture de pierreries.

Inscription : 1587. MARIE STUART. — F. CLOUET, *dit* JANET.

571. H. 29. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

LA MÊME.

572. H. 38. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Bonnet de dentelle plissée, surmonté d'une coiffe dont les extrémités, rattachées par trois perles, retombent sur le milieu d'un corsage de velours noir. Manches à crevés de satin blanc. Fond vert.

Inscription : MARIE STUART.

573. H. 33. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

CHARLES IX, FILS DE HENRI II ET DE CATHERINE DE MÉDICIS,
Né en 1550, roi en 1560, mort en 1574.
(*Du Cabinet de l'abbé* DE TERSAN.)

574. H. 39. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

LE MÊME.

135. X 575. H. 37. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

HENRI III,

Né en 1551. — Mort en 1582.

Extrêmement pâle. Chaperon noir. Cheveux rebroussés sur le front et sur les tempes. L'oreille est percée par deux anneaux d'où pendent une perle et une lettre rouge. Collet rabattu sur un pourpoint noir. Fond rougeâtre.

576. H. 37. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

CONDÉ (Henri de Bourbon, premier du nom, prince de),

Né en 1530. — Mort en 1568.

Chaperon noir. Petite fraise brodée de points noirs entourant le bas de la figure et montant jusqu'aux oreilles. Un pardessus noir, recouvrant un justaucorps, à collet fermé, de blanc fin moucheté de noir. Fond vert.

Inscription : Aº Æt. suæ xxxiiiº, 1564.

577. H. 20. L. 14. — Bois. — Buste 3/4.

TRÉMOILLE (Henri-Charles duc de La),

Né en 1460. — Mort en 1545.

Bonnet fourré de martre. Manteau rouge également fourré de martre sur un pourpoint jaune-clair. Fond gris.

Son portrait en grand était dans la galerie du Palais-Royal.

578. H. 17. L. 15. — Toile. — Buste 3/4.

COLIGNY (François de), chef des Protestants.

Costume du temps. Fond gris.

579. H. 36. L. 26. — Bois. — Buste 3/4.

CHABANNES (Sire de La Palisse),

Mort en 1525, maréchal de France.

Costume du temps de Louis XII. Chapeau plat à larges bords sur des cheveux roux coupés carrément.

580. H. 30. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

MAYENNE (Charles DE LORRAINE, duc de),

Né en 1554. — Mort en 1611.

Nu-tête. Fraise et pourpoint noir. Plus coloré que tous les personnages de cette époque. Fond gris sombre.

581. H. 30. L. 24. — Bois. — Buste.

STUART (Robert), *dit* le Sire d'Aubigny),

Mort en 1543.

Costume de l'époque de Louis XII. Fond gris.

582. H. 20. L. 14. — Buste.

CHATEAUBRIANT (Françoise de Foix, comtesse de),

Née en 1498,
épouse, en 1518, de Jean de Laval, comte de Châteaubriant,
et peu après maîtresse de François Ier.

Elle est représentée en costume noir, à l'époque, sans doute, où son mari la fit enfermer dans une chambre obscure.

Elle mourut dans cette prison, après avoir été saignée aux quatre veines. Fond vert clair.

583. H. 35. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

ÉTAMPES (Anne DE PISSELEU, duchesse d'), Née en 1508. — Morte en 1576.

Costume du temps.

585. H. 60. L. 44. — Bois. — Mi-corps. — 3/4.

FERRONIÈRE, *dite* FERRETTE (la belle), Née en Castille, à ce que l'on croit, vers 1531, morte en 1544 ou 1445. — Elle épousa, en 1538 ou 1539, Jean Féron, bourgeois de Paris.

Les mains croisées devant elle et tenant un œillet rouge.

Cheveux bruns, en bandeaux recouverts d'une coiffe blanche. Guimpe montante, attachée avec de petites agraffes d'or sur une robe noire. Taille ceinte d'une cordelière en or.

Ce portrait rappelle la couleur et le faire d'Holbein.

Inscription : 1540, Ætatis suæ 19.

(*Du cabinet de l'abbé* de Tersan.)

586. H. 34. L. 27. — Bois. — Buste 3/4.

TOUCHET (Marie), duchesse d'Antraigues, Née en 1549, morte en 1638, maîtresse de Charles IX.

Coiffe blanche, sur des cheveux blonds bouclés. Yeux bleus, teint vif et animé. Colle-

rette unie, accompagnant le haut de la robe. Corsage vert sur un corsage rouge. Fond gris.

Dreux du Radier a dit qu'elle avait le visage plus rond qu'ovale, les yeux vifs et bien fendus; le front plus petit que grand; le nez d'une juste proportion; la bouche petite et le bas du visage admirable.

Le Laboureur rapporte l'anagramme que l'on fit de son nom. Marie Touchet : JE CHARME TOUT.

587. H. 37. L. 32. — Bois. — Buste 3/4.

SAUVES (CHARLOTTE DE BONNES DE),

Morte en 1600, favorite de Catherine de Médicis.

Costume du temps. Fond gris.

588. H. 30. L. 22. — Bois. — Buste 3/4.

HOSPITAL (FRANÇOIS DE L'),

Seigneur du Hallier, maréchal de France, né en 1583, mort en 1660.

Costume du temps.

Agé; nu-tête. Les cheveux rares et blancs. Une longue barbe blanche descend sur la poitrine et accompagne une robe noire à collet de martre.

589. H. 36. L. 31. — Toile. — Buste 3/4.

RABELAIS (François),

Né vers l'an 1483. — Mort en 1553.

Médaillon entouré de fruits et représentant François Rabelais jeune et souriant.

Inscription : Rablais (véritable orthographe du nom).

COPIES D'APRÈS JANET.

590. H. 76. L. 63. — Bois. — Buste 3/4.

JEUNE FEMME DE LA COUR DE HENRI III.

Fond noir.

591. H. 26. L. 20. — Bois. — Buste 3/4.

UNE DAME DE LA COUR DE HENRI III.

Costume du temps. Fond noir.

592. H. 37. L. 28. — Bois. — Buste 3/4.

CHARLES IX.

LECUY,

Vers 1519, contemporain de JANET.

593. H. 37. L. 27. — Bois. — Buste.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Larry, duc de),

Né en 1563. — Mort en 1646.

Mignon de Henri III, amant plus tard de Gabrielle d'Estrées.

Nu-tête. Cheveux bruns. Barbe en pointe, moustaches relevées. Pourpoint de satin gris orné de petits points de broderie noire. Grand collet droit à dentelle. Fond noir.

QUESNEL,

Né en 1524. — Mort en 1619.

595. H. 36. — L. 28. — Bois. — Buste 3/4.

MONTPENSIER (Catherine de Lorraine, duchesse de),

Née en 1552, morte en 1596, fille de François de Lorraine, duc de Guise, et d'Anne d'Este-Ferrare.

Elle est très-jeune. Cheveux bruns à petites boucles, ornés d'une aigrette blanche et deux plumes rouges sur le côté de la tête. Un collier de perles fait ressortir la blancheur de son cou. Corsage rouge, orné sur le haut d'un petit col festonné. Fond gris.

C'est cette princesse qui, à la mort de Henri III, distribua des écharpes vertes aux seigneurs de la cour.

596. H. 26. L. 19. — Bois. — Buste 3/4.

GUISE (Louis Ier de Lorraine, cardinal de),

Né en 1527. — Mort en 1578.

En camail rouge.

597. H. 32. L. 26. — Bois. — Buste. — Face.

LUYNES (Charles-Albert, connétable de),
Premier ministre de Louis XIII, né en 1578, mort en 1621.

Cheveux châtains, frisés, barbe en pointe se découpant sur une fraise empesée, à dentelles. Pourpoint blanc rehaussé de broderies et du cordon bleu.

Inscription : Connestable de Luynes.

598. H. 18. L. 14. — Bois. — Buste 3/4.

PUYSIEUX (Pierre Brulart de),
Née en 1583. — Morte en 1641.

Cheveux blancs, frisés. Barbe en pointe. Fraise plissée sur un pourpoint noir. Crevés de satin blanc. Fond gris.

599. H. 18. L. 23. — Buste. — Face.

CUJAS (Jacques),
Né à Toulouse, en 1520. — Mort en 1590.

Il est coiffé d'un chapeau rond et noir. Une fraise à grands plis accompagne sa longue barbe, qui retombe séparée en deux touffes sur un vêtement noir. Fond vert.

Au bas du portrait et sur un fond blanc est écrit le distique suivant :

Si quæris qualis Cuiatius; ecce figuram. } Ætatis
Si quæris quantus; dicere nemo potest. } 65 1587.

600. H. 34. L. 28. — Bois. — Buste 3/4.

MAROLLES (LE BRAVE),

Né en 1564. — Mort en 1633.

Ses traits rappellent ceux de Henri IV. Fraise et pourpoint noir. Fond gris.

601. H. 107. L. 80. — Toile. — En pied.

4 figures.

CHARLES VII ET JEANNE-D'ARC

PRIANT AU PIED DE LA CROIX.

Copie d'un ancien monument de bronze érigé sur le pont d'Orléans.

Assise au pied de la croix, la mère de Dieu soutient sur ses genoux le corps inanimé de son fils, qu'elle arrose de ses larmes. A droite et à gauche, on voit à genoux, tête nue et les mains jointes, Charles VII et Jeanne-d'Arc, appelant les bénédictions du ciel sur les armes de la France.

Ils sont en prières et en costume de chevalier. Le roi, couvert d'une armure dorée, l'héroïne en armure d'acier. Les armes et les noms sont placés au-dessous de chaque personnage.

BOBRUN (Louis),

Vers 1550. Oncle des deux Bobrun.

602. H. 121. L. 99. — Genoux 3/4.

LAVALETTE (Bernard de Nogaret de),

Général de l'infanterie française, deuxième fils du général Jean-Louis Nogaret de La Valette, duc d'Épernon, né en 1592, mort en 1661.

Trente ans environ. La main droite armée du bâton de commandement; la main gauche appuyée sur le cimier du casque.

Cheveux bruns, frisés. Barbe en pointe. Armure complète, ornée d'un collet à rabat de dentelles et de l'écharpe blanche. Fond sombre.

Bobrun a peint le portrait en concours avec Janet.

BUNNEL (Jacob),

Vers 1558.

603. H. 84. L. 72. — Toile. — Pied.

19 *figures*.

HALTE DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

Henri IV, la reine, le dauphin et la dauphine, entourés de nombreux courtisans, sont à table dans un endroit écarté de la forêt, et servis par quatre pages. Deux seigneurs placés debout, à la droite du roi, paraissent être les deux Brulart, ministres de ce prince. A droite,

au premier plan, quatre hallebardiers, vus de dos et à mi-corps, forment la haie.

Carton pour une tapisserie.

604. H. 90. L. 1,50. — Toile.

ÉPISODES DE L'HISTOIRE DE HENRI IV.

Ce tableau satirique est probablement des premiers temps de Bunel. Il est fâcheux qu'un grand nombre de repeints l'ait défiguré, cependant il ne manque pas d'intérêt sous le rapport historique d'abord, et comme ayant sans doute servi de type aux emblêmes qui parurent en 1609 sur les actions et mœurs des Espagnols.

Des distiques latins donnent l'explication de chacun des sujets, au nombre de six, peints sur la même toile.

1er Sujet. — *Conjectis inhiat nummis duc Tuscus et omnè spem Regni in loculis præsidium q. locat.*

« Le duc de Toscane regarde avec envie » cet or amassé; il met toute l'espérance du » royaume dans ces sacs d'argent. »

2e Sujet. — *Junior interea fama melioris Iberus inter delicias desidiosus agit.*

« Cependant le jeune Espagnol de meilleure » renommée, passe ses jours dans la paresse » et les plaisirs. »

3e Sujet. — *Perspectant Veneti quo se res cardine vortat et pacem pariter Regis et arma timent.*

« Les Vénitiens regardent comment les » choses vont tourner, ils craignent égale- » ment la paix et les armes du roi. »

4e Sujet. — *Implorât veniam victis pacemque sacerdos summus, Rex victor sponti rogata fecit.*

« Le souverain pontife sollicite la grace » pour les vaincus et demande la paix. Le roi » vainqueur lui accorde volontiers sa suppli- » que. »

5e Sujet. — *Hic trepidant Ligures gens perfida, jam q. sabacti allobrogis censent fata patere sibi.*

« Voyez ici trembler les Liguriens, cette » race perfide, et déjà vaincue, ils s'attendent » au sort de la Savoie. »

6e Sujet. — *Urbibus Allobrogum ductor spoliatus et agro, cum sobole ad panem pauperiem q. ruit.*

« Le duc de Savoie, dépouillé de ses villes et » de ses terres, se précipite, avec ses enfants, » sur la nourriture du pauvre. »

605. H. 53. L. 37. — Bois. — Mi-corps 3/4.

RAPIN (Nicolas),

Né vers 1540, mort en 1608, grand prévôt, connétable de France.

Le pouce de la main gauche posé sur la garde d'une épée qu'il tient serrée contre sa poitrine. Cheveux ras et barbe rouge, fraise tuyautée sur un vêtement noir.

PESEY (A.),

Né vers 1560.

Ce Pesey est sans doute un aïeul de Pesey, élève de Rigaut. Cette famille vivait à Montpellier.

606. H. 32. L. 27. — Bois. — Buste. — Face.

GONDY (PIERRE DE),

Évêque de Langres, puis archevêque de Paris; chef du conseil sous Henri IV. Né en 1532, mort en 1616.

Barbe blanche. Bonnet et camail rouges. Grand cordon bleu.

La gravure est signée A. PESEY PINXIT.

FREMINET (MARTIN),

Né en 1567. — Mort en 1619.

608. H. 67. L. 52. — Buste. — Face.

HENRI IV,

Né en 1553. — Mort en 1610.

En armure. Le hausse-col est orné d'une petite fraise. Echarpe blanche brodée de fleur de lis d'or.

Les cheveux et la barbe commencent à grisonner.

Ce portrait s'enlève en pleine lumière sur un fond noir.

Inscription : HENRI IV FRANC. ET NAV. REX.

Gravé par Morin, sous le nom de Ferdinand.

609. H. 88. L. 107. — Toile. — En pied.

5 figures.

ALLÉGORIE. — LA FRANCE ENTOURÉE DES GÉNIES DE LA GUERRE ET DE LA PAIX.

La France, sous la figure d'une jeune femme, occupe le milieu du tableau; elle est assise tenant d'une main une branche de lis orange, de l'autre une branche de lis blanc. Elle est vêtue d'une robe à reflets changeants, jaunes et violets. Les épaules couvertes d'un manteau bleu brodé d'or; elle porte sur la tête une couronne fleurdelisée. Ses cheveux blonds sont relevés et retenus sur les tempes par des diamants. A sa droite deux petits génies soutiennent des fleurs de lis blancs et foulent aux pieds une cotte d'armes. Un troisième, à côté d'eux, agite dans sa main la palme de la victoire. Un autre petit génie à la gauche semble jouer avec une épée et un bouclier. Cette charmante allégorie, d'un aspect agréable, est touchée avec beaucoup de finesse. La lumière est répandue avec art, de manière à faire valoir le principal personnage. Ce tableau est un de ceux de ce maître qui se rapprochent le plus de l'école florentine.

STYLE DE FREMINET.

610. H. 79. L. 51. — Bois.

UNE DAME DE LA COUR DE CATHERINE DE MÉDICIS,

Présumée MARIE-CATHERINE DE VIVE, femme d'Antoine de Gondy, deuxième de nom; morte en 1570. Elle fut gouvernante des enfants de France.

En deuil.

DEMOUSTIER, LE PÈRE,

Né en 1580. — Mort en 1663.

611. H. 34. L. 28. — Bois. — Buste 3/4.

ESTRÉES (GABRIELLE D'),

Née en 1571. — Morte en 1599.

Costume du temps. Fond noir.

612. H. 31. L. 36. — Bois. — Ovale. — Buste.

CONTI (LOUISE-MARGUERITE DE GUISE-LORRAINE, PRINCESSE DE),

Née en 1577. — Morte en 1631.

Toque rouge sur la tête et des fleurs dans les cheveux. Collier de perles. Robe jaunâtre. Fond gris.

613. H. 37. L. 28. — Bois. — Buste 3/4.

CHAMPVALLON (JACQUES DU HARLAY),

Né en 1630.

La coiffure et le costume sont bien en rap-

port avec les mœurs efféminées de ce mignon de Henri III.

Ses traits fins se dessinent sous une couche de fard blanc et rose.

Un petit chaperon noir à plumes blanches, placé coquettement sur le côté gauche de la tête, couvre à peine des cheveux courts, frisés et poudrés avec un soin extrême et laissant voir des pendants d'oreille.

Une fraise à deux rangs, à larges tuyaux, accompagne un justaucorps de satin gris brodé d'argent et semé de perles. Fond gris.

614. H. 31. L. 21. — Bois. — Buste 3/4.

GUISE, Henri Ier DE LORRAINE, duc de, surnommé le Balafré),

Né en 1550. — Mort en 1588.

Tête nue. Cheveux châtains rebroussés. Moustaches relevées. Sourcils également rebroussés. Ses traits maigres et sa tête osseuse s'enlèvent sur une fraise à larges plis. Pourpoint noir et ruban vert. Fond vert.

(*Du cabinet de l'abbé* de Tersan.)

615. H. 30. L. 32. — Toile. — Buste 3/4.

GUISE (Henri II DE LORRAINE, duc de),

Né en 1614. — Mort en 1644.

Jeune, avec des moustaches relevées, la barbe en pointe. Cheveux blonds et longs. Collet de dentelles rabattu sur un pourpoint de satin blanc, brodé de fleurs d'or. Fond gris.

616. H. 30. L. 20. — Bois. — Buste 3/4.

POITIERS (Diane de), duchesse de Valentinois,

Née en 1500. — Morte en 1566.

Un voile noir accompagne ses cheveux blonds bouclés et retombe sur une robe noire. Son col est entouré d'un petit collier de jais.

Elle est, sans doute, en deuil de son royal amant.

COPIE D'APRÈS DUMOUSTIER.

617. H. 30. L. 20. — Bois. — Buste 3/4.

POITIERS (Diane de),

A peu près dans le même costume.

VOUET (Simon),

Né à Paris, en 1582. — Mort à Paris, en 1641.

618. H. 73. L. 58. — Toile. — Buste. — Face.

PORTRAIT DU PEINTRE.

La peinture, en France, a-t-on dit, doit à Simon Vouet ce que le théâtre doit à Corneille.

Vouet s'est représenté à l'âge de cinquante ans, quelques années avant sa mort. Une forêt de cheveux gris encadre des traits un peu forts. Ses yeux sont à fleur de tête. Une profonde cicatrice à la joue droite donne un peu de dureté à sa physionomie. La chemise

entr'ouverte dégage le col et se détache sur un manteau noir. Fond jaunâtre.

619. H. 69. L. 59. — Toile. — Buste 3/4.

LOUIS XIII,

Né en 1601. — Mort en 1643.

En cuirasse. Rabat brodé avec l'écharpe blanche et la croix du Saint-Esprit pendue au cordon bleu. Fond rougeâtre.

620. H. 1,46. L. 1,16. — Toile. — Pied.

APOTHÉOSE DE HENRI IV.

2 *figures principales.* — 3/4. — *Nature.*

Henri IV, en empereur romain, la couronne de lauriers sur la tête, tenant de la main droite le faisceau d'armes surmonté de la hache, et un livre dans la main gauche, est enlevé au ciel par la Renommée. Cette dernière tient la trompette d'une main et de l'autre le glaive de la justice. Sous leurs pieds la terre est figurée par un globe azuré.

Ces deux figures se détachent sur une auréole qui s'enlève sur un ciel gris.

Henri IV, enlevé dans les cieux, est regretté sur la terre. On a élevé un mausolée imposant à cette illustre victime du fanatisme, et les sujets viennent en foule pleurer sur les cendres du bon roi. Un orateur prononce l'oraison funèbre, et des pénitents blancs, la tête couverte de leurs cagoules et des torches bais-

sées à la main, récitent des prières au pied du monument.

Simon Vouet a fort bien rendu cette allégorie, dans laquelle il existe un ensemble parfait, bien qu'elle soit divisée en deux parties.

Le ciel est sombre, et l'auréole qui entoure le groupe du haut, n'envoie sur la scène d'en-bas qu'une lumière terne et blafarde, comme les rayons de la lune. Les teintes, généralement peu colorées et en harmonie avec le ton de l'atmosphère, ajoutent encore au lugubre de ce drame.

621. H. 1,16. L. 90. — Toile.

LOUIS XIV, ENFANT, SOUS LA PROTECTION DE MINERVE.

2 figures en pieds.

La déesse tient le jeune prince sur ses genoux, et lui présente, d'une main, la couronne, et de l'autre l'épée. A ses côtés sont placés les balances, emblême de la justice.

L'enfant est coiffé d'un petit bonnet orné de fleurs, et vêtu d'une robe bleue et d'un tablier blanc à dentelles. A sa taille est passé le cordon bleu.

Cette inscription, HUNC PATRI CITÒ, ILLAM TARDÈ, semble vouloir dire en remplissant les ellipses :

Donne promptement le glaive à mon père, donne-moi le plus tard possible la couronne.

622. H. 28. L. 19. — Bois. — Juste.

RICHELIEU (ARMAND-JEAN DUPLESSIS, CARDINAL DE),

Né en 1585. — Mort en 1642.

Quarante ans. Il est vêtu du camail écarlate. Fond gris.

ÉCOLE DE SIMON VOUET.

623. H. 39. L. 51. — Bois.

HISTOIRE DE HENRI IV,

DEUX CARTONS POUR LES GOBELINS.

1er. — *Deux figures principales.*

HENRI IV ASSIÉGEANT PARIS.

624. 2e — *Dix-huit figures principales.*

COMBAT DE FONTAINE-FRANÇAISE.

Le roi, tombé dans les avant-postes des Espagnols, se bat avec intrépidité.

LENAIN (LOUIS),

Né en 1583. — Mort en 1648.

625. H. 38. L. 64. — Toile.

7 figures.

LE JOUEUR DE FLAGEOLET.

Dans un intérieur rustique un paysan, après le souper, égaie ses enfants en leur faisant entendre les sons d'un flageolet. Cette scène

naïve est rendue avec vérité. L'expression des figures traduit bien les sensations éprouvées par chacun des personnages.

Assise au premier plan, devant une table, encore chargée des débris du repas, la grand'-mère est heureuse du plaisir procuré à ses petits-enfants.

Deux jeunes garçons, à côté du musicien, ont, en effet, la joie peinte sur la physionomie.

A gauche du tableau, une jeune mère, assise à terre, non loin du foyer, tient dans ses bras un enfant au maillot. Une jeune servante, debout devant l'âtre, écoute la musique, tout en surveillant une marmite placée sur le feu. Une petite fille, attentive aussi aux cadences du modeste instrument, range divers objets dans une huche.

Gravé par Saint-Maurice.

VIGNON (Claude), père,

Né à Tours, en 1593. — Mort en 1670.

626. H. 1,34. L. 1,42. — Toile. — Pied.

20 *figures.*

CARROUSEL D'HIVER A FONTAINEBLEAU.

Ce carrousel a lieu sur une vaste pelouse couverte de glace et de neige. Elle entoure un canal divisé en quatre parties, au centre desquelles s'élève un charmant pavillon d'où

s'élancent, accompagnés d'une nombreuse escorte, les équipages du roi. On voit courir sur cinq files des traîneaux couverts d'emblêmes et de devises, tirés par d'élégants coursiers richement harnachés.

Un groupe, placé au second plan, à gauche, nous ferait penser que ce carrousel fut donné en l'honneur du mariage de Louis, dauphin, surnommé Monseigneur, avec Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, en 1680. La dauphine, vêtue d'une robe de gaze légère, est étendue avec grace sur les coussins d'un traîneau dont le siége est occupé par l'Amour et l'Hyménée. Plus élevé que les autres, le char est sur un socle orné de dauphins sculptés. Un jeune cavalier (Monseigneur), rappelant les traits du grand roi, accourt vers sa jeune épouse et lui offre la pomme de la beauté.

Au premier plan, un des chars a heurté une pierre et sa chute a renversé deux dames, dont l'une se trouve dans une position burlesque, qui excite le rire général.

POUSSIN (Nicolas),

Né aux Andelys, en 1594. — Mort à Rome, en 1665.

627. H. 104. L. 99. — Toile. — Pieds.

ACHILLE CHEZ LYCOMÈDE.

Soupçonnant la retraite d'Achille, Ulysse

et Palamède déguisés, en marchands, se présentent aux filles de Lycomède, et leur offrent des marchandises de tous genres, parmi lesquelles se trouvent des armes. Les princesses choisissent les objets de parure; Achille prend les armes, et, le casque en tête, il se regarde dans un miroir.

Commandé à Poussin, trois ans avant sa mort, par le duc de Créqui, ce tableau provient du cabinet du prince de Conti.

Gravé plusieurs fois, et notamment par Dughet, frère de Gaspre.

COPIES D'APRÈS POUSSIN.

628. H. 80. L. 1,25. — Toile.

13 *figures.*

LA FEMME ADULTÈRE.

COPIE RÉDUITE DU TABLEAU DU MUSÉE.

629. H. 97. L. 1,37. — Toile.

PAYSAGE.

Les premiers plans, accidentés et couverts de verdure, sont privés de lumière; un grand lac entouré de fabriques, à droite, et d'un château-fort au milieu, est traversé à gué par un immense troupeau. Des montagnes élevées se dessinent dans le lointain. Un pâtre garde un troupeau de chèvres sur le premier plan.

Le tableau, touché en esquisse, est un peu pâle de ton, mais harmonieux et rappelle celui du Poussin.

STELLA (Jacques),

Né à Lyon, en 1596. — Mort à Paris, en 1657.

630. H. 36. L. 27. — 3/4. — Marbre.

Portrait équestre.

LOUIS XIII,

Né en 1601. — Mort en 1643.

Le bâton de commandement à la main, il monte un cheval gris pommelé harnaché d'une selle et d'une housse écarlates brochées d'or.

Il est en costume de guerre. La moustache est retroussée, ses cheveux noirs pendent de chaque côté sur une collerette rabattue garnie de dentelles. La cuirasse est couverte d'une écharpe flottante et du cordon du Saint-Esprit.

Le groupe équestre se détache sur un fond de marbre blanc veiné, que l'artiste a fait jouer très-heureusement dans les lumières et les demi-teintes.

631. H. 38. L. 29. — Cuivre. — 3/4. — En pied.

RICHELIEU (Armand-Jean DUPLESSIS, cardinal, duc de),

Né à Paris, le 5 septembre 1585, mort en 1642, fils de François Duplessis, seigneur de Richelieu, et de Suzanne de La Porte.

A Rueil, dans son cabinet, assis dans un fauteuil rouge, surmonté d'un dais d'étoffe cramoisie, les pieds sur un coussin de même étoffe. Il est devant une table sur laquelle on voit une sonnette et tout ce qui est nécessaire

pour la correspsndance. Il joue de la main gauche avec la croix du Saint-Esprit, attachée au ruban bleu passé sur son camail rouge, et tient de la droite un rouleau de papier.

632. H. 32. L. 26. — Marbre.

Portrait équestre dans un fond de paysage.

MONTMORENCY (Henri II, duc de),

Maréchal de France, fils du connétable Henri Ier; né à Chantilly, en 1595; amiral en 1612; chevalier du Saint-Esprit en 1619; mort sur l'échafaud le 30 octobre 1632.

Le bâton de commandement à la main, il monte un cheval blanc harnaché d'une selle cramoisie brodée d'or.

Armure damasquinée en or.

Cheveux longs. Barbe pointue, découpée sur une fraise. Cordon bleu. Echarpe blanche.

633. H. 120. L. 84. — Toile.

28 *figures.*

HOMMAGE FUNÈBRE RENDU AU TASSE,

En 1594.

Le corps du Tasse, après avoir été promené dans les rues de Rome, est rapporté devant le couvent de Saint-Onuphre, où il doit être inhumé.

Un impressario, revêtu de la toge romaine et le front ceint de lauriers, prononce une oraison funèbre, pendant que le cardinal Cinthio, penché sur le corps de son illustre ami,

élève vers le ciel les œuvres du Tasse. Des anges planent au-dessus du poète; ils semblent annoncer qu'il a pris sa place parmi les élus.

Des spectateurs accourus de toutes parts, contemplent l'auguste cérémonie.

Cette composition est remplie de noblesse. La couleur en est fort harmonieuse. Un rayon lumineux, à la naissance duquel sont placées quatre petites têtes de chérubins, vient tomber sur la dépouille du Tasse et laisse voir, comme à travers un léger voile de gaze, le groupe des autres personnages.

634. H. 26. L. 34. — Cuivre. — Marbre cintré.

7 figures en pied.

CANONISATION DE PLUSIEURS SAINTS.

Sainte Thérèse, saint François Xavier, saint Ignace, saint Hippolyte et saint Philippe de Néri sont agenouillés devant la sainte Vierge, qui tient l'enfant Jésus dans ses bras.

Au-dessus de leur tête brille une auréole d'anges d'où descend le Saint-Esprit.

Ce tableau a été fait à Rome à l'époque même de la canonisation des personnages représentés (1622 ou 1626).

GELÉE (Claude), *dit* le Lorrain,

Né à Toul (Lorraine), en 1601. — Mort à Rome, en 1682.

635. H. 102. L. 130. — Toile.

Une figurine.

PAYSAGE. — VUE DU CHATEAU ENCHANTÉ.

On sait avec quel talent supérieur Claude Lorrain a su saisir les beautés caractéristiques de chacune des phases du jour et rendre les diverses modifications qu'elles apportent à la physionomie de la nature. Ici il nous fait assister à un lever du soleil. La limpidité de l'air qui azure la voûte du ciel; les teintes argentées qui nuancent l'horizon à l'orient; le léger brouillard qui humecte les feuilles des arbres; la rosée étincelante sur les tiges des plantes, tout est reproduit avec cette fidélité et cette simplicité qui distinguent les œuvres du grand paysagiste.

BOBRUN (Henri et Charles).

Henri, né à Amboise, en 1603. — Mort à Paris, en 1677.

636. H. 70. L. 58. — Toile. — Ovale. — Mi-corps 3/4.

MONTESPAN (Françoise-Athenaïs, marquise de),

Trente ans. Le coude appuyé sur un coussin rouge et la main droite soutenant la tête. Négligé paré. Ses cheveux entièrement dé-

roulés, tombant en longues boucles sur les épaules et sur la poitrine. Fond noir.

637. H. 57. L. 48. — Toile. — Buste 3/4.

HARCOURT (François d'),

Né en 1598. — Mort en 1658.

Chevelure brune, tombant sur un collet brodé. Armure et écharpe blanche.

Ce portrait est de Henri Bobrun.

BOBRUN (Charles),

Né à Amboise, en 1604. — Mort à Paris, en 1692.

638. H. 1,27. L. 91. — Toile. — Mi-corps 3/4.

CHARMOIS (Martin),

Né en 1605. — Mort en 1661.

Un des premiers fondateurs de l'Académie royale de peinture.

La main gauche sur la hanche; la main droite ramène devant lui une draperie jaune.

Coiffé d'une perruque poudrée et bouclée.

Habit de velours rouge entr'ouvert et laissant voir un jabot brodé.

C'est le portrait qui fut présenté pour la réception de Charles Bobrun à l'Académie. Il était peintre du roi.

MIGNARD (Nicolas),

Né à Troyes, en 1608. — Mort à Paris, en 1668.

639. H. 1,28. L. 95. — Toile. — Genoux 3/4.

LOUIS XIV,

Né en 1638. — Mort en 1715.

Jeune. Le bâton de commandement dans la main droite; la main gauche posée sur un casque.

Il est en armure. Coiffé d'une grande perruque noire; de petites moustaches ombragent ses lèvres. Le bras gauche est décoré de l'écharpe.

640. H. 127. L. 99. — Toile. — Genoux 3/4.

MAZARIN (Jules),

Né en 1602. — Mort en 1661.

Assis, la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil, tenant de la main droite un plan, probablement celui du Collége des Quatre-Nations.

Coiffé d'une collerette rouge et vêtu d'un manteau couleur pourpre, à revers d'hermine. Fond d'architecture.

Gravé par Poilly.

641. H. 73. L. 59. — Toile. — Buste 3/4.

SENECEY (présumée marquise de), gouvernante des Enfants de France.

Costume du temps de la régence d'Anne d'Autriche.

MIGNARD (Pierre),

Né à Troyes, en 1610. — Mort à Paris, en 1695.

642. AUTRICHE (Anne d'),

Infante d'Espagne, reine de France, née en 1601, morte en 1666, fille de Philippe II.

Agée de quarante ans. Assise, tenant de la main gauche un médaillon, qu'elle laisse retomber sur ses genoux.

Ses cheveux, d'un beau châtain clair, légèrement frisés sur le front, descendent en boucles sur les épaules.

Costume demi-deuil. Robe de taffetas gris d'argent, rehaussée de grosse perles au corsage et sur les manches et ornée d'une riche broderie en dentelle noire. Une riche guipure se découpe sur le haut du corsage.

Ses belles mains sont d'une blancheur éblouissante. Elle a encore avec l'embonpoint de l'âge, toute la fraîcheur de la jeunesse. Fond de paysage.

Mignard a sans doute peint ce portrait à son retour d'Italie.

Gravé par Nanteuil et Masson.

643. H. 105. L. 83. — Toile. — Mi-corps 3/4.

LOUIS XIV,

Né en 1638. — Mort en 1715.

Jeune et en guerrier. Le bâton de commandement dans la main droite; la main gauche

sur la partie inférieure d'un casque, sommé de plumes blanches et rouges, placé devant lui sur une table recouverte d'un velours rouge.

Coiffé d'une longue perruque brune. Le cou entouré d'une cravate blanche à bouts de dentelles. Demi-brassarts laissant passer les bouts de manche d'une casaque jaunâtre, terminés aux poignets par de jolies manchettes. Une écharpe blanche lui ceint la taille.

644. H. 77. L. 63. — Buste 3/4. — Toile.

LOUIS XIV.

A trente-cinq ans. Longue perruque brune; manteau rouge.

645. H. 102. L. 80. — Genoux 3/4.

AUTRICHE (Marie-Thérèse d'),

Née en 1638, — Morte en 1683.

Assise dans un fauteuil, le sceptre dans la main droite, la main gauche tombant négligemment sur les genoux.

A peu près dans le costume qu'elle portait à son entrée dans Saint-Jean-de-Luz.

Cheveux *postijoz*. Robe de velours noir ouverte sur le devant. Corsage de satin blanc à plusieurs rangs de perles et de pierreries. Le haut du corsage est drapé d'une gaze d'un jaune tendre, fixée par des diamants sur les épaules et le milieu de la poitrine. Manches ornées de dentelles découvrant l'avant-bras.

(*Première époque depuis les Gallo-Romains où l'on vit*

paraître les bras nus.) Le manteau royal est jeté sur ses épaules. Fond de rideau rougeâtre.

646. H. 59. L. 53. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Cheveux blonds, bouclés et ramenés avec de petites faveurs roses. Jolie guipure sur le corsage d'une robe décolletée. Le manteau bleu à fleurs de lys d'or est agraffé sur la poitrine par un fermoir en diamants. Fond noir.

647. H. 20. L. 16. — Bois. — Ovale. — Buste.

LA MÊME.

Costume ordinaire.

648. H. 1 m. L. 80c. — Toile. — Genoux 3/4.

LOUIS, *dit* LE GRAND-DAUPHIN,

Fils de Louis XIV, né le 1er novembre 1661, mort le 14 avril 1711.

Agé de quinze à seize ans.

En promenade, un chapeau à plumes rouges et à larges bords sous le bras gauche, une canne à pomme d'or dans la main gauche et indiquant de la main droite un point de vue, sans doute pris de Choisy.

De jolis cheveux blonds frisés accompagnent sa figure fraîche et ronde. Une cravate rouge à larges nœuds et à point de dentelles retombe sur un riche habit bleu brodé d'or et d'argent, à demi boutonné et laissant passer le jabot de la chemise. Les poignets sont or-

nés de larges parements à revers rouges brodés d'or et ornés de manchettes.

649. H. 140. L. 118. — Toile. — Presqu'en pied.

Quatre personnages.

LES ENFANTS DE LOUIS XIV,

Avec leur gouvernante, Louise de Prie, maréchale de La Motte-Houdancourt, née en 1624, morte en 1709.

Assise sur un fauteuil de velours, la gouvernante tient sur ses genoux Louis de France posé sur un coussin et elle lui prend la main.

Marie de France, placée sur un petit lit de repos, est encore en maillot avec une petite robe de velours bleu. Elle porte sur la poitrine une petite image de la Vierge. Sur le bas de sa robe est écrit : *Marie de France.*

Le jeune duc Philippe d'Anjou est occupé à jouer avec un petit chien noir. Fond noir.

650. H. 38. L. 24. — Bois. — Buste 3/4.

MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), appelée LA GRANDE MADEMOISELLE.

Née en 1627, morte en 1693, fille de Gaston et de Marie de Bourbon Montpensier.

Quarante ans. Cheveux blonds bouclés sur les côtés. Une jolie guimpe se dessine sur une robe de satin blanc, ornée sur le haut d'un double rang de perles qui descendent sur le milieu du corsage. Fond noir.

651. H. 1,20. L. 92. — Toile. — Genoux. — Face.

BOURBON (Anne-Marie de), Mademoiselle de Blois, princesse de Conti,

Née en 1666, morte en 1739, fille aînée de Louis XIV et de Mlle de La Vallière; épouse du prince de Conti.

Debout, en Diane chasseresse, tenant un arc et une flèche. Cheveux blonds bouclés et relevés sur la tête. Corsage rouge attaché sur le devant avec des passements en or et festonné dans le bas d'ornements en or qui retombent sur une petite tunique également rouge et brodée d'or. Sous jupe verte; manches ouvertes sur l'épaule découvrant des manches de chemises nouées à l'avant-bras par un cordon de pierreries. Un manteau bleu flotte sur l'épaule droite.

La princesse est dans un jardin devant un massif d'arbres. Près d'elle, sur un socle de pierre, un cor et divers attributs de chasse.

652. H. 1,01. L. 81. — Mi-corps 3/4.

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte de),

Né en 1667, mort en 1683, fils légitime de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière.

La main droite appuyée sur le bâton de commandement.

En costume de grand-amiral, titre qui lui fut conféré à l'âge de deux ans. Vêtu d'une cuirasse fleurdelysée avec l'écharpe blanche en satin à franges d'or. Le fond représente la mer.

653. H. 109. L. 85. — Toile. — Genoux 3/4.

ORLÉANS (Françoise-Madeleine, Mademoiselle de Valois, duchesse de Savoie et d'),

Née en 1648, morte en 1664, fille de Gaston et de Marguerite de Lorraine.

Jeune. Assise, le bras droit sur une table recouverte d'un satin orange. De la main droite, elle tient une montre et de la main gauche, placée sur ses genoux, elle joue avec un nœud de brillants fixés au cordon de la montre.

Cheveux blonds, bouclés, ornés de perles et de diamants. Manches courtes et fendues découvrant les manches bouffantes de la chemise renouées à la saignée par un ruban de satin violet. La tunique est ouverte sur le devant et se drape de chaque côté sur une riche robe d'étoffe brochée soie et or. Fond de rideau rougeâtre.

654. H. 81. L. 65. — Toile. — Forme ovale. — Mi-corps.

LA MÊME.

La jolie figure de Mlle de Valois est encadrée de longues boucles de cheveux châtains, descendant le long des joues et de petites boucles arrangées autour du front. Cet ensemble se détache sur une auréole de plumes de couleurs tendres et variées (bleues, blanches et jaunes).

Robe de satin à corsage à point orné d'une guipure sur le haut et de deux rangs de perles relevées par un diamant et deux perles en

poires sur les épaules et le milieu de la poitrine. Le devant du corsage est brodé d'une garniture fleurdelysée sur l'épaule gauche.

655. H. 24. L. 20. — Bois. — Buste. — Presque face.

FRANCE (Henriette de),

Née à Tours, en 1609. — Morte en 1669.

Robe de satin jaune à crevés de satin bleu aux manches.

656. H. 71. L. 59. — Toile. — Genoux 3/4.

MODÈNE (Béatrix-Éléonore d'Este, Marie de),

Morte en 1710, femme de Jacques II.

Assise, tenant une rose de la main droite, le bras gauche appuyé sur une table et la main pendante.

La pâleur de cette charmante et malheureuse princesse ressort encore mieux sous des sourcils noirs et sous des cheveux bruns qui retombent en boucles le long des joues. Les yeux sont encore un peu rouges et semblent habitués aux larmes.

Robe de taffetas changeant avec des manches larges à crevés et rattachées avec des diamants. Le corsage et la jupe sont ornés d'une garniture de boutons en diamants. Fond noir.

Tout nous porte à croire que ce portrait fut peint peu de temps après l'arrivée de la reine aux Tuileries (1669).

657. H. 67. L. 65. — Buste 3/4. — Toile.

CONTI (Anne-Marie MARTINOZZI, princesse de),

Née en 1637, morte en 1672; fille puînée du comte Jérôme Martinozzi et de Laura-Marguerite Mazarini, sœur aînée du cardinal Jules Mazarin. Mariée au prince de Conti en 1654.

Jeune. Cheveux poudrés relevés sur le front et frisés sur les tempes. Robe à manches bouffantes de satin blanc. Un manteau, attaché par une chaîne de diamants, flotte sur ses épaules.

658. H. 128. L. 93. — Genoux. — Presque face.

LA MÊME.

Debout devant un arbre, sa main droite étendue désigne un point de vue; de la main gauche, elle relève un pan de sa robe bleue.

659. H. 184. L. 110. — Toile. — Pied. — Presque face.

LA MÊME.

En chasseresse.

Elle court, tenant un arc d'une main, et de l'autre la laisse d'une levrette. Le vêtement, une tunique bleue sur une tunique de satin jaune, fait bien valoir le coloris frais et argentin des chairs. Fond de paysage.

Gravé par Remesin.

659 *bis*. H. 65. L. 53. — Toile. — Ovale. — Gen. 3/4.

MONACO (Marie d'Armagnac-Lorraine, princesse de),

Née en 1674, morte en 1724; mariée en 1688 à Grimaldi, prince de Monaco.

Assise dans un jardin, mollement accoudée

sur un tertre de verdure, soutenant sa tête de la main droite, et de l'autre relevant un des devants de sa robe de chambre de satin grisâtre chamarrée, brochée de fleurs d'or et garnie de gances d'or. Les manches (dites *entrocinantes*) laissent voir les bras nus.

Cheveux blonds bouclés, séparés sur le sommet du front. Fond de paysage.

659 *ter.* H. 89. L. 71. — Toile. — Mi-corps. — Profil.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de),

Née en 1619. — Morte en 1679.

Le coude appuyé sur une table ornée d'un riche tapis, la main droite posée sur les genoux; de la main gauche elle relève un pan de son riche manteau. Elle paraît occupée à se mirer dans une glace.

Jolis cheveux blonds argentés et bouclés qui rendent encore plus douce l'expression de deux beaux yeux bleus pleins d'éclat.

Madame de Motteville dit qu'elle ressemblait à un ange plutôt qu'à une femme, et le séduisant pinceau de Mignard ferait croire que la louange n'avait rien d'outré.

Elle est vêtue d'une robe de satin gris à corsage en pointe semé de diamants et de perles aux coutures et garni de dentelles sur le haut. Manches renouées à l'avant-bras et garnies de riches dentelles.

Les épaules sont couvertes d'un manteau

rouge brodé d'or et rattaché par un cordon de pierreries.

660. H. 80. L. 62. — Toile. — Genoux. — Profil.

LA MÊME.

Assise; les mains jointes et posées sur les genoux, elle paraît réfléchir. Un sourire malicieux vient errer sur les lèvres de cette jolie rivale de Mazarin.

Déshabillé bleu, à manches bouffantes.

661. H. 35. L. 25. — Bois. — Toile. — Genoux.

BELLIÈVRE (Pompone, duc de),

Né en 1606, mort en 1657, premier président du parlement de Paris.

Assis près d'une table, tenant un mouchoir d'une main et de l'autre une requête.

Coiffé d'une calotte noire. Vêtu d'une robe rouge doublée d'hermine.

662. H. 67. L. 56. — Toile. — Forme ovale. — Buste 3/4.

COLBERT (Jean-Baptiste),

Né à Rennes en 1619, mort en 1683; contrôleur-général en 1664.

En perruque noire. Rabat de dentelles sur un manteau noir avec la répétition en broderie de la décoration du Saint-Esprit sur le côté gauche. Cordon bleu. Fond vert clair.

La figure est plus animée que d'ordinaire; mais elle est rude, austère et glaciale. Les sourcils sont froncés. Le costume noir qu'il porte par tradition (ancien costume des se-

crétaires d'État) ne contribue pas peu à lui donner l'air sévère.

663. H. 119. L. 106. — Toile. — Genoux 3/4.

COLBERT (JEAN-BAPTISTE),

Marquis de Seignelai, fils de Colbert; né en 1651, mort en 1690, secrétaire-d'état de la marine.

Assis à son bureau dans son cabinet; il vient d'écrire et tient un papier plié.

Vêtu d'une robe de chambre de satin blanc broché d'or. Fond de rideau rouge laissant voir un bout de jardin.

664. H. 71. — L. 57. — Toile. — Ovale. — Buste. — Face.

LOUVOIS (FRANÇOIS-MICHEL LETELLIER, MARQUIS DE),

Né en 1641. — Mort en 1691.

Costume noir avec la moire bleue sur la poitrine. Grand rabat brodé. La sévérité du costume est en rapport avec la figure altière du ministre. Les yeux sont haineux; sa bouche est extrêmement dédaigneuse. Ce sont bien là les traits de l'homme qui écrivait au maréchal de Boufflers :

Si l'ennemi brûle un village de votre gouvernement, brûlez-en deux du sien.

Fond vert.

665. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste. — Face.

VILLARS (MARQUIS DE),

Né en 1622. — Mort en 1698.

A l'âge de vingt-cinq à trente ans.

Physionomie vive et ouverte, encadrée dans

une longue perruque brune. Il est vêtu d'un manteau bleu.

666. H. 72. L. 56. — Toile. — Buste 3/4.

CRÉQUI (François de),

Né en 1624, maréchal en 1668, mort en 1687.

En guerrier. Longue perruque brune. Écharpe blanche sur la cuirasse. Manches d'étoffe rayée, fond or. Grande cravate longue nouée avec une faveur rose. Fond sombre.

667. H. 57. L. 46. — Toile. — Buste 3/4.

LE MÊME.

Agé. En guerrier.

668. H. 76. L. 57. — Toile. — Buste avec mains 3/4.

VIVONNE (Louis-Victoire de Rochechouart, duc de),

Mort en 1688, gonfalonnière de l'Église, maréchal de France en 1675.

Le bâton de commandement à la main. Coiffé d'une perruque poudrée.

En armure. Décoré du grand cordon bleu.

669. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

BEAUVILLIERS (duc de),

Né en 1648, mort en 1714; premier gentilhomme de la chambre et chef du conseil des finances; gouverneur, en 1689, de monseigneur le duc de Bourgogne, et ami de Fénélon.

En armure. Décoré du cordon bleu. Fond vert.

670. H. 67. L. 52. — Toile. — Buste. — Face.

AIGUILLON (Marie de Vignerod, duchesse d'),

Née en 1604, morte en 1675; nièce de Richelieu.

Cheveux blonds bouclés arrangés avec des perles. Corsage à dentelles. Fond sombre.

671. H. 66 L. 50. — Toile. — Mi-corps 3/4.

SCHOMBERG (Marie de Hautefort, duchesse de),

Née en 1611, morte en 1691, au couvent de la Trainel; mariée au maréchal Charles duc de Schomberg.

De la main droite elle rajuste les plis d'une gaze placée sur le haut de sa robe.

Cheveux blonds bouclés. Collier de grosses perles. Robe de satin blanc brochée et entourée d'une garniture de perles et de diamants. Le corsage, fendu en éventail, est rattaché sur un dessous d'hermine avec des passements en perles et diamants.

672. H. 64. L. 61. — Toile. — Pied.

9 *figures*.

SUZE (Henriette Coligny, comtesse de la),

Née en 1618, morte en 1673. Célèbre par son esprit et ses élégies.

Dans une charmante allégorie, où la finesse de pensée est jointe au mérite de l'exécution, Mignard a représenté la belle comtesse à la fois en Vénus et en poète inspirée au milieu d'un essaim d'amours.

A demi couchée sur un lit de repos qu'abrite en forme de dais une riche tenture cramoisie, mollement accoudée sur des coussins

de même couleur, les jambes étendues sur un carreau de marbre jonché de fleurs, la comtesse occupe une terrasse entourée d'eau et ombragée d'arbres verdoyants.

Elle est vêtue d'une tunique qui laisse à découvert les bras, les jambes et le haut de la poitrine. Une gracieuse troupe d'enfants est groupée autour d'elle : l'un d'eux tient une couronne de roses levée sur sa tête; un autre, représentant l'Amour, qui l'a toujours inspirée, murmure quelques mots à son oreille; un troisième, assis auprès d'elle sur un carquois et le doigt sur la bouche, semble commander le silence.

Au deuxième plan, un quatrième tient une corbeille pleine de fruits; deux autres placés à côté de ce dernier tiennent, celui-ci le flambeau de l'hymen, celui-là une ancre marine, emblême de l'espérance.

Au premier plan, un petit Amour fend l'onde qui baigne le carreau de marbre et vient enchaîner la jambe droite de la comtesse. Enfin, du haut des airs, un dernier décoche une flèche dirigée vers son cœur.

673. H. 86. L. 70. — Toile. — Genoux 3/4. — Ovale.

LA MÊME.

En chasseresse. La main gauche armée d'un arc et tirant de la main droite une flèche de son carquois.

Coiffé de grosses touffes bouclées. La robe

décolletée est de couleur écarlate. Une draperie bleue flotte derrière les épaules et retombe sur les bras recouverts jusqu'à la saignée d'une gaze fine et claire.

674. H. 49. L. 41.

Buste dans un petit médaillon.

LA MÊME.

Des Amours groupés avec art et s'élevant au ciel emportent avec eux le médaillon qui représente les traits de la comtesse.

675. H. 100. L. 8.

CHATILLON (Élisabeth-Angélique Montmorency-Bouteville, duchesse de),

Née en 1627. — Morte en 1695.

En Minerve; la main gauche sur la hanche, et tenant de la main droite une draperie qui l'entoure. Fond de ciel grisâtre.

676. H. 35. L. 26. — Bois. — Genoux 3/4.

SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin, marquise de),

Née en 1626. — Morte en 1696.

Jeune. Relevant avec grace un des plis de sa robe entr'ouverte, qui laisse voir une sous-jupe bleue.

Cheveux bouclés et ornés de perles. Robe de dessus de satin jaune rehaussée de plusieurs rangs de perles aux coutures du corsage. Manches pendantes renouées à la saignée par un ruban bleu. Fond de rocher et de ciel.

677. H. 1,12. L. 88. — Toile.

LUDE (Renée-Éléonore de Boullé, comtesse de),

Née en 1632. — Morte en 1681.

Debout en Diane, tenant en laisse un petit chien et relevant de la main gauche le coin d'une tunique blanche qui recouvre une sous-jupe brochée soie et or sur fond jaune.

Elle porte un corsage à écaille d'argent. Fond de paysage.

678. H. 107. L. 90. — Toile. — Mi-corps. — Face.

GANGES (Diane de Joannis, de Castellane, marquise de),

Née en 1635. — Morte en 1667.

Debout. Rajustant d'une main la guipure de sa robe, et relevant de l'autre un pan de l'écharpe rouge passée sur l'épaule droite. Cette pose gracieuse et remplie de coquetterie sied à merveille à la séduisante comtesse dont on connaît la fin tragique.

Robe de cour en velours bleu brochés de larges fleurs d'or. Une haie de rosiers répand ses fleurs jusque sur l'appui de la croisée devant laquelle est placée la marquise. Dans le fond, le couvent des Carmélites.

679. H. 1,07. L. 81. — Toile. — Genoux. — Face.

SCARRON (Françoise d'Aubigny, Madame de), plus tard marquise de Maintenon,

Née en 1635. — Morte en 1719.

A vingt-cinq ans à peu près. Elle est assise

tenant une colombe et dans le négligé charmant des dames de cette époque. Ses cheveux épars flottent en longues boucles sur les épaules. La tête se détache sur un rideau de soie brochée, fond or, qui laisse voir un coin de paysage à gauche.

Tout nous porte à croire que ce joli portrait fut peint sous la double inspiration de l'amitié et de la reconnaissance. On sait que Mignard était admis aux petits cercles de Madame de Scarron.

680. H. 75. L. 58. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

ARMAGNAC (Louis de Lorraine, comte d'),
Né en 1641, mort en 1718; grand-écuyer de France.

Coiffé d'une grande perruque noire et couvert d'une armure ornée d'une petite garniture sur le hausse-col. Décoré de l'écharpe blanche et du cordon bleu.

La figure noble et régulière du comte, sa tournure élégante justifient le dire de Benserade : « Il ne se consolerait jamais, répétait-il souvent, de n'être pas M. d'Armagnac. »

Le dessin correct et sévère, le coloris vigoureux de ce beau portrait se ressentent des études profondes que Mignard avait faites en Italie, où il s'était inspiré des œuvres des grands maîtres et notamment du Carrache.

681. H. 73. L. 59. — Ovale. — Buste. — Face.

ARMAGNAC (Catherine de Neuville-Villeroi, comtesse d'),

Née en 1639, morte en 1707; mariée, le 7 octobre 1660, à Louis de Loraine, comte d'Armagnac.

Cheveux noirs bouclés. La blancheur de sa poitrine ressort sous une jolie dentelle qui retombe sur un corsage fond jaune enrichi de diamants. Manteau écarlate à rebords fourrés de martre.

La comtesse est jeune et jolie. Les *Mémoires de Madame de Maintenon* parlent souvent de sa beauté.

682. H. 78. L. 64. — Toile. — Ovale. — Mi-corps.

MONY (Anne-Marie de Lorraine, marquise de),

Assise sur un canapé rouge, tenant de la main gauche un petit épagneul posé sur ses genoux, et relevant de la droite un des bouts de la draperie de gaze fixée sur sa poitrine.

La marquise est jeune et jolie; ses cheveux bruns, séparés sur le front, retombent en longues boucles le long des épaules.

Robe décolletée de satin blanc brochée de fleurs d'or. Les manches doublées de satin rougeâtres sont terminées à la saignée par de jolies manchettes. Une draperie verte retenue par une guirlande de pierreries est jetée sur les épaules.

On voit sur le fond un écusson où les ar-

mes de Lorraine sont accolées à celles de la marquise.

Il est fait mention de ce portrait dans les œuvres de Mignard.

683. H. 71. L. 61. — Toile. — Mi-corps 3/4.

MONTESPAN (Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de),

Née en 1641. — Morte en 1707.

De la main droite, elle ramène un pli de sa robe pour cacher sa poitrine; de la main gauche elle relève un écharpe bleue.

La coquette rivale de Mademoiselle de la Vallière est représentée très-jeune à l'époque, sans doute, où Louis XIV disait en parlant d'elle : » C'est une enfant. »

De jolis cheveux blonds retombant en boucles, accompagnent un ovale délicieux. La robe blanche décolletée découvre une gorge admirable, qu'elle essaie vainement de dissimuler.

Un amour, placé derrière elle, s'appuie sur son épaule et lui pose une couronne de fleurs sur la tête. Fond sombre.

684. H. 1,26. L. 90. — Toile.

5 *figures.*

LA MÊME.

Plus âgée, dans le parc de Lagny avec les quatre enfants qu'elle eut de Louis XIV.

LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, DUC DU MAINE,

Né le 31 mars 1670, légitimé de France en décembre 1673, mort à Sceaux, le 14 mai 1736.

LOUIS-ALEXANDRE DE BOURBON, COMTE DE TOULOUSE,

Né le 6 juin 1678. — Mort en 1737.

LOUISE-FRANÇOISE DE BOURBON, *dite* MADEMOISELLE DE NANTES,

Née en 1673, légitimée de France, mariée en 1685 à Louis III, duc de Bourbon; morte le 16 juin 1743.

LOUISE-MARIE DE BOURBON, *dite* MADEMOISELLE DE TOURS,

Née et légitimée de France au mois de janvier 1676, morte le 15 septembre 1681.

A demi couchée sur le gazon, Madame de Montespan est accoudée sur un tertre peu élevé, les jambes étendues sur une draperie jaunâtre. L'aînée de ses filles lui apporte dans sa jupe des fleurs fraîchement cueillies. « Pour qui? » semble dire la mère avec un sentiment de satisfaction bien marqué.

Le comte de Toulouse simplement vêtu d'une petite draperie blanche passée en écharpe autour de son corps, est assis sur l'herbe au premier plan. Au-dessus d'une haie, derrière Madame de Montespan, on aperçoit les deux autres enfants qui traversent une allée pour se rendre auprès de leur mère.

La belle marquise porte une de ces robes volantes (cache-bâtards) mises en vogue par

elle. Un riche corsage à dentelles et un manteau bleu broché d'or et à revers changeants contrastent heureusement avec l'étoffe richement brochée sur fond or de sa robe.

685. H. 73. L. 79. — Toile. — Ovale. — Buste.

VALLIÈRE (Louise-Françoise de La Beaume-Le-Blanc, duchesse de La),

Née en 1644. — Morte en 1710.

Prenant dans une corbeille des fleurs qu'elle rassemble en bouquet.

Jolis cheveux blonds tombant en boucles sur les épaules. Collier de perles. Déshabillé jaune à grands dessins brodés. Une draperie bleue est jetée sur son bras. Manches terminées au coude par de jolies guipures.

686. H. 60. L. 55. — Toile. — Ovale. — Buste.

LA MÊME.

Jeune. Coiffée en boucles.

Corsage bleu brodé d'or et d'argent ouvert sur le devant de manière à laisser passer la broderie de la chemise rattachée par un petit fermail en diamant.

687. H. 96. L. 77. — Toile. — Ovale. — Mi-corps 3/4.

AUMONT (Françoise Lamothe-Houdancourt, duchesse d'),

Née en 1650. — Morte en 1711.

Assise sur un sopha, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours cramoisi frangé d'or

et tenant de la main droite une branche de jacinthe bleue.

Cheveux châtains rejetés en arrière, ornés de jacinthes bleues et jaunes et retombant sur les joues en deux grosses boucles qui font ressortir la fraîcheur éblouissante de son teint. Corsage rayé de broderies, or et argent qui alternent sur un fond bleu. Une écharpe bleue, qu'elle soulève légèrement de la main gauche, entoure les épaules et la taille. Fond de rideau rouge; le cadre du tableau, richement travaillé, est surmonté d'un écusson aux armes de la duchesse.

Peint en 1683.

688. H. 119. L. 91. — Toile. — Genoux 3/4.

SFORCE (Louise-Adélaïde de Damas, duchesse de),

Mariée en 1678, fille cadette de M^me^ de Thianges.

Assise au pied d'un arbre, à l'ombre d'un rocher avec deux levrettes sur les genoux. — En robe de satin blanc. Fond de parc.

689. H. 1,19. L. 91. — Toile. — Genoux 3/4.

NEVERS (Diane-Gabrielle de Damas, de Thianges, duchesse de),

Fille de Claude Léonor, marquise de Thianges et de Gabrielle Rochechouart de Mortemart, sœur de M^me^ de Montespan.

En chasseresse, tenant un arc de la main droite et précédée d'une levrette. Fond noir.

690. H. 90. L. 74. — Toile. — Mi-corps 3/4.

LA MÊME.

Assise, accoudée sur un coussin de velours cramoisi, sa tête sur une de ses mains et relevant de l'autre une draperie bleue.

En négligé galant, vêtue d'une robe de chambre d'une riche étoffe brochée d'or sur fond blanc. La tête se détache sur rideau à reflets violets. Fond de jardin.

691. H. 100. L. 78. Toile. — Genoux 3/4.

FONTANGES (Marie-Angélique d'Escoraille de Ronsille, duchesse de),

Née en 1661. — Morte en 1681.

Assise. Cueillant de la main droite une fleur de la guirlande variée qui est passée en écharpe autour d'elle, et touchant de la main gauche d'autres fleurs placées sur ses genoux. Ses cheveux blonds cendrés sont arrangés en coiffure basse, ondoyants et rehaussés de fleurs rouges. Sa belle poitrine est à peine cachée sous une gaze légère et transparente qui en trahit la blancheur et la forme.

Elle est vêtue d'une robe brune à larges manches de gaze découvrant les bras jusqu'à la saignée.

Fond de rideau violet sombre laissant voir un myrthe en fleurs à la gauche de M^lle^ de Fontanges.

Mignard a déployé tout son talent, toute sa

verve dans ce beau portrait, dont la couleur est éclatante et dont les détails, les cheveux surtout, sont touchés avec esprit, avec grace, nous dirions presque avec amour.

692. H. 75. L. 58.—Toile.—Ovale.—Mi-corps.—Presque face.

LA MÊME.

Les mains posées l'une sur l'autre et tenant un éventail.

Robe brochée soie et or sur fond grisâtre et rayée en losanges avec une perle à chaque angle. Les bras sont nus jusqu'à la saignée. Fond noir.

693. H. 80. L. 62. — Toile. — Genoux 3/4.

CAYLUS (Marquise de),

Née en 1673, morte en 1729, nièce de Mme de Maintenon, et auteur des *Souvenirs* qui portent son nom.

Assise, tenant une branche de jasmin. Cheveux blonds bouclés. Un voile léger, attaché au chignon et sur l'épaule, redescend derrière elle. La poitrine est découverte; une légère garniture de dentelles se découpe sur un corsage brodé d'argent et orné d'une guirlande de pierreries et de perles.

Robe d'un bleu tendre; manches blanches renouées à la saignée par de petites faveurs rouges et laissant voir des manches de dessous également blanches.

694. H. 96. L. 79. — Toile. — Ovale. — Genoux 3/4.

MORTEMART (MARQUISE DE),

La main droite avancée et relevant de la main gauche une tresse de ses cheveux blonds, dont elle semble être fière.

Ornée de plumes blanches et fixée sur les joues, sa longue chevelure se déroule en longues boucles enroulées de perles et retombe sur les épaules.

Négligé paré.

695. H. 91. L. 83. — Toile. — Genoux 3/4.

DEDICOURT (PONS-BONNE, MARQUISE),

Née en 1644. — Morte en 1709.

Jeune. Assise près d'une table, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours et les mains jointes dans l'attitude de la réflexion.

Coiffée de jolis cheveux blonds. La poitrine décolletée.

Robe de satin jaunâtre à manches larges arrêtées à la saignée. Fond noir.

696. H. 82. L. 102. — Toile. — Genoux 3/4.

GOUVERNET (ESTHER, FILLE DE M. HERWAR, ÉPOUSE DE CHARLES LA TOUR, MARQUISE DE),

Assise, tenant une branche de jasmin et relevant une écharpe rouge brochée d'or qui enveloppe les élégants contours de sa taille et recouvre le bras gauche.

Cheveux bouclés tombant sur les épaules. Robe décolletée d'une riche étoffe brochée d'or, rayée de bleu, et sur laquelle se drape

une gaze légère fixée au milieu de la poitrine par un diamant et des perles.

697. H. 25. L. 19. — Cuivre. — Ovale. — Genoux 3/4.

MOLIÈRE ET SA FEMME.

Deux petits portraits faisant pendants.

MOLIÈRE,

Né le 15 janvier 1622, mort le 17 février 1670, à l'âge de 35 ans, à peu près.

Assis, la main droite sur le bras d'un fauteuil et ramenant de la main gauche sa robe de chambre sur sa poitrine. La physionomie fine, spirituelle, ironique et pourtant méditative, est bien celle de l'auteur du *Misanthrope.*

Il est coiffé d'une perruque brune et enveloppé dans une robe de chambre chamarrée de de fleurs d'or et d'argent sur fond gris; un jabot brodé accompagne le revers rouge de la robe. Les poignets sont entourés de jolies manchettes.

698. H. 25. L. 19. — Cuivre. — Ovale. — Genoux 3/4.

MADEMOISELLE BÉJART,

Née en 1645, morte en 1700; fille de la Béjart et d'un gentilhomme nommé Modène; mariée en 1661 à Molière.

Assise, le bras droit appuyé sur un coussin de velours cramoisi et tenant de la main gauche la chaîne d'un petit singe posé sur ses genoux. Les boucles de sa chevelure blonde se marient heureusement avec l'éclat de son teint.

Manteau bleu sur un corsage de satin blanc.

699. H. 62. L. 50. — Buste 3/4.

CHAPELLE (Claude-Emmanuel l'Huillier),

Fils naturel de François l'Huillier, maître des comptes; né en 1626, mort en 1686. Élève du philosophe Gassendi, et connu surtout par son voyage de Montpellier.

Coiffé d'une perruque dite *in-folio*, retombant sur un manteau rouge à reflets. Fond vert.

700. H. 72. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

BOSSUET (Jacques-Benigne),

De Dijon; né en 1627, mort en 1704; évêque de Cordoue, et ensuite de Meaux.

Des cheveux blancs et ondulés accompagnent les traits graves et nobles du grand orateur.

Il est en camail violet sur lequel retombe le cordon rouge auquel est appendue une croix d'or. Fond noir.

701. H. 53. L. 45. — Toile. — Pied.

CHAMPMESLÉE (Marie Desmares),

Née en 1644, morte en 1698; mariée en 1669 à Charles Chevillet, sieur de Champmeslée, un des bons acteurs de Rouen.

Représentée dans le costume de Melpomène. Assise devant un temple, un pied exhaussé sur la basse de l'édifice, l'autre au niveau du sol.

Coiffée de boucles blondes ornées de roses.

Tunique blanche laissant le sein à découvert. Les hanches sont entourées d'un large

manteau fond or qui recouvre les jambes. De riches cothurnes chaussent les pieds.

Un Amour lui apporte le médaillon de Corneille, qu'elle place sur ses genoux, tandis qu'elle maintient de la main droite celui de Molière posé à terre. Dans un angle vis-à-vis le portrait du célèbre comique, on voit les divers attributs de la comédie, et dans l'angle opposé, sous le portrait du grand Corneille, le poignard tragique : double hommage rendu au talent peu commun de la Champmeslée, qui excellait dans les deux genres.

702. H. 97. L. 1,25. — Toile. — Ovale. — Genoux.

PERNOU (M^me^),

De Lyon, née vers 1636.

Assise sur un sopha dans une pose gracieuse et pleine d'abandon, le bras droit posé sur le dossier et soutenant sa tête. Elle tient un chien de la petite espèce.

La fille de M^me^ Pernou, jolie enfant aux cheveux blonds bouclés et dans un déshabillé coquet, est appuyée sur les genoux de sa mère. Elle tient, dans un des coins de son mantelet, des fleurs qu'elle vient de cueillir et en met quelquss-unes sous le nez du petit chien. Madame Pernou, en robe de soie fond bleu, à reflets, est entourée de draperies jaunes et bleues, dont les nuances s'harmonisent agréablement avec un rideau de soie rougeâtre. Ce rideau, relevé à l'un des angles, laisse entre-

voir un fond de jardin embelli de cascades et de jets d'eau.

Cette charmante composition rappelle bien la façon de peindre moelleuse et facile, le coloris beau et harmonieux de Mignard.

Date de la peinture : 1658.

703 H. 26. L. 20. — Cuivre. — Pied 3/4.

MONTAUSIER (DUCHESSE DE).

En Flore. — Dans un pavillon donnant sur le parc de Versailles, la duchesse, debout devant une table, tient une couronne de fleurs de la main droite, et de la main gauche relève un pan de sa tunique de gaze bleue qui la couvre. — Elle est coiffée de cheveux bruns à longues tresses et retenues par derrière dans un réseau de perles d'où pend un voile de gaze très-fine. La tunique laisse à nu les bras et les jambes. Les pieds sont chaussés de cothurnes.

704. H. 26. L. 20. — Cuivre. — Pied. — Face.

DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV, EN NYMPHE CHASSERESSE DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

Debout devant un rocher, au bord d'un petit torrent. La main gauche armée d'une lance, le bras droit appuyé sur la hanche. Ses cheveux, d'un blond doré, retombent en boucles le long des joues.

Vêtue d'une tunique de gaze blanche à manches larges ouverte par devant et laissant à

nues les jambes. La tunique est recouverte d'une petite cotte bleue à corsage à pointe. Des bas d'un bleu tendre lui viennent à mi-jambes. Les pieds sont chaussés de souliers blancs à hauts talons et à bouffettes.

Ce tableau et le précédent sont tout-à-fait dans le goût de Corneille Pœlembourg.

705. H. 77. L. 63. — Toile. — Mi-corps 3/4.

JEUNE DAME DE LA COUR D'ANNE D'AUTRICHE.

Assise les mains croisées sur les genoux. Costume du temps.

706. H. 59. L. 42. — Toile.

UNE MADELEINE COUCHÉE.

(Cette figure est probablement un portrait.) Elle se détache sur une masse sombre de rochers qui font valoir un joli paysage (vue prise de la fontaine de Vaucluse). Le second plan est enrichi de cascades et de chutes d'eau provenant d'un torrent qui se prolonge très-loin. Le fond est terminé par des montagnes bleuâtres qui se détachent sur un fond clair.

L'ensemble du tableau est parfait; ici le talent du peintre d'histoire rivalise avec celui du paysagiste.

707. H. 83. L. 64. — Toile. — Mi-corps 3/4.

UNE MADELEINE DANS SA GROTTE.

Tenant de la main gauche le vase symbolique. Assise sur une pierre, la tête appuyée dans

la main droite, les yeux en pleurs et les cheveux épars sur les épaules. Le corps à moitié couvert par une draperie bleue.

COPIE D'APRÈS MIGNARD.

708. H. 60. L. 50. — Toile. — Buste. — Face.

SOUBISE (ANNE DE ROHAN-CHABOT, PRINCESSE DE),

Née en 1648. — Morte en 1709.

Coiffée de cheveux blonds bouclés, robe de satin blanc garnie de rangs de perles sur les épaules. Fond de rideau rougeâtre.

DELAMARE (RICHARD-FLORENT),

Né en 1610. — Mort en 1698.

709. H. 84. L. 67. — Toile. — Buste 3/4.

QUINTINI (JEAN DE LA),

Né en 1620, mort en 1688, directeur-général des jardins fruitiers et potagers des maisons royales.

En perruque poudrée avec le costume élégant de l'époque. Fond de ciel bleu.

FRESNOY (CHARLES-ALPHONSE DU),

Né à Paris, en 1611. — Mort à Paris, en 1665.

710. H. 89 L. 131. — Toile.

LA LIBERTÉ DES MERS.

L'établissement de la Compagnie des Indes,

sous les auspices du roi, en 1664, a fourni à Dufresnoy, une année avant sa mort, le sujet de cette allégorie pleine de verve et de poésie.

La Force et la Sagesse, sous les traits d'Alcide et de Minerve, repoussent un vieillard aux pieds ailés, désignant l'ancien Commerce, qui s'est abattu sur un nuage et fait de vains efforts pour lutter contre ses deux redoutables adversaires. Il s'est à demi relevé, protégeant de son bras gauche le lynx, emblême de la ruse, et tâche de parer de la main droite les nombreux coups de lanières à plombs qu'Hercule fait tomber sur son corps. Déjà la tyrannie de la Mer, représentée par une vieille femme, la tête ceinte d'une couronne de môles et tenant encore le sceptre, fuit épouvantée en roulant sur un globe vert azuré, emblême de son empire. Le dieu des tempêtes, à peine sorti de l'Océan, s'apprête à s'y replonger, effrayé à l'aspect du combat.

Plutus, le bandeau sur les yeux et l'épée à la main, attend tranquillement, assis sur un môle plus éloigné, l'issue de la lutte, et la Victoire fait retentir les airs de sa trompette guerrière.

Cette scène est mouvementée avec art et énergie. C'est bien là la conception d'un poète, et nous doutons qu'on puisse représenter avec plus de vérité l'expression farouche d'une vieille féodalité vaincue et succombant avec rage.

FERDINAND (Elle), le père,

Né en 1612. — Mort en 1689.

711. H. 78. L. 58. — Buste 3/4.

AUTRICHE (Marie-Thérèse d'),

Née en 1638, morte en 1683, fille unique de Philippe IV, roi d'Espagne; mariée à Louis XIV, en 1660.

Ses cheveux blonds sont noués derrière la tête et tombent sur les épaules en longues tresses rattachées par des nœuds de rubans blancs et rouges. Pellerine de dentelles sur un corsage de satin noir, dont les manches courtes laissent descendre jusqu'à la saignée celles de la robe de dessous. Des rubans pareils à ceux des cheveux sont distribués avec goût sur les manches et sur le devant du corsage.

712. H. 105. L. 79. — Toile. — Genoux 3/4.

MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, M^lle^ de),

Née en 1627. — Morte en 1693.

Assise. Relevant d'une main une jupe de taffetas gris d'argent. L'autre main posée sur les genoux.

De longues boucles de cheveux ondulent sur les épaules nues. Le corsage décolleté jusqu'à la naissance des seins est rehaussé de perles et de faveurs rouges. Des faveurs de même couleur, distribuées sur l'ajustement, donnent de l'éclat à ce portrait.

713. H. 67. L. 53. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Fond noir.

714. H. 53. L. 43. — Bois. — 3/4. — Buste.

CHEVREUSE (Marie de Rohan, duchesse de),

Née en 1600, morte en 1679; mariée en premières noces à Charles-Albert de Luynes, et en 1622 à Claude de Lorraine, duc de Chevreuse, cinquième fils du Balafré.

La belle duchesse est dans un négligé élégant.

715. H. 64. L. 54. — Bois. — Buste 3/4.

MOTTEVILLE (Françoise-Berthaut, dame de),

Née en 1615, suivant plusieurs biographes; mais plutôt en 1621, selon M. de Monmerqué; morte en 1689.

Cheveux bruns retenus dans un réseau de perles descendant en boucles le long des joues. Robe de satin blanc décolletée, ornée de perles sur les coutures. Draperie de gaze relevée avec des nœuds de ruban noir sur le haut du corsage.

716. H. 131. L. 96. — Toile. — Genoux 3/4.

GONZAGUE (Anne de),

Née en 1616, morte en 1684, palatine de Clèves; épouse en premières noces de Henri de Guise, et en 1646, d'Édouard, prince palatin.

Debout dans un jardin, soulevant de la main gauche un voile de gaze placé sur ses cheveux bruns bouclés et cueillant de la main droite une fleur à un jasmin placé dans l'angle gau-

che du tableau. Une guirlande de fleurs très-variées est passée en écharpe autour d'elle.

La palatine se détache sur un fourré de verdure.

717. H. 71. L. 50. — Toile. — Buste 3/4.

ENCLOS (Anne de L'), NINON,

Née en 1616. — Morte en 1706.

Jeune. Un sourire charmant anime sa jolie figure. Ses cheveux sont massés en boucles nombreuses le long de ses joues. Le chignon est bas. Elle n'avait pas encore adopté la coiffure à laquelle elle a laissé son nom.

Costume du temps. Fond noir.

718. H. 33. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

LA MÊME.

Plus âgée. Fond gris.

719. H. 88. L. 70. — Toile. — Mi-corps 3/4.

HAUTEFORT (Marie de Schomberg, duchesse de),

Née en 1618. — Morte en 1690.

Assise, la main gauche appuyée sur une corbeille de fleurs, la main droite sur les genoux.

Cheveux blonds bouclés autour de la tête et séparés sur le front.

La robe, qui laisse voir les épaules, est de satin blanc rehaussée de perles autour du corsage et drapée d'une gaze légère sur le haut. Fond de rideau rougeâtre.

720. H. 86. L. 68. — Toile. — Genoux. — Presque face.

BREGIS (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de), Néeen 1619, morte en 1693, dame d'honneur d'Anne d'Autriche.

Assise dans un fauteuil de velours rouge, les bras croisés devant elle. Fond vert.

721. H. 1,11. L. 84. — Toile. — Genoux.

FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La),

Née en 1633. — Morte en 1693.

Assise près d'une table; l'index de sa main gauche entre les feuillets d'un livre et paraissant méditer sur un passage qui l'intéresse. Un perroquet est perché sur sa main droite.

Robe rouge entourée d'une légère draperie bleue. Fond grisâtre.

Elle contribua beaucoup à la révolution qui s'opéra dans la littérature à cette époque; ses deux romans, la *Princesse de Clèves* et *Zaïde* sont des modèles de grace et de bon goût.

722. H. 71. L. 50. — Toile. — Buste 3/4.

VIGNE (Anne de La),

Née en 1634. — Morte en 1684. — Poète.

Quarante ans à peu près.

Cheveux bruns bouclés; robe de deuil et long voile.

723. H. 92. L. 72. — Toile. — Genoux 3/4.

SABLIÈRE (Mme DE LA),

Morte aux Incurables, en 1693.

Jeune. Cueillant des fleurs et vêtue d'une robe de satin blanc brochée d'or.

724. H. 58. L. 47. — Toile. — Buste 3/4.

VENDOME (LOUIS-JOSEPH, DUC DE),

Né en 1654, mort en 1712, fils de Louis, cardinal, duc de Vendôme, et de Laure de Mancini.

Agé de douze ans; il a la tête nue.

Cheveux blonds qui ondulent le long de ses joues.

Un rabat de dentelles se détache sur sa casaque noire fermée avec des boutons d'or. Fond noir.

725. H. 87. L. 70. — Toile. — Mi-corps 3/4.

ARGENCOURT (MADAME LAMOTHE D').

(Jeune dame du temps d'Anne d'Autriche, *présumée*.)

Assise. Coiffée de longues boucles brunes. Relevant de la main droite un des pans de son écharpe bleue et s'appuyant sur le bras d'un fauteuil.

Robe de satin bleu.

726. H. 92. L. 72. — Toile. — Mi-corps 3/4.

JEUNE DAME DE LA COUR DE LOUIS XIV.

En chasseresse, ayant un cor de chasse dans la main droite et un arc dans la main gauche.

Cheveux bouclés surmontés de plumes roses.

Tunique bleue sur une jupe rouge. Fond de paysage

727. H. 100. L. 80 — Toile. — Genoux 3/4.

UNE DAME DE LA RÉGENCE D'ANNE D'AUTRICHE.

En chasseresse, tenant un arc d'une main, de l'autre la laisse d'un petit chien de chasse.

Corsage à écailles. Tunique rouge sur une robe richement brodée. Fond de paysage.

SÈVE (GILBERT DE),

Né en 1615. — Mort en 1698.

728. H. 114. L. 80. — Toile. — Genoux 3/4.

GASSION (JEAN DE),

Né en 1609. — Mort en 1647.

Debout; la main droite, armée du bâton de commandement et posée sur la hanche; la main gauche appuyée sur un socle de pierre.

Coiffé d'une grande perruque brune bouclée; moustaches relevées. Rabat de dentelles sur l'armure rehaussée de l'écharpe blanche. Fond de rideau rouge laissant voir la campagne.

Signé : G. SÈVE.

729. H. 1,24. L. 1,52. — Mi-corps 3/4.

CONDÉ (CLAIRE-CLÉMENCE DE MAILLÉ, PRINCESSE DE),

Née en 1632, morte en 1694; fille du maréchal de Brézé et nièce du cardinal de Richelieu; mariée le 11 février 1641 au grand Condé.

En Minerve. Tenant une lance de la main droite, le bras gauche posé sur un casque sommé de plumes de diverses couleurs.

Cheveux blonds ornés de perles et retombant en longues boucles sur les épaules nues.

Une cuirasse d'acier rehaussée au centre d'une tête de Méduse se découpe sur une tunique blanche.

730. H. 89. L. 71. — Toile. — Genoux 3/4.

NAVAL (DUCHESSE DE),

En deuil et assise, cette nouvelle Arthémise tient une coupe de la main droite et soulève de la main gauche le couvercle d'une urne cinéraire.

Une coiffe noire recouvre en partie ses cheveux bouclés qui commencent à blanchir.

Fond de rideau rouge, relevé et laissant voir un fond de ville et un superbe mausolée qui se découpent sur un horizon rougi par les reflets du soleil couchant.

VERSELIN.

Vers 1615.

731. H. 1m. L. 78c. — Toile. — Mi-corps. — Face.

PERRAULT (Claude),

Né en 1613, mort le 9 octobre 1688, fils d'un avocat au Parlement; d'abord médecin, puis architecte, à qui nous devons la colonnade du Louvre.

Soulevant un pan de son manteau rouge à revers chatoyants et brodés.

Coiffé d'une perruque brune très-longue. Chemise et manchettes brodées. Fond d'appartement.

Ce tableau d'un beau faire a été gravé.

BOURDON (Sébastien),

Né à Montpellier, en 1616. — Mort à Paris, en 1671.

732. H. 72, L. 53. — Toile. — Mi-corps 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Jeune. Le corps un peu incliné et le bras posé sur une table, il tient un rouleau de papier de la main droite et appuie la main gauche sur la hanche.

Cheveux bruns; moustaches.

Col rabattu sur un pourpoint noir crevé de blanc aux manches. Fond noir.

733. H. 1,42. L. 1,07. — Toile. — Genoux 3/4.

TURENNE (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de),
Né à Sédan, en 1611. — Mort en 1675. — Maréchal à 32 ans.

Debout : armé du bâton de commandement et le bras appuyé sur un socle de pierre, il semble indiquer de la main gauche une position stratégique.

Ses traits sont assez réguliers; ses yeux grands et pleins de feu sont recouverts par d'épais sourcils qui se rejoignent.

Couvert de l'armure avec une écharpe blanche passée en baudrier.

La tête se détache sur une draperie. Fond or.

734. H. 31. L. 23. — Toile. — Buste 3/4.

LE MÊME.

En armure d'or, avec un rabat de dentelles.

735. H. 1,07. L. 95. — Toile.

MANSART (François), le vieux,
Né en 1598. — Mort en 1666.

En longue perruque blonde sur un manteau de satin noir. Décoré de l'Ordre de Saint-Michel. Fond noir.

736. H. 97. L. 80. — Toile. — Mi-corps.

LAMBERT (Michel), musicien,
Né en 1610. — Mort en 1696.

Le crayon à la main et le bras droit posé sur une mandoline, le compositeur semble re-

passer dans sa tête un passage de la partition qu'il tient de la main gauche.

Une forêt de cheveux blonds retombe sur son pourpoint noir à revers blancs aux manches. Fond de ciel grisâtre.

737. H. 50. L. 41. — Toile. — Buste 3/4.

NOTRE (André Le),

Né à Paris, en 1613, mort en 1700, contrôleur-général des maisons royales et manufactures. Il reçut, en 1693, la croix de Saint-Michel, en échange de celle de Saint-Lazare.

Environ quarante-cinq ans.

En perruque brune à calotte ; rabat à glands sur un manteau noir. Fond rougeâtre.

738. H. 1,10. L. 86. — Toile. — Mi-corps 3/4.

VALLIÈRE (Louise-Françoise de La Beaume Le Blanc, duchsse de La),

Née en 1644. — Morte en 1719.

Au moment où, voulant fuir le monde et la cour, elle se dépouille de ses bijoux et se dispose à entrer pour la première fois au couvent de Saint-Marguerite de Chaillot. Elle tient encore le collier qu'elle vient de détacher de son cou et le pose sur une table.

A sa droite, un ange lui montre la croix.

739. H. 80. L. 63. — Toile. — Ovale. — Mi-corps 3/4.

GÉNÉRAL SUÉDOIS,

Présumé un des grands officiers de Christine, reine de Suède.

Tenant un bâton de cérémonie. Il est en armure et placé en avant d'un fort.

740. H. 54. L. 43. — Bois. — Buste. — Profil.

GUERRIER ITALIEN.

En armure. Fond vert.

COPIE D'APRÈS BOURDON.

741. H. 82. L. 99. — Toile.

BAPTÊME DU CHRIST.

Saint Jean baptise Jésus dans les eaux du Jourdain. Les Apôtres agenouillés se disposent à suivre l'exemple du Sauveur.

TORTEBATE (François), le père,

Né à Paris, en 1616. — Mort en 1690.

742. PERRAULT (Charles),

Frère de Claude Perrault, né en 1633, mort en 1703, contrôleur des bâtiments sous Colbert.

En perruque poudrée, cravate à bouts brodés; manteau bleu orné de broderies d'or. Fond sombre.

DUCUYER,

Vers 1616.

743. H. 33. L. 25. — Bois. — Buste 3/4.

ORLÉANS (Marie d'), demoiselle de Longueville et duchesse de Nemours,

Née en 1625, à Paris, mariée en 1657, à Henri de Savoie, 2e du nom, morte à Paris, le 16 juin 1707, et enterrée aux Carmélites de la rue Chapon, fille aînée de Henri II de Longueville et duc d'Estouville.

Cheveux blonds rejetés en arrière et bouclés sur le devant. Couronne de duchesse sur la tête. Robe de satin blanc et jolie garniture de dentelles sur le haut du corsage. Fond gris.

LEBRUN (Charles),

Né à Paris, en 1619. — Mort à Paris, en 1690.

744. H. 129. L. 97. — Toile. — Genoux 3/4.

FOUQUET (Nicolas),

Marquis de Belle-Isle, surintendant des finances en 1653, mort en 1680.

Assis dans un fauteuil noir brodé en or, près d'une table couverte d'un tapis noir sur laquelle est posé le porte-feuille rouge (qui avait remplacé depuis peu le sac de velours).

Il tient de la main droite une plume et de l'autre un papier qu'il est censé tendre à un commis.

Comme tous les surintendants de cette épo-

que, le fastueux ministre est vêtu de la robe noire.

Fond de draperie laissant voir à gauche un tableau ébauché qui représente un plan, sans doute celui du célèbre château de Vaux.

745. H. 80. L. 64. — Toile. — Mi-corps. — Face.

MOLIÈRE (J.-B. POCQUELIN, *dit*),

Né à Paris, le 15 janvier 1622. — Mort le 17 février 1673.

Jeune; un rouleau de papier dans la main droite et probablement à l'époque où il se mit à la tête d'une troupe de comédiens de société, qui devint bientôt une troupe régulière et de profession.

Drapé dans un manteau jaunâtre; la chemise est rattachée par un rubis. L'expression de la physionomie du jeune poète indique que son esprit est préoccupé d'une composition, peut-être celle du *Médecin volant* ou la *Jalousie du Barbouillé*, premières esquisses du *Médecin malgré lui* et de *George Dandin*. Fond vert.

746. H. 72. L. 57. — Toile. — Forme ovale. — Presque face.

UN SEIGNEUR DE LA COUR DE LOUIS XIV.

La main droite passée dans le baudrier.

Justaucorps jaunâtre orné de passement d'or; nœuds d'aiguillette sur l'épaule droite.

747. H. 79. L. 60. — Ovale. — Mi-corps.

UN DESCENDANT DE COLBERT.

La main droite posée sur un livre. En grande perruque noire et la robe noire.

748. H. 20. — L. 30 — Toile.

20 *figures.*

FONDATION DES INVALIDES.

Louis XIV, accompagné du duc d'Orléans, du prince de Condé, du maréchal de Turenne, de Louvois, se fait présenter les plans de ce monument, par Mansart.

Petit tableau du grand Musée de Versailles. Date : 1675.

749. H. 72. L. 1,05. — Toile. — Deux tableaux.

40 *figures en pied.*

ENTRÉE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM.

750. H. 73. L. 1,05. — Toile.

30 *figures en pied.*

JÉSUS-CHRIST ALLANT AU SUPPLICE, ET SUCCOMBANT SOUS LE POIDS DE SA CROIX.

Ces deux tableaux sont les petits des grands et proviennent du garde-meuble.

COURTOIS (JACQUES),

Né à Sainte-Hippolyte (Franche-Comté), en 1621. — Mort en 1676.

Deux pendants.

751. H. 1,72. L. 1,08. — Toile.

Premier Tableau : QUATORZE FIGURES.

CHOC DE CAVALERIE.

752. H. 72. L. 1,08. — Toile.

Deuxième Tableau : VINGT FIGURES.

ESCARMOUCHE.

Défaite des Turcs par Scanderberg à la tête des braves Épirotes. — Des cuirassiers chargent un gros de cavalerie turque.

Un coloris rempli de force et de chaleur, une grande liberté de pinceau, une composition vive, animée, pleine de force, recommandent ces deux tableaux.

PUGET,

Né en 1622. — Mort en 1694.

753. H. 91. L. 73. — Toile. — Mi-corps 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Puget, qui avait reçu des leçons de Pietre de Cortone, s'est peint lui-même, maintenant de la main gauche un bas-relief posé sur une table. De la main droite, il semble montrer au spectateur un petit faune portant une coupe d'abondance placée derrière les deux figures qui composent le bas-relief (probablement l'amitié).

Une forêt de cheveux châtains clairs, légèrement ondulés, encadrent sa figure colorée; le petit collet de la chemise entr'ouvert est rabattu sur un manteau jaunâtre brodé d'or.

Puget a fait ressortir sa figure sur un fond gris sombre. Les mains sont dessinées avec pureté. Dans un genre si différent du sien, le célèbre sculpteur a su montrer du talent et prouver que s'il savait l'art de fondre les détails sur la pierre, il savait aussi mêler les couleurs sur la toile. Néanmoins, le peintre est loin d'avoir égalé le sculpteur; ses touches sont un peu lourdes, et son coloris tire trop sur le rouge, défaut qu'il tenait de son maître et qu'il a outré.

COYPEL (Noel),

Né à Paris, en 1628. — Mort à Paris, en 1707.

754. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste. — Face.

MOLIÈRE (J.-B. Pocquelin, *dit*),

Né en 1622. — Mort en 1673.

Coypel a représenté Molière encore jeune. De légères moustaches ombragent ses lèvres. Ce sont bien les traits du grand comique. Le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils forts et noirs. Ce portrait si connu, et dont la gravure a été mise en tête de ses œuvres, a été peint à peu près à l'époque où Molière composait *l'Étourdi*.

Il est assis à son bureau dans l'attitude de la méditation, accoudé sur ses deux auteurs favoris, Plaute et Térence. La tête, appuyée sur la main gauche, il jette sur le papier quelques-

uns de ces traits malicieux et profonds qui portent la double empreinte de son génie.

Il est simplement vêtu d'une robe de chambre rougeâtre, dont les manches relevées jusqu'à l'avant-bras laissent voir celles de la chemise, terminées par des manchettes.

Provenant du cabinet de M. Denon, et retiré à 2,400 fr.

LEGRAND,

Vers 1630.

755. H. 70. L. 52. — Toile. — Mi-corps 3/4.

UN DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

Agé de vingt-sept ans.

La main droite posée sur la poitrine, la main gauche renversée, dans l'attitude d'un savant qui parle *ex professo*.

Coiffé d'une perruque brune.

Rabat uni sur une robe rouge fourrée d'hermine.

Fond de rideau rouge laissant voir les rayons d'une bibliothèque chargés d'*in-folio*.

LEFEBVRE (Claude),

Né à Fontainebleau, en 1633. — Mort à Londres, en 1675.

756. H. 79. L. 86. — Bois. — Buste 3/4. — Forme ovale.

BRETAGNE (Catherine de), demoiselle des Vertus,

Née en 1617. — Morte en 1692.

Relevant une écharpe bleue drapée autour d'elle.

Ses cheveux, dans lesquels est enroulée une gance d'or, retombent en deux tresses sur les épaules.

Elle est vêtue d'une robe rougeâtre chamarrée de fleurs brodées or et argent.

Ce délicieux portrait, de forme ovale, est orné aux quatre angles de bouquets de fleurs de la main de Baptiste. Fond vert.

757. H. 61. L. 59. — Toile. — Mi-corps. — Presque face.

CHATILLON (Élisabeth-Charlotte de Montmorency, duchesse de),

Née en 1626. — Morte en 1695.

En Madeleine. — Assise devant une table recouverte d'un tapis écarlate, et sur laquelle se trouve un écrin en ivoire rempli de pierreries. Elle est occupée à enlever les perles qui paraient sa belle chevelure brune, séparée sur le sommet de la tête et retombant en longues tresses sur les épaules. Fond sombre.

758. H. 1,05. L. 89. — Toile. — Genoux 3/4.

2 figures.

MAINTENON (Françoise d'Aubigny, marquise de),

Née en 1636. — Morte le 15 avril 1719.

Assise sur un coussin de velours cramoisi, elle relève avec grace un pan de l'écharpe bleu semée d'or et de perles qui entoure ses épaules, et se regardant avec complaisance dans un petit miroir ovale que lui tient un esclave noir, elle rajuste de la main gauche une boucle de ses beaux cheveux noirs enroulés de perles. Petit mouvement de coquetterie qui lui sied à merveille.

Elle est en déshabillé très-recherché.

759. H. 69. L. 55. — Toile. — Ovale. — Buste. — Presq. face.

MONTESPAN (Françoise-Athénaïs, Rochechouart de Mortemart, marquise de),

Née en 1641. — Morte en 1707.

Une main sur le bras d'un fauteuil, relevant de l'autre un des plis de son écharpe.

Jeune. Ses cheveux poudrés, arrangés en boucles autour du front et des joues font valoir un teint éclatant et vermeil, animé par un gracieux sourire.

Robe de satin rouge, brochée soie et or, et bordée d'une martre enroulée de perles. Fond noir.

760. H. 80. L. 65. — Toile. — Mi-corps 3/4.

COULANGES (Mme Dugué-Bagnols, aînée, de),
Née en 1641. — Morte en 1723.

Le bras droit posé sur une table, la main gauche posée sur la main droite; robe de satin rouge, écharpe de soie brochée d'or.

« Un composé précieux de légèreté, de vi-» vacité, de graces, de coquetterie, de malice. » Tel est le portrait que Madame de Sévigné en a fait en peu de mots.

761. H. 59. L. 49. — Toile. — Ovale. — Buste. — Face.

MEILLERAYE (Mazarin), Hortense Mancini, duchesse de la),

Née à Rome en 1646, morte en 1699; une des cinq filles de Michel-Laurent Mancini, et l'une des plus belles et des plus brillantes femmes du dix-septième siècle.

Ses cheveux blonds, enroulés de fleurs, s'étagent en boucles élégantes sur les tempes et redescendent de chaque côté en longues tresses sur la poitrine.

Costume du temps. Fond gris clair.

762. H. 79. L. 62. — Toile. — Ovale. — Mi-corps.

GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de),
Née en 1648. — Morte en 1705.

Assise sur un sopha, accoudée légèrement sur un coussin de velours et la tête appuyée dans la main droite; elle tient de la main gauche un de ces petits chiens en grande faveur à cette époque.

En négligé bleu paré.

763. H. 89. L. 80. — Toile. — Genoux 3/4.

PATIN (CHARLES),

Né à Paris en 1633, mort en 1693; savant antiquaire; fils de Guy Patin.

Tenant une plume dans la main droite et une lettre dans la main gauche, il est assis devant son bureau, où l'on voit plusieurs lettres et une montre.

En robe de chambre grise à grands ramages.

764. H. 1,19. L. 98. — Toile. — Mi-corps 3/4.

BOUILLON (MARIE-ANNE MANCINI, DUCHESSE DE),

Née en 1649. — Morte en 1714.

Debout, cueillant des fleurs. Ses cheveux, d'un blond cendré, s'étagent en boucles soyeuses, fines et légères autour de son front et viennent caresser les contours de son gracieux visage.

Le portrait de la jeune et charmante duchesse est encadré dans une guirlande de fleurs très-variées, peintes par Baptiste Monnoyer.

Ce tableau, suivant le témoignage de d'Argenville et de l'abbé de Fontenay, est le chef-d'œuvre du maître.

765. H. 140. L. 103. — Toile. — Genoux 3/4.

CHAULNES (ÉLISABETH LE FÉRON, DUCHESSE DE),

Veuve de Jacques Esthuer, marquis de Saint-Mesgrin, fille d'un conseiller au Parlement; morte en 1699.

Assise dans un fauteuil de velours rouge, la main droite sur le genou, relevant de la main

gauche le pan d'un manteau bleu doublé d'hermine.

Robe de satin jaune.

766. H. 1,18. L. 90. — Toile. — Genoux 3/4.

UN MAGISTRAT.

Assis devant une table.

Grande perruque bouclée, robe de chambre de couleur changeante.

COPIE D'APRÈS CLAUDE LEFÈBRE.

767. H. 63. L. 64. — Buste. — Face.

CORNEILLE (THOMAS),

Né en 1625, mort en 1709; frère du grand Corneille.

Manteau noir. Fond rougeâtre.

VIGNON (PHILIPPE), FILS PUÎNÉ DE PARIS VIGNON,

Né en 1634. — Mort en 1701.

768. H. 1,30. L. 97. — Toile. — Pied.

2 figures.

MAINE (ANNE-BÉNÉDICTE-LOUISE DE BOURBON, DUCHESSE DU),

Née en 1671. — Morte en 1753.

Mollement couchée sur un sopha de velours cramoisi et appuyée sur le bras droit, elle tient de la main gauche des fleurs qu'elle laisse retomber en partie sur ses genoux.

Un Amour lui présente ses flèches; elle semble les refuser.

Vêtue d'une robe brochée d'or et de fleurs, elle se dessine gracieusement dans les contours d'une draperie bleue.

A droite, une console chargée de fleurs et un vase de senteur en argent ciselé.

Le fond représente un des points de vue du parc de Sceaux à cette époque.

769. H. 70. L. 55. — Toile. — Ovale. — Buste.

MANCINI (Laure-Victoire, aînée des),

Mariée en 1651 à Louis, duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV.

En Cérès, une faucille à la main.

Chevelure brune, robe de satin bleu. Fond brun.

770. H. 43. L. 37. — Toile. — Pied. — Face.

DAME DU SIÈCLE DE LOUIS XIV, en Cérès, présumée Duchesse de Bourgogne.

CORNEILLE (Michel),

Né à Paris en 1642. Mort à Paris en 1708.

771. H. 34. L. 28. — Buste 3/4. — Ovale.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince de), surnommé le Grand),

Né à Paris, en 1621. — Mort en 1686.

Très-âgé. — En armure avec l'écharpe blanche. Reconnaissable à ses yeux vifs, son nez aquilin et sa physionomie d'aigle.

MILET (Jean-Francisque),

Né à Paris, en 1643. — Mort à Paris, en 1689.

772. H. 36. L. 26. — Buste. — Face.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Tenant de la main droite un croquis de paysage au crayon rouge.

Cheveux bruns.

Col rabattu sur un manteau de satin noir.

773. H. 37. L. 43. — Toile.

6 *figures, pied.*

MILET (Francisque), avec sa Femme et ses Enfants.

Il est à son chevalet en train de peindre un de ces charmants paysages qui rappellent les compositions du Gaspre. Sa femme, fille de Franck, tient entre ses genoux un jeune enfant qui joue avec une raquette et un volant. Deux jeunes filles, à côté de leur mère, déploient un morceau d'étoffe qui fixe l'attention de toute la famille.

Un brasero est placé près de la femme de Francisque. Dans le fond, une servante emporte, sur un plateau, les restes du déjeûner.

L'atelier est éclairé par une croisée latérale, dont l'embrasure est ornée de palettes et de médaillons, et sur l'appui de laquelle on voit le groupe d'Hercule et de Bacchus enfant, au milieu d'une foule d'objets pêle-mêle, tels que compas, brosses, couteaux à palette, etc.

Les portraits des grands parents décorent le fond de la salle.

Les costumes sont ceux de l'époque de Madame de Maintenon.

774. H. 75. L. 1,06. — Toile.

PAYSAGE. — LE POINT DU JOUR.

Au milieu du tableau, un chemin sablonneux, coupé entre deux terrains montueux, conduit à un rond point ombragé par un bouquet d'arbres élevés. Plus loin, une rivière arrose la plaine et vient baigner à gauche le premier plan. La rive opposée est enrichie de fabriques et de montagnes. Des figurines et animaux animent ce paysage.

Il serait difficile de bien déterminer le site que Milet a voulu représenter. Seulement, comme cet artiste se forma au genre du paysage historique en copiant les tableaux du Poussin que possédait alors un amateur distingué, M. Jaback, on peut considérer comme une réminiscence ce paysage qui s'offre à nos yeux sous l'aspect d'une de ces belles campagnes de Rome, où le Poussin savait si bien exercer son génie poétique.

JOUVENET (Jean),

Né à Rouen, en 1644. — Mort en 1717.

775. H. 35. L. 29. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

RACINE (Jean),

Né à La Ferté-Milon, en 1639. — Mort en 1699.

A l'âge de trente ans.

Longue perruque brune flottante sur un manteau gris foncé à grandes fleurs brodées or et argent. Fond clair.

776. H. 57. L. 40. — Toile.

16 *figures.*

LA MORT DE SAPHIRE.

Convaincue du crime de simonie, elle tombe morte aux pieds de saint Pierre. (Esquisse.)

HOUASSE (René-Antoine),

Né à Paris, en 1645. — Mort à Paris, en 1716.

777. H. 79. L. 64. — Toile.

LOUIS XIV,

Recevant l'ambassadeur de Perse, le 19 février 1715.

Composition capitale touchée en esquisse, mais vigoureusement et d'un aspect harmonieux.

778. H. 49. L. 38. — Toile. — Genoux 3/4.

FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la),

Née en 1632. — Morte en 1693.

Trente-cinq ans. Assise devant une table,

les mains croisées sur les genoux et tenant un mouchoir.

Cheveux poudrés et séparés sur le milieu de la tête. Robe en velours violet. Une écharpe brochée sur fond or. Fond sombre.

Les draperies sont touchées de main de maître. Quoique peu variées, les teintes sont harmonieuses sans monotonie.

779. H. 102. L. 98. — Genoux 3/4.

MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de),

Née en 1636. — Morte en 1719.

Assise devant une table sur laquelle sont déposés ses gants ; les mains croisées sur ses genoux et tenant un mouchoir.

Dans le costume des dames de Saint-Cyr et représentée peu de temps avant la mort du roi. La tristesse est peinte sur son visage.

Ses cheveux, déjà mêlés de blanc, sont couverts d'une longue coiffe noire.

Robe montante de satin noir, à larges manches. Fond sombre.

TROY (François de), le père,

Né à Toulouse, en 1645. — Mort à Paris, en 1730.

780. H. 78. L. 77. — Toile. — Buste 3/4.

BOURGOGNE (le grand Dauphin, Louis de), nommé MONSEIGNEUR,

Né en 1661. — Mort en 1711.

En grande perruque poudrée. Cuirasse. Cra-

vate à bouts de dentelles et cordon bleu. Manteau à revers rouges.

781. H. 49. L. 38. — Toile. — Genoux.

BOURBON (Anne-Marie de), Mlle de Blois, princesse de Conti.

Née en 1666, morte en 1739, fille légitimée de Louis XIV et de Mme de la Vallière, mariée à Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti.

En Flore.

Debout, appuyant la main droite sur l'épaule d'un Amour qui la précède et porte une corbeille de roses. Elle tient de la main gauche une couronne de fleurs variées. Fond jaunâtre.

782. H. 63. L. 57. — Bois. — Ovale. — Mi-corps 3/4.

BOURBON (Françoise-Marie de), *dite* Mlle de Blois,

Née en 1677, morte en 1749, fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan; femme du régent.

Le coude droit appuyé sur un socle de pierres et tenant dans ses bras un petit épagneul.

Robe de satin vert doublé d'écarlate et orné de pierreries. Manteau rouge. Fond grisâtre.

783. H. 79. L. 64. — Toile. — Pied.

ORLÉANS (Marie-Louise, princesse d'),

Née en 1662, morte en 1689, femme de Charles II, roi d'Espagne.

Debout, en grande robe traînante, retenant de la main gauche un des pans de sa robe, le bras droit appuyé sur une console. La couronne d'Espagne est posée devant elle sur un

coussin de velours. Fond de rideau bleu et de paysage.

784. H. 74. L. 59. — Toile. — Buste 3/4.

BERRI (Charles, duc de),

Né en 1686, mort en 1714, fils de Louis XIV et de Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière.

Il est vêtu d'un habit brodé.

785. H. 35. L. 31. — Toile. — Mi-corps 3/4.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève DE BOURBON, duchesse de),

Née en 1619. — Morte en 1679. Fille de Henri II de Bourbon, prince de Condé, et de Charlotte de Montmorency.

Portant une croix.

Cheveux blonds ornés d'une petite couronne de duchesse. Voile noir retombant sur une robe fond or, enrichie de broderies et de perles. Le devant du corsage est en hermine. Fond de ciel.

786. H. 66. L. 53. — Buste — Face. — Ovale.

LA FONTAINE (Jean de),

Né en 1621. — Mort en 1695.

Coiffé de la grande perruque de l'époque. Cravate à bouts de dentelles sur un manteau noir. Fond brun.

787. H. 81. L. 36. — Toile. — Buste. — Vu de face.

RACINE (Jean),

Né en 1639. — Mort en 1699.

A l'âge d'environ trente ans.

Simplement vêtu d'un habit de soie jaune sous un manteau vert. Fond brun.

François de Troy venait à peine d'être reçu à l'Académie, lorsqu'il peignit le grand poète. Il savait donner de l'intérêt à ses portraits sans le clinquant des draperies et des accessoires.

788. H. 81. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

FONTENELLE (Bernard de),

Né en 1657. — Mort en 1757.

Quarante-cinq ans à peu près.

Relevant de la main gauche un des devants d'une robe de chambre à brandebourgs en or. Il est coiffé d'une toque bleue.

La figure de Fontenelle est colorée. Son front est élevé, son regard tranquille et sa bouche souriante.

Ce portrait éclatant est digne du pinceau de Rigaud. Fond brun clair.

Peint en 1708.

789. H. 79. L. 72. — Toile. — Buste avec mains.

VIGNE (Anne de La),

Née en 1634. — Morte en 1684. Femme poète.

En Diane chasseresse.

790. H. 1,01. L. 99. — Toile. — Ovale. — Genoux.

2 *figures.*

MAINTENON (Françoise d'Aubigny, M^me^ de),

Née en 1636. — Morte en 1719.

En Madone. Assise et vue presqu'en pied,

tenant sur ses genoux le petit duc du Maine et tendant la main pour recevoir une rose que l'enfant lui présente. Une draperie blanche couvre les épaules et les jambes du jeune duc.

Coiffée d'une gaze légère arrangée dans les tresses de sa chevelure brune, la jolie gouvernante est vêtue d'une robe violette sur laquelle retombe une draperie bleue.

791. H. 54. L. 64. — Toile. — Ovale. — Buste. — Presq. face.

MONTESPAN (Athenaïs de Rochechouart, marquise de), Née en 1641. — Morte en 1709.

Cheveux bouclés autour de la tête. Collier de perles. Le corsage est bleu, garni de dentelles et de broderies d'or.

792. H. 93. L. 68. — Toile.

4 figures en pied.

LES ENFANTS LÉGITIMÉS DE M^me^ DE MONTESPAN :

LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, duc du Maine, Né le 31 mars 1670, mort en 1736.

LOUISE-FRANÇOISE DE BOURBON, *dite* Mademoiselle de Nantes, Née en 1673; mariée à Louis III, duc de Bourbon-Condé; morte en 1763.

FRANÇOISE-MARIE DE BOURBON, *dite* Mademoiselle de Blois, Née en 1677; mariée à Philippe II, duc d'Orléans, régent de France; morte en 1749.

LOUIS-ALEXANDRE DE BOURBON, comte de Toulouse, Né en 1678. — Mort en 1737.

Les personnages sont vus dans une galerie

élevée, soutenue par des colonnes et décorée dans le haut de tentures en tapisserie.

Le jeune comte de Toulouse, en Amour, est conduit par le duc du Maine vêtu en guerrier. Un peu plus loin, M^lle^ de Nantes, assise devant une toilette richement sculptée, s'occupe à tresser une couronne de laurier destinée, sans doute, au guerrier. M^lle^ de Blois est placée derrière et tient une couronne de fleurs qu'elle offre à l'Amour.

Cette charmante scène est rendue gracieusement. Les personnages sont bien groupés et touchés avec beaucoup de finesse.

793. H. 72. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

DESHOULIÈRES (M^lle^), FILLE DE M^me^ DESHOULIÈRES.
Née en 1662. — Morte en 1718.

Ramenant de la main droite une draperie bleue sur le devant de la poitrine; de longues boucles de cheveux châtains tombent sur les épaules.

En négligé qui lui sied à merveille.

794. H. 72. L. 58. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

GRAMMONT (MARIE-CHRISTINE DE NOAILLES, DUCHESSE DE),
Née en 1672; mariée en 1687 à Antoine de Grammont.

Cheveux châtains bouclés autour de la tête; quelques boucles longues tombent sur les épaules.

Robe décolletée brodée d'argent sur fond rougeâtre et ornée sur le haut d'une garniture

en dentelles. Manteau bleu relevé sur la poitrine par une chaîne de pierreries. Fond noir.

795. H. 96. L. 128. — Toile.

3 *figures, pieds.*

MAINE (Anne-Bénédicte-Louise de Bourbon, duchesse du), Née en 1676. — Morte en 1753.

Encore enfant, elle reçoit une leçon de géographie dans une salle servant de bibliothèque.

La petite duchesse, vêtue d'une robe de satin blanc brodée d'or et d'un long manteau bleu attaché avec grace sur l'épaule, est assise dans un fauteuil de velours cramoisi devant une table couverte d'un tapis de même étoffe. Elle porte l'index de la main droite sur un atlas posé devant elle, et montre de la gauche une sphère terrestre posée à ses pieds et semble ainsi répondre à une question qui vient de lui être faite par son précepteur (Malézieu.) Un troisième personnage, l'abbé Genet, arrêté devant une porte placée dans le fond du tableau, prend plaisir à considérer cette scène, mais en silence, afin de ne déranger ni l'élève ni le professeur.

796. H. 35. L. 26. — Cuivre. — Buste 3/4. — Ovale.

CORNUEL (ANNE BIGOT, M^me^),

Femme de M. Cornuel, trésorier de l'extraordinaire des guerres; née en 1609; morte en 1694.

On connaît cette épitaphe faite pour Madame Cornuel :

Ci-git qui de femme n'eut rien
Que d'avoir donné la lumière
A quelques enfants, gens de bien,
Et peu ressemblants à leur mère.

(*Attribué à* CHAULIEU.)

Costume du temps.

797. H. 1^m^. L. 80^c^. — Toile. — Genoux 3/4.

GRAMMONT (M^lle^ HAMILTON, COMTESSE DE).

M^lle^ Hamilton tient de la main gauche une couronne de fleurs et marche accompagnée d'un Amour qu'elle cache à moitié par un pan de sa draperie de gaze. Le malin enfant décoche des flèches sur son passage. La jolie comtesse, que l'allégorie nous représente comme faisant naître l'Amour sous ses pas, est cette même Élisabeth Hamilton que le chevalier de Grammont avait oublié d'épouser à Londres.

M^me^ de Grammont est coiffée de cheveux blonds à mille boucles et ornés de perles. Son costume anglo-français est très-élégant : c'est une robe rouge drapée d'une gaze légère sur la poitrine; les manches d'étoffe blanche s'arrêtent à l'avant-bras; une longue guirlande

de fleurs est passée en écharpe autour du corps.

798. H. 85. L. 69. — Toile. — Mi-corps 3/4.

Deux portraits pendants.

UN MAGISTRAT.

Costume du temps. Fond noir.

799. H. 85. L. 69. — Toile. — Mi-corps 3/4.

SA FEMME.

Costume du temps. Fond noir.

On a long-temps regardé ces portraits comme étant ceux de Racine et de sa femme.

800. H. 73. L. 30. — Toile.

UN LITTÉRATEUR PRÉSUMÉ.

Longs cheveux châtains. Robe de chambre rougeâtre à fleurs d'argent. Fond brun clair.

COLOMBEL (Nicolas),

Né à Sotteville, près de Rouen, en 1646; mort à Paris, en 1717.

801. H. 92. L. 1,20. — Toile.

11 *figures.*

LOUIS XIV et MARIE DE MANCINI,

sous les traits de Diane et d'Endymion.

Louis XIV en berger, la houlette en main est endormi sur un tertre à l'ombre de deux hêtres. Deux chiens reposent à ses côtés.

Marie de Mancini et plusieurs dames de la

cour, assises en face du roi, contemplent avec plaisir les traits du jeune monarque. Deux petits Amours planent au-dessus des deux amants et les couvrent de fleurs.

Le paysage, qui doit représenter une montagne de Carie, est traitée largement, tout-à-fait dans le goût du Poussin.

Louis XIV, sauf la perruque obligée de l'époque, porte un costume assez analogue à celui des bergers de la Thessalie. Diane et ses nymphes sont en costume de cour.

En somme, cette petite idylle, à la manière de Segrais, ne manque pas d'intérêt.

802. H. 31. L. 41. — Toile.

2 figures.

APOLLON ET DAPHNÉE.

Apollon, exilé de l'Olympe et berger à la solde d'Admète, poursuit Daphnée sur les bords du fleuve paternel. La nymphe, près de tomber dans les bras du dieu, tend les mains vers le Pénée, qui la change en laurier.

PARROCEL (Joseph),

Né à Brignolles, en Provence, en 1648; mort à Paris, en 1704.

803. H. 1,42. L. 1,07. — Toile. — Genoux 3/4.

CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince de),

Né en 1621. — Mort en 1686.

Debout, armé de toutes pièces avec l'écharpe

blanche frangée d'or passée en baudrier. Le bras gauche appuyé sur un socle de pierre et le bâton de maréchal dans la main droite prêt à le lancer. Il est placé en avant d'un massif d'arbres et de roches qui laisse voir un fond de bataille. L'âge avancé du maréchal nous le fait supposer sur le champ de bataille qui termina sa carrière militaire, la campagne de 1675. Il avait alors cinquante-cinq ans.

Le front du prince est ombragé d'une longue perruque brune. Ses traits, vieillis avant le temps, conservent cet admirable sang-froid, ou plutôt cette insensibilité qu'il montra toujours au milieu des camps. Cette bouche dédaigneuse et hautaine est bien celle qui fit cette réponse railleuse et cruelle, en parlant des morts jalonnés dans les champs de Senef: « C'est tout au plus, avait-il dit, de l'ouvrage » pour une nuit de Paris. »

804. H. 60. L. 48. — Toile 3/4.

LOUIS (DAUPHIN), SURNOMMÉ MONSEIGNEUR,

Né le 1er novembre 1661. — Mort en 1711.

Costume de guerre. Portrait équestre.

CHÉRON (ÉLISABETH-SOPHIE),

Née en 1648. — Morte en 1711.

805. H. 1,01. L. 80. — Toile. — Genoux. — Face.

SON PORTRAIT.

Placée à son chevalet devant une toile, elle

reçoit, des mains du génie de la peinture une palette et un appuie-main.

Ses cheveux bruns, frisés, courts sur le front, descendent en longues boucles autour des joues.

Elle se drape avec goût dans une robe rouge et en écharpe bleue.

Ce portrait est signé : E.-S. Chéron, 1676, année où elle fut admise à l'Académie et donna, pour son tableau de réception, son portrait, peint par elle-même.

Cette peinture n'étant plus au palais des Beaux-Arts, tout nous porte à croire que c'est elle que nous possédons.

806. H. 80. L. 90. — Ovale. — Genoux. — Face.

DESHOULIÈRES (Antoinette du Ligier de La Garde),

Née en 1638, morte en 1694; fille d'un maître d'hôtel d'Anne d'Autriche.

Mme Deshoulières, dans un négligé coquet, est à demi-couchée sur un sopha, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours cramoisi, la main retombant avec grace et se détachant sur une draperie bleue passée autour du corps. Elle caresse de la main droite un petit carlin posé sur ses genoux. Le sein, caché sous une ample chemise brodée, est relevé par un petit corsage fond or, enrichi de perles.

Ses cheveux blonds sont ornés de rubans bleus et étagés sur la tête; deux crochets ac-

compagnent les tempes ; une longue boucle descend sur chaque épaule.

On connaît ces jolis vers adressés à l'artiste, par Mme Deshoulières :

La savante Cheron, par son divin pinceau,
Me redonne un éclat nouveau, etc.

Ces vers nous font présumer que ce portrait a été peint quelques années avant la mort de Mme Deshoulières. On retrouve sur ses traits, bien que rajeunis, une expression de souffrance qui prouve qu'elle était déjà en proie à l'affreuse maladie qui l'enleva à soixante ans.

FERDINAND (Louis), fils,

Né à Paris, en 1648. — Mort à Reims, en 1717.

807. H. 62. L. 52. — Toile. — Genoux. — Face.

MOTTEVILLE (Françoise Berthau, dame de),

Née en 1615. — Morte en 1689.

Cueillant des branches de chèvrefeuille.

Dans un costume élégant. Robe de satin à manches larges. Corsage broché sur fond or. Une guirlande de fleurs variées posée sur l'épaule descend jusqu'au milieu de la jupe, en entourant la taille. Fond de jardin.

808. H. 79. L. 64. — Toile. — Buste.

LOUVIGNI (MARIE-CHARLOTTE DE CASTELNAU, COMTESSE DE),

Née en 1648, morte en 1694; femme d'Antoine-Charles de Louvigni.

Feuilletant un livre.

Robe de taffetas blanc brodée d'argent.

809. H. 93. L. 77. — Toile. — Mi-corps. — Face.

DACIER (ANNE),

Née en 1651, morte en 1722; célèbre commentateur et philologue.

Debout, en avant d'une colonne sombre, la main gauche se détachant sur une jolie dentelle et posée sur la hanche.

Coiffée d'une perruque légèrement poudrée, qui retombe sur une robe de docteur.

BOULOGNE (BON),

Né à Paris, en 1649. — Mort à Paris, en 1677.

810. H. 88. L. 1,14. — Toile.

3 figures, pied.

TRINITÉ ARTISTIQUE :

BON BOULOGNE; CAMPRA, né en 1660, mort en 1714 (musicien), et DANCHET, né en 1671, mort en 1748 (poète).

Bon Boulogne s'était peint dans son atelier avec un poète et un musicien qui s'entretiennent ensemble. Ces trois têtes, également belles, ont inspiré les vers suivants :

C'est un musicien, c'est un peintre, un poète,
Que sur cette toile muette
Boulogne a fait sortir de son brillant pinceau.
Toi, qui viens admirer d'un chef-d'œuvre nouveau
Le vrai, le coloris, l'ame et l'intelligence,
Décide à qui des trois, dans ce savant tableau,
Tu peux donner la préférence.

(D'ARGENVILLE.)

Boulogne, jeune encore et dans un négligé tout-à-fait artistique, une veste et une culotte jaunâtre, et coiffé d'une toque noire à plumes, est devant son chevalet occupé à peindre son ami Campra, sur lequel il jette un coup-d'œil. Ce dernier, vêtu d'une robe de chambre de satin vert, à revers violet, et coiffé d'une grande perruque blonde à petites boucles, est assis en face de Boulogne et pose assez nonchalamment, en appuyant le bras gauche sur des livres placés sur une table de marbre et tenant, de la main droite, un rouleau de musique qu'il laisse retomber sur ses genoux.

Danchet, à qui les dames avaient donné le surnom d'*Évaporé*, est debout en robe de chambre de satin violet, le bras droit appuyé sur le dossier d'un fauteuil de l'artiste, et sourit en montrant le modèle.

NANTEUIL,

Né en 1650. — Mort en 1678.

811. H. 75. — L. 45. — Toile. — Ovale. — Buste. — Face.

FONTANGES (Marie-Angélique d'Escoraille de Ronsille, duchesse de),

Née en 1661. — Morte en 1681.

Coiffure bouclée, ornée de perles. Corsage fond jaune broché; écharpe bleue. (*Pastel.*)

812. H. 60. L. 45. — Mi-corps 3/4.

GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de),

Née en 1648. — Morte en 1705.

La main droite posée sur le bras gauche, l'autre main retombant avec grace, en déshabillé élégant.

Fond de rideau bleuâtre, laissant voir un bout de paysage. (*Pastel.*)

813. H. 58. L. 35. — Mi-corps 3/4.

SABLIÈRE (Madame de La),

Tenant un éventail.

Costume de cour. (*Pastel.*)

814. H. 50. L. 35. — Buste 3/4.

UNE MANCINI.

Costume de cour. (*Pastel.*)

SANTERRE (J.-B.),

Né à Magny, en 1651. — Mort en 1707.

815. H. 74. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

CHARPENTIER,

Né en 1620. — Mort en 1702. Académicien.

Coiffé d'une perruque noire retombant en boucles sur ses épaules.

Habit jaune avec des boutons d'or sur un manteau écarlate à revers or et soie. Fond jaune.

816. H. 80. L. 62. — Toile. — Mi-corps.

CONDUMMER (CATHERINE),

Actrice du Théâtre-Français.

De trente à trente-cinq ans. — Dans le rôle de *Rodogune*, tenant la coupe empoisonnée.

Coiffée d'un long voile de deuil ; robe noire à corsage rougeâtre, orné de passements d'or. Elle a l'embonpoint de l'âge ; mais ses traits sont toujours beaux et réguliers ; l'expression de sa physionomie est bien dans le sentiment du rôle.

817. H. 88. L. 61. — Toile. — Genoux 3/4.

DESMARES (CHRISTINE-ANTOINETTE-CHARLOTTE M^lle^),

Née à Copenhague en 1682, morte en 1753, fille de Nicolas Desmares, frère de la Champmeslée.

Jeune et dans tout l'éclat de sa beauté. En soubrette de la comédie italienne.

Assise, les mains sur les genoux et tenant une lettre cachetée.

On sait que cette charmante actrice, qui jouait tour à tour les soubrettes et les reines, portait la couronne d'*Athalie* avec autant d'aisance que le tablier de *Dorine*.

HALLÉ (Louis-Claude Guy),

Né à Paris, en 1651. — Mort à Paris, en 1731.

818. H. 91. L. 72. — Genoux. — Face.

RAMEAU (Jean-Philippe),

Né en 1683, mort en 1764, l'un des premiers compositeurs français des dix-septième et dix-huitième siècles.

La tête ceinte d'une couronne de lauriers, il est assis devant une table et en train d'écrire, le coude gauche appuyé sur le bras de son fauteuil. Son attitude est celle de l'inspiration.

Robe de chambre rougeâtre. Fond gris.

VERDIER (François),

Né à Paris, en 1651. — Mort à Paris, en 1731.

818 *bis.* H. 83. L. 62. — Toile. — Buste 3/4.

LEBRUN (Charles),

Né en 1619. — Mort en 1690.

Longue perruque blonde. Chemise brodée. Jabot. Décoration de Saint-Michel à la boutonnière de sa robe de chambre.

LARGILLIÈRE (Nicolas de),

Né à Paris, en 1656. — Mort en 1740.

819. H. 1,29. L. 97. — Toile. — Genoux 3/4.

LOUIS XIV,

Né le 5 septembre 1638, mort en 1715.

A soixante ans à peu près. Debout, armé de toutes pièces, la taille ceinte d'une écharpe blanche. La main gauche sur la hanche, et tient de la main droite le bâton de commandement d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Une longue perruque tombe de ses épaules. Fond de ciel gris.

820. H. 1,14. L. 88. — Toile. — Genoux 3/4.

2 figures.

ORLÉANS (Élisabeth-Charlotte d'),

Née en 1676, morte en 1744, fille de Philippe de France, duc d'Orléans, et d'Élisabeth-Charlotte de Bavière, mariée au prince Léopold, duc de Lorraine, en 1698.

Elle est avec son fils, le duc François III.

Assise dans un fauteuil de velours vert; le bras gauche, dont la main retombe avec grace, est posé près d'un vase de fleurs sur un socle de pierre. Elle tient la main gantée en blanc de son fils, âgé de douze ans.

Ce dernier est vu debout et à mi-corps, la main gauche fièrement posée sur la hanche. De jolis cheveux blonds bouclés accompagnent son visage frais et rose.

Représentée à l'âge de trente-quatre ou

trente-cinq ans, la duchesse, sans être précisément jolie, a un éclat et une grace que relève encore une riche robe à la polonaise. Fond gris.

821. H. 45. L. 36. — Toile. — Genoux. — Face.

MAINE (Anne-Bénédicte-Louise de Bourbon, duchesse du), Née en 1677. — Morte en 1753.

En Diane chasseresse, marchant à travers un sentier tracé dans un fourré, tenant un arc de la main gauche et tirant de la main droite une flèche de son carquois. Une levrette court devant elle.

Elle porte la casaque d'ordonnance, bleue, frangée d'or à revers violets.

822. H. 72. L. 59. — Toile. — Buste 3/4.

BOURBON (Françoise-Marie de), *dite* M^lle^ de Blois, Fille légitimée de Louis XIV et de M^me^ de Montespan, née en 1677, morte en 1749.

En robe de soie brodée de fleurs violettes, sur fond jaune, manteau bleu à fleurs de lys d'or, fourré d'hermine. Fond jaunâtre.

823. H. 67. L. 34. — Toile. — Buste 3/4.

LUXEMBOURG (François-Henri de Montmorency, duc de), Maréchal de France, né le 8 janvier 1628, mort le 4 janvier 1695.

Agé. En cuirasse et en perruque. Fond grisâtre.

824. H. 71. L. 58. — Toile. — Ovale. — 3/4.

CATINAT (Nicolas de),

Né en 1637, mort en 1712. Maréchal en 1693.

En cuirasse. Fond gris.

825. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

QUINAULT (Philippe),

Né à Paris, en 1635. — Mort en 1688.

Ramenant sur sa poitrine le pan d'un manteau rouge; la main gauche posée sur un volume des *Essais de Montaigne*.

Perruque noire bouclée, cravate blanche; décoré du cordon de Saint-Michel.

826. H. 34. L. 47. — Toile. — Buste. — Face.

BRUYÈRE (Jean de La),

Né à Dourdans, en Normandie, en 1639, mort en 1696.

En grande perruque blonde et enveloppé d'un manteau vert brodé d'or, qui laisse voir une chemise à jabot. Fond brun.

827. H. 1,13. L. 87. — Toile. — Genoux.

VENTADOUR (Charlotte-Éléonore-Madeleine Houdancourt, duchesse de),

Née en 1661, morte en 1744. Gouvernante du jeune roi Louis XV.

Assise, tenant dans la main droite un branche d'oranger et cueillant une autre de la main gauche.

En costume de cour : manteau d'hermine doublé de satin cramoisi. Robe de taffetas blanc à manches courtes.

829. H. 91. L. 72. — Toile. — Ovale. — Genoux. — Face.

MANSART (Jules Hardouin),

Né en 1645. — Mort en 1708. Architecte.

En robe de chambre chamarré de broderie soie et or; il la boutonne de la main droite.

830. H. 89. L. 78. — Toile. — Buste 3/4.

LEPAULTRE (Pierre),

Né en 1660. — Mort en 1744. Sculpteur.

La main gauche posée sur un buste de plâtre. Longue perruque poudrée; cravate blanche, habit fond or, recouvert d'un manteau de soie de la même couleur.

831. H. 80. L. 65. — Toile. — Buste 3/4.

NOAILLES (Louis-Antoine, duc de),

Né en 1661. — Mort en 1729.

En camail rouge, sur lequel retombe la décoration du Saint-Esprit. Coiffé d'une calotte rouge, d'où s'échappent de longs cheveux gris.

832. H. 82. L. 66. — Bois. — Buste. — Face.

MOREAU (le Président),

En grande perruque poudrée, le col enveloppé d'une magnifique cravate, à bout de dentelles. Manteau bleu à revers de soie jaune.

833. H. 73. L. 60. — Toile ovale. — Buste 3/4.

LAUNAY (M^lle^ de), depuis baronne de Staal,

Née en 1693. — Morte en 1750.

Jeune et jolie.

Cheveux blonds cendrés étagés sur le som-

met de la tête et ornés de rubans couleur de feu. Une longue tresse descend sur chaque épaule.

Robe de velours bleu ouverte devant, garnie d'une jolie dentelle et d'une riche broderie d'or.

834. H. 72. L. 54. — Mi-corps 3/4.

LARGILLÈRE (MARGUERITE-ÉLISABETH), FILLE DE LARGILLÈRE.

Debout, cueillant des œillets.
Costume élégant. Fond gris.
(Gravé par Wille.)

835. H. 92. L. 68. — Toile. — Ovale. — Mi-corps.

UNE DAME DE LA RÉGENCE.

Assise, les mains posées l'une sur l'autre, et tenant des fleurs.
Près d'elle, une alouette privée.
Costume du temps.

836. H. 74. L. 56. — Buste 3/4. — Forme ovale.

UN MAGISTRAT FRANÇAIS.

Perruque blonde, col de dentelle, manteau écarlate.

837. H. 68. L. 51. — Toile. — Buste 3/4.

UNE JEUNE ET JOLIE FEMME.

Costume de la régence.

STYLE DE LARGILLIÈRE.

838. H. 99. L. 79. — Toile. — Genoux 3/4.

PERSONNAGE DE LA COUR DE LOUIS XIV.

En train de prendre le café.

839. H. 73. L. 59. — Toile ovale. — Mi-corps 3/4.

RACINE (PRÉSUMÉ).

Robe de chambre chamarrée rouge.

COPIE D'APRÈS LARGILLIÈRE.

840. H. 78. L. 62. — Toile. — Buste 3/4.

LOUIS XIV.

En costume de guerre.

SAINT-JEAN,

Vers 1656.

841. H. 79. L. 63. — Toile. — Buste. — Face.

BRUYÈRE (JEAN DE LA),

Né à Dourdans, en Normandie, en 1539, mort en 1696, suivant M. Suard.

Visage ovale, nez un peu long, regard pénétrant, sourire plein de finesse et d'expression. Il porte la grande perruque poudrée et se drape dans un manteau de satin rouge à reflets. Le col de la chemise est rattaché avec une faveur

grise passée dans les boutonnières. Fond grisâtre.

(Gravé par Drevet.)

VIVIEN (Joseph),

Né à Lyon, en 1657. — Mort à Cologne, en 1735.

842. H. 80. L. 63. — Toile ovale. — Buste 3/4.

FÉNÉLON (François) de Salignac,

Né en 1651, mort en 1715, précepteur du duc de Bourgogne.

Représenté avec beaucoup de vérité dans le costume épiscopal.

Ce tableau provient du chapitre de Cambray.

MARTIN,

Né en 1659. — Mort en 1735.

843. H. 20. L. 30.

18 *figures.*

UNE EMBUSCADE.

RIGAUD (Hyacinthe),

Né à Perpignan en 1659. — Mort à Paris en 1743.

844. H. 72. L. 59. — Buste 3/4. — Ovale peint.

PORTRAIT DU PEINTRE.

En longue perruque blonde, flottante. Chemise brodée entr'ouverte. Manteau violet à reflets sur un habit de satin noir.

845. H. 1,29. L. 97. — Toile. — Genoux 3/4.

TOULOUSE (Louis-ALexandre de Bourbon, comte de),

Né en 1678, mort en 1737, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan.

En grand amiral (après la bataille de Malaga, en 1704).

Tenant le bâton de commandement de la main droite, et indiquant un point important de la main gauche.

Armé de toutes pièces; perruque poudrée et flottante; écharpe blanche et cordon bleu avec la décoration de la Toison-d'Or. Ce portrait éclatant se détache sur un ciel un peu sombre.

Dans le fond, la mer agitée porte plusieurs vaisseaux. On voit à gauche un bout de fortifications.

846. H. 80. L. 66. — Toile. — Mi-corps 3/4.

PHILIPPE V, roi d'Espagne,

Né en 1683, mort en 1746, petit-fils de Louis XIV.

La main appuyée sur la garde de son épée. Pourpoint noir sur lequel se détache la moire bleue et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. Un manteau de satin noir flotte sur les épaules. Fond noir.

Une inscription latine indique que ce portrait fut donné à un des gardes du roi.

(Gravé par Devret.)

847. H. 121. L. 91. — Genoux 3/4.

CONTI (François-Louis de Bourbon, prince de), premier du nom,

Né à Paris, le 30 avril 1664, mort en 1709, fils d'Amand de Bourbon et de Marie Martinozzi.

La main droite posée sur les hanches, la gauche sur le pommeau de l'épée. Il est en armure et placé en avant d'une croisée et d'un rideau laissant voir un fond de jardin.

848. H. 81. L. 66. — Toile. — Buste. — Face.

VAUBAN (Sébastien le Prestre, marquis de),

Né en 1633, mort en 1707 ; maréchal en 1703, chevalier des ordres du roi.

Les traits de Vauban sont nobles et bien accusés, et le large signe noir placé sur sa joue gauche ne dépare pas le visage de l'illustre guerrier.

Perruque poudrée *in-folio*, cravate à bouts unis retombant sur un manteau de satin rouge à revers. Fond or.

849. H. 80. L. 65. — Buste 3/4.

TESSÉ (René de Froulay, comte de),

Né en 1651, mort en 1725, fils de René de Froulay et de Madeleine de Beaumanoir, maréchal de France en 1705.

Une longue perruque poudrée encadre sa figure noble et agréable.

En cuirasse, sur une casaque de velours amaranthe et décoré du ruban de l'ordre que Louvois lui fit obtenir en 1691.

850. H. 80. L. 64. Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

AVAUX (Jean-Antoine de Mesme, comte d'),
Mort en 1709.

Habit noir brodé d'or. Décoré du cordon bleu et de l'ordre du Saint-Esprit.

851. H. 73. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

BELLE-ISLE (Louis-Charles-Auguste Fouquet, duc de),
Chevalier de l'ordre du roi et de la Toison-d'Or, fils de Louis Fouquet, marquis de Belle-Isle,
Né en 1684. — Mort en 1761.

En armure, avec le ruban bleu, et perruque poudrée. Fond vert.

852. H. 91. L. 73. — Mi-corps 3/4.

BOURGOGNE (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de),
Née le 9 décembre 1685, morte le 12 février 1712; mariée à Louis, duc de Bourgogne, en 1697.

La jeune duchesse est debout dans un jardin, le corps vu de profil. Ses cheveux bruns sont séparés sur le milieu de la tête et retombent en larges tresses sur les épaules.

Robe de satin bleu ornée d'une riche guipure.

Voici le portrait qu'en a tracé Saint-Simon :

« Elle avait le plus beau teint du monde et » la plus belle peau ; peu de gorge, mais ad- » mirable; un port de tête galant, majestueux, » et le regardde même; le sourire le plus ex- » pressif... »

853. H. 129. L. 95. — Toile. — Genoux.

BOUCHERAT (Louis),

Né en 1616. — Mort en 1699. — Chancelier.

Agé et en grand costume de président.

Assis, la main droite posée sur le bras de son fauteuil, la main gauche sur son bureau, à côté d'une cassette où sont renfermés les sceaux de l'État.

Il s'apprête à poser le sceau sur un édit ou ordonnance du roi.

Coiffé d'une petite perruque poudrée séparée sur le haut de la tête.

Simarre noire à revers de soie rouge à reflets, laissant paraître la robe violette; sur l'épaule se détache le ruban de commandeur du Saint-Esprit. Fond de rideau sombre.

La tête est pleine de vie et porte un grand cachet de vérité. Les mains sont belles, les étoffes vives et éclatantes. Le fond, les attributs, tous les détails sont faits avec soin. Rigaud était alors dans toute la force de son talent; il avait à peu près trente-deux ans.

854. H. 90. L. 73. — Toile. — Buste 3/4.

GOURVILLE (Jean Henauld, sieur de),

Né en 1625. — Mort en 1703. — Habile financier.

Le costume, d'un ton riche, fait parfaitement valoir la physionomie animée et souriante de ce personnage.

855. H. 38. L. 29. — Mi-corps 3/4.

REVEL.

En guerrier. Debout, la main droite posée sur le bâton de commandement, la main gauche appuyée sur la hanche. Décoré du cordon bleu; une écharpe rouge est jetée sur ses épaules. Il est en avant d'un champ de bataille.

Délicieux tableau d'un ton vigoureux.

856. H. 81. L. 64. — Mi-corps 3/4.

SAXE (Arminius Maurice, comte de),

Né en 1696. — Mort en 1750.

Fils de Frédéric-Auguste Ier, électeur de Saxe et roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmarth, suédoise célèbre par sa beauté et son esprit. - Créé maréchal-général de toutes les armées, par Louis XV, et commandant-général de tous les Pays-Bas.

En guerrier. La main droite gantée de buffle est armée du bâton de commandement et posée sur la hanche.

Décoré du ruban bleu. L'armure est recouverte d'une peau de tigre rattachée à l'épaule par un rubis, et qui offre la répétition de l'ordre du Saint-Esprit. Fond de ciel grisâtre.

857. H. 77. L. 60. — Toile. — Buste 3/4.

CORNEILLE (Pierre),

Né à Rouen, en 1606. — Mort en 1684.

« L'air fort simple et fort commun, toujours »négligé et peu curieux de son extérieur », dit Fontenelle, en parlant de son oncle.

Coiffé d'une grande perruque poudrée re-

tombant en boucles, il ramène sur sa poitrine un manteau violet à reflets brodé d'or sur le devant.

858. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste. — Face.

BENSERADE (Isaac de),
Né en 1612. — Mort en 1691.

La main gauche posée sur une table.

Coiffé d'une perruque poudrée, il se drape dans un manteau à reflets jaunes.

859. H. 80. L. 64. — Buste 3/4.

RANCÉ (Armand-Jean le Bouthilier de),
Né en 1626. — Mort en 1700.
Célèbre par la réforme de l'abbaye de la Trappe.

Il est en costume de l'ordre.

L'original est à l'abbaye de la Trappe ; ce portrait est une copie faite par Rigaud lui-même.

860. H. 60. L. 70. — Mi-corps 3/4.

LULLY (Jean-Baptiste),
Né en 1633. — Mort en 1687.

Tenant une plume, la main gauche posée sur son chef-d'œuvre, la partition de l'opéra de *Bellérophon*.

Il est coiffé d'une perruque *in-folio* et vêtu d'un manteau de satin violet. Fond vert.

861. H. 66. L. 53. — Toile. — Ovale.

BOILEAU (Despréaux-Nicolas),

Né en 1636. — Mort en 1711.

Frappant de ressemblance : les traits irréguliers et ramassés, les yeux petits, ardents, pleins de malice, recouverts de sourcils mobiles, le nez pointu, un peu recourbé et se rapprochant d'une bouche mince et serrée, pleine d'une malice satyrique.

Il est en perruque poudrée *(in-folio)*. Pourpoint noir, manteau violet. Fond grisâtre.

862. H. 84. L. 60. — Toile. — Mi-corps 3/4.

LAFOSSE (Charles de),

Né en 1640. — Mort en 1716. — Neveu du poète tragique.

Longs cheveux bruns; cravate blanche brodée; manteau rouge à reflets et brodé d'or.

863. H. 85. L. 62. — Toile. — Buste 3/4.

BOULOGNE (Louis de),

Né en 1654. — Mort en 1733. — Ministre.

Cheveux poudrés; cravate à bouts de dentelle. Habit brodé à fleurs de soie jaune et rouge. Manteau écarlate. Fond noir.

(Gravé par Devret et Lépicié.)

864. H. 70. L. 57. — Toile. — Ovale.

REGNARD (Jean-François),

Né en 1655. — Mort en 1709.

En grande perruque poudrée. Chemise brodée entr'ouverte; manteau écarlate jeté par dessus un justaucoup de soie grise, brodé d'or.

865. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

CATILLON (Étienne - Montauron),

Mort en 1686, joailler ordinaire de Monsieur, frère de Louis XIV.

Jeune; les tempes très-découvertes, et le chef orné d'une calotte noire posée un peu de côté.

Manteau écarlate jeté sur un justaucorps de soie grise brodé d'or.

866. H. 80. L. 64. — Toile. — Buste. — Face.

SEIGNEUR DE LA COUR DE LOUIS XIV.

En grande perruque bouclée et en manteau violet.

867. H. 78. L. 63. — Toile. — Ovale. — Buste 3/4.

UN MAGISTRAT.

Manteau rouge brodé d'or. Cravate de dentelle.

COPIE D'APRÈS RIGAUD.

868. H. 1,31. L. 97. — Toile. — Genoux 3/4.

PHILIPPE V, Roi d'Espagne,

Petit-fils de Louis XIV, né en 1683, mort en 1746.

Debout, en armure, la taille ceinte d'une écharpe rouge.

Dans le fond, un champ de bataille; on suppose que c'est celui de Villa-Viciosa.

869. H. 48.L. 38. — Genoux 3/4.

ORLÉANS (Philippe de France, duc d'), régent,

Né en 1674. — Mort en 1723.

En cuirasse, le bâton de commandement à la main. Fond de ciel gris.

870. H. 81. L. 68. — Buste 3/4.

BOSSUET (Jacques-Bénigne).

En costume épiscopal.

Copie de celui du Musée.

COYPEL (Antoine),

Né à Paris en 1661. — Mort en 1722.

871. H. 74. L. 58. — Toile. — Buste 3/4.

PORTRAIT DU PEINTRE.

Fixant le spectateur et indiquant quelque chose de la main droite.

Longs cheveux bruns. Pourpoint noir sur lequel retombe un grand rabat.

Ce portrait, d'un coloris éclatant, est touché un peu de la manière du Bernin.

872. H. 98. L. 60. — Toile.

6 figures, pied.

ORLÉANS (Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'),

Née en 1652. — Morte en 1722.

Entourée de ses enfants et petits-enfants. Princesse palatine.

En Diane; ses filles sont occupées à sa toilette; deux d'entr'elles ornent ses cheveux de rubans; une troisième lui verse de l'eau sur la main; une quatrième lui chausse les cothurnes.

Un rideau accroché de chaque côté du tableau à des branches d'arbres, forme une tente dans l'intérieur de laquelle sont renfermés les personnages.

873. H. 80. L. 130. — Toile.

5 figures, pied.

CONTI (Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de),

Née en 1666, morte en 1732, à sa toilette et aidée par ses sœurs.

Assise sur une chaise longue, les pieds étendus sur un coussin de velours, la princesse de Conti se regarde dans un miroir que lui présente un Amour. Le bras droit posé sur l'appui de la chaise, elle roule dans ses doigts les tresses de sa longue et blonde chevelure. Deux

de ses sœurs, placées derrière elle, s'occupent encore à l'embellir; une troisième, un peu plus loin, tient les perles qui doivent orner sa coiffure.

Cette scène charmante, qui se passe dans le parc de Chantilly, rappelle la toilette de Vénus, par l'Albane, délicieux tableau qui est au Musée et dont Coypel paraît s'être inspiré.

COPIES D'APRÈS ANTOINE COYPEL.

874. H. 30. L. 20. — Toile. — Buste 3/4.

3 *petits portraits dans des octogones figurés, décorés au bas des armes d'Orléans.*

ORLÉANS (PHILIPPE DE FRANCE, MONSIEUR, DUC D'),

Fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche; né le 21 septembre 1641; marié en premières noces à Henriette d'Angleterre, en 1661; en deuxièmes noces, le 21 décembre 1671, à Elisabeth-Charlotte de Bavière. Mort en 1701.

875. H. 30. L. 20. — Toile. — Buste 3/4.

ORLÉANS (HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, DUCHESSE D'),

Fille de Charles Ier, roi d'Angleterre, et de Henriette-Marie de France, née en 1644, morte en 1691. Première femme de Monsieur, frère de Louis XIV.

876. H. 30. L. 20. — Toile. — Buste 3/4.

ORLÉANS (ÉLISABETH-CHARLOTTE DE BAVIÈRE, PRINCESSE PALATINE, DUCHESSE D'),

Née en 1652. — Morte en 1722. — Mère du régent.

SAUVAGE (J.-B.),

Vers 1661.

877. H. 80. L. 60.

ROUSSEAU (J.-B),

Né en 1669. — Mort en 1740.

A trente ans.

Assis dans un fauteuil vert, le bras gauche posé sur un bureau.

En habit de satin rose broché de broderie d'or, entr'ouvert, laissant voir le jabot de la chemise et le petit collet noué par une faveur bleue. Draperie verte brodée d'or jetée sur l'épaule droite. Fond gris.

GILLOT (Claude),

Né à Langres, en 1673. — Mort en 1722.

878. H. 25. L. 43.

28 *figures*.

FÊTE DE BACCHUS.

Les prêtres promenaient sa statue au milieu des vignes et chantaient des hymnes en son honneur. Les bacchantes les suivaient en dansant et en poussant des cris. La marche s'arrêtait ordinairement à l'ombre d'un chêne ou d'un figuier. Là, on posait le dieu sur un autel, au pied duquel on immolait un bouc.

Cette petite bacchanale, pleine de fougue et

d'harmonie, est touchée avec esprit et finesse. Ce sont bien là ces prêtresses armées de thyrses et couronnées de pampre, ces thyades si bien décrites par les anciens, ces ménades aux cheveux épars et ces satyres aux yeux étincelants.

RANK (Jean),

Né en 1674. — Mort en 1735.

879. H. 80. L. 60. — Mi-corps. — Face.

VERDIER (François),

Né en 1691. — Mort en 1731.

Trente-cinq ans. La palette et les pinceaux à la main. Cheveux bruns recouverts d'une toque rouge à la polonaise qui redescend sur l'œil gauche; chemise ouverte; manteau noir à revers jaune.

DUBUISSON,

Née en 1674,

880. H. 80. L. 60. — Toile. — Mi-corps.

BOISFRANC (Joachim de Séiglier et de), trésorier-général.

Robe noire, grand rabat à dentelles; manchettes.

TOURNIÈRES (Robert),

Né à Caen en 1676. — Mort à Caen en 1652.

881. H. 80. L. 69. — Mi-corps. — Face.

UNE JEUNE DAME.

Les deux mains appuyées sur un petit coussin de velours cramoisi, un bouquet dans la main droite.

Une plume blanche dans les cheveux, robe à fleurs brochées sur fond or et entourée de jolies dentelles sur le haut du corsage ; écharpe bleue sur l'épaule droite. Fond noir.

882. H. 46. L. 39. — Toile. — En pied.

RIPPERDAT (Jean-Guillaume, duc de), ambassadeur d'Espagne.

Mort en 1537.

Debout, près d'une table couverte d'une draperie verte, broderie aux armes d'Espagne. Il montre de la main droite les armes de sa maison brodées sur un des pans du rideau qui sert de fond.

Coiffé d'une perruque longue et vêtu d'un habit grisâtre recouvert d'un manteau de satin rouge.

RAOUX (JEAN),

Né à Montpellier en 1677. — Mort à Paris en 1734.

885. H. 35. L. 25. — Toile. — Pied. — Face.

VENDOME (LE GRAND-PRIEUR DE),

Né le 30 juin 1655. — Morte en 1722.

Dans un très-joli site du parc d'Anet.

Assis sur un banc de gazon, le bras gauche appuyé sur un petit tertre, avec un livre ouvert et un petit chien près de lui. Un ruisseau coule derrière le tertre, et la rive opposée présente l'aspect animé d'une troupe de villageois dansant autour d'un arbre chargé de couronnes de fleurs.

Ce tableau est probablement la première pensée d'un grand, où Raoux a voulu représenter son protecteur heureux au milieu de ses paysans et fêté par eux.

Un trophée d'armes, celles qui servirent si bien au grand-prieur, combattant auprès de son frère le jour de la fameuse victoire de Steinkerque, est appendu à un arbre près de lui.

Il est vêtu d'une polonaise en velours bleu à brandebourgs d'or, et chaussé de bottes noires étroites sur une culotte bleue.

884. H. 130. L. 96. — Toile. — Face. — Genoux.

BERRY (MARIE-LOUISE-ÉLISABETH D'ORLÉANS, DUCHESSE DE),

Née en 1695. — Morte en 1719.

En Cléopâtre, debout devant un guéridon, tenant une perle qu'elle va dissoudre dans une coupe.

Elle est vêtue d'une robe de satin rougeâtre, à manches fendues, parsemée de broderies d'or. Sa tête est ornée d'un diadême et d'une aiguillette noire fixée dans les cheveux avec des perles.

En peignant la duchesse de Berry avec les attributs de la maîtresse de Marc-Antoine, le peintre a fait la satyre des mœurs de la fille du régent.

Ce portrait est beau de couleur et ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'expression, qui est pleine d'abandon et de luxure.

885. H. 70. L. 50. — Toile. — Mi-corps. — Face.

CLERMONT (Mme Élisabeth Berthe de).

Tenant un loup de la main droite, assise en costume de bal (domino noir), orné de rubans rouges. Cheveux poudrés et roulés en petites boucles; capuchon noir.

886. H. 71. L. 54. — Mi-corps 3/4.

SENOZAN (Mme de), princesse de Tingri.

En prêtresse de Vesta. Fond gris.
On lui adresse ces vers :

Avec des yeux si doux, présents de la nature,
On devrait ignorer jusqu'au nom de parjure.

887. H. 81. L. 65. — Toile. — Mi-corps 3/4.

BELLOTI (Jeannetta-Rosa), femme de Belloti *dite* Silvia,
Née en 1700. — Morte en 1758.

Tenant un loup de la main gauche.
En domino noir. Fond jaunâtre.

888. H. 124. L. 101. — Toile. — Genoux.
3 *figures.*

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE,
IMITATION DU TITIEN.

Une jeune dame prête sa main à une bohémienne, qui lui prédit l'avenir; un petit garçon profite de ce moment pour puiser dans une bourse pendue à la ceinture de la dame.

Pendant un long séjour à Venise, Raoux étudia les œuvres de Véronèse et du Titien, et il était parvenu à imiter parfaitement le coloris de ce dernier, comme on peut en juger par ce tableau.

TROY (JEAN-FRANÇOIS), LE FILS,
Né à Paris, en 1680. — Mort en 1752.

889. H. 56. L. 56. — Toile. — Mi-corps 3/4.

SOBIESKY (MARIE-CLÉMENTINE), FEMME DE JACQUES III.

La jeune reine est debout, la main droite appuyée sur une table de marbre, et l'index placé entre les feuillets d'un livre entr'ouvert, à couverture noire.

La couronne d'Angleterre est placée devant elle, à sa gauche; sa tête est encadrée d'une coiffe blanche, ajustée d'une coiffe noire. La robe, fourrée d'hermine sur la poitrine, est de satin, brochée sur fond jaune.

890. H. 18. L. 95. — Toile ovale. — Genoux. — Face.

NOAILLES (Marie-Sophie-Victoire, comtesse de),
Née en 1688. — Morte en 1766.
Mariée au comte de Toulouse, en 1723.

Assise dans un bosquet, sur un lit de repos, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours cramoisi, tandis que sa main droite effeuille négligemment des fleurs.

Rien de plus délicat que cette petite miniature au teint frais, brillant du plus vif incarnat, aux lèvres roses, aux cheveux noirs tombant en mille boucles, et que rehausse encore un fond de rideau de la plus riche étoffe broché d'or.

Riche déshabillé.

Le fond laisse voir un parc traversé par une pièce d'eau, qui baigne les marches d'une petite maison, sans doute celle de Rambouillet, où Louis XV, dans sa jeunesse, allait rendre visite à la jolie comtesse.

892. H. 71. L. 59 — Toile. — Buste 3/4. — Ovale.

JEUNE ET JOLIE DAME DE LA RÉGENCE.

Tenant le pan d'une écharpe grise.

Cheveux à demi-poudrés, ornés de fleurs sur les tempes et tombant en tresses sur les épaules.

Costume de cour.

PESNE (ANTOINE),

Né en 1683, mort à Berlin en 1743.

893. H. 66. L. 54. — Toile ovale. — Buste. — Face.

ARGENS (J.-B. BOYER), MARQUIS D'),

Né en 1704. — Mort en 1771.

Coiffé d'une longue perruque brune, descendant sur les épaules. Vêtu d'un habit marron.

On sait qu'il se rendit en Hollande et qu'il y publia des lettres juives, chinoises et cabalistiques.

WATEAU (ANTOINE),

Né en 1684. — Mort en 1721.

894. H. 98. L. 60.

ROQUE (ANTOINE DE LA), AUTEUR DU *Mercure galant*,

Né à Marseille en 1672. — Mort à Paris en 1744.

Assis sur un tertre, appuyé sur le coude gauche et le corps incliné, dans l'attitude de la méditation. Un chien est à ses côtés.

Une petite scène pastorale, dessinée dans le fond, fait allusion aux œuvres littéraires de La Roque.

Ses jambes étendues ne présentent aucune difformité, bien qu'il soit connu qu'il avait une jambe de bois; mais un progrès sensible avait déjà été fait à cette époque dans l'art de construire des membres artificiels.

(Gravé par Lépicié.)

COPIE D'APRÈS WATTEAU.

895. H. 21. L. 26. — Cuivre.

LE BOSQUET DE BACCHUS.

Une nombreuse société est assise sur l'herbe, autour d'une pièce d'eau.

Au premier plan, un jeune homme pince de la guitare. Jolie copie.

VANLO (J.-B.),

Né à Aix en 1684. — Mort à Aix en 1745.

896. H. 66. L. 50. — Toile.

2 *Portraits pendants.*

LOUIS XV,

Né en 1708. — Majeur en 1723. — Mort en 1774.

Debout, nu-tête, la main droite appuyée sur le bâton de commandement, qui repose sur une table chargée des attributs de la royauté : le manteau royal, la couronne, la main de justice et un casque sommé de plumes blanches.

Le roi, vêtu d'une cuirasse lacée sur une casaque de peau de buffle et la taille ceinte de l'écharpe blanche, est dans une salle dallée en marbre et placé en avant d'un rideau de satin cramoisi et d'une colonne de marbre. Fond de ciel bleu clair.

897. H. 66. L. 50. — Toile.

3 *personnages.*

LECZINSKA (Marie de), femme de Louis XV,

Née en 1703, morte en 1768, reine de France et de Navarre.

Précédée d'un petit Amour qui porte la couronne sur un coussin bleu à fleurs-de-lys d'or, la reine a la main droite étendue vers la couronne, et tient de la main gauche une branche de fleurs d'oranger.

Elle est sur une terrasse dallée en marbre, et se dispose à descendre dans le parc, qui se voit au fond du tableau.

La jeune épouse de Louis XV est dans le costume royal, le diadême sur la tête et vêtue d'une robe de satin jaune, brochée d'or.

Le bas du manteau royal, semé de fleurs-de-lys d'or, est tenu par une esclave habillée à la turque.

899. H. 87. L. 73. — Toile.

FRANCE (Marie-Louise-Élisabeth, M^me^ de), infante, duchesse de Parme, fille de Louis XV,

Née à Versailles en 1727, morte en 1759; mariée à l'infant don Philippe, en 1739.

En Flore. Assise, tenant des fleurs sur ses genoux.

Robe blanche, recouverte d'un manteau bleu. Fond de jardin.

900. H. 88. L. 73. — Toile. — Genoux 3/4.

CHAROLLAIS (Louise-Anne de Bourbon, demoiselle de),
Née en 1695, morte en 1758; fille de Louis III, duc de Bourbon, et de Louise de Bourbon.

Représentée en sainte Geneviève.

Assise sur un tertre, la main gauche posée sur ses genoux.

Ses cheveux bruns ondulent gracieusement sous un chapeau de paille. Fond de paysage.

C'est sans doute par une malicieuse flatterie que le peintre a représenté, sous les traits d'une sainte, M^lle de Charolais, femme à la mode, romanesque au dernier point et d'une conduite plus que légère.

901. H. 80. L. 70. — Mi-corps. — Face.

CHATEAUROUX (Anne-Marie de Nesles, marquise de la Tourelle, duchesse de),
Née en 1717, morte en 1744, maîtresse de Louis XV.

Une rose dans la main droite, et soutenant de la main gauche, un pan de son écharpe rempli de fleurs.

Ses cheveux frisés, poudrés et ornés de fleurs, retombent en longues tresses sur les épaules.

Robe grisâtre, avec des passements en or, ouverte sur le devant du corsage.

Le teint de la duchesse est d'une blancheur éblouissante, sa taille élégante et ses traits pleins de délicatesse.

902. H. 79. L. 62. — Toile. — Mi-corps. — Face.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise d'Étioles, puis marquise de),
Née en 1722. — Morte en 1764.

Assise dans un fauteuil de velours bleu; tenant sur ses genoux un petit carlin qu'elle caresse de la main gauche.

Encore dans tout l'éclat de sa beauté.

Costume à la fois simple et élégant. La tête est entourée d'une coiffe de satin noir, sous laquelle apparaissent les petites boucles de ses cheveux poudrés, séparés en cœur sur le milieu de la tête et courant vers les tempes. Robe de satin noir décolletée jusqu'à la naissance du sein, manches arrêtées à l'avant-bras ornées de riches guipures.

903. H. 79. L. 64. — Toile. — Mi-corps 3/4.

TENCIN (Mme Claudine-Alexandrine Guérin de),
Née en 1681, — Morte en 1749.

Jeune. Assise dans un fauteuil, tenant de la main droite une rose qu'elle vient de choisir dans un panier de fleurs placé devant elle.

Coiffée d'un petit bonnet de dentelles sur des cheveux poudrés et roulés.

Pardessus de satin violet, laissant voir un corsage orné de rosettes de rubans bleus.

Nœuds de rubans de même couleur aux larges manchettes de dentelles qui s'arrêtent à la saignée. Fond verdâtre.

904. H. 85. L. 68. — Toile.

GEOFFRIN (Marie-Thérèse Rodet),
Née en 1699. — Morte en 1777.

Jeune. Assise, un éventail à la main.

Vêtue d'une robe de satin à grands ramages.

Une jolie dentelle brodée d'or entoure son cou et descend sur la poitrine. Fond d'appartement.

905. H. 65. L. 50. — Buste 3/4.

AMIRAL HOLLANDAIS.

Cheveux blancs et longs.

En cuirasse et décoré de l'écharpe rouge Fond noir.

NATTIER (Jean-Marc),

Né à Paris, en 1685. — Mort en 1766.

906. H. 87. L. 65. — Toile. — Genoux 3/4.

PARME (Élisabeth de), première femme de Joseph II, empereur d'Allemagne, en 1760.
Née en 1647. — Morte, à 16 ans, en 1763.

Debout, en train de se tresser une couronne de fleurs.

Elle est revêtue du manteau impérial et d'une robe de satin or et soie, brochée sur fond blanc.

907. H. 112. L. 86. — Toile. — Pieds.

CLERMONT (MARIE-ANNE, DEMOISELLE DE),

Née en 1697, morte en 1741; une des filles de Louis III, de Bourbon, prince de Condé. Elle a été surintendante.

En Flore. Assise, dans le parc de Versailles et rassemblant en bouquet des fleurs qu'elle vient de cueillir.

908. H. 101. L. 79. — Toile. — Mi-corps. — Face.

FRANCE (MARIE-ADÉLAÏDE DE), FILLE AÎNÉE DE LOUIS XV,

Née en 1732. — Morte en 1799,

Dans un élégant costume de bergère.

Assise, une houlette ornée de fleurs à la main, le bras droit appuyé sur une musette.

Robe blanche rayée de bleu et ajustée d'une draperie rougeâtre. Fond de ciel gris.

909. UNE FILLE DE LOUIS XV.

En chasseresse. Le coude posé sur un tertre de verdure et tenant une arc d'une main, de l'autre une flèche. Une levrette saute après elle.

Coiffée de fleurs enroulées dans ses cheveux. Une peau de tigre entoure sa taille.

909 *bis.* H. 09. L. 80. — Buste 3/4.

LA MÊME.

910. H. 80. L. 64. — Mi-corps 3/4.

ARMAGNAC (Charlotte de Lorraine, Dlle d'),
Née en 1678, morte en 1757, fille de Louis de Lorraine, comte d'Armagnac et de Catherine de Neufville-Villeroy.

Agée. Assise dans un fauteuil vert, les mains posées l'une sur l'autre devant elle.

Costume sévère. Sa tête est couverte d'une ample coiffe de satin noir. Fond jaunâtre.

912. H. 130. L. 98. — Toile. — Genoux. — Presque face.

CHATENAY (Madame de).

A sa toilette.

Elle porte à son col, suspendu à un ruban blanc, le médaillon du roi Stanislas.

Gracieusement assise dans un fauteuil de velours bleu, et accoudée sur sa toilette, elle tient d'une main une longue tresse de sa chevelure châtaine demi-poudrée, et de l'autre sur ses genoux, un livre qu'elle entr'ouvre de l'index.

Un peignoir en dentelles recouvre sa robe de satin rose.

Un bouquet et des essences sont placés sur la toilette.

913. H. 70. L. 61. — Buste. — Face.

TENCIN (Claudine-Alexandrine Guérin de),
Née en 1681. — Morte en 1749.

Jeune. Coiffée de petits cheveux frisés, courts et poudrés.

Robe brochée soie et or, sur fond jaune, avec une grenade sur le milieu du corsage. Manteau bleu sur l'épaule. Fond sombre.

LEMOINE (François),

Né en 1688. — Mort en 1737.

914. H. 76. L. 63. — Toile.

2 *figures.*

ANDROMÈDE DÉLIVRÉE PAR PERSÉE.

Le héros présente la tête de Méduse au monstre qui s'élance sur Andromède.

Gravé par Laurent Cars.

RESTOUT (Jean),

Né en 1692. — Mort en 1768.

915. H. 12. L. 8.

MABILLON, savant Bénédictin.

En robe et capuchon noirs. Il est dans sa bibliothèque et tient un livre.

TOQUÉ (Louis),

Né en 1694. — Mort en 1772.

916. H. 63. L. 57. — Toile. — Mi-corps.

CATHERINE II, impératrice de Russie.

Portant à son col, dans un médaillon orné

de diamants, le portrait du czar, son père.

Manteau violet à revers en hermine sur une robe de satin bleu brochée et entr'ouverte. Fourrure de martre. Fond grisâtre.

917. H. 84. L. 64. — Toile. — Buste 3/4.

VAILLANT (Sébastien),

Né en 1669. — Morte en 1722.

Démonstrateur de plantes au jardin botanique.

En costume de professeur et paraissant faire un cours. Simarre noire; cravate et manchettes de dentelles.

La main droite appuyée sur un livre; la main gauche posée sur la droite et tenant une fleur.

918. H. 80. L. 60. — Toile. — Mi-corps.

BERNARD (Pierre-Joseph), *dit* GENTIL,

Né en 1710. — Mort en 1775.

Assis dans un fauteuil rouge sur une terrasse, le coude appuyé sur une console et tenant dans la main droite un livre entr'ouvert : *l'Art d'aimer* d'Ovide.

Il porte une petite perruque poudrée et un habit de soie violet sur un large gilet broché.

L'expression maligne et enjouée de sa physionomie fait penser qu'il vient de s'arrêter dans sa lecture, pour mieux comprendre une pensée riante de son auteur favori.

919. H. 84. L. 62. — Toile. — Buste 3/4.

LEKAIN (Henri-Louis),

Né en 1728. — Mort en 1778.

Dans le rôle d'*Orosmane*, qu'il joua devant le roi et qui lui valut son admission comme pensionnaire au Théâtre-Français. L'irrégularité de ses traits et la laideur de son visage enluminé n'enlèvent rien à la fierté fougueuse de sa physionomie, et son regard plein de feu brille d'un éclat encore plus vif sous le turban.

En habile artiste, Toqué a su animer cette enveloppe grossière de toute la puissance du comédien et répandre sur les traits de LEKAIN toute la passion qui remplit l'ame de l'acteur.

MANGLAR (Adrien),

Né à Lyon en 1696. — Mort à Rome en 1760.

920. H. 70. L. 80. — Toile.

22 *figures*.

MARINE. — PORT DE MER.

IMITATION DE CLAUDE LORRAIN.

DROUAIS (Hubert),

Né en 1699. — Mort en 1767. — Disciple de F. Troy le fils.

921. H. 79. L. 63. — Toile. — Mi-corps 3/4.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet de),

Né en 1694. — Mort en 1778.

A vingt-cinq ans à peu près. Assis dans un

fauteuil, il tient un manuscrit d'une main, l'autre est enfoncée sous le gilet.

Il porte la grande perruque poudrée, l'habit noir et le jabot de dentelles.

AVED,

Né en 1702. — Mort en 1766.

922. H. 89. L. 71. — Toile. — Genoux. — Face.

TENCIN (Claude-Alexandrine Guérin, Mme de),
Née en 1681. — Morte en 1749.

Célèbre par ses aventures galantes, par son goût pour l'intrigue et les charmes de son esprit.

Le peintre l'a représentée à l'époque où une vieillesse paisible avait remplacé une jeunesse orageuse et où son salon était devenu le centre de la plus brillante société de Paris.

Elle est assise dans un grand fauteuil de velours vert. Ses mains, posées l'une sur l'autre, tenant un gant et jouant avec un éventail fermé. La tête est encadrée dans une coiffe noire sur une coiffe de dentelles et renouée sous le menton.

Robe de velours rouge fourrée de martre; la manche droite et ornée de manchettes en dentelles au poignet gauche.

923. H. 59. L. 47. — Toile ovale. — Buste. — Face.

PIRON (Alexis),

Né en 1689, à Dijon, mort en 1773, auteur de la *Métromanie*.

Habit marron et perruque blanche. Fond de jardin.

LATOUR,

Né en 1702. — Mort en 1788.

924. H. 56. L. 60. — Toile. — Ovale. — Mi-corps.

VOLTAIRE (François-Marie Arouet de),

Né en 1694. — Mort en 1778.

(*Pastel.*)

Agé et assis, tenant de la main droite un volume de l'*Année littéraire* et indiquant de la main gauche un passage de Fréron, qui semble soulever sa bile.

Costume de l'époque : perruque à la Louis XV, habit rouge, gilet galonné.

Le patriarche de Ferney est fort cassé ; mais ses petits yeux renfoncés ont conservé tout leur éclat, tout leur feu, et au mouvement involontaire d'irascibilité, qui contracte les muscles de son visage, au sourire malicieux qui erre sur les lèvres minces du vieillard, on devine facilement qu'il s'occupe de son ami Fréron et qu'il est à la veille de lâcher la bride aux emportements de son esprit, qui déborde.

L'expression de ce sentiment a été rendue avec bonheur par l'artiste.

Gravé par Ficquet.

Pastel parfaitement conservé.

Latour était, comme chacun sait, l'un des plus habiles peintres de pastel ; la conservation de ses ouvrages est due en grande partie au soin qu'il prenait de les faire enfermer entre deux glaces.

925. H. 72. L. 57. — Toile. — Mi-corps 3/4.

BELLOTI (Juanetta-Rosa, femme Belloti, *dite* Silvia), Née en 1700. — Morte en 1758.

Trente ans environ.

Tenant un loup de la main droite.

Robe de soie violette avec des crevés aux manches. Corsage de satin blanc. Fond vert clair. (*Pastel.*)

VANLOO (André-Carle),

Né en 1705. — Mort en 1765.

926. H. 90. L. 74. — Toile. — Genoux.

2 *pendants.*

Premier tableau. PORTRAIT DU PEINTRE.

Assis devant une table et tenant un dessin (le portrait de Watteau).

Il porte la perruque poudrée et une robe de chambre brodée de fleurs d'argent. Fond gris clair.

927. *Deuxième tableau.* SOMIS (Christine), célèbre cantatrice, femme du précédent.

Assise, le bras droit sur un socle de marbre,

et tenant de la main gauche des fleurs retenues dans un des plis de sa robe de satin bleu. Fond de jardin.

Dans les deux portraits, les mains sont faites à ravir.

VERNET (Joseph),

Né en 1714. — Mort en 1780.

929. H. 110. L. 98. — Toile.
3 *figures.* — *Pied.*

PAYSAGE. — VUE DE L'AQUEDUC DE LA GRANDE CHARTREUSE.

Dans une vallée fertile, au milieu d'une nature imposante, non loin d'un torrent bordé de sapins, trois religieux se livrent aux charmes de la solitude et de la méditation. On éprouve un mélange d'admiration et d'effroi à l'aspect de ce site sauvage, que Joseph Vernet a su rendre avec une étonnante vérité.

930. H. 62. L. 98. — Toile.

MARINE. — UNE TEMPÊTE.

Au milieu des flots, on aperçoit les mâts d'un bâtiment que les vagues ont brisé contre un écueil sur lequel une partie de l'équipage est parvenue à se sauver. Quelques passagers sauvés du danger rendent graces au Seigneur, d'autres encore suspendus au grand mât s'y cramponnent dans l'espoir d'échapper au terrible élément. Des oiseaux de proie viennent en foule s'abattre sur le lieu du sinistre.

LAGRÉNÉE (Louis François), *dit* Cadet,

Né en 1724. — Mort en 1805.

931. H. 30. L. 20. — Toile.

12 *figures.*

PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Joseph et Marie portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice (deux tourterelles).

Cette petite esquisse est exécutée vigoureusement et composée largement.

Tous les plans sont bien sentis.

DAVID,

Né en 1750. — Mort en 1825.

932. H. 99. L. 73. — Toile. — Mi-corps — Presque face.

DUCIS (J.-F.),

Né en 1735. — Mort en 1816.

Cinquante ans à peu près. La tête levée et appuyée dans sa main, le coude posé sur une table, il écrit sur un manuscrit. Son front est ceint d'une couronne lauréale; ses cheveux longs et gris flottent au vent. Les yeux levés au ciel; il est dans un moment d'inspiration.

Vêtu à la romaine; un manteau de pourpre sur une tunique jaune. Fond gris clair.

Signé David sur le rouleau.

La gravure de ce portrait, sauf la couronne,

existe et porte, comme nom de peintre, celui de Madame Guiard. Il est facile d'expliquer l'erreur commise par le graveur, en pensant que ce dernier aura gravé sa planche sur un portrait fait au pastel par cette dame et copié sur celui de David.

FRAGONARD,

Né en 1732. — Mort en 1806.

933. H. 48. L. 40. — Toile. — Pied.

DUMESNIL (M^me^), DE LA COMÉDIE FRANÇAISE,

Née en 1713. — Morte en 1803.

Debout devant une table recouverte d'un tapis rougeâtre.

Robe de soie blanche; écharpe bleue sur l'épaule.

Fond de rideau jaunâtre, qui laisse voir à gauche une grande allée bordée d'arbres.

Sur une lettre on lit :

» Madame Dumesnil, de la comédie fran-
» çaise. »

GREUSE,

Né en 1734. — Mort en 1807.

934. H. 70. L. 59. — Toile ovale. — Mi-corps 3/4.

2 tableaux faisant pendants.

Premier tableau. JEUNE FILLE.

Elle effeuille une marguerite.

935. *Deuxième tableau.* JEUNE GARÇON.

Il souffle sur la graine d'une petite plante sauvage.

VINCENT,

Né en 1746. — Mort en 1816.

936. H. 39. L. 41. — Toile.

DÉMOCRITE ET LES ABDÉRITAINS.

6 *figures.*

(Esquisse.) *Signé :* VINCENT.

GAGNERAUX,

Né en 1756. — Mort à Florence en 1795. — Premier peintre du roi de Suède.

937. H. 1,90. L. 1,30.

50 *figures.*

SENEF (BATAILLE DE), LE 11 AVRIL 1673.

Condé, déjà vainqueur, aperçoit la moitié de l'armée ennemie, qui l'attendait en bataille sur une hauteur défendue par des vergers et des haies garnies d'infanterie. Cette position formidable n'arrête nullement le prince, qui fait ses dispositions pour l'attaque.

Le sang ruisselle, les Français font des prodiges de valeur. Condé lui-même a son cheval tué sous lui pour la seconde fois; il tombe

blessé dans un fossé; le duc d'Enghien vole à son secours, le relève et est blessé lui-même.

Ce tableau est l'esquisse du grand, peint pour le Musée de Dijon.

Il est signé : GAGNERAUX, 1787.

LEBRUN (MADAME),

Née en 1760. — Morte en 1842. — (*Pastel.*)

938. H. . L. .

PARME (MARIE-LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, MADAME, INFANTE DE, DUCHESSE DE), FILLE DE LOUIS XV,

Née en 1727. — Morte en 1759.

VANDAEL (FRANÇOIS),

Né en 1764.

939. H. 122. L. 89. — Toile.

BOUQUET DE FLEURS.

Des fleurs de toutes espèces s'élancent d'un vase de terre brune. Sur la table de marbre qui supporte le vase, on voit des fruits, tels que prunes et raisins dont le velouté et la fraîcheur sont reproduits avec une grande vérité.

Signé : VANDAEL.

DE L'ANCIENNE ÉCOLE FRANÇAISE.

941. H. 30. L. 20. — Buste 3/4.

CHARLES VII, roi de France,
Né en 1402. — Roi en 1422. — Mort en 1461.

Chaperon noir orné d'une gance d'or. Robe de velours cramoisi, fourrée par le haut.

Ce portrait peut être attribué, aussi bien que d'autres de la même époque, à Gringonneur.

(Cabinet de l'abbé de Tersan.)

942. H. 30. L. 20. — Buste 3/4.

LE MÊME.

943. H. 49. L. 37. — Bois — Buste. — Profil.

LOUIS XI.

Chapeau sur une calotte rouge. Casaque de velours cramoisi. Collier de l'ordre de Saint-Michel, qu'il institua le 1er août 1469. Cet ordre se compose d'un collier d'or à coquilles lacées l'une avec l'autre et posées sur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de Saint-Michel.

(Tableau provenant de l'Hôtel-de-Ville.)

944. H. 30. L. 20. — Buste 3/4.

BOURGOGNE (Jéhan-sans-Peur, duc de),
Né à Dijon, en 1371. — Mort assassiné le 10 septembre 1419; fils de Philippe-le-Hardi et de Marguerite de Flandre.

Cheveux longs et noirs. Armure. Décora-

tion des deux ordres de Saint-Michel et de la Toison-d'Or.

(Cabinet de l'abbé de Tersan.)

945. H. 32. L. 25. — Pois.

2 figures — Pieds.

JEUNE DAME.

En Flore. Assise, tenant une branche d'oranger d'une main, et de l'autre un vase de fleurs.

Un petit Amour, à côté d'elle, porte deux bouquets. Elle est couverte de draperies légères d'un bleu et d'un jaune harmonieux.

PASTELS MODERNES.

946. H. 72. L. 56. — Ovale. — Mi-corps.

LECOUVREUR (ADRIENNE).

En Artémise. Les yeux levés au ciel et pressant l'une sur son sein.

Un voile noir descend sur ses épaules. Fond bleu.

947. H. 72. L. 56 — Ovale. — Mi-corps.

LEBRUN (Mme).

Coiffée d'un chapeau de paille, palette et pinceaux à la main.

Copie de son portrait.

948. LAVALLIÈRE (Mme).

Ovale.

949. UNE ACTRICE.

950. PHILIBERT DES TRAPPIERS (1661),

D'après Raphaël. — Peinture sur l'Annonciation.

951. Sous ce numéro seront vendus quelques Tableaux omis par suite d'erreur au présent Catalogue, et notamment un beau portrait de PHILIPPE D'ORLÉANS, peint par *Mignard*.

FIN.

ILAP85-D9189

LIBRARY
GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00955 3393